Étienne Garnier/L'Équipe

PARIS 2024
JOUR 8

BMX / Course



Joris Daudet, Sylvain André et Romain Mahieu.

L'ÉQUIPE

samedi 3 août 2024 — 79e année N° 25 555 France métropolitaine

LE JOUR DES GLOIRES

Judo / + 100 kg

Natation / 200 m 4 nages

Avec le troisième titre individuel de TEDDY RINER, la quatrième médaille d'or de LÉON MARCHAND et un triplé au BMX, le sport français a vécu la plus belle journée de son histoire olympique.

PAGES 2 À 16 ET 22 À 24

Sébastien Boué, Franck Seguin/L'Équipe



Jean-Denis Coquard

GOTHA

Il est différentes façons de marquer les Jeux. Et les Bleus les expérimentent toutes en une fournée, pris dans l'euphorie de « JOuer » à la maison, eux qui ont déjà dépassé en sept jours leur pécule final de Tokyo (36 médailles contre 33 au Japon). Hier, la France s'est offert un triplé centenaire (le dernier remontait à 1924 aux JO d'été) dans une discipline, le BMX race, qui n'a pas vingt ans aux Jeux.

Teddy Riner n'a pas ce loisir de partager le podium. Il n'a pas de camarade pour l'accompagner. Et guère plus de rivaux, lui qui règne sur le judo, les lourds, depuis quinze ans. Son empreinte, le Guadeloupéen l'a burinée petit à petit, édition après édition, jusqu'à sertir d'or le feu qu'il avait allumé à Paris la semaine dernière d'un maître ippon, qui a laissé le Coréen Kim Minjong grimaçant d'effroi.

C'est la cinquième médaille d'affilée du géant (3 ors, 2 bronzes) dans sa catégorie – il en a une sixième en or par équipes à Tokyo, à laquelle il tient particulièrement. Ce cinq à la suite dans une même discipline, ils ne sont que trois à l'avoir vécu : la fleurettiste Valentina Vezzali, la judoka Ryoko Tani et le céiste Michal Martikan, le grand rival de Tony Estanguet sur les flots. Il dit tout d'une domination sur le temps long, d'une incroyable faculté à être là le jour où on t'attend, a fortiori quand le Champ-de-Mars n'est que chants, cris et fureur dans ton aspiration.

Durer, faire et refaire, sans perdre la flamme ou mieux, en sachant la ranimer quand elle vacille, c'est la marque des géants. Ou alors tout écraser. Le dimanche, le mercredi, le vendredi. Comme Léon Marchand. Le nageur a ajouté le 200 m 4 nages à sa collection estivale. Vainqueur du 400 m 4 nages, des 200 m papillon et brasse, le Français possède désormais, avant même les relais, quatre médailles d'or comme autant de galons. Personne en France n'a jamais réussi cet exploit. Et dans l'histoire, il ne côtoie que le gratin olympique. Des gymnastes et des nageurs bien sûr, puisqu'il faut que le plat repasse (au moins) quatre fois pour se servir. Mais pas n'importe lesquels : Vitaly Scherbo et Michael Phelps, qui ont fait un peu mieux même (5 titres individuels en 1992 et 2008), ou Mark Spitz.

Le voisinage américain est intéressant. Marchand peut demeurer l'homme d'une édition comme le Californien en 1972. Mais à 22 ans, s'il garde sa joie d'être dans l'eau, il peut espérer, tel l'Albatros de Baltimore ou le « Teddy bear » préféré des Français, remettre ça encore et encore. Il a le temps d'y penser. Sa marque, elle, est déjà indélébile : il sera le roi de ces Jeux.

D'un magnifique harai-goshi à dix sept secondes de la fin de son combat contre Kim Minjong, Teddy Riner a empoché un troisième titre olympique en individuel, hier à l'Arena Champ-de-Mars.

Stépahne Mantey/L'Équipe

PODIUM

1. **Riner**
2. Kim (CDS)
3. Yusupov (OUZ) et Rakhimov (TAD)

LÉGENDAIRE

En expédiant le Sud-Coréen Kim Min-jong, hier en finale, Teddy Riner a glané un troisième sacre olympique en + 100 kg. Ce phénomène de 35 ans peut porter son total à sept médailles avec la compétition par équipes aujourd'hui. Hors norme. À son image.

ANOUK CORGE

Un moment suspendu, un instant d'éternité dans un palais dit éphémère. Suspendu comme Kim Min-jong entre les pinces d'or de Teddy Riner. Il restait 17'', hier, dans la finale des +100 kg quand le Sud-Coréen a appris à voler, sur ce mouvement de hanche (harai-goshi) de mammouth envoyé par le Français face auquel il n'a pas fait le poids, dans tous les sens du terme (133,8 kg à 141,5 kg). Ippon ! Et là, le masque de compétiteur – concentré, féroce – s'est fendu pour laisser s'ouvrir un océan de bonheur sur un visage enfin apaisé.

Riner tombe à genoux, écarte les bras, se relève, salue le public. Les 8 000 privilégiés de l'Arena Champ-de-Mars et bien au-delà chavirent. Au volley, le speaker profite d'un temps mort pour déclencher une ovation. Idem au basket à Villeneuve-d'Ascq. Dans le même délire populaire partagé que pour Léon Marchand, mercredi. Mais le nageur dispute ses premiers Jeux à 22 ans, le judoka ses cinquièmes d'affilée, à 35 ans.

Avec ce succès magistral, cet ogre se goinfre d'un troisième titre olympique en individuel, après ceux de 2012 et 2016, rejoignant Tadahiro Nomura, seul dans cette sphère jusque-là (en – 60 kg en 1996, 2000, 2004). Hier, le Français n'a pas tardé à envoyer un message au Japonais qu'il aurait tant aimé imiter à Tokyo en 2021 (3e en + 100 kg).

Le patron était de retour, Min-jong, qui avait profité de l'absence du taulier aux Mondiaux à Abu Dhabi en mai pour lui succéder au palmarès, l'a durement constaté. En réalisant enfin ce rêve, le Français écrit encore un peu plus sa légende avec désormais six médailles olympiques (bronze en 2008 et 2021 en + 100 kg), total pouvant monter à sept aujourd'hui s'il conserve avec la France l'or par équipes mixtes.

> **"Elle fait du bien, j'en ai rêvé, cauchemardé. Ç'a été beaucoup de remises en question, de prises de tête"**
> TEDDY RINER

Avec ce troisième or au cou chez les lourds, Riner dépasse David Douillet (1er en 1996 et 2000 en + 95 kg). L'autre monument du judo français (55 ans) a été un des premiers à aller le féliciter, en lui claquant une bise XXL. *« Fantastique ! On garde le leadership dans la catégorie reine. À 35 ans, il est là l'exploit, cette longévité. Chaque jour d'entraînement est de plus en plus lourd »*, mesure Douillet, retiré des tatamis à 31 ans. Après Sydney en 2000 où il était devenu le plus titré de son sport, dépassant l'icône japonaise Yasuhiro Yamashita. Voilà le Guadeloupéen plus haut encore. *« Je suis content, fier »*, trouve-t-il simplement à dire comme éberlué par sa journée magistrale. *« Elle fait du bien, j'en ai rêvé, cauchemardé. Ç'a été beaucoup de remises en question, de prises de tête. Je suis content d'avoir choisi ce staff, les bonnes personnes autour de moi »*, appuie-t-il, le soulagement dans les yeux. *« Je suis content de l'avoir fait, à la maison ! »* D'autant plus monumental qu'il était attendu comme rarement.

Ce compétiteur au mental de dingo a su gérer une pression maximale, qui a grimpé d'un cran par la surprise de le voir allumer la vasque dans le jardin des Tuileries, avec Marie-José Pérec, vendredi dernier. *« Je lui ai dit tu peux pas me laisser seule avec mes trois petites médailles »*, confie la plus grande athlète française (1re aux JO 1992 sur 400 m et en 1996 sur 200 m et 400 m).

> **"C'est sa plus belle médaille, celle de la persévérance, de l'abnégation"**
> FRANCK CHAMBILY, ENTRAÎNEUR DE TEDDY RINER

Pour la première fois en trois finales olympiques, le Guadeloupéen n'a pas gagné aux pénalités mais sur ippon. *« Depuis le temps que je voulais une belle finale olympique ! Je suis content, je l'ai eue. »* Sur un harai-goshi dégainé pour la première fois hier. *« Il avait interdiction de le faire avant la finale, car il n'avait que des gars des pays de l'Est qui l'attendent beaucoup là-dessus. En finale, je lui ai dit tu peux y aller parce qu'ils ne contrent pas beaucoup, les Asiatiques »*, décrypte Christian Chaumont, assis sur la chaise à la place de l'historique Franck Chambily. Lequel a eu l'intelligence de mettre son ego de côté quand le champion a éprouvé le besoin de *« trouver un second souffle »*, fin mars, en rappelant son ancien mentor à Levallois (2009-2017), déjà présent, mais dans l'ombre lors des succès aux Jeux 2012 et 2016. *« Le plus important, c'est que Teddy soit champion olympique. C'est sa plus belle médaille, celle de la persévérance, de l'abnégation. C'est aussi un travail d'équipe »*, glisse Chambily, ému.

Toujours discret, il est resté dans la salle d'échauffement d'où il a vécu l'entame crispante de Riner face au jeune Magomedomar Magomedomarov (23 ans), battu aux pénalités. *« Il n'était pas dedans, était sur la réserve, n'arrivait pas à se lâcher. Il est tellement attendu, tout le monde veut le contrer »*, rappelle Chaumont. En quarts, la victoire sur hansokumake trouve une autre raison face à Guram Tushishvili, vice-champion olympique. Le Géorgien a valsé sur un superbe tani-otoshi (chute dans la vallée en français) à valeur de ippon.

Riner a un tantinet tardé à lâcher sa main du revers du judogi de son rival ainsi pris brièvement à la gorge. Ça a eu le don de faire dégoupiller le Géorgien, qui l'a fait chuter en le poussant avec ses pieds. Cette attitude si loin de l'esprit du judo a valu une disqualification à Tushishvili pour le reste de l'épreuve, le privant d'un éventuel bronze, mais aussi du par équipes mixtes aujourd'hui où les retrouvailles auraient valu le détour. *« Je peux comprendre sa frustration, mais c'est toujours tendu entre nous »*, souriait Riner. Référence à sa seule défaite sur le tatami de l'olympiade, le 26 novembre 2022 à Gori en Géorgie en Coupe d'Europe avec son club, le PSG. Succès invalidé, quinze jours après, par la Fédération internationale pour action non réglementaire de Tushishvili. *« Mais je n'en veux à personne tant que la médaille est là ! »*, glisse le Français. Ce pion l'a totalement libéré. En demi-finales, le Tadjik Temur Rakhimov a pu apprécier la variété technique du Français : o-soto-gari d'école (grand fauchage extérieur), en reprise de garde. Quand Riner met de la vitesse, ça le rend encore plus intouchable.

Ça promet pour la compétition par équipes aujourd'hui où le grand frère des Bleus a juré hier soir : *« Je vais vite me remettre dedans pour aller chercher l'or pour les copains. »* Avec cette envie de junior qu'il n'est pourtant plus à 35 ans, bien qu'il lorgne Los Angeles 2028. *« Chaque chose en son temps mais ce serait top d'y aller »*, balance cet éternel chercheur d'or.

Le titan du dojo

En remportant un troisième titre olympique dans la catégorie des plus de 100 kg, Teddy Riner a écrit une nouvelle page de sa légendaire carrière. Le Français trône tout là-haut dans l'histoire de son sport.

21/23 Il a remporté 21 de ses 23 combats en individuel aux Jeux Olympiques.

38/38 En trois ans, depuis la fin des Jeux de Tokyo, il a disputé 38 combats en individuel en compétitions internationales. Il les a tous remportés.

Palmarès mondial olympique en individuel*

	Or	Argent	Bronze
1. Teddy Riner	3		2
2. Tadahiro Nomura (JAP)	3		
3. Ryoko Tani-Tamura (JAP)	2	2	1
4. Shohei Ono (JAP)	2	1	
5. David Douillet	2		1

Palmarès olympique des Français en judo en individuel*

	Or	Argent	Bronze
1. Teddy Riner *	3		2
2. David Douillet	2		1
3. Angelo Parisi	1	2	1
4. Clarisse Agbégnénou*	1	1	1

*Ce palmarès ne comprend pas le titre olympique par équipes mixtes, introduit aux JO en 2021 et notamment remporté par Riner et Agbégnénou avec les Bleus à Tokyo.

Des pairs fiers de leur fils

Thierry Rey, Émilie Andéol, Frédérique Jossinet… Les anciens de l'équipe de France ont assisté au nouveau sacre de Teddy Riner. Avec extase.

OLIVIER PAQUEREAU

L'Arena Champ-de-Mars avait fait le plein de supporters mais aussi d'anciens champions, qui n'ont bien évidemment pas été avares de louanges, après le triomphe de Teddy Riner.

Frédérique Jossinet, médaillée d'argent en 2004 en –48kg, parle *«d'un alien* (ou plutôt) *d'un super-héros, c'est plus sympa, plus positif. C'est le plus beau tournoi olympique qu'il ait fait. Parce qu'il était à la maison avec une pression de dingue et parce qu'il a 35ans».* Émilie Andéol, qui fut sacrée championne olympique en 2016 chez les +78kg, en même temps que Riner, va dans le même sens : *« C'est un truc de dingue. Il espérait déjà ce troisième titre à Tokyo* (en 2021, médaillé de bronze). *Ç'avait été une déception, mais il a réussi à se remobiliser. Il a pris le temps, a changé son staff, est parti en stage, en se faisant mal, en ne laissant rien au hasard. Respect.»*

Les deux femmes ont également apprécié la manière avec laquelle Teddy Riner est allé chercher l'or. *«Il a gagné ses combats, en étant précis, assidu, rigoureux,* dit Jossinet. *Moi, ce que j'aime beaucoup, c'est l'intelligence de match. C'est savoir être patient, déclencher au bon moment, jouer avec les règles. Là-dessus, il a été impeccable.»*

> **"On s'en fout de l'âge. Aujourd'hui, j'ai vu un jeune mec plein d'enthousiasme qui fait un judo extraordinaire"**
> THIERRY REY, CHAMPION OLYMPIQUE DES – 60 KG EN 1980

Andéol : *«Le premier combat a été compliqué mais, c'est normal, c'était la mise en route. Il savait qu'il y avait de l'enjeu. Mais ça a été mentalement car il a su se remobiliser. Physiquement il a été là, toute la journée et, techniquement, même dans les combats durs, il a réussi à s'en sortir. '"Shin gin tai'" comme on dit au judo : le corps, l'esprit, la technique. Il avait les trois réunis, intensément.»*

Thierry Rey, champion olympique en 1980 des – 60kg, a lui aussi été admiratif de la victoire de Riner et a notamment apprécié *«ce harai-goshi* (mouvement de hanches) *qu'il met en finale, avec une aisance… Il a fait une attaque dans le combat et elle a été suffisante. Il a compris, il a réfléchi et il a mis son adversaire dans le vent au moment où il le fallait pour exécuter ce mouvement magique. C'est le judo dans sa pureté».*



Sébastien Boué/L'Équipe

Teddy Riner a célébré son titre olympique hier avec tout le public français présent hier à l'Arena Champ-de-Mars.

Les anciens champions se demandent maintenant jusqu'où peut aller Riner. *«J'ai commenté les combats de Teddy pendant toute sa carrière,* note le Britannique Neil Adams, deux fois en argent aux Jeux dans les années 1980 en –71kg et –78kg. *Et parfois je me suis demandé : est-ce qu'un concurrent peut se rapprocher de lui et le dépasser ? Est-ce que c'est la fin de Teddy Riner ? Et il a toujours produit quelque chose de nouveau, il a toujours trouvé un moyen de gagner.»*

Et ce n'est peut-être pas fini. Déjà *«samedi* (aujourd'hui), *il y a peut-être une autre médaille à venir par équipes»*, rappelle Rey. Et ensuite ? La retraite ? Émilie Andéol s'exclame : *«Tant qu'il est présent, pourquoi il s'arrêterait ? Il est bien autant physiquement que dans sa tête. Il n'a pas de raison de s'arrêter. Qu'il kiffe, qu'il en profite.»* Thierry Rey ajoute : *«On s'en fout de l'âge. Aujourd'hui, j'ai vu un jeune mec plein d'enthousiasme, plein de motivation qui fait un judo extraordinaire.»* Et Rey d'annoncer : *«Il y a une grande porte pour LA 28* (les Jeux Olympiques de Los Angeles en 2028). *»*

«Je jouerais avec le Riner de 2008»

En amont des JO, Teddy Riner avait accepté de comparer son niveau actuel avec celui de 2008 lorsque, âgé de 19 ans, il était monté sur la troisième marche du podium aux Jeux de Pékin.

YANN STERNIS

«Entre ces deux Teddy, il n'y a rien à voir. Ce n'est pas le même judo, pas le même kumikata ni le même mental, c'est comme si c'était une version 1 contre un Super Saiyan *(une version métamorphosée et ultime, référence à Dragon Ball).* Je jouerais avec le 2008, je pense que je ne lui donne pas 30 secondes *(il souffle)*, *easy*… Sur le kumikata, il ne verrait pas le jour. Sûr à 1 000 %. Mentalement, physiquement, sur le judo, je suis meilleur.»

Physique
« Je lui mets près de 30 kg »

«Je pense que je lui mets près de 30 kg déjà. Je devais être à 115 kg, 120 kg, pas plus en 2008. Je lui mets mon bras là *(il montre son cou)*, je lui dis : attention j'attaque – en plus je le préviens *(rires)* – et il me fait ça *(il baisse la tête)*. Je le tue.»

Préparation
« Je sais comment éviter les blessures »

« À l'époque je faisais tout, mais n'importe comment, et c'est pour ça qu'il y avait beaucoup de blessures. Aujourd'hui, je fais, mais en qualité. J'ai beaucoup évolué sur la gestion de mon corps. En 2008, je ne faisais pas de soin, je n'étais pas bienveillant envers mon corps. On nous demandait juste de pousser. En fait, à l'époque, quand on entrait à l'Insep, on ne nous apprenait pas à devenir un sportif de haut niveau. On nous apprenait la dureté, le combat, à encaisser la douleur et fermer sa bouche. Maintenant, je sais comment éviter les blessures, l'entretien que je dois faire avec le kiné et le staff médical, et ça, c'est grâce à certaines personnes que j'ai mises à côté de moi et qui m'ont appris à le faire. Si j'étais resté dans ce truc bête, limite idiot, j'aurais continué à baisser la tête et j'aurais fait, encore et encore. Sauf qu'au bout d'un moment : saturation, plus personne, plus rien, ciao, dégoûté du judo.»



Pierre Lahalle et Sébastien Boué/L'Équipe

Teddy Riner lors de ses premiers JO en 2008 à Pékin, et hier à Paris

Techniquement
« Je peux avoir un schéma développé »

«Sur le judo, il *(le Teddy Riner de 2008)* était bon, il allait vite, mais il n'a pas le judo que j'ai aujourd'hui. C'est largement mieux maintenant. Je pense à mes attaques, ma précision, mes enchaînements au sol. Pour le sol, je suis parti au Brésil, j'ai réussi à mixer certaines choses du JJB *(jiu-jitsu brésilien)* et les mettre dans le judo. Ça change beaucoup de choses. C'était ma curiosité, mon envie de progresser. Même ces derniers mois, j'ai amélioré certains points techniques pour être capable d'aller chercher une médaille d'or aux JO. Aujourd'hui, je suis un judoka qui a eu l'occasion de tester pas mal de choses tout au long de sa carrière, et je peux faire un résumé entre ce qui marche ou non. Je peux rentrer des techniques de différentes manières, avoir un schéma développé, sûr.»

Mentalement
« Je sais ce dont j'ai besoin »

«Forcément, je peux me servir de tout ce que j'ai acquis et m'en servir à chaque fois. Aujourd'hui, je peux dire que je suis meilleur qu'avant. J'ai 35 ans, je sais ce que je dois faire sur mon judo pour performer, je sais ce dont j'ai besoin. Mais on sait qu'en sport, tout est aléatoire. Il suffit de se déconcentrer une demi-seconde le jour J.»



BRÉSIL

« On va chercher les liaisons debout-sol »

« On est allés chercher une opposition avec un judo un peu plus classique, un peu tourné vers l'Asie. Le Japon a amené le judo un peu partout dans le monde, surtout au Brésil. Les adversaires ont de sacrés gabarits, comme Rafael Silva *(3e aux JO 2012 et 2016)*. On va chercher les liaisons debout-sol, le ne-waza aussi *(travail au sol)*, très important car quand on n'a pas la solution debout et que l'adversaire met un genou à terre, il y a un enchaînement, une continuité, sans lâcher. Je trouve que c'est plus facile d'aller conclure au sol en lourds que chez les légers : le poids lourd qui tombe s'arrête un petit peu, n'a pas trop l'habitude de repartir. Au Brésil, c'est aussi le jiu-jitsu brésilien, utile en judo au niveau des contrôles. Certains ne sont pas faits en judo mais sont très simples et hyper efficaces. Contrairement au judo où on a un kimono à saisir, en JJB, c'est presque à mains nues parce qu'ils n'en ont pas ou alors un kimono très court, on gagne du temps, les placements sont beaucoup plus directs, c'est très efficace. »



Facebook @teddyriner

Teddy Riner au Brésil en début d'année (à gauche), et au Kazakhstan en janvier 2023 (à droite).



Ambassade de France au Kazakhstan

MONGOLIE, KAZAKHSTAN

« Des sacrés gabarits qu'il faut bouger »

« On est toujours dans l'idée première d'aller chercher de l'opposition avec une diversité de partenaires - des petits, des grands, des moyens, des lourds, des moins lourds -, avec un judo un peu tourné vers l'Asie et à la fois aussi avec leur lutte, très fort au corps à corps. Et puis ce sont de sacrés gabarits qu'il faut bouger, difficiles à faire tomber. En France, on n'a pas ce genre de gabarit. Dans ces pays, on a des athlètes qui font 150, 160, 170 kg. C'est intéressant d'avoir à déplacer des athlètes lourds et être efficace. Sur les techniques de Teddy mises en place depuis trois ans, on essaie de gagner un maximum d'efficacité. »

Sur la route de l'Olympe

Pour rebondir après le bronze amer de Tokyo en 2021, Teddy Riner a passé son olympiade à enchaîner les stages à l'étranger. Jusqu'à retrouver l'or chez les + 100 kg, hier.

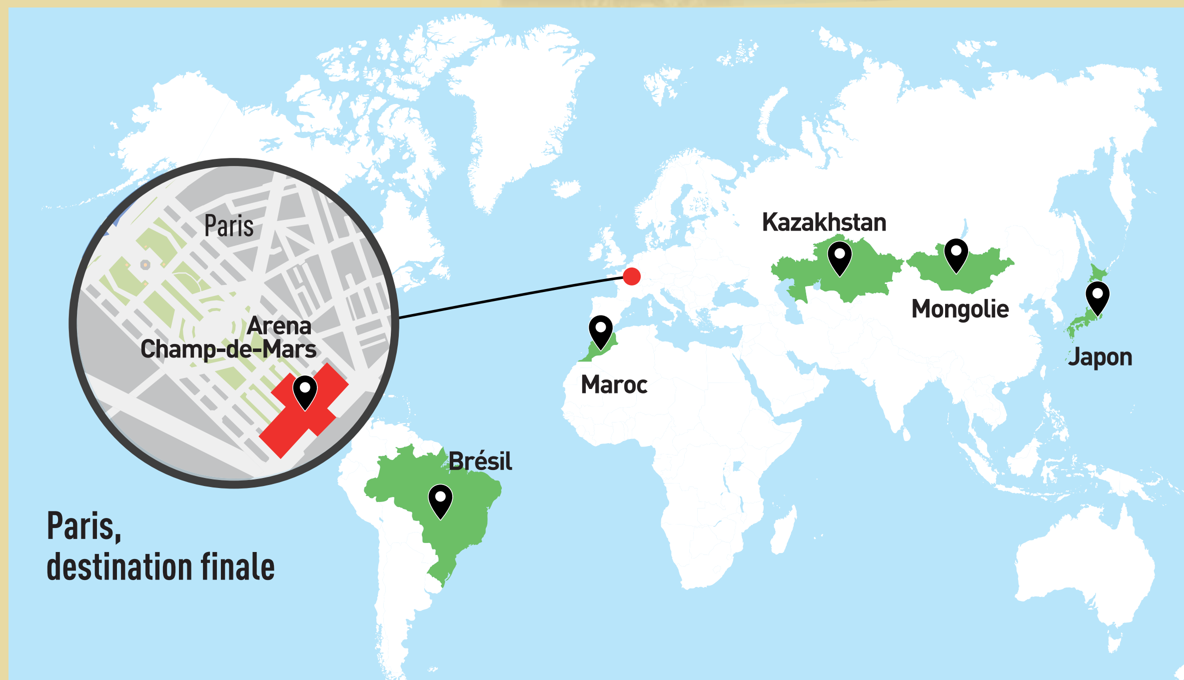
ANOUK CORGE (avec Y. S.)

Se réinventer pour durer. Un fil rouge chez Teddy Riner depuis son éclosion en 2007, marquée par un doublé champion d'Europe et du monde en + 100 kg alors qu'il était encore junior et tout juste majeur. Très vite, le phénomène a dû aller chercher à l'étranger une adversité qu'il ne trouvait logiquement plus en France. Mais depuis l'amer bronze en individuel à Tokyo en 2021, le Français et son staff ont pris le parti de construire sa préparation principalement autour de stages à l'étranger. En sélectionnant les pays selon le profil des judokas et du style de judo.

« Quand tu as connu l'Insep depuis 2004, tu te dis : "On est en 2021, qu'est-ce que je vais faire ? Qu'est-ce qui va changer dans mon judo pour pouvoir être meilleur, monter sur un tapis et être toujours le Teddy que j'ai connu ?", expliquait Riner en amont des JO. *Quand tu vas sur un stage, tu as une semaine, dix ou quinze jours pour devenir le meilleur. Car qu'est-ce qu'ils veulent ? Te casser la figure ! Tu utilises ton corps, ton judo, ton physique pour essayer de les battre. »*

Stéphane Mantey/L'Équipe

Installé à Marrakech au cours de cette olympiade, le Français de 35 ans y a effectué son ultime stage de préparation avant Paris 2024. Avec des Français que Franck Chambily s'est employé à faire venir. L'historique coach du natif de Pointe-à-Pitre raconte ce tour du monde.



JAPON

« Du judo un petit peu plus traditionnel »

« Au Japon, on y va pour faire du judo un petit peu plus traditionnel, faire du volume, de la qualité aussi. Sur les petits Japonais gauchers, qui ont une posture avec un centre de gravité très bas, qui sont très rapides à la saisie. Au Japon, les judokas acceptent plus l'ouverture dans le travail d'entraînement : ce ne sont pas tout le temps des randoris *(combats d'entraînement)* de compétition. On va aussi chercher ça. C'est plus facile d'enchaîner des randoris que des combats de compétition. Le Japonais, quand il voit qu'il est pris, ce n'est pas qu'il se laisse tomber mais il accepte plus facilement la chute. Ce n'est pas très grave : c'est de l'entraînement, donc c'est plus ouvert, donc c'est plus agréable. Et Teddy a besoin de ça parce qu'il adore cette pratique. Lui aussi accepte car il sait que c'est le style de travail au Japon. Il est ouvert mais un peu moins que les Japonais, quand même *(rires)*. »



Hiroto Sekiguchi/The Yomiuri Shimbun via AFP

Teddy Riner à Hiratsuka, au Japon, en novembre 2023.

MAROC

« Différentes qualités et de la variété »

« Au départ, on travaillait avec des partenaires marocains qui progressaient aussi à s'entraîner avec le meilleur du monde. Ils voyaient aussi un petit peu de l'intérieur le très haut niveau, avec une pratique tournée vers les Jeux. On leur demandait de se mettre dans telle posture, telle stratégie de combat. Parfois on mettait trois gauchers, l'un faisait deux minutes, l'autre une minute, puis deux minutes de repos... On faisait tourner les partenaires pour qu'ils puissent avoir un rendu qui reflète la réalité d'une compète comme les JO. Puis ils ont arrêté, ça devenait compliqué pour eux. Donc on a fait venir des Français. Ça tourne pas mal parce qu'ils ont leurs études, avec au maximum six athlètes. Des cadets, des juniors, des seniors. Il y a même un cadre technique de la Fédération. Il fait 160 kg, c'est un gaucher qui va chercher dans le dos comme Alisher Yusupov *(éliminé en quarts hier)*. Un autre est conducteur de train mais il a un gros grip *(saisie)*, tient très bien le kimono. Ça fait différentes qualités et de la variété. C'est bien aussi pour les autres, ils voient cette dynamique du haut niveau. »

Bronze amer

Débordantes d'ambition en arrivant à Paris, les Bleues n'ont décroché aucune médaille d'or dans le tournoi olympique et collectionné les troisièmes places, à l'image de Romane Dicko hier. Leur bilan n'est pas à la hauteur des ambitions fixées.

Sébastien Boué/L'Équipe

Romane Dicko en pleurs malgré sa victoire lors de la finale pour la médaille de bronze, hier.

YANN STERNIS

Une Française aux allures d'épouvantail de sa catégorie, venue à Paris pour l'or olympique, éliminée dans la stupeur en demi-finales mais arrachant une médaille de bronze qui la console à peine. Vous avez l'impression d'avoir déjà assisté à cette scène ? C'est qu'elle s'est effectivement répétée à l'Arena Champ-de-Mars toute la semaine. Et Romane Dicko (24 ans) n'est pas passée à côté de cette boucle temporelle hier, subissant elle aussi le triptyque élimination-remobilisation-pleurs de déception.

Après Shirine Boukli (– 48 kg), Amandine Buchard (– 52 kg), Sarah-Léonie Cysique (– 57 kg) et Clarisse Agbégnénou (– 63 kg), elle aussi a dû se contenter d'une troisième place, affichant un visage dépité sur le podium, où elle a tristement écouté l'hymne brésilien joué en l'honneur de la vainqueure, Beatriz Souza *(voir ci-contre)*, sa bourreau en demies. Consolée dans la salle par le président Emmanuel Macron, la plus de 78 kg avait de quoi nourrir des regrets. Elle était, avec Agbégnénou, la plus attendue de l'équipe de France féminine pour un sacre à Paris.

Depuis ses Mondiaux ratés au printemps 2023 à Budapest (battue d'entrée alors qu'elle était tenante du titre), Dicko avait imposé une domination hégémonique sur sa catégorie, remportant ses vingt derniers combats, parfois avec une marge incontestable. Paris 2024 devait la consacrer sur la scène olympique. Las, elle n'a pu faire mieux qu'à Tokyo où, alors âgée de 21 ans, elle n'avait pu que glaner le bronze qui n'avait pas satisfait cette novice ambitieuse.

La Française a donc beaucoup pleuré hier. Et ne lui parlez pas de consolation avec ce podium. *« Ah non !* s'exclame-t-elle, retrouvant brièvement le peps qui la caractérise. *Je suis dégoûtée, ça fait trois heures que je pleure et ce ne sont que des larmes de dégoût. Pour moi, je devais gagner, j'avais toutes les armes. Je n'ai pas réussi à le faire. »*

> **"Peut-être que les filles ont eu la peur de mal faire plutôt que l'envie de bien faire. La demie de Romane (Dicko) est un bel exemple"**
> CHRISTOPHE MASSINA, PATRON DE L'ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE

Difficile dans ce bouillon d'émotion de trouver des éléments d'explication à cette sortie de route inattendue en demi-finales contre une Brésilienne qu'elle était habituée à battre. Comment a-t-elle pu dériver aussi loin des consignes tactiques prodiguées par ses coaches, se faisant verrouiller à la garde par son adversaire ? A-t-elle été rattrapée par la pression des Jeux à domicile ?

« Non, j'étais prête mentalement, ce matin, ce midi, assure-t-elle. *Mais Séverine* (Vandenhende, sa coach) *m'a dit que je n'étais pas comme d'habitude. »* Son entraîneuse, championne olympique en 2000 (– 63 kg), précise : *« C'était la Romane qui réfléchit trop sur le tapis alors que d'habitude, elle réfléchit avant de combattre. Sur la demie, j'ai eu l'impression qu'elle était plus préoccupée par ce que faisait son adversaire que concentrée sur ce qu'elle devait faire pour être forte. »*

Au milieu des scènes de liesse provoquées par la nouvelle conquête olympique du phénomène Teddy Riner *(voir pages 2 à 6)*, Di- ▶▶





PODIUM

1. Souza (BRE)
2. Hershko (ISR)
3. **Dicko**
et Kim (CDS)

Bernard Papon/L'Équipe

La Brésilienne Beatriz Souza (en bleu) a battu Romane Dicko en demi-finales avant de décrocher l'or.

Souza comme Riner

La Brésilienne, qui a écarté Romane Dicko en demi-finales, a comparé sa façon de gagner au Français, pour s'emparer du titre en + 78 kg.

ALBAN TRAQUET

Il y a d'abord eu cette « revanche » sur Romane Dicko, qu'elle a sortie sur ippon (immobilisation, kesa-gatame) au golden score, en demi-finales. *« J'avais perdu contre elle en finale des Championnats du monde en 2022 »*, a rappelé Beatriz Souza, devenue hier soir, à l'Arena Champ-de-Mars, la troisième judoka brésilienne de l'histoire à obtenir une médaille d'or.

Souza s'était réglée en *« audio sélectif »*, comme elle l'a imagé, pour ne pas être parasitée par les encouragements de la salle qui portaient la Française. *« J'étais uniquement concentrée sur mon combat et je me suis débrouillée pour n'entendre que ce que je voulais entendre*, a expliqué la Brésilienne de 26 ans. *Je savais ce que je voulais faire. Et je savais comment le faire. »*

Ensuite, elle a conclu par waza-ari en finale, contre l'Israélienne Raz Hershko, pour boucler un plan sans accroc. Car Souza ne voulait pas jouer l'attente et dépendre d'un décompte de pénalités pour rater le coche ultime, elle qui avait, jusqu'alors, compilé trois médailles mondiales individuelles sans récolter l'or. *« Dans ces cas-là, je n'ai pas le contrôle et je n'aime pas laisser la responsabilité du combat dans les mains de l'arbitre »*, a-t-elle repris.

Elle a donc comparé sa méthode à celle de Teddy Riner, couvert d'or pour la troisième fois aux Jeux chez les + 100 kg *(voir pages 2 à 6)* : *« Il est comme moi, il n'aime pas dépendre des décisions arbitrales. »*

▶▶ cko et les membres de l'équipe de France féminine ont affiché hier des mines contrites. Leur bilan n'est pas à la hauteur des attentes cette semaine, désormais terminée pour les épreuves individuelles. Cinq d'entre elles sur sept ont eu beau monter sur la boîte, aucune n'a remporté la médaille d'or. Pire, elles n'ont pas disputé de finale. Les éliminations précoces de Marie-Ève Gahié (– 70 kg) et Madeleine Malonga (vice-championne olympique en 2021 des – 78 kg) ne sont pas passées inaperçues.

« Il y a une grosse amertume, concède Christophe Massina, le patron des Bleues. *L'ambition était très élevée, sept médailles dont deux titres. C'est forcément décevant mais c'est très bizarre comme sensation : il y a eu dans l'équipe cinq médailles sur sept, aucune autre nation ne fait plus de deux médailles* (chez les féminines) *et on se retrouve au fin fond du classement. Je suis triste pour elles, on aurait pu faire un carton avec cette équipe. »* Quant à saisir les raisons qui ont valu aux Bleues de trébucher autant de fois en demies, Massina suggère : *« Peut-être que les filles ont eu la peur de mal faire plutôt que l'envie de bien faire. La demie de Romane* (Dicko) *est un bel exemple. »*

> **“J'ai la meilleure équipe de tous les temps chez les féminines [...] et on a raté cinq demi-finales, ce n'est pas possible ”**
> STÉPHANE NOMIS, PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION DE JUDO

Après s'être réjoui de la réussite de Riner et plus globalement de celle de l'équipe masculine, bien moins attendue et finalement davantage au rendez-vous (une médaille d'or, deux d'argent et une de bronze), le président de la Fédération française, Stéphane Nomis, s'est avoué contrarié par ce bilan. Lui qui avait annoncé l'objectif de dix médailles, soit deux de plus qu'à Tokyo.

« Il y a une réussite globale du judo français avec neuf médailles (avant l'épreuve mixte par équipes aujourd'hui) *mais je ne vais pas vous dire que je suis content pour les filles*, lance-t-il. *Elles ont fait des médailles mais pas d'or, et il nous manque des finales. Donc je suis très déçu, on va avoir des explications avec les entraîneurs, ce n'est pas satisfaisant. Romane n'est pas à sa place, elle est née pour être championne olympique. On a certainement commis une petite erreur. J'ai la meilleure équipe de tous les temps chez les féminines, la dream team du judo féminin, et on a raté cinq demi-finales, ce n'est pas possible. On va en discuter et repartir sur la prochaine olympiade. »*

Le staff féminin devrait connaître des changements ces prochains mois. Après vingt ans d'équipe de France (masculine et féminine) Christophe Massina aspire à ne plus entraîner. Au moment d'évoquer un potentiel changement de cycle, lui-même souligne la nécessité de couper pour un groupe dont six des sept sélectionnés étaient déjà à Tokyo (la seule novice étant Gahié) *« L'enchaînement des cinq ans d'olympiade de Tokyo puis des trois ans de celle-ci a été très dur*, concède-t-il. *Après les Jeux de 2021, elles ont dû repartir très vite à la bagarre pour se sélectionner car la concurrence est rude. L'olympiade a été chahutée, physiquement et mentalement. Ça va être important qu'elles soufflent, ça a tiré sur la machine. »*

Avant d'observer une pause méritée, les Françaises devront concéder un dernier effort avec l'épreuve par équipes aujourd'hui. Et cette fois, pas question de rester à l'âge de bronze.

Le vampire et le meilleur

Quatre médailles d'or, autant de records olympiques. Une dinguerie signée **Léon Marchand** qui, à 22 ans, a électrisé la France et les Jeux. Et ce n'est pas fini : place aux relais !

CÉLINE NONY

Un court instant, il ferme les yeux. Plaisir fugace et intime. À 22 ans, Léon Marchand veut imprimer cette folle déferlante qu'il a provoquée. Depuis ce trône qu'il a annexé, cette première marche du podium qu'il visite pour la quatrième fois, le nouveau roi des Bleus irradie. Il se nourrit de ces tribunes en fusion, qui hurlent fièrement *La Marseillaise*. Qui, bientôt, vont scander son prénom, encore et encore, saluant l'exploit le plus retentissant d'un athlète français sur une même édition des Jeux. Quatre médailles d'or individuelles, toutes assorties d'un record olympique. Une dinguerie. *« Je me suis dit : "il faut vraiment que je profite"*, réagit-il. *J'avais beaucoup plus d'énergie, je me sentais mieux, plus relâché. J'avais vraiment envie de prendre du plaisir sur ma dernière finale et ça l'a fait. »*

Hier, sur le 200 m 4 nages, Marchand a même frôlé le record du monde de l'Américain Ryan Lochte en 2011 (1'54''06 contre 1'54''00). *« Quand j'ai vu le chrono et ces 6 centièmes,* commence Léon Marchand en admettant une légère frustration. *Ce n'est vraiment pas énorme. Il va falloir que j'en refasse un ! (rire) En vrai, le temps ce n'est pas vraiment important. »* Il se contente d'effacer un peu plus Michael Phelps, de s'affranchir de cette ombre d'autant plus envahissante qu'ils partagent le même mentor, Bob Bowman.

> **"Du début à la fin, il a su gérer ses émotions. Il s'est servi du public, de son staff, pour contrôler tout ce qui était en son pouvoir et réussir son défi"**
> NICOLAS CASTEL, PREMIER ENTRAÎNEUR DE LÉON MARCHAND

Sans doute que le Français n'égalera jamais les vingt-trois titres de la légende US, mais il a balayé une deuxième fois son nom des tablettes olympiques à Paris. Sur cet exercice du 200 m 4 nages (1'54''23 pour Phelps en 2008), après avoir raboté sa marque sur son 400 m 4 nages inaugural (4'2''95 contre 4'3''84), dont il lui avait subtilisé le record du monde l'été dernier (4'2''50). *« C'est absolument unique et incroyable »*, résume Bowman, qui en a vu d'autres et peine à dépoussiérer le souvenir d'une équivalence. Il préfère inventorier les qualités, la façon dont son protégé depuis août 2021 a géré l'événement, la pression, ses propres espoirs.

Avant d'envisager dès aujourd'hui la bascule de Léon Marchand dans les relais, l'Américain transmet le témoin à Nicolas Castel, avec qui il a cheminé toute la semaine. *« Je n'ai pas de mots,* soupire celui qui a formé et poli le génie des eaux à Toulouse. *Ce qu'il a réalisé là, c'est incroyable. Quand je vois le public qui reste, veut l'applaudir, le toucher, vivre ça avec lui, je me dis que c'est extraordinaire. Mais je n'arrive pas vraiment à réaliser. »* Interdit devant l'ampleur du phénomène, il n'est pas encore submergé. S'accroche à ce qui est tangible. *« Léon est resté sérieux, dans le plan,* observe Nicolas Castel. *Du début à la fin, il a su gérer ses émotions. Il s'est servi du public, de son staff, pour contrôler tout ce qui était en son pouvoir et réussir son défi. »*

PODIUM

1. **Léon Marchand**
2. Duncan Scott (GBR)
3. Wang Shun (CHN)

Après dix courses, Léon Marchand était apparu exsangue jeudi soir. Entamé physiquement et nerveusement par un enchaînement délirant. *« Il avait besoin de dormir,* l'excusent ses deux entraîneurs. *Hier, il est arrivé avec le sourire, en forme, frais. On l'a trouvé bien dans l'eau. Ça nous a donné confiance. »*

Le nageur est surtout revenu sur ce statut dont il a refusé de s'encombrer : *« J'étais dans ma bulle depuis 4-5 jours, j'essayais d'être vraiment focus sur mes courses. J'avais besoin de garder mon énergie, de ne pas regarder ce qui se passait autour... Même si, bien sûr, j'ai vu plein de vidéos. Ça me fait kiffer, c'est énorme ! J'ai l'impression que la France s'inté-* ▶▶

Le Français au sortir de sa coulée, hier, à Paris La Défense Arena.

resse beaucoup à ce sport, que ces Jeux sont une réussite. Et j'ai le sentiment que tous les sportifs profitent du moment. C'est ce que j'ai fait cette semaine (...). C'est difficile de décrire mes sentiments. Mais j'ai réussi à m'exprimer vraiment bien dans ma ligne 4, et après, j'avais juste envie d'exposer ma joie.»

> **"Désormais, Léon ne va plus tout à fait s'appartenir, les gens vont se l'approprier, le priver de son insouciance"**
> BOB BOWMAN, SON ENTRAÎNEUR

Demain, dans quelques jours, sa vie va changer, ses repères seront bouleversés. «*Je ne lui en ai pas trop parlé ces derniers mois, je suis resté volontairement vague sur les émotions, le sens qu'auraient d'éventuelles victoires aux Jeux*, révélait Bob Bowman à la veille de la cérémonie d'ouverture. *Toute l'année, je me suis contraint à baliser factuellement son chemin et tout ce qu'il pourrait contrôler, afin de lui libérer l'esprit. Mais je savais déjà qu'il allait perdre quelque chose. Et que mon job était justement de l'amener à cette perte. D'une certaine manière, c'est tellement triste. Désormais, Léon ne va plus tout à fait s'appartenir, les gens vont se l'approprier, le priver de son insouciance et du plaisir simple de nager.*»

N'empêche qu'hier, Léon Marchand a su goûter l'instant présent. Il a étreint quelques proches, son frère Oscar notamment, il a partagé au maximum et savouré ce quadruplé démentiel. «*Pour moi, ce n'était même pas possible de faire ce genre de choses. J'avais quatre chances de décrocher une médaille olympique, ce qui était mon rêve. Je l'ai fait dès le premier jour et, après, j'avais un défi assez fou à me lancer... Je travaille tous les jours pour cela, ce n'est pas quelque chose de surprenant. Mais de le faire quatre fois concrètement, devant 15000 personnes qui scandent mon nom, avec beaucoup de pression sur mes épaules... Je suis trop fier.*»

Lui s'arrête sur cette note. Bob Bowman regarde au-delà. «*Il lui reste tellement à faire ! Il possède une large marge de progression sur toutes les nages, il a battu un record du monde, mais peut en battre d'autres. Léon n'en est qu'au début !*» Quintuple champion du monde, quadruple champion olympique, le palmarès de ce Marchand de bonheurs est pourtant déjà vertigineux.



Franck Seguin/L'Équipe

Et maintenant, les relais !

Léon Marchand en a terminé avec les épreuves individuelles. Il sera ce matin en séries du 4 x 100 m 4 nages et ce soir en finale du relais 4 x 100 m 4 nages mixte. Avec ambition, bien sûr.

Franck Faugère/L'Équipe

Quatre, comme le nombre de médailles d'or décrochées par Léon Marchand en autant de finales.

PARMI LES PLUS TITRÉS EN UNE SEULE ÉDITION

Les sportifs les plus titrés en individuel sur une même édition des JO d'été

5

- Vitaly Scherbo (gymnastique, 1992)
- Michael Phelps (natation, 2008)

4

- Anton **HEIDA** (gymnastique, 1904)
- Boris **SHAKHLIN** (gymnastique, 1960)
- Vera **CASLAVSKA** (gymnastique, 1968)
- Mark **SPITZ** (natation, 1972)
- Nikolai **ANDRIANOV** (gymnastique, 1976)
- Kristin **OTTO** (natation, 1988)
- Michael **PHELPS** (natation, 2004)
- Léon **MARCHAND** (natation, 2024)

JEAN-PIERRE BIDET

Quatre médailles d'or en quatre courses individuelles. Ce matin, le baluchon olympique de Léon Marchand déborde. Mais il pourrait s'alourdir encore, puisque le Toulousain a décidé de surfer sur la vague magique qui le porte depuis une semaine en participant aux deux relais quatre nages des Bleus.

Il sera d'abord aligné vers 12 h 40 au départ des séries du 4 × 100 m 4 nages (finale demain). Il s'occupera de la partie en brasse et devrait être accompagné de Mewen Tomac en dos et Clément Secchi en papillon. Seule incertitude, le crawl.

Florent Manaudou pourrait lui aussi être aligné

Le jeune Rafael Fente Damers tenait la corde mais ses prestations en série du 100 m (48''82) et du 4 × 100 m (48''34 lancés) n'ont guère rassuré, lui qui avait crevé l'écran en finale des Championnats de France (48''14). L'autre prétendant s'appelle... Florent Manaudou. Son record personnel fin juin à Chartres (47''90) et son expérience plaident pour lui. Seul problème : peut-il, à 31 ans, enchaîner deux 100 m à haute intensité ? Le fait qu'il n'ait jusque-là nagé que trois fois 50 m et qu'il y ait une journée entre les séries et la finale jouent en sa faveur. C'est de toute façon lui qui décidera, au bout d'une nuit qui s'annonçait lourde d'émotions.

Le soir, aux alentours de 22 heures, le quadruple champion olympique participera à sa cinquième finale de ces Jeux, cette fois au cœur du 4 × 100 m 4 nages mixte qui s'est brillamment qualifié sans lui grâce à Yohann Ndoye-Brouard, Antoine Viquerat, Lilou Ressencourt et Marie Wattel. Il devrait y être entouré de Ndoye-Brouard (dos), Wattel (papillon) et Béryl Gastaldello (crawl).

Un quatuor qui visera le podium dans une discipline apparue aux Jeux en 2021 à Tokyo. «*On est des outsiders, on a l'ambition de kiffer,* a prévenu Wattel. *Léon va faire peur aux autres, il est tellement dans un état de grâce qu'on ne sait pas ce qui peut arriver.*»

Au bout du bout d'une nouvelle soirée dorée, l'intéressé confirmait son appétit pas encore rassasié et son amour des relais : «*Ça va être énorme d'être en équipe. C'est ce que j'ai fait cette année en NCAA* (le Championnat universitaire américain). *J'adore ces moments, on peut se pousser, aller chercher des choses qu'on ne peut pas en individuel. J'en ai encore deux à vivre, donc je vais essayer de rester dans la compétition. Ce soir, cela ne va pas être facile, je vais profiter, je vais aller voir mes parents. Et essayer de dormir...*» Pour rêver d'or, très certainement.



JEAN-BAPTISTE RENET


Bernard Papon/L'Équipe

« La star de ces Jeux, pour le monde entier »

En remportant sa quatrième médaille d'or individuelle à Paris, Léon Marchand a égalé les légendes américaines Mark Spitz (1972) et Michael Phelps (2004). Il fraie dans les mêmes eaux, en y ajoutant une touche d'émotion qui emballe les plus grands.

Dans ces proportions-là, ce n'est pas une effraction, c'est un braquage. Léon Marchand a ouvert le grand livre de la natation – et du sport – olympique et ce sont des pages entières à sa gloire qu'il faudra tourner dans cinquante ou soixante ans. Spectateur privilégié, assidu et conquis des exploits du phénomène, depuis son poste de commentateur pour la télé australienne, Ian Thorpe prévenait encore hier soir qu'il ne lui semblait *« pas judicieux de comparer les époques, la nôtre et celle où il fallait prendre un bateau pour aller aux Jeux »*, ce qui est un peu vache pour Mark Spitz.

En gobant sa quatrième médaille d'or individuelle sur 200m 4 nages, Marchand a pourtant convoqué le souvenir du célèbre moustachu, passé à la postérité pour son record longtemps invaincu de sept titres dans une même édition, établi en 1972 à Munich. Trois de plus que le Français, mais les relais avaient complété sa collection après des succès sur 100 m, 200 m, 100 m papillon et 200m papillon. Voilà donc le Toulousain qui fraie dans les mêmes eaux que Spitz, l'Allemande de l'Est Kristin Otto en 1988… et Michael Phelps en 2004. La première fois qu'il s'était attaqué au record de son aîné américain, le nageur de Baltimore était reparti d'Athènes avec quatre ors individuels : 100 m papillon, 200 m papillon, 200 m 4 nages, 400 m 4 nages.

Il n'y avait personne, hier soir, pour trouver la comparaison osée, surtout pas la meute de journalistes anglo-saxons réunie autour du coach Bob Bowman, trait d'union entre les deux. À quelques mètres de là, Jacco Verhaeren, directeur de la performance chez les Bleus, plaçait Marchand *« au même niveau que Spitz, sans aucun doute »*.

> **"Il a réinventé son sport"**
> JACCO VERHAEREN, DIRECTEUR DE LA PERFOMANCE DE LA NATATION FRANÇAISE

« Et ce qui le rend unique, complétait l'ancien coach du triple champion olympique Pieter Van den Hoogenband, *c'est son doublé* (200m brasse-200m papillon). *D'une certaine façon, il a réinventé son sport en montrant que c'était possible. »* Marier deux nages aussi éloignées sur le plan technique et à moins de deux heures d'intervalle, même Phelps n'avait pas osé et Spitz encore moins.

« Marchand est beaucoup plus polyvalent, assure Rowdy Gaines, ancien champion olympique du 100 m (1984) et consultant pour NBC. *Et atteindre ce niveau de performance est beaucoup plus difficile qu'à cette époque où ça se jouait entre cinq pays. »* Une jambe au-dessus de la concurrence (il remporta le 200 m papillon avec plus de deux secondes d'avance sur Gary Hall Sr), Spitz assortit quand même son quadruplé individuel d'autant de records du monde. Le Français quittera la Paris-La Défense Arena sans en avoir effacé, même s'il s'en est fallu de six centièmes sur 200 m 4 nages (1'54''06) et quarante-cinq sur 400 m 4 nages (4'2''95).

À ceux qui l'interrogeaient sur la filiation avec Phelps, Bowman opinait en argumentant : *« Léon fait partie des plus grands et ils se ressemblent avec Michael dans leur capacité à enchaîner les épreuves et à élever leur niveau quand la pression augmente. Il a rejoint ce club très restreint. Il ne tremble pas. »*

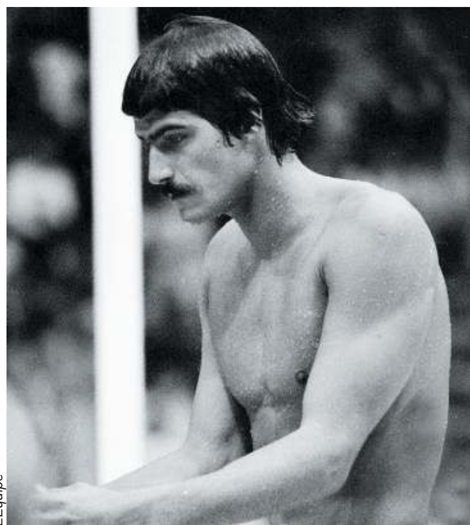
> **On n'a jamais vu un talent aussi tout-terrain**
> PIETER VAN DEN HOOGENBAND

Car nos lunettes franco-françaises ne déforment pas la réalité. Il y a les titres et les chiffres, incontestables, mais Léon Marchand a surtout bluffé la planète en embrassant le soutien populaire. *Home advantage* ou paralysie devant les attentes de celui qui était annoncé comme la star française des Jeux à Paris, le jeune homme de 22 ans a vite choisi. *« Il a vécu tout ça avec un immense sourire,* s'enthousiasmait Van den Hoogenband. *C'est ça que je trouve génial. Seuls les plus grands y parviennent. »* Pour avoir vécu une pression de cet ordre aux Jeux de Sydney en 2000, dans un pays où la natation est chose sérieuse, Thorpe insistait : *« Quand on le voit arriver dans la piscine, c'est comme si ça devient la sienne. C'est chez lui. Ça, ça m'impressionne. Je ne suis pas sûr qu'il ait réalisé le niveau des attentes autour de lui et sur ce plan, s'entraîner aux États-Unis lui a rendu service, sinon il s'en serait rendu compte chaque jour. »*

Lui aussi bluffé par le détachement du Français et sa capacité à embarquer le public, Gaines va plus loin : *« Il électrifie le monde. »* Ni Spitz ni Phelps, plus mécanique et moins ouvert vers l'extérieur, n'avaient eu à affronter la pression de Jeux à domicile.

Pour cela et le reste, Thorpe n'en finissait plus de s'emballer : *« Léon est la star de ces Jeux de Paris, tout simplement. Pour le monde entier. »* Qu'imaginer maintenant pour le *« meilleur nageur de la planète »*, selon « VDH » ? *« On n'a jamais vu un talent aussi tout terrain »*, assure l'ancien roi du 100 m. Ne pas ajouter une cinquième épreuve individuelle aux Jeux de 2028, comme Phelps avant lui, ce serait pécher. Dans la cité des Anges, Marchand ne va quand même pas oser. ■


Franck Seguin/L'Équipe


L'Équipe

En remportant hier son 4e titre olympique individuel sur une même édition, Léon Marchand a égalé le record de Michael Phelps et Mark Spitz (photo en noir et blanc).

MARCHAND FACE AUX GRANDS

Nombre de médailles d'or en une édition des Jeux Olympiques :
Léon Marchand 4 (individuelles, édition en cours)
Michael Phelps 8 (4 individuelles, 4 en relais, Pékin 2008)
Mark Spitz 7 (4 individuelles, 3 en relais, Munich 1972)

Nombre de médailles aux Jeux Olympiques :
Léon Marchand 4 (4 en or, 2 participations)
Michael Phelps 28 (23 en or, 3 en argent, 2 en bronze, 5 participations)
Mark Spitz 11 (9 en or, 1 en argent, 1 en bronze, 2 participations)

Nombre de titres individuels aux Jeux Olympiques :
Léon Marchand : 4
Michael Phelps :13
Mark Spitz : 4



«On savait qu'il allait tout exploser!»

À l'image de Mika, les Toulousains avaient déjà un roi, Antoine Dupont : ils en ont sacré un second avec Léon Marchand qui, en quelques jours et quatre exploits dorés, s'est fait sa place sur le trône de la Ville rose.



La Dépêche du Midi

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PATRICK SOWDEN

TOULOUSE – Hier soir, la façade du Capitole s'est de nouveau illuminée de bleu, blanc et rouge. L'hommage de la ville à ses héros médaillés. Tout avait commencé avec Antoine Dupont, titré samedi dernier avec l'équipe de France de rugby à 7, avant que Léon Marchand ne privatise les lieux. Et la Léonmania a tout emporté. «*On aurait fait un sondage il y a une semaine, je pense qu'une minorité de Toulousains aurait identifié Léon Marchand*», reconnaît Jean-Luc Moudenc, le maire de la Ville rose (DVD).

L'incarnation du champion toulousain, c'était Dupont, et personne n'a été surpris de voir le demi de mêlée des Bleus apporter la première médaille d'or à la France. «*La ville avait une image de dynamisme économique avec Airbus, de dynamisme sportif qui se cantonnait au Stade Toulousain. Léon Marchand a élargi l'image*», se félicite le maire. Façon grand angle tant les exploits du nageur, exilé depuis deux ans aux États-Unis, ont retenti en ville, en France et dans le monde entier.

Tous les jours, les médias se sont succédé à la piscine Nakache, au club du TOEC (*lire ci-contre*), en quête de témoins évoquant le prodige. «*Je leur ai même suggéré de prendre un abonnement*», se marre un employé à l'entrée. Aujourd'hui, le *New York Times* doit débarquer pour un reportage. Et chaque fois, les mêmes mots : un garçon «*normal*», «*poli*», voire «*timide*». Laurence, adhérente du club, a parfois nagé dans le couloir d'à côté, quand Marchand s'entraînait. «*C'était stimulant*», s'amuse-t-elle. Chez les Dauphins, du coup, on en sourit. À l'image de Mika : «*Léon a été tranquille jusque-là. Mais nous, on savait qu'il allait tout exploser!*»

Pendant que les bars toulousains poussaient derrière leur héros, hier soir (photo du haut), le Capitole s'est illuminé de bleu-blanc-rouge pour fêter la quatrième médaille d'or de Léon Marchand lors de ces JO.

> **"Il va y avoir des Léon et des Léonie chez les prochains nouveau-nés"**
> JUSTINE, HIER, SUR UNE TERRASSE TOULOUSAINE

Hier, à la piscine Nakache, on attendait donc la suite sans crainte : «*Ce* (vendredi) *soir, c'est sa dernière course, alors il va tout lâcher*», prophétisait Louis Quantin, à l'accueil du club. Il s'attend à un afflux de nouveaux adhérents à la rentrée, des gamins qui rêvent de suivre la coulée du roi Léon. En attendant, une dame s'approche du bureau d'accueil : «*Vous avez prévu quoi pour Léon Marchand ? Rien ? On n'avait pas prévu ses victoires ? Même moi, qui suis plutôt petit bassin, je me doutais qu'il allait décrocher les médailles. Il n'y avait pas moyen de mettre un écran géant ?*» Déçue.

Toulouse est en vacances. Rien n'est programmé non plus en ville. Pas de fan zone, ce que le maire assume : «*Organiser une fan zone, mobiliser beaucoup de moyens pour un événement qui dure*



Nathan Barange/la Dépêche du Midi/MaxPPP


Franck Faugère/L'Équipe

Léon Marchand, alors sous les couleurs du TOEC, lors du Championnat de France 2020 à Saint-Raphaël.

très peu de temps n'aurait pas apporté grand-chose.» Alors, le bonheur s'éparpille entre Carmes, place Saint-Pierre et Capitole. On s'organise en terrasse où bars et restaurants ont installé des écrans, on ne quitte pas son téléphone le temps de la course.

Quelques cris et des applaudissements quand Teddy Riner décroche un quatrième titre olympique, mais c'est Marchand qu'on attend. Et quand le boxeur régional de l'étape, Billal Bennama, assure une place en demi-finales des – 51 kg, une médaille et l'hommage du Capitole en tricolore, cela n'émeut pas grand monde. Pas sûr que son combat, demain, pas plus que celui de Sofiane Oumiha (– 63,5 kg), lui aussi Toulousain, ne bouleverseront la Ville rose. Vers 20 heures, on cherche le meilleur spot sur les terrasses de la place du Capitole. On plaisante. *«Les Américains cherchent à nous le voler mais il est à nous»*, assure Sébastien, quand Justine annonce : *«Il va y avoir des Léon et des Léonie chez les prochains nouveaux-nés.»*

En terrasses, on pousse Florent Manaudou en amuse-bouche *(lire aussi page 18)*. Puis le temps s'arrête. À l'apparition du roi, les hommages bruyants : *«Allez Léon !»*, *«Tu es tout seul !»* Pas d'angoisse sur le dénouement, juste un incroyable plaisir partagé. Et sur tous les visages, des sourires qui ne s'effacent pas. Un des principaux symptômes de la Léonmania.



Marchand, l'enfant du TOEC

Même s'il s'entraîne depuis trois ans aux États-Unis, le quadruple champion olympique a été formé chez lui à Toulouse, aux Dauphins du TOEC. Un club emblématique fondé sur une vision citoyenne du nageur.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-PIERRE BIDET

TOULOUSE – C'est un chiffre qui aimante leur fierté, la preuve indiscutable de l'excellence de leur labeur quotidien. En qualifiant quatre nageurs (*) pour les JO de Paris 2024, les Dauphins du TOEC (Toulouse Olympique et Employés Club) ont prolongé leur bail olympique de quatre années supplémentaires. Cela fait en effet dix olympiades de suite que le club est présent aux Jeux. *«Je crois que c'est unique en France, tous sports confondus»*, lance le président Vincent Gardeau. *Pour la seizième année consécutive, on est en tête du classement élite des clubs. Cela veut forcément dire quelque chose.»*

Né en 1908, alors qu'il n'y a pas de piscine à Toulouse et que les nageurs s'entraînent dans la Garonne, le TOEC a trouvé au fil des générations une place centrale dans le paysage aquatique français. Il suffit de pénétrer dans le hall joliment vieillot de la piscine Castex, sur l'île du Ramier, en plein cœur de la ville, pour toucher le poids de l'histoire. Au mur, des photos en noir et blanc. Celles d'Alfred Nakache, le «nageur d'Auschwitz». D'Alex Jany, de Jean Boiteux, le premier champion olympique français. D'autres en couleurs, de Solenne Figuès, Bruno Gutzeit, Coralie Balmy. Et, au-dessus de la machine à café, de Léon Marchand, le dernier élu. Et puis, partout dans les vitrines, des coupes, des médailles… *«L'idée, c'est que les nageurs comprennent ce qui s'est passé avant eux*, glisse Michel Coloma, le directeur général. *On ne leur fait pas de cours d'histoire mais ils doivent s'imprégner de cet héritage et s'inscrire dans cette lignée de champions.»*

Le mot est lâché. Aux Dauphins, on transmet, on perpétue. Ce jour-là, sur le bord du bassin extérieur où s'entraîne le groupe Élite (16 nageurs), les coachs qui tiennent les chronos, Nicolas Castel et Walter Monbergé, sont issus du sérail. Ils ont été nageurs avant de passer de l'autre côté et de gravir les échelons. *«C'est une histoire de filiation,* explique Castel. *On se passe le témoin pour conserver notre tradition et nos valeurs». «Quand un gamin veut venir chez nous, on lui explique où il met les pieds,* détaille Michel Coloma. *Ici, on essaie d'allier le sérieux de la performance, les ambitions hautes et l'humilité. Si c'est le meilleur nageur du monde mais qu'il n'y adhère pas, on ne l'embarquera pas dans l'aventure.»*

> **“Mon papa a nagé ici, c'est à côté de chez nous, on a toujours été très engagés dans le club”**
> LÉON MARCHAND

Pour motiver ses troupes, Nicolas Castel utilise le levier de l'équipe : *«La performance est individuelle, la réussite est collective.»* Qualifié pour les Jeux au titre du 4 x 100 m, Guillaume Guth apprécie cette philosophie : *«Cette notion de groupe, de partage, est très intense, c'est notre moteur.»* Un collectif où règne l'humilité, même si on est quadruple champion olympique. Exilé aux États-Unis, Léon Marchand reste avant tout un enfant du TOEC : *«C'est vraiment une famille*, lâche-t-il. *Mon papa a nagé ici, c'est à côté de chez nous, on a toujours été très engagés dans le club. Je suis à l'autre bout du monde mais je sais que quand je rentre, je suis très bien accueilli, que j'ai tout ce qu'il faut.»*

Ce qui fait aussi la spécificité des Dauphins, c'est, depuis 1985, l'instauration du double projet et des horaires aménagés. *«C'est un club où on ne fait pas que de la natation*, explique Michel Coloma. *On y construit aussi des êtres humains. On sait très bien que tous ces jeunes ne vivront pas de la natation, ou très peu. Donc il faut qu'ils aient des métiers ou des parcours scolaires dignes de ce nom.»* Le dossiste Antoine Herlem, qui a échoué à se qualifier pour Paris, en est le parfait exemple : *«C'est un des seuls clubs où on peut être ingénieur et nageur de haut niveau. Je suis en quatrième année à l'Institut national des sciences appliquées. Le système mis en place me permet de me donner à fond en sachant que quand je terminerai ma carrière, j'aurai un diplôme et je serai serein sur mon avenir.»*

La Cité de la natation, le projet du TOEC

Pour grandir encore, le club (1 700 licenciés dont l'ex-footballeur Fabien Barthez, qui enquille presque tous les matins les longueurs incognito) a réussi à rétablir un équilibre financier mis à mal fin 2023 par la fermeture du sublime bassin Art déco Alfred-Nakache où évoluait l'école de natation (100 000 euros de perte, 200 enfants sur le carreau). Il vient de lancer son grand projet de Cité de la natation. *«À Toulouse, les piscines sont vieillissantes*, explique Vincent Gardeau. *Là, on ne peut pas aller plus loin. Les collectivités locales disaient ne pas avoir l'argent, elles faisaient du bricolage. Mon rôle de président, c'est aussi de construire le lendemain. Donc il nous fallait une structure qui permette de répondre aux besoins des habitants et au club de grandir encore.»*

La Cité comprendra trois bassins, un olympique extérieur sur le toit qui devrait être baptisé Léon-Marchand (le TOEC est candidat pour récupérer celui des JO), un de 25 mètres couvert et un d'apprentissage. Plus une salle de musculation, un pôle médical, un lieu de vie avec restaurant et club-house, et des salles de formation. Elle devrait voir le jour fin 2026. En espérant, d'ici là, faire éclore d'autres petits Léon. *«En juin, on a ouvert un entraînement aux adhérents, notamment à l'école de natation*, raconte Vincent Gardeau. *Les tribunes étaient pleines de gamins qui ne savaient pas que Léon avait appris à nager au club et qu'il était passé par toutes les catégories d'âge. Ils ont compris que c'était possible. C'est l'exemple typique que sans bruit, on arrive à faire de belles choses.»*

(*) Léon Marchand, Antoine Viquerat, Guillaume Guth et Assia Touati.


Nicolas Lutiau/L'Équipe

Le coach Nicolas Castel (debout) et Michel Coloma, directeur général, au bord de la piscine du TOEC (Toulouse Olympique et Employés Club) en mai.


Olivier Doulliery/L'Équipe



Franck Faugère/L'Équipe

CÉLINE NONY

Bowman
Dur aux mâles

S'il adore les nouveaux défis que lui impose Léon Marchand, l'entraîneur américain les aborde avec l'expérience riche de sa relation avec Michael Phelps.

Évidemment, il s'est délecté de cette symphonie interprétée par Léon Marchand dans le bassin de La Défense Arena. Un récital. Embelli plutôt par quelques envolées d'un lyrisme échevelé, à l'image de ce final haletant sur 200 m papillon, de ce doublé totalement fou de mercredi soir (avec le 200 m brasse), de ces trois records olympiques claqués dans une piscine jugée lente (le dernier sur 200 m 4 nages frôlant le record du monde de 6 centièmes). Pour Bob Bowman qui, adolescent, s'imaginait diriger un orchestre et marcher dans les pas de Leonard Bernstein qu'il admire tant, c'est un bonheur de guider le soliste bleu qui l'a rejoint en août 2021 en Arizona, l'a suivi au printemps au Texas et lui impose de réviser ses classiques.

Pourtant, l'Américain a l'habitude de ces triomphes. On ne compte plus ses musiciens de l'eau dont la partition fut récompensée par des titres. À Paris, le Hongrois Hubert Kos a été sacré sur 200 m dos ; à Tokyo, l'Américain Chase Kalisz avait précédé Marchand sur 400 m 4 nages. Et s'il est associé à Allison Schmitt (4 ors olympiques), Bowman restera à jamais le mentor de Michael Phelps, découvert quand le gamin avait 11 ans. Ensemble, ils ont écrit l'histoire des Jeux et la légende du nageur aux vingt-trois titres olympiques. *« Ce qui me rend le plus fier, c'est que notre relation a survécu à sa carrière et ses errances,* souffle le coach. *Nous formons une famille hybride, je considère ses quatre garçons comme mes petits-enfants, je leur apprends à nager, la musique, les jeux de construction... »*

Ces dernières années, il les a privilégiés, passant avec eux toutes ses fins d'après-midi. Et cela explique pourquoi Bowman, avant de signer son contrat avec l'université du Texas, a évoqué ce projet avec les Phelps. *« Ils comprennent que c'est un choix professionnel, une opportunité unique de vivre dans le meilleur endroit du monde pour enseigner la natation. Ma carrière touche à sa fin, mais je veux encore relever des défis. Et je ne resterai pas à Austin pour toujours. Mes employeurs savent que je garde ma maison en Arizona, que je voyagerai là-bas très régulièrement pour voir mes proches. »* Parmi ces challenges, il y a ce gamin devenu star cette semaine. Pour lui, Bowman se confond avec ce concerto n°3 de Prokofiev qui le fascine, sans jamais perdre de vue le métronome, en refusant de s'attendrir, mais en acceptant de s'adapter aux désirs et au talent de Marchand.

> **“Dès que je commence à faire un peu des bêtises dans l'eau, il me remet dans le droit chemin. Mais je pense que c'est pour ça qu'il est bon ”**
> LÉON MARCHAND

Bowman n'a jamais été un virtuose. Que ce soit devant un piano ou dans les bassins. Très vite, le modeste nageur s'est orienté vers l'enseignement en parallèle d'études en psychologie. En 1996, il avait déjà repéré Phelps, un garçon au physique atypique, qui allait servir ses idées. Amateur de mathématiques, Bowman a théorisé son sport. On loue sa science en matière de technique, de biomécanique, on s'inspire de ses protocoles d'échauffement et de récupération, aussi millimétrés qu'une œuvre d'architecte. On pointe aussi sa rugosité. *« C'est vrai que je n'ai pas beaucoup le droit à l'erreur avec lui,* grimace Marchand. *Dès que je commence à faire un peu des bêtises dans l'eau, il me remet dans le droit chemin. Mais je pense que c'est pour ça qu'il est bon. »*

Un faiseur de champions : Bob Bowman a entraîné l'Américain Michael Phelps (en 2008 à gauche) et entraîne aujourd'hui le phénomène français Léon Marchand (mercredi, à droite).

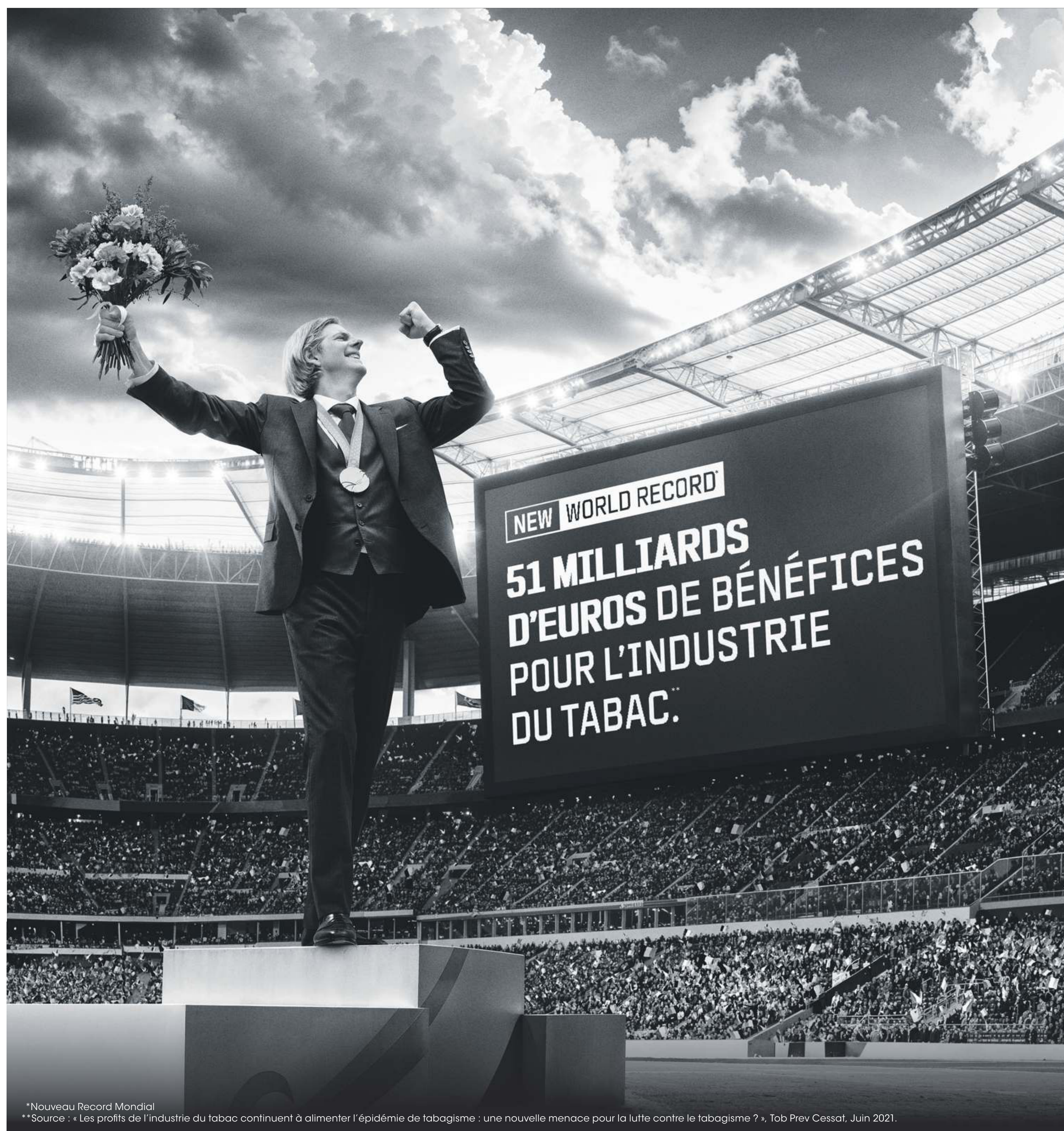
Bowman peut se révéler intransigeant, admet qu'il a été trop dur avec Phelps avant les Jeux de Pékin en 2008 et cet inégalé grand huit en or. *« Bob juge plutôt son caractère éruptif,* corrige Kalisz, qui n'avait que 6 ans lorsqu'il a croisé sa route. *Il n'a pas conscience qu'il intimide les jeunes. Ils se disent : "Mince, Bob est furieux contre moi." Je me sens obligé de les détromper. Il les informe juste qu'ils ne nagent pas dans le vrai. Il le leur dit un peu fermement, c'est vrai, mais il y a de l'amour là-dedans. »* Pour les en convaincre, Kalisz apostrophe le coach en plaisantant : *« Est-ce qu'on va retrouver le Bob de 2011 ? »* Une référence qui réveille Bowman. *« Ce Bob-là n'existe plus »*, grommelle-t-il.

> **“Pendant les douze ans qui nous ont menés à Pékin, j'étais obsédé par la réussite de Phelps et mon ambition, je dormais à peine, je cherchais ce qui lui permettrait d'aller plus vite ”**
> BOB BOWMAN

S'ils sont complices aujourd'hui, Bowman et Phelps ont failli se détester, se sont même quittés fâchés après les JO de Londres en 2012. *« Quel enfer ! Depuis des mois, il n'avait plus envie. Il avait commencé à sortir, à s'abrutir et à boire »*, se souvient Bowman, qui craignait qu'on lui annonce le pire à chaque coup de téléphone. Avec le recul, il sait qu'il avait presque cassé son jouet. *« Pendant les douze ans qui nous ont menés à Pékin, j'étais obsédé par sa réussite et mon ambition, je dormais à peine, je cherchais ce qui lui permettrait d'aller plus vite »*, regrette-t-il. Phelps a fini par dévisser. *« Je l'ai vu se détruire. J'étais déçu et en colère. Comme des parents peuvent l'être. Comment quelqu'un qui a tout pour lui peut agir de manière si stupide ? Et puis, vous vous souvenez que cette personne qui nage vite et gagne beaucoup d'argent doit composer avec ses failles »*, l'excuse Bowman. Après des années d'errance, entre dépression et alcoolisme, ce fils spirituel avait fini par replonger dans l'eau pour les Jeux de Rio. Enfin apaisé. Et toujours avec ce père de substitution. *« Il ne m'a pas quitté, je ne l'ai jamais viré. C'est un peu comme si nous étions mariés, en sachant qu'on ne peut divorcer. On s'est arrangés avec nos problèmes car on ne pouvait pas avancer séparément. Il a toujours su que je l'aiderais »*, nous avait témoigné le technicien en 2016.

Évidemment, ce vécu l'a bouleversé et profondément changé. *« J'ai mis longtemps à prendre conscience que mon bonheur personnel n'était pas toujours au niveau des résultats de mes nageurs. Que Michael ait accompli à Pékin ce qu'aucun autre n'avait réussi n'a pas résolu mes interrogations les plus intimes. À l'époque, j'aurais dit que cette réussite était mon meilleur souvenir. Aujourd'hui, je suis fier d'y avoir contribué, mais je préfère retenir le voyage plus que la destination. »*

S'il reste investi à fond, s'il remercie Marchand de lui offrir de nouvelles aventures, Bowman s'autorise à les vivre autrement. *« La natation n'est plus le point central de ma vie. J'ai ma famille, j'aime voyager. Pour moi qui suis un amoureux de la France, entraîner Léon me donne l'opportunité d'y passer du temps, d'apprécier la gastronomie, d'apprendre la culture. Il m'oblige à rester ouvert. »* Une vision qui ravit Kalisz : *« C'est cool de le voir comme ça. Je crois que Bob n'a jamais été si heureux et en harmonie avec lui-même. »*



NE LAISSONS PAS L'INDUSTRIE DU TABAC GAGNER SUR TOUS LES TERRAINS.

ACT ALLIANCE CONTRE LE TABAC

alliancecontreletabac.org

PODIUM

1. McEvoy (AUS)
2. Proud (GBR)
3. **Manaudou**

Franck Faugère/L'Équipe

Clap clap Manaudou

Showman et épanoui, Florent Manaudou a remporté hier une quatrième médaille historique sur 50 m.

CLÉMENTINE BLONDET

La clameur lui a fait enlever son casque. *« J'entendais : "Florent, Florent", alors je me suis dit : "Je vais essayer". »* Cela faisait quelques jours que Florent Manaudou envisageait quelque chose qu'on n'a pas souvenir d'avoir vu en natation, encore moins quelques secondes avant une finale olympique : un clapping, comme un sauteur en longueur en athlé ou l'équipe de foot d'Islande à son sommet. Spectateur depuis le début de la semaine en attendant d'entrer enfin en lice sur 50 m, le sprinteur avait eu le temps d'apprécier l'ambiance exceptionnelle. *« Avoir des supporters qui supportent et qui ne sont pas dans l'attente de quelque chose.. J'imaginais un peu plus de pression, mais l'énergie est complètement différente. Ce n'est que de la joie, que de la bonne humeur. »*

Avec malice, Manaudou disait que ça faisait trente ans qu'il attendait de vivre des moments comme celui-là. Ça avait beau être sa quatrième finale sur 50 m, celle-là était forcément unique. Ses parents Olga et Jean-Luc, absents à Londres, Rio puis Tokyo avaient fait le déplacement, spectateurs d'une finale olympique d'un de leurs enfants pour la première fois depuis la médaille d'argent de Laure sur 800 m à Athènes, il y a vingt ans. Le Florent de 13 ans était avec eux dans les gradins. Celui de 33 ans était en pleine lumière, avec le désir d'être *« authentique »* dans son approche de la course.

Ces quelques minutes inoubliables sont comme un condensé de sa personne. Le showman, *« une rockstar »* selon l'expression de son ami et ancien adversaire Bruno Fratus qui a donc fait un clapping juste avant le départ. *« Ça peut te donner de l'énergie, profite du moment parce que c'est une seule fois dans une vie »*, avait-il imaginé.

> **"J'ai fait beaucoup la fête de septembre à décembre, ce qui m'a permis de faire une bonne perf ce soir (hier)"**
> FLORENT MANAUDOU

Le compétiteur, au rendez-vous d'une quatrième finale olympique sur l'aller simple alors qu'il était resté bloqué en demi-finales lors des deux derniers Championnats du monde, celui dont on imaginait qu'il allait s'extraire d'une finale hyper dense pour monter une nouvelle fois sur le podium, derrière Cameron McEvoy et Ben Proud, un cran au-dessus cette saison, mais en 21''56 devant tous les autres, pour une poignée de centièmes (le huitième de la finale termine huit centièmes derrière lui). L'ordinateur de la natation, ravi d'être à côté de Caeleb Dressel, comme lors de la finale de 2021, car il savait comment réagir au départ canon de l'Américain. Le champion, ému aux larmes d'avoir une nouvelle fois frappé fort le jour J, partageant sa joie avec le Britannique Proud, longtemps son compagnon d'entraînement, enfin médaillé d'argent après une kyriade de finales ratées puis avec tous ceux qui avaient envie d'en être.

Authentique, il l'a aussi été dans le récit de son chemin vers cette quatrième médaille sur 50 m après l'or de Londres et les deux argents de Rio et de Tokyo. *« J'ai fait des choix différents d'autres sportifs*, détaillait-il. *J'ai fait beaucoup la fête de septembre à décembre, ce qui m'a permis de faire une bonne perf ce soir* (hier). *J'ai envie de profiter de cette vie de sportif et pas d'être un moine. Merci à tous les coachs de m'avoir suivi dans cette idée folle. »* Pour lui, la vie de sportif n'a pas toujours été une fête, les médailles n'ont pas toujours apporté de la joie.

Il n'a pas pensé aux chiffres

Alors, le porte-drapeau français a décidé après les JO de Tokyo d'être pleinement maître de son projet. Il a quitté le Cercle des Nageurs de Marseille où il s'entraînait depuis une décennie, choisi un ami (Quentin Coton) comme entraîneur, avant de lui adjoindre James Gibson, qui avait plusieurs fois fait partie de son équipe. À la manière d'un *« joueur de tennis qui choisit son staff »*, il a aussi consulté pour la technique Mathieu Burban, ancien entraîneur marseillais, sans oublier son préparateur mental Thomas Sammut. *« Cette médaille est aussi pour eux parce que n'est pas simple de travailler avec moi tous les jours »*, soufflait-il. Un peu plus tard, alors que la conférence de presse du 50 m prenait fin, le sprinteur fonçait vers Coton, secoué de larmes au fond de la salle. Le jeune coach (33 ans) découvrait le choc d'une médaille olympique, douze ans après son nageur.

Quatre médailles de suite dans la même épreuve, c'est rarissime en natation et le nouveau champion olympique australien McEvoy le sait bien, lui qui qualifiait avant même cette finale Manaudou de *« meilleur nageur olympique de 50 m de l'histoire »*. Bruno Fratus, médaillé de bronze derrière Manaudou il y a trois ans, l'assure : *« Ces quatre médailles, cela veut dire que quand on parle du plus grand sprinteur de l'histoire, on mentionne forcément son nom. »*

Pourtant féru de statistiques, Manaudou ne pensait pas aux chiffres, hier. Mais aux expériences qu'ils incarnent. À celle, unique, qu'il venait de vivre. *« J'ai été cet athlète qui avait peur de nager alors que là j'étais très excité de vivre le moment. C'est la première fois que ça me fait ça et pouvoir vivre ça dans une finale olympique, c'est la plus belle récompense. Je ne sais pas ce que je ferai après, je pense que je vais continuer un peu à nager, mais je pourrai arrêter tranquille maintenant parce que j'ai réussi à prendre du plaisir sur une finale olympique. »*

La joie de Florent Manaudou, hier, après sa médaille de bronze.

4

Florent Manaudou est seulement le 4e nageur à remporter au moins une médaille dans une épreuve individuelle sur quatre éditions différentes des JO après Michael Phelps (2004-2016), Laszlo Cseh (2004-2016) et Katie Ledecky (2012-2024).

« LE CHAMPION DES RECORDS, C'EST MOI. »

Des records, il en détient de nombreux qui n'ont pas été conquis lors d'épreuves sportives, mais en profitant de l'addiction mortifère à la cigarette. Entretien avec Nick O'Tine, un industriel chevronné du tabac.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL **BAPTISTE MOITTIÉ-LIST**

Le tabac provoque chaque année 8 millions de décès dans le monde[1], et reste la première cause de mortalité évitable[2]. En tant que représentant de cette industrie, que pensez-vous de ces records de la honte ?
Quand on veut mener de grandes aventures entrepreneuriales, il faut viser de grands profits, on ne peut pas se permettre de s'arrêter à ce genre de détails. Vous savez combien ça pèse, le tabac ? 51 milliards d'euros de bénéfices[3] à travers le monde ! Et oui, notre produit plaît, il se vend bien. S'il y a 6 000 milliards de cigarettes manufacturées[4] chaque année, ce n'est pas pour rien. Nous, les cigarettiers, on est des géants !

Votre produit plaît, effectivement : la nicotine a rendu accros plus de 1,3 milliard de fumeurs[5] sur la planète. Un autre de vos odieux records.
C'est vrai qu'on a bien bossé. Comme je dis toujours : la clope, l'essayer, c'est l'adopter ! Notre stratégie mise sur les jeunes, parce qu'on sait que 90% des fumeurs quotidiens le sont devenus avant 18 ans[6]. On fait donc en sorte que fumer paraisse classe et relaxant pour qu'ils aient envie de goûter. Ils tirent quelques bouffées et tac, on chope des nouveaux clients. Malin, non ?
En France, on séduit comme ça 200 000 mineurs chaque année[7]. Le pactole !

> *« En France, on séduit comme ça 200 000 mineurs chaque année[7]. Le pactole ! »*

En parlant de jeunes, vous exploitez 1,3 million d'enfants dans les champs de tabac[8]. Chaque jour, ils absorbent par la peau une quantité de nicotine énorme, qui provoque chez eux des intoxications. Comment justifiez-vous cela ?



Photo | *Marc Da Cunha Lopes*

Voyez plutôt le verre à moitié plein : nous créons des emplois dans les zones où sont cultivés les champs de tabac, et cette main d'œuvre peu chère nous permet d'augmenter nos marges. Ça, mon cher ami, c'est une entreprise bien gérée.

Avez-vous la moindre idée de ce que vous coûtez à l'État ?

Cela représente 2 300 € par Français pour supporter les dégâts causés par votre industrie, soit un coût social de 156 milliards d'euros par an[9].
Vous n'allez pas reprocher à des businessmen de faire du business, non ? Notre boulot n'est pas de penser aux conséquences, mais de faire du bénéfice. D'ailleurs vous oubliez que les taxes sur les paquets de cigarettes rapportent 16 milliards d'euros de recettes fiscales à l'État chaque année. Bon OK, le compte n'y est pas, loin de là. Mais ça, vous n'êtes pas obligé de le dire.

Pensez-vous aux 4 500 milliards de mégots jetés dans la nature chaque année[10], qui contiennent au moins 7 000 produits toxiques[11], ne disparaissent jamais et ont des conséquences désastreuses pour la biodiversité ?
L'environnement moi, vous savez, ce n'est pas une passion dévorante. Mais comme c'est à la mode, on verdit notre image en distribuant des cendriers de poche, en finançant des collectes sur les plages et tout le tralala.

Pourquoi la loi vous permet-elle de continuer votre travail malgré ces conséquences néfastes assumées ?
Croyez-en quelqu'un qui a du métier, la loi, avec un peu d'argent, on la plie à sa bonne volonté. Chaque année, mes amis cigarettiers et moi dépensons a minima 20 millions d'euros pour des activités d'influence en Europe[12], sans compter notre réseau de lobbyistes, habiles pour se faufiler auprès des décideurs politiques et les influencer.

> *« Chaque année, mes amis cigarettiers et moi dépensons a minima 20 millions d'euros pour des activités d'influence en Europe[12] »*

Soyez serein, l'industrie du tabac a encore de longues et belles années devant elle !

EN BREF — L'INDUSTRIE DU TABAC DANS LE MONDE

8 millions de morts par an
51 milliards d'€ de bénéfices
4 500 milliards de mégots dans la nature

[1] *Le fardeau global des maladies,* Institut de métrologie sanitaire (IHME), 2019
[2] *Rapport mondial de l'OMS sur la mortalité attribuable au tabac,* Organisation Mondiale de la Santé, 2012.
[3] *Les profits de l'industrie du tabac continuent à alimenter l'épidémie de tabagisme : une nouvelle menace pour la lutte contre le tabagisme ?*, Tob Prev Cessat, Juin 2021.
[4] *Tobacco poisoning our planet,* Organisation Mondiale de la Santé, 2022
[5] *Rapport mondial de l'OMS sur les tendances de la prévalence du tabagisme 2000-2025, quatrième édition,* Organisation Mondiale de la Santé, 2021
[6] *The health consequences of smoking - 50 years of progress,* US Department of Health and Human Services, A report of the Surgeon General, 2014
[7] *L'enfant et l'adolescent, cibles de l'industrie du tabac,* D. Thomas, Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine, Volume 203, 2019.
[8] *Estimations mondiales du travail des enfants : Résultats et tendances, 2012-2016,* Organisation internationale du travail, septembre 2017.
[9] *Le coût social des drogues : estimation en France en 2019,* Observatoire français des drogues et des tendances addictives, Juillet 2023
[10] *Les mégots de cigarettes sont une pollution plastique toxique. Faut-il les interdire ?* National Geographic, 2019.
[11] *Tobacco poisoning our planet,* Organisation Mondiale de la Santé, 2022
[12] *Présence déclarée de l'industrie du tabac dans l'environnement décisionnel de l'Union européenne,* Smoke Free Partnership, Avril 2024.



LONDRES 2012, 1er EN 21''34

« Je suis le seul à sourire »

« Cette course, je la connais par cœur parce que je l'ai vue à la télé. Je n'ai plus trop de souvenirs. Il y a eu trop d'émotions d'un coup et je l'ai trop revue derrière. Jusqu'aux Jeux, j'avais l'impression d'avoir volé la place de Fred *(Bousquet)* qui était un ami et mon beau-frère. Je voulais faire les Jeux avec ma sœur *(Laure, dont c'étaient les derniers JO)* et Fred. En séries, je fais 22''13 et je me dis toujours que Fred aurait nagé tellement plus vite. En demies, je fais mon meilleur temps, je suis en finale olympique, j'ai ma place, je n'ai rien volé à personne. Ça m'a libéré. Avant la finale, James *(Gibson)* et Romain *(Barnier, ses coaches)* viennent me voir et Romain me dit : *"Quand tu rentres, juste tu souris."* Je leur réponds : *"Hé, les gars, vous me faites un speech pour me dire de sourire !"*. Je suis le seul à sourire sur cette finale et je gagne. Quand je touche, je regarde plusieurs fois le tableau pour être sûr. Je regarde d'abord mon temps et après la place. C'est mon côté obsédé par le chrono ! Je n'ai pas vu arriver Laure, c'était ouf. À ce moment-là, elle sait ce que c'est. Pour moi, j'ai juste gagné une course. J'ai gagné les Jeux mais je ne sais pas ce que ça implique. Je stresse plus pour mon interview en anglais, je ne parlais pas très bien à l'époque ! Lors de la cérémonie de clôture, la flamme s'éteint et je pleure. Je ne sais pas si je retournerai aux Jeux et si j'y retourne, je ne sais pas si je regagnerai. On est rentrés en France, on a défilé sur les Champs-Élysées, on a fait la fête et le lendemain je suis retourné dans mon 45 m² à Marseille. Je me suis assis dans mon canapé et je me suis dit : *"Finalement, rien n'a changé."* C'est très dur. On ne nous prépare pas à ça. Quand tu es champion olympique à 21 ans, après, tu ne peux plus faire mieux. Pour te motiver pour d'autres choses, c'est compliqué. »



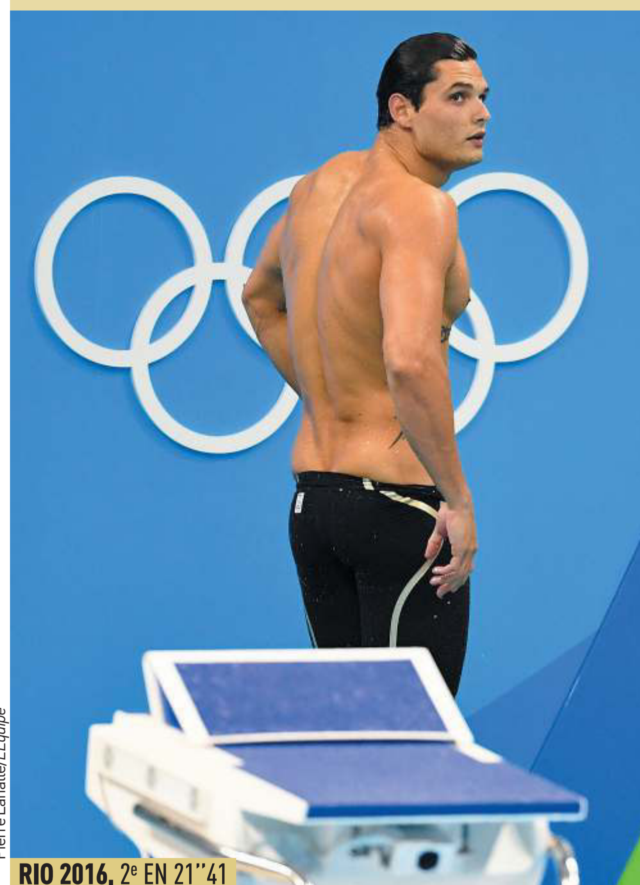
Florent Manaudou le 3 août 2012 après son sacre à Londres.

Martin/L'Équipe

Souvenirs d'un collectionneur

La surprise londonienne, l'amertume brésilienne, la renaissance japonaise : Florent Manaudou revit ses trois premières médailles olympiques sur 50 m.

SOPHIE DORGAN



Pierre Lahalle/L'Équipe

La déception du Français, 2e à Rio le 12 août 2016.

RIO 2016, 2e EN 21''41

« Tu réalises que tu as perdu alors que tu étais le meilleur »

« À Rio, je suis favori. En une de *L'Équipe*, il y avait Renaud *(Lavillenie)*, Teddy *(Riner)* et moi. Je l'ai pris comme : *"Eux, ils vont gagner"*, ça te met une pression supplémentaire. Tu te dis : *"Si je fais moins bien que ça, je vais me décevoir et décevoir la nation entière."* En termes d'ambiance dans l'équipe de France, c'est l'inverse de Londres où il y avait une énergie incroyable. À Rio, on fait 2es du 4 x 100 m mais on pouvait le gagner. Camille *(Lacourt)* fait 5e, il y a eu le problème avec Yannick *(Agnel)* qui ne fait pas le 4 x 200 m. Il n'y a eu que du négatif. J'arrive à la fin et c'est un peu *"Flo, est-ce qu'il va nous sauver ?"* C'est inconscient mais je pense que ça m'a impacté. J'étais dans un état d'esprit où j'avais envie d'arrêter. J'avais tout gagné, j'avais fait ma quête des cinq étoiles *(tous les titres possibles sur 50 m)* en gagnant les Championnats du monde l'année précédente. À Rio, c'était : *"Il faut que je confirme, aucun Français n'a jamais fait ça."* Derrière le plot, je pense que je loupe souvent ma reprise de nage, c'est peut-être pour ça que je fais 2e. Quand je touche, je vois en premier une lumière sur le plot d'Anthony Ervin. Anthony célèbre et me dit en gros : *"Je suis désolé, c'était toi le plus fort."* Ce n'était pas méchant mais c'était très dur. Après, je dois faire les télés, les radios puis la presse écrite. Tu répètes le même discours, tu réalises que tu as perdu alors que tu étais le meilleur. Monter sur le podium, c'est horrible. »

La joie du nageur, le 1er août 2021, après avoir décroché l'argent à Tokyo.



Franck Faugère/L'Équipe

TOKYO 2021, 2e EN 21''55

« Une espèce de supplément d'âme »

« Je ne nage pas très bien aux Championnats de France, je perds pour la première fois contre Max *(Grousset)*. Quand Julien Issoulié *(le DTN)* me demande si je veux être capitaine, je me réfugie dans ce truc-là. Aux Jeux, avant les séries, je discute beaucoup avec Thomas *(Sammut, son préparateur mental)* qui me dit : *"Pourquoi ne referais-tu pas comme à Londres ? Tu souris."* Je me dis : *"C'est vrai, je suis encore aux Jeux."* On s'entraîne pendant des années pour y aller et quand on y est, on a cette peur. C'est complètement con. Quand on gagne, la première chose qu'on a, c'est de la hargne et de la frustration, ce n'est pas un sourire. Pourquoi ? Quand je vois ma réaction quand je gagnais, ce n'est pas l'explosion de joie, c'est d'abord tout l'énervement qui s'évacue et après tu es content. On devrait kiffer. J'arrive à mettre une espèce de supplément d'âme, je ne sais pas comment. Avec moi, il faut toujours que ce soit un jeu. Je suis un amoureux du sport et du challenge. J'aime bien quand on me dit que je ne vais pas y arriver. Quand je suis en chambre d'appel en finale, je regarde les sept mecs à côté de moi et je me dis qu'il n'y en a pas un qui a fait une médaille aux Jeux sur le 50 m. Donc il y en a bien au moins la moitié qui va surnager. Que Caeleb *(Dressel)* va gagner, mais après il reste deux médailles… Ça m'a aidé. Personne n'était plus fort mentalement que moi. Je me suis dit que j'étais le mec le plus expérimenté. Le podium, c'était trop bien parce que les trois médaillés *(Dressel vainqueur, Fratus en bronze)* étaient très contents. »



Grousset, choix validé

Le Néo-Calédonien a préféré renoncer à la finale du 50 m pour se concentrer sur la demi-finale du 100 m papillon. Avec succès (2e temps). Ce soir, il chassera le titre olympique.

JEAN-PIERRE BIDET

À quoi tient un moment de gloire ? À un choix, dût-il vous briser le cœur. Pour Maxime Grousset, il est intervenu jeudi soir, dans les entrailles de Paris La Défense Arena. Le Néo-Calédonien vient de se qualifier pour la finale du 50 m grâce à une course enfin maîtrisée (6e en 21''60, à trois centièmes de son record). Le sourire a chassé sur son visage le masque fermé de la veille (5e du 100 m) et du matin (16e et dernier qualifié en 21''94). Il avoue pourtant *« un petit coup de mou »* et *« une frustration »* mais se réjouit *« d'avoir rebondi tout de suite »* et dit se projeter *« avec envie »* sur le 100 m papillon du lendemain. *« Cette course me rassure, même si je savais que j'étais en forme, j'avance tranquillement. »*

Grousset semble concentré sur cette double quête en équilibre, puisque la finale du 50 m et la demi-finale du 100 m papillon sont programmées le lendemain à une demi-heure d'intervalle. Fin juin, aux sélections de Chartres, il avait avoué qu'il devrait sans doute en sacrifier une. C'est donc la tête un peu embrumée qu'il se dirige vers le coin de l'équipe de France, au bord du bassin de récupération. Il y retrouve son coach à l'Insep Michel Chrétien et l'entraîneur en chef des Bleus, Denis Auguin. Grousset hésite à sacrifier une finale olympique. Il demande même l'avis de Philippe Lucas. Et finit par trancher. Priorité au 100 m papillon, dont il a remporté le titre mondial en 2023. *« Le 50 était trop aléatoire,* vient expliquer Auguin. *Le plus important, c'est qu'on ait retrouvé Max ce soir. Là, j'ai revu ses yeux s'allumer, il s'est à nouveau échauffé en faisant des bonds partout, il a de l'entrain et envie de faire des courses. »*

> **"J'aurais pu faire 21''70 au 50 et finir loin derrière. Et je sais que j'aurais eu du mal à me remobiliser trente minutes après"**
> MAXIME GROUSSET

Hier matin, c'est donc un autre nageur qui est réapparu. Un Grousset souriant, conquérant, ouvert. Capable de boucler sa série en 50''65 (3e temps), dans les eaux de la meute lancée aux trousses du monstre hongrois Kristof Milak (50''19) : *« C'est un choix fort mais je l'assume pleinement. En demies, je vais faire la même chose. Il y a des parties techniques où je dois être meilleur, le virage, la touche à la fin. Mais ça va, je suis dans une bonne dynamique. »*

Ses yeux ont retrouvé la flamme qui brûle cette fois pour le 100 m papillon, cette course qui n'était pour lui qu'une récréation avant qu'il ne décroche le titre mondial l'été dernier à Fukuoka. Et qu'elle vienne empoisonner ses nuits. Voilà pourquoi son entraîneur Michel Chrétien a décidé, cinq semaines avant les sélections de Chartres, de la bannir de leurs séances et de leurs discours : *« Ça m'a fait du bien, c'est dur le pap à l'entraînement,* avouait-il. *Je me suis tout de suite senti plus frais. »*

Hier soir, en demi-finales, il a même remis un peu les gaz (50''41, 2e temps) alors que Milak ronronnait (50''38). Et que l'Américain Caeleb Dressel, champion olympique en titre du 50 m et du 100 m papillon, perdait tout (6e du 50 m, 13e des demies du 100 pap). Son pari à lui était réussi. *« J'ai eu des bonnes sensations,* avouait-il. *J'avais envie de nager vite. Ça a été un peu dur dans les dix derniers mètres, ma touche n'est encore pas très bonne, il faut améliorer ça. L'essentiel, c'était de faire partie des trois meilleurs pour être dans la course demain. Je sais que Milak peut faire encore mieux. »*

On lui parlait de regrets, il les balayait : *« Non, aucun. J'aurais pu faire 21''70 au 50 et finir loin derrière. Et je sais que j'aurais eu du mal à me remobiliser trente minutes après. »*

Voilà donc Maxime Grousset en finale olympique du 100 m papillon. Sa première sur la distance. *« Ça va être bien »,* salivait-il avant de prendre la direction de l'appartement qu'il partage, près de la piscine, avec Léon Marchand et Florent Manaudou. Leur nuit a dû être douce.



Franck Faugère/L'Équipe

Maxime Grousset va disputer sa première finale olympique en 100 m papillon.

200 m 4 nages

Dernière nage

Huitième de sa demi-finale du 200 m 4 nages hier, Charlotte Bonnet a fait ses adieux en individuel à la natation en bouclant ses quatrièmes JO. À la maison et avec émotion.

SACHA NOKOVITCH (avec J-P.B.)

Le clan Charlotte Bonnet ne voulait rater cela pour rien au monde. Son mari Jérémy Desplanches, qui ne nageait pas hier, ses parents, son amie l'ex-nageuse Fantine Lesaffre et les quatre filles avec qui elle a remporté le bronze au 4 x 200 m en 2012 à Londres (Coralie Balmy, Mylène Lazare, Ophélie-Cyrielle Étienne et Margaux Farrell) avaient fait le déplacement à Paris-la Défense Arena. Ils étaient venus, ils étaient tous là – y compris, certainement, l'esprit de sa cinquième relayeuse pour la vie, Camille Muffat (décédée dans un accident d'hélicoptère en 2015) – pour accompagner sa possible ultime course individuelle… Mais ni ce soutien ni la chaude ovation des spectateurs, n'auront suffi à booster suffisamment la Française, 8e de sa demie du 200 m 4 nages, en 2'12''80. *« C'était dur, le temps n'est pas bon mais j'ai zéro regret,* lâchait-elle, avec quelques larmes, après la course. *J'ai nagé devant mon public, ma famille, mes amis, c'était juste incroyable. Ils ont crié mon nom alors que j'étais dernière de la demie ! C'était un moment ouf à vivre ! »*



Franck Seguin/L'Équipe

Charlotte Bonnet hier dans la piscine de Paris-la Défense Arena.

4 x 100 m 4 nages pour conclure

Charlotte Bonnet le sait, elle revenait de loin. Aux Championnats de France, à Chartres fin juin, elle avait dû attendre le tout dernier jour pour arracher son ticket individuel pour les Jeux de Paris sur ce 200 m 4 nages. Si elle avait le crawl (100 m, 200 m) dans le sang, Philippe Lucas – qui l'avait récupérée en 2021 à Tokyo et jusqu'à son départ en Suisse en début d'année – avait réussi à la mettre à l'épreuve. Pour sa dernière nage, elle en aura réalisé quatre, comme son nombre de participations aux Jeux Olympiques, comme ses quatre relayeuses de toujours la fixant depuis les tribunes, avec l'émotion submergeant des copines entre elles dans ces moments-là.

Au Japon, après sa dernière course sur le relais 4 x 200 m, Charlotte Bonnet l'avait assuré, la natation, c'était fini pour elle… Hier, à 21 h 47, en zone mixte, les adieux semblaient cette fois plus que jamais réels chez la jeune femme de 29 ans, qui nagera toutefois encore ce matin les séries du 4 x 100 m 4 nages. *« Maintenant, je peux partir tranquille »,* confiait-elle hier dans nos colonnes. Elle aura repoussé l'échéance le plus tard possible… pour elle.

8

Vice-championne olympique du 1500 m, Anastasiia Kirpichnikova a signé le huitième temps des séries du 800 m. Elle sera aujourd'hui au départ d'une finale historique, puisque l'Américaine Katie Ledecky peut remporter son quatrième titre olympique sur la distance.





17

En réalisant un triplé en BMX, les Français viennent d'inscrire le 17e triplé tricolore de l'histoire des JO. Pour les Jeux d'été le dernier remontait à… Paris en 1924. En gymnastique, Albert Seguin en or, Jean Gounot et François Gangloff (ex æquo en argent) avaient alors trusté le podium. Auparavant, il y avait eu 10 triplés en 1900, 2 en 1908 et 1 en 1920. Si on inclut les Jeux d'hiver, il faut remonter en 2016 et le triplé signé par le skicross français à Sotchi (Chapuis – Bovolenta – Midol) pour retrouver trace d'un exploit équivalent.

Étienne Garnier/L'Équipe

DAUDET, ANDRÉ, MAHIEU

En triplé exemplaire

Le BMX français a non seulement effacé une disette extraordinaire au regard de son niveau depuis plus de trois décennies, mais également inscrit la discipline au plus haut du sport français.



Étienne Garnier/L'Équipe

De gauche à droite, Sylvain André, Joris Daudet et Romain Mahieu n'ont presque jamais lâché les commandes de la finale de BMX. Les Français signent le triplé.

BENOÎT FURIC

« Et un et deux et trois héros », scande le public à n'en plus finir. Dans les tribunes, Yann Cherbonnel, l'analyste vidéo, fait exploser un tube de confettis. Sur la piste, les trois Français viennent de revenir courir s'enivrer à n'en plus finir d'un succès gigantesque. Eva Ailloud, vice-championne du monde 2012, laisse couler des larmes, en voyant son compagnon Sylvain André parader, immensément heureux. Une patrouille de France inédite a survolé la piste de BMX de Saint-Quentin hier soir, envoyant du bleu-blanc-rouge à tous les virages. Joris Daudet, Sylvain André et Romain Mahieu ont signé hier un triplé historique.

Ils avaient consciencieusement répété un an auparavant, aux Mondiaux de Glasgow – avec Arthur Pilard en argent à la place de Sylvain André. Mais rien ne valait de le faire à domicile, devant un public lancé *« à 8 000 à l'heure »*. Cette victoire va puiser ses racines loin dans le passé, lorsque le BMX – le bicross comme on l'appelait à l'époque – est apparu dans un monde où le vélo était *« uniquement un engin de souffrance sur lequel il fallait être résistant, puissant, où il n'y avait pas réellement le pilotage,* se rappelle Max Commençal, l'un des tout premiers artisans du BMX en France, au début des années 1980. *Il y avait une envie de piloter, de glisser, de sauter. C'était ouvert à tous les âges, ça a connu immédiatement un succès auprès des enfants qui avaient envie de s'amuser sur un vélo. »* Hier, trois très grands enfants se sont amusés follement et ont réconcilié leur discipline avec l'olympisme.

Une histoire qui efface mille déceptions. Car quand le BMX brillait sur le circuit international, il s'évanouissait une fois les Jeux arrivés. Seules de ce désert, Anne-Caroline Chausson, immense championne multicarte, et Laëtitia Le Corguillé, étaient venus apporter l'or et l'argent en 2008. Et depuis plus rien.

Le BMX français a chuté, et souvent. À Tokyo, la France était la première nation de l'histoire à placer trois représentants en finale. Pour une bulle à l'arrivée. Un an plus tard, Dessel (Belgique), son Championnat d'Europe, ses cinq Français sur huit pilotes en finale, et pas une place sur le podium. Des fessées douloureuses qui ont aussi nourri une réflexion, l'idée qu'il ne fallait plus se contenter comme objectif d'être en finale, même en nombre. Il fallait gagner. Le défi était

▶▶





▶▶ aussi important qu'ardu. Godet, Allier, Daudet, Caleyron, Moo-Caille, Mir, Rencurel, André, Mahieu... Ils sont un certain nombre, pour certains nantis de palmarès respectables, à n'avoir jamais accroché l'Olympe durant les quatre précédentes éditions.

> **"On nous en a parlé de ces médailles qui n'arrivaient pas aux Jeux depuis des années, et ce soir on en ramène trois"**
> ROMAIN MAHIEU

« Je suis content pour le BMX, souriait Mahieu, en bronze. *On nous en a parlé de ces médailles qui n'arrivaient pas aux Jeux depuis des années, et ce soir on en ramène trois. J'espère que ça aidera à faire parler un peu plus de notre sport. »* Le Nordiste installé dans le sud a connu la cruelle morsure de la déception il y a trois ans aux Jeux. *« Tokyo... Il y a des courses qu'on ne gagne pas et on les oublie. C'est juste que là ça s'appelle les Jeux Olympiques, du coup on en fait tout un pataquès. Mais là, ça se sentait. On s'est tellement préparés depuis des années pour gagner ici. Il n'y a qu'une médaille d'or mais il y a trois médailles sur le podium. »* Pourtant, de Christophe Lévêque, premier Français à s'imposer aux États-Unis au prix parfois d'événements rocambolesques comme son titre 1995 du circuit américain dont il est privé le soir de la finale parce qu'il n'était pas citoyen américain, à Thomas Allier, double champion du monde, devenu entraîneur de Joris Daudet, l'histoire du BMX s'est écrite en suivant un fil d'Ariane qui traverse trois décennies. Hier, ovationnée par le public, Anne-Caroline Chausson, était là. « Mamie » – comme la surnomment affectueusement les pilotes actuels – a inscrit ce trait d'union majeur entre l'école française des années 1990, hyper talentueuses, et cette génération actuelle, fêtée à n'en plus finir.

Pour cela, Joris Daudet est parti s'exiler aux États-Unis, là où avant lui Christophe Lévêque et Thomas Allier avaient triomphé. Il en est revenu plus fort que jamais. Romain Mahieu a choisi de s'exiler « down under » auprès de sa compagne australienne Saya Sakakibara, pour vivre pleinement ce désir ardent de médailles – un rêve réalisé en couple hier. Au soir de ce triomphe, Sylvain André assurait le clapping avant la remise des médailles, lui n'a pas fait de demande en mariage, comme envisagé, mais a gagné un morceau d'éternité.

PODIUM HOMMES

1. Daudet
2. André
3. Mahieu

PODIUM FEMMES

1. Sakakibara (AUS)
2. Shriever (GBR)
3. Veenstra (HOL)

Le récital achevé

Champion précoce, Joris Daudet a construit une carrière singulière, marquée par un exil de dix ans aux États-Unis, avant de décrocher hier le dernier titre qui manquait à son incroyable palmarès.

GAÉTAN SCHERRER

Il avait déboulé en trombe au sommet du BMX mondial à 20 ans, en raflant tous les titres imaginables en l'espace d'une saison, et ne l'a plus jamais quitté depuis. À 33 ans, Joris Daudet est depuis belle lurette la référence absolue de son sport. Une marche, pourtant, demeurait trop haute pour lui, qu'il avait tenté trois fois de franchir. Jeux de Londres, 2012 : le Français ne parvient pas à dompter son stress et s'arrête aux portes de la finale. Jeux de Rio, 2016 : dans des conditions exécrables, un adversaire le percute après deux tours de piste, fin de l'histoire. Jeux de Tokyo, 2021 : il passe en finale mais se crashe dans le dernier virage. Jusqu'à ce vendredi 2 août et sa divine soirée sous le grand toit du stade Saint-Quentin-en-Yvelines, le plus grand titre de la discipline se refusait obstinément à son plus grand coureur.

De caractère pudique, peu démonstratif, Daudet n'appréciait guère revenir sur ses fâcheuses aventures olympiques. Le BMX, qu'il a découvert enfant à Saintes (Charente-Maritime), a pourtant vite cessé d'être un jeu pour ce petit prodige, qui a participé à ses premiers Championnats du monde en Argentine à tout juste 10 ans. *« Dès mon plus jeune âge je me suis promené aux quatre coins du monde,* raconte-t-il. *Heureusement que mes proches m'ont toujours soutenu. Quand les compétitions étaient quelque part en France, mes parents me récupéraient à la sortie de l'école le vendredi après-midi et on partait tous ensemble. C'était comme des vacances en famille. J'étais toujours sur mon BMX, sur la piste comme dans la rue. »*

> **"Je pars toujours dans l'idée que les choses arrivent pour une raison"**
> JORIS DAUDET

Tout est arrivé très vite pour lui, peut-être un peu trop vite. De son maillot de champion du monde obtenu en 2011, il n'a gardé presque aucun souvenir. *« J'étais jeune,* dit-il, *je ne me rendais pas compte de ce qui se passait. »* Sur proposition de son sponsor et pour retoucher terre, il était parti s'installer en Californie avec sa compagne : *« Deux-trois valises chacun et voilà : la débrouille. »* Daudet ne parle pas très bien l'anglais, il se sent un peu seul, livré à lui-même. Il passera dix ans aux États-Unis. *« Cette case US lui a fait du bien,* juge Thomas Allier, son entraîneur. *Ça l'a motivé à devenir la meilleure version de lui-même. Le Championnat américain, c'était le Graal à l'époque. »* Il l'a depuis gagné six fois : record absolu.

Après un bref passage de quelques mois en Floride en 2021 dans l'unique but de s'habituer aux conditions humides qu'il devait retrouver sur à Tokyo, Daudet était revenu au pays en 2022, pour se rapprocher de sa famille, de sa Fédération... et de la piste de Saint-Quentin. *« J'ai eu un peu de mal à digérer les derniers Jeux mais je savais que j'avais le potentiel de faire quelque chose de grand à la maison »,* disait-il hier, quelques instants après avoir rappelé pourquoi il était un pilote en or.

« Joris a un rapport poids-puissance extraordinaire, décrypte Allier. *Il est tellement fluide sur les bosses, il arrive à prendre tellement de vitesse qu'il a une dépense énergétique un peu moindre que les autres. Et il a une capacité de sprint qui est juste incroyable. »* Deuxième des demies hier, intouchable sur la finale, Daudet avait du mal à croire que ces années de travail s'étaient ainsi concrétisées en l'espace de trente minuscules secondes. Pensait-il à son long chemin hier, au moment de hurler *la Marseillaise* gorge déployée comme si sa vie en dépendait ? *« Je pars toujours dans l'idée que les choses arrivent pour une raison »,* dit-il.

Son destin devait le mener là, tout en haut du podium, face ses deux enfants Jett et Tali, sa femme Teagan, avec laquelle il avait posé ses deux-trois valises à l'autre bout du monde il y a douze ans, et le public français qui pouvait enfin lui rendre un hommage à la hauteur de son talent.

Il ne lui manquait que ça

Titres olympiques

Strombergs (LET)	2
Daudet	1
Fields (USA)	1
Kimmann (HOL)	1

Titres mondiaux

Daudet	3
Bennett (USA)	3
Groenendaal (HOL)	2
Allier	2
Lévêque	2
Willoughby (AUS)	2
Hoogendoorn (HOL)	2
Kimmann (HOL)	2
Strombergs (LET)	2
Holmes (GBR)	2

Médailles mondiales

Daudet	9
Stumpfauser (USA)	6
Lévêque	5
André	5
Kimmann (HOL)	5

Manches de Coupe du monde

Kimmann (HOL)	15
Daudet	12
Fields (USA)	8
Strombergs (LET)	8
Mahieu	7



Joris Daudet après sa victoire hier.

Étienne Garnier/L'Équipe



André : « Je suis passé à une place de la demande en mariage »

Le vice-champion olympique avait proposé à sa compagne Eva Ailloud, de la demander en mariage s'il remportait le titre.

BENOÎT FURIC

Très détendu comme à son habitude hier soir, le vice-champion olympique est revenu sur le succès français et le défi que sa femme et lui s'étaient lancé, s'il remportait le titre.

« On vous a vu immensément heureux tous ensemble ?
Une fois qu'on a été trois devant, on arrive à contrôler la chose. On a compris ce que représente une médaille olympique. Je ne serais jamais allé tenter un truc risqué sur Joris *(Daudet)*.
Et vous arrivez au triplé…
Faire un, deux ou trois, on savait que c'était possible. La chance était minime. On voulait tous gagner la course. C'est incroyable, on réalisera plus tard.
C'est quelque chose qui vous lie à jamais…
Ah ben ouais, parce que quand on aura 50 ans, on se rappellera à chaque fois de nous trois. Et puis on roule ensemble depuis quinze ans. On est lié à jamais.

> "Deuxième, je suis largement à ma place"

Vous étiez content pour Joris ?
J'étais content parce qu'il le mérite plus que personne. Je fais deuxième, mais je suis plus content que ce soit Joris qui gagne qu'un étranger. Joris il me casse depuis que j'ai 14 ans et le ratio doit être de 90/10. Deuxième, je suis largement à ma place.
Comment s'est passée la période entre la demie et la finale ?
Je vais vous dire, quand on est dans une tente de cinq mètres par trois, les trois assis à côté, qu'il y a écrit qu'on choisit premier, deuxième, troisième, il y a plus d'éclairs que ce qu'il y avait jeudi soir *(lors d'un énorme orage à la fin de la compétition)*. C'est fou parce qu'on veut chacun gagner et dès la fin de la demi-finale, il n'y a pas eu un mot entre nous.
Mais en cinq secondes au bout de la première ligne droite, tout le monde avait capté qu'on était trois et qu'on allait rester à trois, on allait bloquer la course et les autres allaient retourner à la maison une main devant, une main derrière. Je connais ce sentiment : j'ai été remplaçant deux fois, quatrième à Tokyo. Ça, ça pue la merde.



Étienne Garnier/L'Équipe

Sylvain André a obtenu hier soir sa première médaille olympique. L'argent du bonheur.

> "On a marqué une putain de page dans l'histoire de notre sport"

Vous faites le lien avec le BMX français des années 1990, qui a ouvert la voie des succès internationaux ?
C'est peut-être triste à dire pour eux, mais je pense qu'on est largement au-dessus. Ce sont les Jeux Olympiques, ça touche la France entière, et on a marqué une putain de page dans l'histoire de notre sport. Au moins, on l'a fait une fois : à jamais les premiers, comme on dit chez moi dans le Vaucluse *(il rit)*.
C'est aussi une revanche…
Oui, parce qu'au mois d'avril, quand je n'arrivais pas à tenir le guidon *(après une commotion en août 2023 et une double fracture du bras gauche en octobre)*, il n'y aurait pas eu les petits et Eva *(sa compagne)*, j'aurais bâché, tout simplement. Aujourd'hui *(hier)*, je me suis retrouvé agrippé au guidon pour aller chercher un podium au sommet du monde. Là, je vais profiter du public en furie, de ma copine et des enfants. Je suis passé à une place de la demande de mariage… »

Mahieu, le bonheur en partage

Champion du monde l'an passé à Glasgow, le pilote nordiste a décroché la médaille de bronze olympique hier soir. Juste avant que sa compagne australienne Saya Sakakibara ne remporte l'or.



Étienne Garnier/L'Équipe

Tout juste médaillé de bronze, Romain Mahieu attendait dans l'aire d'arrivée sa compagne australienne, Saya Sakakibara, nouvelle championne olympique, pour l'embrasser.

MANUEL MARTINEZ

Un exploit devait sans doute en appeler un autre. L'an passé à Glasgow à lors des Championnats du monde, l'équipe de France s'était déjà amusée à affoler les statistiques en réalisant un triplé sur l'épreuve Racing. Ce jour-là, Romain Mahieu avait décroché l'or devant Arthur Pilar et Joris Daudet. Hier lors de la finale olympique, et après avoir survolé les trois manches de la demi-finale, devant un public totalement acquis aux Bleus, le Nordiste s'est contenté d'une médaille de bronze derrière ses compagnon Daudet et Sylvain André. Mais le bonheur restait immense. *« On voulait tous gagner, mais il n'y a qu'une médaille d'or*, confiait un Mahieu aux anges. *Les Jeux, c'est tous les quatre ans. Si c'était une Coupe du monde, le bronze aurait eu une saveur un peu amère, mais là, non. J'ai su aujourd'hui* (hier) *qu'il n'y avait pas eu un triplé France aux Jeux d'été depuis cent ans. J'espère que ça va faire parler du BMX et que notre sport deviendra encore plus grand. Là, je suis médaillé de bronze et on a pu partager la Marseillaise à trois. On est trois collègues, trois potes. Je préfère voir ces deux-là devant moi plutôt que d'autres. »*

Le duo partage son existence entre le Sud de la France et Brisbane

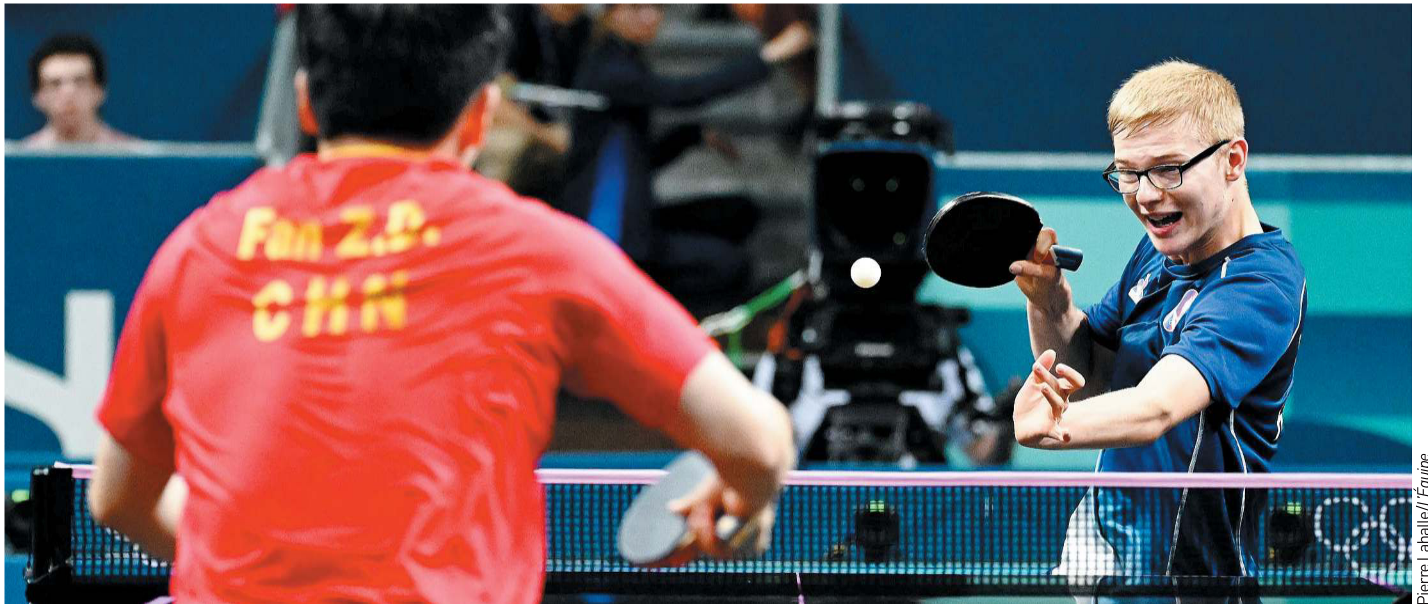
Hier soir, Mahieu a gentiment lâché prise pour savourer pleinement l'immense exploit collectif. Pourtant, ce n'est pas le genre de la maison. Depuis longtemps, le Nordiste s'est installé dans une routine rigoureuse qui l'oblige à se lever à 6h tous les matins, à s'entraîner cinq heures par jour, à dîner à 18h et à se coucher à 21h.

Dans cette vie assumée de moine, il a rencontré son double sur ces pistes de BMX qu'il affectionne plus que tout. Depuis trois ans, l'Australienne Saya Sakakibara partage sa vie. Le duo partage son existence entre le Sud de la France et Brisbane en Australie. Comme un bonheur n'arrive jamais seul, Sakakibara a été sacré championne olympique quelques minutes après le bronze remporté par son compagnon. *« Avec Romain, on va se souvenir très longtemps de ce moment de pur bonheur qu'on souhaitait vivre et partager »*, confiait-elle, euphorique, à la télévision australienne.

La douche froide

Balayé 4-0 par un Fan Zhendong impérial, Félix Lebrun a touché ses limites actuelles contre le 4e mondial chinois. Il jouera le bronze demain face au Brésilien Hugo Calderano.

Fan Zhendong (CHN)	11	11	11	11
F. Lebrun	8	6	7	5



Pierre Lahalle/L'Équipe

Félix Lebrun n'a rien pu faire contre Fan Zhendong, hier à l'Arena Paris-Sud.

BÉATRICE AVIGNON (avec D. B.)

Coup de clim sur le ping. Paumes vers le bas, Fan Zhendong agite ses mains de haut en bas comme pour calmer le public du hall 4 de l'Arena Paris-Sud. En une trentaine de minutes et une demi-finale en coup de vent, le Chinois de 27 ans a montré qui était le patron au jeune insolent, torpilleur de hiérarchie façon comète depuis deux ans, et qui soulève la foule parisienne depuis le début du tournoi. Pas de quoi émouvoir Félix Lebrun, qui ne croyait pas au chambrage. *« Peut-être un peu par rapport au public,* concédait-il. *Fan Zhendong aime bien célébrer ses matches, il est fan du Real Madrid, et imite parfois la célébration de* (Jude) *Bellingham. Il a le droit, je ne lui en veux pas du tout. »*

La bande-son de cette demie, pour la cinquième apparition du cadet des Lebrun dans l'arène olympique, était moins monocorde que lors des actes précédents. Les nombreux supporters chinois ont légèrement contrebalancé, par leurs encouragements cadencés, l'effet chaudron du grondement des gradins métalliques frappés par des milliers de pieds. Et pour leur plus grand bonheur, Fan a prolongé leurs espoirs de voir la Chine glaner l'or en simple masculin pour la septième fois en dix éditions.

> **“Faire des très gros points et perdre quand même, ça fait mal à la tronche. Mais il était plus fort que moi”**
>
> FÉLIX LEBRUN

Une prestation remarquable, chirurgicale, a douché ceux du Français. Sans démériter, Lebrun n'a jamais pu inquiéter celui que les Chinois surnomment *« le petit gros ». « Sur les phases où je jouais très bien, il m'a contré à chaque fois,* analysait le Français, déçu mais pas abattu. *Faire des très gros points et perdre quand même, ça fait mal à la tronche. Mais il était plus fort que moi. Il y a eu quelques moments où je pense que j'aurais pu faire durer le match un peu plus, mais aller chercher la victoire, vu mon niveau et le sien aujourd'hui* (vendredi)*, ce n'était pas possible. »*

Mêmes sentiments du côté de son coach, Nathanaël Molin : *« On est tombé sur un Fan Zhendong des grands jours. Félix n'a pas fait un mauvais match, mais on n'avait pas les solutions pour gagner. On avait une tactique assez claire, qu'on n'a pas su mettre en place à certains moments clés. Félix a manqué de réussite dans le premier set. Et quand il mène 4-1 dans le troisième, il aurait fallu peut-être un peu plus d'audace. Ça aurait pu basculer à ces deux moments. »*

Après avoir dominé la référence allemande Dimitrij Ovtcharov puis le félin taïwanais Lin Yun-ju en quarts, Lebrun s'est heurté à son plafond de verre actuel. Demandez à Molin jusqu'où peut aller son poulain, troisième plus jeune joueur de l'histoire à intégrer le top 5 mondial, il vous dira toujours : *« Il n'a aucune limite. »*

Une médaille française 24 ans après ?

Mais il ajoutera : *« Pour le moment, il est en dessous des trois meilleurs Chinois. »* Comprendre Wang Chuqin (n° 1 mondial, éliminé en seizièmes), le légendaire Ma Long (actuel n° 3, engagé dans l'épreuve par équipes), et Fan Zhendong (redescendu à la 4e place). Le prodige français a, jusqu'ici, cédé trois fois contre le premier (en 2024, deux sets pris pour dix perdus), à quatre reprises contre le deuxième (en prenant toujours au moins un set), et désormais trois fois face à Fan (un set gagné).

On l'a vu hier, Fan Zhendong, comme la plupart des Chinois (et encore plus des Chinoises), a bien souvent le dernier mot dans les longs échanges, en plus de savoir placer sa balle pile où ça fait mal. La limite, pour le cadet des Lebrun, était aussi technique. *« Il est clair que quand l'échange est lancé, c'est encore un peu difficile pour moi. J'ai de très bons atouts en service-remise, et je veux encore progresser là-dessus. Forcément, tout le monde m'analyse, donc ça va peut-être marcher un peu moins. C'est là qu'il va falloir m'améliorer dans le jeu. Si on regarde ma dernière année, c'est le cas, mais pour battre les meilleurs Chinois, il faut encore que je progresse. »*

N'oublions pas pour autant ce qui va bien : Lebrun, à 17 ans, bataillera demain (13 h 30) pour décrocher le bronze et une médaille que le ping français attend depuis vingt-quatre ans (le double Gatien-Chila, en bronze en 2000 à Sydney). À condition de passer un dernier obstacle de taille, le Brésilien Hugo Calderano, ami des Bleus mais bourreau du grand frère Alexis, mercredi.



Au cœur des anneaux

On pourrait les croire jumeaux. Les plongeurs anglais Jack Laugher et Anthony Harding ont décroché la médaille de bronze au tremplin 3 m synchronisé. Du travail de haute précision.



Franck Faugère/L'Équipe

Brillantissime Mama Team

Mères de famille et associées depuis moins de trois ans, **Charline Picon**, double médaillée en planche à Rio et Tokyo, et **Sarah Steyaert** ont signé une énorme performance en remportant la médaille de bronze en 49er FX hier à Marseille.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PASCAL SIDOINE

MARSEILLE – C'est la folle histoire d'un défi à la limite de l'impossible. Peu de gens y croyaient. Et pourtant, elles l'ont fait. Charline Picon (39 ans) et Sarah Steyaert (37 ans) ont décroché le bronze en 49er FX, hier, dans une rade sud aussi fantasque qu'endiablée. La troisième médaille pour Picon (or à Rio et argent à Tokyo en planche), la première pour Steyaert et pour les Bleus dans cette catégorie inscrite aux JO depuis 2000.

Jusqu'au bout, le suspense a été haletant, les Néerlandaises créant même un instant de stupeur en se trompant de parcours à l'arrivée de la medal race, mais finalement sans conséquence sur le classement. Odile Van Aanholt et Annette Duetz décrochaient bien le titre devant les Suédoises Vilma Bobeck et Rebecca Netzler. Sitôt la ligne franchie (6e de la finale), les Rochelaises exultaient, hurlaient leur bonheur et se laissaient tomber dans le bleu profond de la Méditerranée. Quelques minutes plus tard, elles se retrouvaient sur la coque retournée de leur dériveur, en larmes, dans les bras l'une de l'autre. Elles ne sont pas championnes olympiques mais ce bronze a la couleur de l'or. Il venait conclure en apothéose une compétition démarrée en fanfare, dans le petit temps, conditions qu'elles affectionnent, et au cours de laquelle elles n'avaient jamais quitté les deux premières places au général.

> **“Pour Sarah, c'est la médaille de sa vie. Pour Charline, c'est la troisième, elle a les trois couleurs. Elles sont trop fortes”**
> AGNÈS, LA MÈRE DE CHARLINE PICON

Sur la digue, la ferveur des supporters redoublait d'intensité. Au milieu de la foule, des proches, les familles, les enfants des deux licenciées à La Rochelle Nautique, Lou, la fille de Charline Picon, Capucine et Rose, les filles de Sarah Steyaert. Au passage du bateau, tous se mettaient à scander « *les mamas, les mamas* », clin d'œil au surnom, la Mama Team, que se sont donné les filles de La Rochelle.

Très émue, Agnès, la mère de l'ancienne véliplanchiste, n'a rien manqué du spectacle. « *J'étais trop stressée, à un moment, je les ai vues quatrièmes, je me suis dit, "non, ce n'est pas possible". C'est magnifique, Sarah revient de loin, Charline n'était jamais montée sur un bateau, personne ne les attendait là. Je suis trop contente pour elles. Pour Sarah, c'est la médaille de sa vie. Pour Charline, c'est la troisième, elle a les trois couleurs. Elles sont trop fortes !* » Au retour des filles sur la plage, le staff au complet est venu les accueillir. Nouvelle effusion de joie. La température, déjà caniculaire, montait encore d'un cran. Le fan-club de la Mama Team entonnait une *Marseillaise* avec comme chef d'orchestre Jean-Emmanuel Mestre, dit Manau, le compagnon de la triple médaillée olympique.

Toute cette effervescence, toutes ces émotions partagées, témoignent de l'exploit réalisé par ce duo en fusion. L'aventure commence en 2021 dans la foulée des Jeux de Tokyo, à l'issue desquels l'insatiable Charline Picon décide de repartir pour une campagne, mais pas sur la nouvelle planche iQfoil qui l'aurait contrainte à prendre 10 ou 15 kilos. Elle jette son dévolu sur le 49er FX. À son retour du Japon, la native de La Tremblade envoie fin août un message à sa copine pour lui proposer de partir à la conquête de Paris 2024. Moins de dix minutes plus tard, la réponse tombe. Une évidence pour toutes les deux. L'association se concrétise. La Mama Team est né.

Découverte d'une nouvelle discipline, changement d'entraîneur et «pétage de plomb»

Picon endosse un nouveau rôle d'équipière, motivée par le désir d'une aventure partagée. Elle doit apprendre « un autre sport », appréhender et maîtriser les spécificités d'un support très technique alors qu'elle ne savait pas gréer un bateau, ni ce qu'était vraiment une drisse ou une écoute (cordages pour hisser et broder une voile). Cinq ans après avoir pris sa retraite sportive et une double maternité, Sarah Steyaert (professeure des écoles), championne du monde de Laser en 2008, sixième aux JO 2016 en 49er FX, reprend la barre et le rythme du haut niveau.

Comme prévu, la suite se révèle ardue. « *C'est le plus gros challenge sportif de ma vie* », assure alors Picon. Pour ces deux athlètes qui carburent à l'intuition et aux sensations, la progression n'est pas un long fleuve tranquille. Il y a des moments de joie, de plaisir, mais aussi des larmes, de la tension, des désillusions, des doutes. ▶▶

PODIUM

1. Pays-Bas (Van Aanholt, Duetz)
2. Suède (Bobeck, Netzler)
3. **France (Steyaert, Picon)**

Associées depuis seulement 2021, les Françaises Sarah Steyaert et Charline Picon ont décroché le bronze en 49er FX hier dans la marina de Marseille.

Bernard Le Bars/*L'Équipe*

▶▶ Comme ce jour d'août 2023 à La Haye (Pays-Bas), en plein Championnat du monde, où Sarah Steyaert décide de stopper la collaboration avec leur entraîneur de l'époque, le Polonais Marcin Czajkowski, pour incompatibilité d'humeur et divergence d'approche.

Comme lors de cette séance d'entraînement à Vilamoura (Portugal), fin 2023, au cours de laquelle Picon « pète un câble ». *« Sarah avait dû me dire "parle-moi un peu plus", une réflexion de ce genre-là, rien de bien méchant. J'étais à l'avant du bateau, je hurlais "je n'en peux plus", je pleurais »*, résumait-elle. De rares fois, l'hypothèse de jeter l'éponge traverse l'esprit de chacune, mais elles s'accrochent. Pas facile d'accepter de naviguer en bas de tableau quand on a été au sommet ! Les résultats aux Championnats du monde ne leur laissent que peu d'espoir (28e en 2023, 33e en 2024). Mais les Europe compensent (6e en 2023, 2e en 2024). Après beaucoup d'incertitude, elles finissent par arracher leur sélection, le 29 mars, face au tandem Lara Granier-Amélie Riou. Une libération.

> **"C'est totalement fou ! Je ne pensais pas que c'était possible"**
> PIERRE LE COQ, MÉDAILLÉ DE BRONZE À RIO EN PLANCHE

« L'objectif était de parvenir à mettre en fusion ces deux profils et à additionner les deux approches, commente Benjamin Bonnaud, leur coach. *Il y a eu un gros travail sur la communication à bord. Comme beaucoup de championnes, elles ont cette capacité à se réinventer au-delà des échecs. Elles maîtrisent les situations à fort enjeu et ont su bien renifler l'atmosphère à la maison. Elles sont parvenues à développer un niveau de jeu élevé dans le vent plus soutenu* (moins lourdes de 10 à 15 kilos que les autres équipages, un désavantage dans le vent mais un atout dans les petits airs). »

Pour Pierre Le Coq, médaillé de bronze à Rio en planche, *« c'est totalement fou ! Je ne pensais pas que c'était possible. Même si je me disais dans un coin de ma tête, "attention, c'est Charline". Je connais peu d'athlètes capables de pousser autant les curseurs. Quand je voyais les résultats durant la préparation olympique, je me disais que les trois quarts des athlètes auraient abandonné. Charline est une vraie lâche-rien, un exemple ! »* Cédric Leroy, l'ancien coach et toujours proche complice de Picon, estime *« que c'est un exploit, d'autant que la première année, elles ont un peu été livrées à elles-mêmes. Elles ont su optimiser leur point fort et la configuration du bateau. La météo des deux premiers jours leur a permis de cumuler le moins de points possible. Le seul truc qui pouvait leur manquer, c'était de faire aller vite le bateau dans des conditions plus soutenues. Pour le reste, elles ont une expertise sans commune mesure en termes d'analyse tactique, de départ, de glisse et de force mentale. Et ça, c'est transférable d'un support à l'autre ! »*

Avec cette troisième médaille, Charline Picon entre un peu plus dans l'histoire et possède désormais le plus beau palmarès de la voile olympique française, si on considère le nombre de médailles (la seule à en avoir trois, mais Nicolas Hénard est médaillé d'or en 1988 et 1992 en Tornado, l'ex-multicoque remplacé par le Nacra 17) et le changement de discipline. Avant elle, Carlos Espinola avait déjà effectué un transfert similaire. Vice-champion olympique en planche (Mistral) en 1996 et 2000, l'Argentin a été double médaillé de bronze en 2004 et 2008 en Tornado. *« J'adore ce qui est dingue »*, nous avait-elle déclaré la veille d'entrer en lice. Aucun doute là-dessus.

Picon : « L'émotion est la même qu'à Rio pour l'or »

Comblées par le bronze, les Rochelaises rayonnaient à leur retour à terre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MARSEILLE – L'or leur a échappé mais le bronze suffit à leur bonheur. De retour sur la plage du Prado après avoir terminé sixièmes de la medal race, Charline Picon et Sarah Steyaert rayonnent, retrouvent leurs filles, leurs proches, le staff de l'équipe de France, enchaînent les interviews sous une chaleur caniculaire. *« Le bronze fait notre bonheur,* lance la double médaillée en planche. *L'émotion est la même qu'à Rio pour l'or. Le fait que nos proches soient là, le suspense de la medal race, avec la possibilité de sortir de la boîte, c'était fort. Ce matin, on pensait qu'il y aurait du petit temps, on était hyper sûres de nous. Mais le vent est monté plus vite que prévu, on savait qu'on allait devoir jouer notre meilleure partition. On s'est accrochées comme des bêtes. »*

> **"Il y a certains moments, durant la préparation olympique, où il n'y avait plus que nous pour y croire"**
> CHARLINE PICON

À côté, Sarah Steyaert abonde. *« Je croyais tellement fort en notre potentiel. Les JO, c'est mental aussi,* observe-t-elle. *On a montré qu'on était d'une solidité incroyable, même si à l'arrivée, on s'est quand même dit qu'on n'avait plus l'âge de vivre tout ça. Dans le deuxième tour, j'ai pensé à ce que m'avait dit Charline le matin du premier jour : "j'ai rêvé qu'on était bronzées". Ça m'a donné une puissance de dingue. Je me suis également répétée cette semaine,* poursuit celle qui reprendra son poste de professeure des écoles à la rentrée, *ce que mon grand-papa qui est au ciel me disait : "Ne rêve pas à ta vie mais vis tes rêves". C'est ma première médaille, je l'avais ratée à Pékin, à Londres, à Rio, je peux partir à la retraite. »*

Le doute n'est plus qu'un mauvais souvenir. *« Il y a certains moments, durant la préparation olympique, où il n'y avait plus que nous pour y croire,* lance Picon. *Et encore, parfois, peut-être plus qu'une. On peut être fières de ne pas avoir abandonné et d'être sur la boîte. »* Quand on lui fait remarquer qu'elle est la seule athlète à avoir trois médailles, l'ex-véliplanchiste s'étrangle sous le poids de l'émotion et s'en tire par une pirouette. *« Je ne me rends pas bien compte. C'est… Je crois qu'il vaut mieux m'avoir dans son équipe ! »* Et rebondit en rendant hommage à sa complice. *« Sarah est la plus forte. Son talent à la barre, tout le monde le connaît, il n'y avait pas de doute, c'était elle ou rien ! »* Les deux copines sont sur un nuage. Le moment idéal pour glisser que leurs compagnons respectif venaient de les demander en mariage. *« Ils se sont mis à genoux, en même temps, pour faire leur demande »*, raconte Picon, qui pourra bientôt se consacrer à son voyage autour du monde en catamaran en famille. Cap sur Tahiti. Départ prévu en octobre. **P. S.**

Bernard Le Bars/L'Équipe





Étienne Garnier/L'Équipe

Malédiction brisée

Simon Delestre, si malchanceux aux Jeux Olympiques de Londres, Rio et Tokyo, est enfin monté sur le podium en décrochant le bronze avec les Bleus.

STÉFAN L'HERMITTE

Ce beau bout d'histoire de France s'est écrit entre le mur numéro 8, baptisé les Vitraux de Notre-Dame, et l'oxer numéro 9, nommé Jardin à la française. Quatre foulées. Et toujours pas de faute pour les tuniques bleues. Simon Delestre avait levé les poings, Olivier Perreau avait exulté puis bientôt pleuré, Julien Épaillard dressait son cheval, altier et conquérant, au-dessus des obstacles. Leur soleil pouvait être d'or, d'argent, de bronze. Ou s'éclipser vers le tout noir.

Delestre connaît la loi du saut, les comptes d'apothicaires et de vétérinaires. Trois Jeux contrariés derrière ses cavalcades. Londres 2012, rêne cassée sur *Napoli du Ry*, France éliminée. Rio 2016, l'iconique *Hermès Ryan des Hayettes*, avec qui il forme la doublette la plus forte de la planète, s'ouvre le jarret, la dernière nuit avant l'arène, l'or se fera sans eux. Tokyo 2021, impeccable aux commandes de *Berlux Z*, l'or collectif scintille déjà, l'argent au pire, et le cheval de Pénélope Leprévost refuse des barres, la France éliminée. *« Avec les chevaux, il ne faut pas ruminer, il faut que tu ailles de l'avant sinon tu restes bloqué*, dit-il, *ce qui ne te tue pas, te rend plus fort. »*

On lui a demandé d'ouvrir, de découvrir, puisqu'il est le seul à avoir l'expérience. *« Tu peux tuer l'équipe... »*, rappelle-t-il. Il a bien tourné, rien touché. Son film est juste un peu long. 81''59. Au-dessus des 79'' accordées. Trois points de pénalité. *« J'avais décidé de ne pas batailler contre le temps. »* C'est toujours moins qu'une barre tombée à quatre points.

> **“Ça tient tellement à rien... À force quand même, j'ai réussi ”**
> SIMON DELESTRE

Ouvrir est une reconnaissance. Avec Kevin Staut, l'évincé de la veille, il a pu glisser à Perreau, le cavalier le moins expérimenté, deux ou trois conseils sur un angle de course, une foulée à allonger. Le cavalier de 38 ans a signé le sans-faute intégral, dans le temps imparti. Les Français étaient provisoirement seconds, à portée des inévitables britanniques. Épaillard a fait le mur. Delestre ne sait pas s'il trépigne ou s'il a peur : *« Tu as hâte que ça se finisse. »* Le duo *Dubaï du Cèdre*-Épaillard retombe trop près du mur, se relance violemment, bute sur cette entame d'oxer que personne d'autre ne fera choir. Rupture d'entente. L'or est perdu. Les Américains sont devant et les Britanniques doivent encore s'élancer. Les Néerlandais collent aux jarrets et au classement. Une faute de plus et Delestre, encore, repassera par sa Lorraine, lesté de rien. C'est là qu'il faut mesurer le travail de bons matins, les années pour élever et apprivoiser une monture, l'entreprise économique à ne pas couler, les achats-ventes, la confiance des propriétaires à conserver. *« Il a cette gymnastique psychologique qui lui permet de se relever »*, glisse Magali, sa femme. Dans son bureau, ses crayons à papier noirs sont tous taillés à la même longueur. Delestre (43 ans) comptait sur le très sanguin *Cayman Jolly Jumper*. Il s'est blessé voilà un mois. *« Heureusement, j'avais de la réserve »*, raconte-t-il.

Épaillard (47 ans) est un gars sûr. Il pouvait fauter une fois, pas deux, pas pour eux. Total des trois : sept points. Comme les Néerlandais. Le Normand hésitait à fêter. Ça se départagera au cumul des chronos. 238''12 contre 238''69. Une encolure. *« Ça tient tellement à rien... À force quand même, j'ai réussi. »* Le sourire de Delestre était immense sur le podium. Mercredi, après l'individuel, il prendra la route de ses écuries. *Hermes Ryan* passera sa tête coquine au-dessus du box. D'habitude, Delestre n'a que des friandises dans ses poches.

Simon Delestre (ici lors de son passage en finale), Julien Épaillard et Olivier Perreau (de gauche à droite) ont terminé à la troisième place du concours de saut d'obstacles par équipes, hier au Château de Versailles.

PODIUM

1. Grande-Bretagne *(Maher, Charles, Brash)*
2. États-Unis *(Kraut, Cook, Ward)*
3. **France** *(Delestre, Perreau, Épaillard)*

Perreau, les larmes du bonheur

Il n'a retenu ses larmes que quelques minutes. Olivier Perreau, remplaçant de Kevin Staut, habituellement pudique, a relâché la pression après un parcours sans faute à l'issue duquel il a levé les deux poings et sauté sur sa selle sous les cris et les applaudissements des spectateurs. *« J'étais concentré pour faire un sans-faute, ça fait un moment qu'on y travaille »*, a-t-il expliqué une fois la médaille autour du cou. On, c'est le cavalier roannais et sa jument bai de 11 ans, *Dorai d'Aiguilly*, avec qui il a commencé les compétitions quand elle avait 4 ans. *« Elle est née à la maison et on a gravi tous les échelons puisque l'année dernière, aux Championnats d'Europe, ça s'est bien passé* (à Milan, il a terminé dans le top 10). *Depuis, c'était un objectif de venir ici, donc pour moi, c'est tout frais. C'est incroyable. »* R.P.



Étienne Garnier/L'Équipe

LE BAL DES BIZUTS

Olivier Perreau et Julien Épaillard disputaient leur premiers Jeux Olympiques.

Épaillard, les espoirs récompensés

L'autre bizut des Jeux forme avec sa jument *Dubaï du Cèdre « le couple le plus solide des Jeux »* rappelle Simon Delestre. Dernier à s'élancer sur le parcours dessiné entre autres par le Français Grégory Bono, Julien Épaillard a surtout pensé à rester *« concentré le plus possible, répéter le plan que j'avais exactement en tête »*. Mais les sabots de sa jument ont accroché la barre de l'obstacle 9, coûtant cher aux Bleus. *« C'est dommage d'avoir fait la faute ici. Je m'en veux un petit peu, mais je suis très fier de ma jument, super fier de mes coéquipiers*, expliquait le numéro cinq mondial. *Il y avait une pression incroyable, mais une pression positive. On s'est tous battus, on s'est serré les coudes, c'était des moments inoubliables »*, a-t-il poursuivi. Cette médaille par équipe arrive à point pour le cavalier de 47 ans, qui truste le top 5 du classement mondial de saut d'obstacles depuis quelques années. R. P.



Des médailles et un malaise

Les Biélorusses sous bannière neutre ont remporté l'or chez les hommes avec Ivan Litvinovitch et l'argent des femmes grâce à Viyaleta Bardzilouskaya.

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN

Dans cette atmosphère de fête qui submerge les Jeux Olympiques, la compétition de trampoline a créé hier un léger malaise. En effet, elle a consacré des athlètes dont certains, les Ukrainiens en tête, contestent la présence à Paris. Dans la compétition féminine, l'Anglaise Bryony Page, médaille d'or, et la Canadienne Sophiane Methot, médaille de bronze, avaient un temps reculé l'échéance. Ainsi, la Russe Anjela Bladtceva n'avait terminé que 5e de la compétition. Bladtceva avait par le passé liké sur Instagram une compétition où était affiché en grand le fameux sigle Z, synonyme de soutien à la guerre en Ukraine. Aussi les Ukrainiens s'étaient scandalisés de cette présence aux Jeux. On a essayé de l'interroger sur ses postions sur la guerre mais elle est restée très évasive. « *Je ne veux pas en parler, je sais ce que j'ai dit.* » Elle a assuré en revanche qu'au village personne ne l'embêtait avec ça. « *Le village est très paisible pour moi. Les gens sont très gentils, personne ne m'importune.* »

Les amitiés suspectes de Litvinovitch

Il n'y avait pas vraiment de grief personnel en revanche pour la jeune Viyaleta Bardzilouskaya, qui a fini 2e de l'épreuve. Du reste, l'Arena de Bercy l'a applaudie exactement comme les autres concurrentes. « *Que voulez-vous, elle ne peut rien à la guerre et elle a particulièrement bien performé alors je l'applaudis comme les autres* », explique Helen, une supportrice anglaise. La jeune Viyaleta reconnait que la situation de son pays, et donc la sienne, n'a pas été évidente pour préparer ces Jeux. « *Il y a eu beaucoup d'incertitude sur ma participation, ç'a été dur psychologiquement, heureusement mes entraîneurs m'ont beaucoup soutenue ainsi que ma psychologue du sport.* »

En revanche, le titre d'Ivan Litvinovitch est plus sujet à caution. Pas sportivement, car le champion olympique en titre a totalement dominé la compétition de trampoline avec 63,090 points, avec plus d'un point d'avance sur les deux Chinois Wang Zisai et Yan Langyu. Mais politiquement, du point de vue des Ukrainiens, sa participation relève du scandale et ils l'avaient officiellement dénoncée auprès du CIO, le 7 mars dernier. L'athlète serait selon eux un proche du fils d'Alexandre Loukachenko, le président biélorusse, et aurait participé à certains évènements de propagande du régime autocratique qui a par ailleurs mis le pays au service de Vladimir Poutine pour sa guerre en Ukraine…

Litvinovitch se serait par ailleurs prononcé en faveur du fameux référendum organisé par le régime de Loukachenko en août 2022. On se souvient que des centaines de milliers de Biélorusses étaient descendus dans la rue contre ce referendum totalement antidémocratique. Le régime avait durement réprimé ces manifestations et fait procéder à l'arrestation de nombreuses personnes, dont beaucoup de sportifs de haut niveau. Des médaillés olympiques se sont retrouvés en prison et, à terme, ce sont plus de 2000 sportifs qui ont vu leur carrière brisée.

Les Français ne veulent pas de polémique

Autre épisode tragique, celui de la sprinteuse Krystsina Tsimanouskaya qui avait dû demander la protection aux autorités nippones aux JO de Tokyo pour fuir les services de répression du régime biélorusse. Elle avait trouvé refuge en Pologne, pays sous les couleurs duquel elle concourra à Paris. D'autres sportifs ont choisi de continuer de faire partie des équipes nationales biélorusses. Parmi eux, certains participent à des manifestations du régime ou à des réceptions honorifiques. Ce qui semble être le cas de Litvinovitch. Nous avons tenté en conférence de presse d'en savoir plus sur sa position à l'égard du régime de Loukachenko. « *Cette question est une provocation*, a-t-il dit, *je ne parlerai ici que de trampoline.* »

Il est vrai qu'il a reçu l'autorisation du CIO de participer aux JO. C'est d'ailleurs sur ce principe que se base le Français Pierre Gouzou, qui a par ailleurs réalisé une magnifique performance en terminant 6e de la finale. « *La Fédération internationale de gymnastique établit des règles pour la participation des athlètes neutres, s'il a reçu l'autorisation de participer, il a alors sa place dans la compétition.* » Même réaction pour Léa Labrousse, 12e des qualifications : « *La Russe* (Anjela Bladtceva), *on savait qu'elle serait là, elle avait fait les Coupes du monde depuis six mois, donc on fait avec. Moi ça m'est égal, je suis là pour faire mon trampo, pas de la politique.* »

Sauf que leur présence ou leur absence auront changé forcément la physionomie de la compétition. Rappelons que les Ukrainiens, eux, s'entraînent quotidiennement sous les alertes aux bombardements. La Biélorussie a remporté ces médailles mais sous bannière neutre. À Tokyo, Litvinovitch avait son maillot biélorusse mais pas d'hymne. Là, il n'avait ni l'un ni l'autre. « *Les hymnes pour les athlètes neutres,* a-t-il expliqué, *ça change chaque fois. Notre hymne est bien meilleur et j'espère que l'on va pouvoir à nouveau participer… De toute façon, en ce qui concerne ce statut neutre, tout le monde sait de quel pays je viens. Je voudrais participer avec mon drapeau et mon hymne.* »

Le speaker du stade l'a d'ailleurs désigné comme un athlète biélorusse et le public, essentiellement anglais ou canadien, ne semblait pas très affecté. Il a salué tous les médaillés de la même façon. À Paris, 15 athlètes russes et 17 biélorusses sont en lice sous la bannière neutre qui n'est pas comptabilisée dans le tableau des médailles où l'Ukraine, elle, compte pour l'heure une médaille d'argent et une médaille de bronze. 'E



Virginie Bouyer/L'Équipe

Ivan Litvinovitch a remporté hier la médaille d'or de l'épreuve de trampoline.

PODIUM

Hommes
1. Litvinovich (AIN)
2. Wang Zisai (CHN)
3. Yan Langyu (CHN)

Femmes
1. Page (GBR)
2. Bardzilouskaya (AIN)
3. Methot (CAN)

Là-haut sur la colline

Julian Alaphilippe se présente aujourd'hui comme l'homme fort des Bleus, sur une course sans équivalent qui pourrait se décanter de très loin, bien avant la Butte Montmartre.

GAÉTAN SCHERRER

Il avait découvert les Jeux il y a huit ans au Brésil, alors qu'il n'avait encore remporté aucune grande classique, dans la posture du jeune débutant émerveillé, prêt à croquer le monde. *« Je me souviens que j'avais pris l'ascenseur avec Tony Parker à Rio,* raconte-t-il avec une candeur intacte. *Je lui avais demandé une photo, ça m'avait marqué. »* Sur la course en ligne quelques jours plus tard, il s'était retrouvé leader et serait même monté sur la boîte sans une chute dans l'ultime descente du parcours. Depuis ce fol été, la magie olympique n'a plus jamais cessé d'envoûter Julian Alaphilippe.

Biberonné à la musique plus qu'au sport durant ses jeunes années, le puncheur n'a pour seul souvenir olympique de son adolescence que les foulées d'Usain Bolt mais il a fini par se prendre aux Jeux. Dans le domaine des Yvelines où il a rejoint les équipes de France de cyclisme il y a quatre jours, il vibre chaque soir devant les prouesses de Léon Marchand, de Félix Lebrun ou de ses colocataires du BMX, dans le salon commun où la télé tourne en permanence. *« Ce n'est pas dans mes habitudes mais ce sont les JO, c'est la France, ça fait trop plaisir »,* s'enthousiasme-t-il, galvanisé par la réussite des siens. *« Non, pas galvanisé,* corrige Thomas Voeckler, son sélectionneur. *Il ne faut pas croire qu'il ne peut rien nous arriver samedi. Cette énergie collective, on la prend pour croire que tout est possible. »*

> **“En juillet, j'étais trop bien, loin de tout stress, de toute pression... J'en avais vraiment besoin”**
> JULIAN ALAPHILIPPE

Il semble que tout soit en effet possible sur cette course olympique, une anomalie de 273 kilomètres – deux immenses boucles vallonnées dans l'ouest francilien puis un circuit de 18,4 km dans le nord de Paris à parcourir trois fois – au départ de laquelle s'aligneront seulement 90 coureurs. Un parcours si long, si rude (plus de 3 000 m de dénivelé), pour un peloton si réduit, et où les oreillettes sont interdites, c'est du jamais vu. C'est un peu comme si l'on faisait jouer un match de rugby à 7 sur 80 minutes ou un match de foot à 5 contre 5 : il va y en avoir dans tous les sens. *« J'aime beaucoup réfléchir aux stratégies de course mais là, ça peut vite devenir de la littérature,* note Voeckler. *On peut faire des plans A, B et C et vite se retrouver avec les trois chiffonnés, ne plus savoir quoi faire. C'est à ce moment que les gars vont devoir prendre la bonne décision. »*

Comme la Belgique de Remco Evenepoel et Wout Van Aert, le Danemark de Mads Pedersen et la Slovénie sans Tadej Pogacar, l'équipe de France figurera parmi les plus garnies de ce peloton rétréci au lavage avec quatre représentants. Le champion d'Europe Christophe Laporte, le flandrien Valentin Madouas et le polyvalent Kevin Vauquelin accompagneront Alaphilippe, dont l'approche laisse supposer qu'il sera l'atout n° 1 des Bleus. Quand les trois premiers ont ferraillé sur le Tour cet été, lui s'est préparé au calme lors d'un stage en altitude à San Pellegrino, dans le nord de l'Italie, et a peaufiné sa forme la semaine dernière sur le tour de République tchèque, où il a remporté la dernière étape en faisant la différence dans le final sur une côte pavée – tiens, tiens. *« J'étais trop bien, loin de tout stress, loin de toute pression... j'en avais vraiment besoin,* dit-il. *J'ai bien bossé, j'ai suivi le Tour à la télé, tranquillement. Pour moi, c'était une préparation idéale. »*

NOS FAVORIS

★★★★★
–

★★★★
Van der Poel

★★★
Evenepoel,
M. Pedersen

★★
Van Aert

★
Alaphilippe,
Matthews, Pidcock,
Narvaez.

En tête du convoi lors de la reconnaissance dans la montée de Montmartre

Le double champion du monde (2020, 2021) a retrouvé des couleurs ces derniers mois après deux années ternies par les chutes et les blessures, comme en témoigne le numéro grandiose réussi en mai sur la 12e étape du Giro. À ses yeux, il réussit *« une bonne saison, meilleure que les précédentes mais pas tonitruante, pas au point d'arriver là en favori »,* statut réservé à Mathieu Van der Poel. Mais le chantier qui s'annonce lui plaît parce qu'il nécessite de l'explosivité et de l'endurance. Il lui ressemble parce qu'il est imprévisible et incontrôlable.

Il y a bien sûr cette dernière rampe pavée à Montmartre (1 km à 6,5 %), qui attire tous les regards, la montée non répertoriée de Belleville qui compliquera le final, mais la course se décantera bien avant : 226 kilomètres auront déjà été parcourus quand les cadors passeront pour la première fois devant le Moulin Rouge pour grimper la rue Lepic (trois ascensions au total) et certains vont vouloir allumer la mèche avant de poser une roue dans la capitale.

Alaphilippe n'y a plus roulé depuis plus de dix ans, lorsqu'il faisait encore ses classes dans l'équipe de l'Armée de terre. Il logeait alors dans une caserne militaire à Saint-Germain-en-Laye, juste à côté du centre de formation du PSG, et il lui arrivait de visiter la capitale en touriste avec ses équipiers, sur les Champs-Élysées qu'il remontait en Vélib comme un dératé. Il a redécouvert cette ville *« magnifique, mais où (il) ne pourrait pas vivre »* jeudi, lors de la reconnaissance officielle du circuit urbain, réalisée à vitesse réduite. Dans la montée de Montmartre, le Français s'est placé en tête du convoi et a montré la voie aux siens. *E*

Julian Alaphilippe (à côté de Kévin Vauquelin au 2e plan), en tête du peloton, jeudi lors de la reconnaissance du parcours dans les rues de Montmartre.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Un marathon déroutant

(273 km. Départ à 11 h, arrivée vers 17 h)

YVELINES
ESSONNE
HAUTS-DE-SEINE
SEINE-SAINT-DENIS
VAL-DE-MARNE
PARIS

CÔTE DES GARDES
CÔTE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
CÔTE DES MESNULS
CÔTE DE PORT-ROYAL
CÔTE DE SENLISSE
CÔTE D'HERBOUVILLIERS
SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE
CÔTE DE CHÂTEAUFORT
CÔTE DE BIÈVRES
CÔTE DU PAVÉ DES GARDES
CÔTE DE LA BUTTE MONTMARTRE (3 PASSAGES)

BUTTE MONTMARTRE
Place de Clichy
Bd de La Villette
Porte de Pantin
Parc des Buttes Chaumont
Bd de La Chapelle
OPÉRA GARNIER
TROCADÉRO
Quai d'Orsay
PARIS RIVE DROITE
PALAIS DU LOUVRE
Rue de Ménilmontant
TOUR EIFFEL
Bd Saint-Michel
Rue Gay-Lussac
PARIS RIVE GAUCHE
Place d'Italie

FORÊT DOMANIALE DE RAMBOUILLET
2 Km
©Geoatlas.fr

D PARIS 65 m
152 m Côte des Gardes (1,9 km à 6 %)
114 m Versailles (1,9 km à 6 %)
77 m Bougival
84 m Côte de Saint-Germain-en-Laye (1 km à 5,5 %)
124 m Feucherolles
43 m Beynes
181 m Côte de Mesnuls (1,1 km à 6,1 %)
106 m Beynes
166 m Montigny-le-Bretonneux
157 m Côte de Port-Royal (1 km à 5,5 %)
146 m Auffargis
173 m Côte de Senlisse (1,3 km à 5,3 %)
163 m Côte d'Herbouvilliers (800 m à 5,7 %)
153 m Côte de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (1,3 km à 6,3 %)
161 m Côte de Châteaufort (900 m à 5,7 %)
154 m Côte de Bièvres (1,2 km à 6,5 %)
180 m Côte du Pavé des gardes (1,3 km à 6,5 %)
65 m PARIS
128 m Côte de la butte Montmartre (1 km à 6,5 %)
128 m Côte de la butte Montmartre (1 km à 6,5 %)
128 m Côte de la butte Montmartre (1 km à 6,5 %)
31 m PARIS Trocadéro A

200 m 100 m 0 14 28 65 85 107 130 156 171 184 205 227 245 263,5 273 km

DÉCRYPTAGE

Trois rampes de lancement

La côte du Pavé des Gardes
km 205 (1, 3 km à 6,5 %)

Située dans la foulée de la côte de Bièvres (1,2km à 6,5%), la côte du Pavé des Gardes (1,3km à 6,5%) est la dernière difficulté répertoriée avant l'entrée du peloton dans le circuit final et pourrait constituer un tremplin idéal pour un coureur comme Remco Evenepoel.

La côte de la Butte Montmartre
km 227, 245 et 263,5. (1 km à 6,5 %)

La côte de la Butte Montmartre (1 km à 6,5 %) est la difficulté la plus notable et la plus attendue du circuit urbain. Montée pavée, particulièrement dure dans sa seconde partie mais ne dépassant jamais les 10 %, elle sera avalée en moins de 2' par les meilleurs puncheurs.

La côte de Belleville
km 240 et 258. (0,55 km à 5,5 %)

Non répertoriée, la côte de Belleville (0,55 km à 5,5 %) n'en sera pas moins piégeuse. Les cadors devront se méfier des portions intermédiaires dans la capitale, où il suffit aux meilleurs rouleurs de prendre quelques secondes d'avance pour ne plus jamais être repris. **G.Sc.**

Le grand pari de Van der Poel

Sur un parcours a priori taillé pour lui, le Néerlandais est présenté comme le favori de la course en ligne. Après l'arc-en-ciel, la tunique olympique est dans son viseur.

MANUEL MARTINEZ

À l'heure des choix, Mathieu Van der Poel s'est voulu raisonnable et calculateur. Aujourd'hui, il s'alignera, pour la première fois de sa carrière, au départ de la course en ligne des Jeux Olympiques et ce n'est sûrement pas un hasard. Si son cœur a souvent balancé, cette fois la question ne s'est pas posée. Contrairement aux Jeux de Tokyo il y a trois ans, le Néerlandais avait annoncé, dès mai, renoncer à disputer l'épreuve VTT pour se concentrer uniquement sur la route. *« C'était le choix le plus logique pour me permettre d'atteindre mon principal objectif de la saison »*, expliquait-il à la sortie des classiques de printemps.

Van der Poel n'a pas eu peur d'afficher ses prétentions. Depuis des semaines, il avance à découvert car l'or olympique est clairement à portée de fusil. Il lui a suffi de jeter un regard sur le tracé parisien de 273 km pour se persuader que les dix côtes placées sur le parcours et le circuit final dans Paris avec la triple montée de la Butte Montmartre étaient un terrain à sa convenance.

« C'est la toute première fois de ma carrière que je vais participer à l'épreuve sur route des Jeux et je suis impatient de découvrir une atmosphère que tout le monde dit très particulière, avec quatre coureurs au départ pour les nations les mieux représentées, explique le Néerlandais, arrivé mercredi à Paris. *Il y aura comme un parallèle avec les Mondiaux, même si l'on courra en petit comité* (90 coureurs). *»*

> **“Ce sera une course difficile”**
> MATHIEU VAN DER POEL

Quoi qu'il en soit, le champion du monde en titre a planifié sa quête olympique en tenant à participer au Tour de France, sans pouvoir jouer sa carte personnelle mais en œuvrant pour son coéquipier Jasper Philipsen. *« Je suis sorti en bonne forme du Tour et j'ai pu réaliser, ces derniers jours, d'excellentes séances d'entraînement, très qualitatives,* souligne-t-il. *J'ai un peu suivi la même approche que celle qui m'avait mené au titre mondial à Glasgow, l'année dernière. On ne fait jamais un copier-coller des choses mais on s'en inspire quand on constate qu'elles ont plutôt bien fonctionné. »*



Étienne Garnier/L'Équipe

Contrairement à ses grands rivaux – notamment les Belges Remco Evenepoel et Wout Van Aert –, Van der Poel n'a pas jugé utile d'aller reconnaître le circuit final dans les rues de Paris et ses bosses pavées. *« La Belgique a une sélection solide mais elle n'est pas la seule dans le cas,* admet-il. *Ce n'est pas un secret, j'aime quand les courses s'ouvrent d'assez loin. Je m'attends à ce genre de schéma. »*

Il s'attend aussi à une course imprévisible au scénario débridé. *« Tout le monde parle de la côte de Montmartre mais lorsque l'attention se focalise sur un point du parcours, c'est souvent à un autre endroit que ça se joue. Je n'ai pas repéré le parcours mais je l'ai étudié grâce aux outils d'analyse que nous possédons,* avoue-t-il. *Ce sera une course difficile. Qui pourrait d'ailleurs peut-être bien être déjà jouée avant même notre première escalade de la Butte Montmartre. »*

RETROUVEZ LA LISTE DES PRINCIPAUX ENGAGÉS EN PAGE 11 DU CAHIER RÉSULTATS

DUPLANTIS-LAVILLENIE

« Le record, j'y pense après la victoire »

En lice aujourd'hui pour les qualifications de la perche, dès 10 h 10, « Mondo » Duplantis a longuement répondu aux questions de son modèle Renaud Lavillenie, le consultant de « L'Équipe », se livrant sur ses espoirs lors de ces Jeux à Paris (l'or voire le record), sur la façon dont il s'y est préparé (en courant vite et en perdant du poids) ou sur son statut (encombrant) de super star à 24 ans.

Armand Duplantis et Renaud Lavillenie lors de leur entretien, le 6 juillet au stade Charléty.

NICOLAS HERBELOT

Il est agréable de s'en remettre à un ancien champion olympique (en 2012) et recordman du monde (6,16 m en 2014) pour interviewer l'actuel champion olympique et recordman du monde (6,24 m en avril). Renaud Lavillenie et Armand « Mondo » Duplantis, treize ans d'écart, peuvent échanger pendant des heures sans se soucier des micros. La même passion obsessionnelle de la perche, doublée d'une amitié forte née quand le jeune ado suédo-américain a élu le Français comme modèle, triplée par l'ivresse commune des sommets. Le Clermontois ne s'étant pas qualifié pour Paris, il est passé de l'autre côté de la barrière à la veille du meeting de Charléty, début juillet, pour poser plein de questions à la jeune star de l'athlé (24 ans). *« Nous voilà dans une situation un peu inhabituelle puisque je vais t'interviewer »*, a-t-il commencé. Évidemment, l'échange fut des plus riches...

Renaud LAVILLENIE : « "Mondo", comment as-tu préparé 2024 ? As-tu changé des choses ?
Armand DUPLANTIS : Je dirais que je me suis préparé de manière assez similaire à ce que je fais d'habitude dans tout ce qui est perche. Mais j'ai modifié ma diététique. J'ai été très strict avec ça ces derniers mois.
R.L. : Ça explique que tu as battu le record du monde dès avril (6,24 m en Chine), ce qui est très inhabituel dans notre discipline ?
A.D. : En fait, avant la dernière saison indoor, je me sentais bien, rapide, costaud, mais j'avais l'impression de ne rien tirer de mes perches, même les grosses. Comme si j'étais lourd. J'étais à 80,5 kg et c'était trop. Je ne regarde pas cela normalement, je suis plus au feeling. Mais là, pendant cette saison indoor, mes perfs n'avaient pas de sens, j'aurais dû monter bien plus haut dans les airs. J'ai une alimentation assez naturellement saine, mais je me suis vraiment penché dessus et j'ai perdu assez vite, peut-être 3,5 kg en un mois et demi. Je suis allé à ce premier meeting en Chine avec des perches moins grosses que l'hiver et "pffouh", record.

> **"D'une certaine manière, ça va un peu être mes vrais premiers Jeux"**
> ARMAND DUPLANTIS

R.L. : Tu étais plus efficace...
A.D. : Bien plus efficace ! Donc je me suis dit que ce serait peut-être bien de continuer comme ça jusqu'aux JO *(rires)*. S'il y a une année où je peux être très discipliné, c'est quand même bien celle-là. Je l'ai pris très sérieusement. Sinon, pour le reste, l'entraînement c'est le même. Juste un peu moins de meetings au programme *(cinq)*, une saison très allégée pour pouvoir continuer de m'entraîner pendant la saison. Tant que je suis rapide et fort, je sais que je peux sauter haut.
R.L. : Que représentent pour toi des JO à Paris, dans un pays à la grande culture perche, comparés à Tokyo et son ambiance Covid ?
A.D. : D'une certaine manière, ça va un peu être mes vrais premiers Jeux. Parce que Tokyo n'était pas une vraie expérience des JO. Mais en même temps, je n'ai pas la ▶▶







Pierre Lahalle et Alain Mounic/L'Équipe

Armand Duplantis a été sacré à Tokyo en 2021 et Renaud Lavillenie à Londres en 2012 (à droite).

pression de gagner mon premier titre car j'ai déjà une médaille d'or dans ma poche arrière. C'est une super sensation, c'est parfait. Et puis effectivement, Paris, la France, quand vous regardez l'histoire des champions olympiques de la perche, Pierre Quinon *(1984)*, Jean Galfione *(1996)*, toi… Il y a ici un haut niveau de connaissance et de respect pour la discipline. En fait, c'est drôle, je crois que, en dehors de la Suède, la France est le pays au monde où je suis le plus reconnu.

> "C'est presque bizarre de voir le nombre de personnes qui me reconnaissaient ici. En Suède, je m'attends toujours à ça, mais pas ici à Paris"
> ARMAND DUPLANTIS

R.L. : Vraiment ?
A.D. : Oui. Après la saison en salle, Desiree *(sa compagne)* et moi sommes venus passer quelques jours à Paris. Et c'est presque bizarre de voir le nombre de personnes qui me reconnaissaient ici. En Suède, je m'attends toujours à ça, mais pas ici. C'est cool en vue des JO. Ça tient probablement à toi aussi, bien sûr. D'ailleurs, tu vas me manquer sur la piste. C'est sympa de pouvoir encore sauter ensemble en meeting mais là, ça craint.
R.L. : As-tu conscience qu'en gagnant ici, tu deviendrais seulement le deuxième perchiste de l'histoire à gagner deux titres olympiques après Bob Richards (1952 et 1956) ?
A.D. : Oui, je pense que ça prouve juste à quel point cette discipline est difficile. C'est l'un des sports les plus imprédictibles. Mais je connais mon niveau, je sais que je peux surmonter ça. Dans un sens, tu aurais aussi dû gagner deux fois toi aussi *(Lavillenie avait fini 2e à Rio derrière la surprise Thiago Braz)*. Mais c'est une autre histoire. Je dois juste éviter les choses trop spéciales, faire ce que je sais faire. Ce sont les Jeux, la plus grande compétition du monde et probablement de ma carrière, de ma vie. Si je saute à mon niveau, ça devrait bien se passer.
R.L. : En français, on dit "Jamais deux sans trois !" Si tu gagnes ici, tu iras à Los Angeles en 2028, j'imagine.
A.D. : Oui, c'est sûr. Enfin, je pense. J'ai toujours l'amour de la perche. Je ne me vois pas m'arrêter dans un avenir proche. Tu m'as motivé avec ta longévité *(rires)* et je me sens encore très jeune. Je sauterai longtemps, jusqu'à ce que Gabin *(le fils de Renaud, 2 ans et demi)* arrive et que je saute avec lui *(rires)*.
R.L. : Quelle est ton approche de l'entraînement ? La place de la muscu, du sprint, des sauts… ?
A.D. : Ça a changé. Pendant des années, ça a été assez proche de toi, juste sauter et sauter encore. Et puis je suis arrivé à un point où je me suis vraiment concentré sur la vitesse de course. Les séances de perche, c'est maintenant une fois par semaine, alors que je fais quatre séances de course.
R.L. : Ah oui, tu cours vraiment beaucoup !
A.D. : Oui, beaucoup de vitesse. Et un peu de muscu mais peu.
R.L. : Oui, ce n'est pas trop pour nous, ça…
AD : Non, la muscu, ce n'est pas notre business, il faut qu'on reste légers pour voler.
R.L. : As-tu identifié des marges de progression pour les années à venir ?
A.D. : Oui, bien sûr ! Si je ne croyais pas pouvoir progresser encore, tout ça ne servirait à rien. Je crois qu'il y a moyen de faire mieux dans tous les aspects du saut. Je cherche toujours comment améliorer l'énergie de ma course d'élan. Et peut-être pouvoir prendre des perches cinq centimètres plus longues dans les deux ans à venir. Ce qui pourrait me pousser à modifier des choses dans mon saut pour m'adapter. J'ai eu des 5,25 m dans mon étui sans jamais m'en servir. Le plus important, c'est le contrôle et la régularité du rythme de course. Ce n'est pas facile car on n'a jamais la même surface, les mêmes repères visuels. Il faut tout le temps s'adapter. En fait, c'est une bataille sans fin car tu n'atteins jamais la perfection. Tant que j'ai le bon rythme et la bonne perche, la suite, le décollage, c'est la partie facile.
R.L. : À quelle vitesse arrives-tu dans le butoir ?
A.D. : À peu près 10,2 m/s *(36,7 km/h)*…
R.L. : C'est rapide ! (Rires.) Moi j'arrivais à 9,8…
A.D. : Je suis le plus rapide des perchistes mais tu serais encore probablement le deuxième plus rapide.
R.L. : Accordes-tu beaucoup d'importance aux nouvelles générations de chaussures ?
A.D. : Je demande juste les plus rapides. J'ai un modèle dont la forme a été développée par Karsten Warholm. Mais je ne m'investis pas beaucoup, je dépense peu d'énergie à ça. Je suis content que Karsten ait fait tout ce boulot de recherche.

> "Le sport, c'est beau parce que dans un sens, ça vous maintient jeune. J'essaierai peut-être de battre tes prochains records vétérans"
> ARMAND DUPLANTIS

R.L. : Après mon record, on me parlait souvent de le battre à nouveau. Pour toi, les attentes sont si grandes que gagner sans record à Paris risque de ne pas suffire aux gens…
A.D. : Oui. J'essaie de ne pas me soucier de ça. Je sais ce que je veux. Quand je rate un record dans mes cordes un jour donné, je suis un peu déçu, mais je suis d'abord réaliste. On sait très bien qu'il faut un ensemble de conditions parfaites. Il m'arrive de le tenter sans trop y croire pour mesurer ce qui manque dans de telles conditions en vue d'une situation future. Je procède une étape à la fois. À Paris, l'objectif sera de gagner le titre. Le record, j'y pense seulement après la victoire. Sinon, vous oubliez l'essentiel, votre concours. Face à une barre à 5,90 m, vous devez rester concentré sur 5,90 m.
R.L. : C'est important que les gens comprennent que gagner n'est jamais acquis.
A.D. : C'est l'essence du sport. Probablement que j'en suis un peu responsable, en l'ayant tenté aussi souvent, mais ces histoires de records nous poussent à oublier que le sport, c'est d'abord une compétition. Ça n'est même que ça ! J'aimerais qu'on ne l'oublie pas mais que puis-je faire ?
R.L. : Tu ne vas quand même pas te plaindre de gagner tout le temps… (rires).
A.D. : Non, c'est effectivement un problème de riche…
R.L. : Au sujet de ta notoriété, tu te fais discret sur les réseaux sociaux. C'est un choix pour te protéger ?
A.D. : Oui, je crois être devenu quelqu'un de plus privé au fil des années. J'avais toujours rêvé d'être dans la situation dans laquelle je suis aujourd'hui. Mais en fait, ce n'est pas naturel du tout. C'est quand même très étrange, en Suède, d'être reconnu par autant de monde et de ne plus pouvoir avoir d'interactions humaines normales. Ce n'est pas que je veuille me plaindre de ça mais ça dépend des moments de la vie. Parfois, je n'ai pas envie qu'on me reconnaisse et je dois rester à la maison Ce qui est cool, c'est que les gens vous veulent du bien, ils vous soutiennent. Et ça met les projecteurs sur la perche.
R.L. : Tu ne te lasses pas d'être coaché par tes parents (Helena pour la préparation physique générale, Greg pour la perche) ?
A.D. : La raison pour laquelle ça marche, c'est que les trois personnes les plus dingues de perche au monde sont mon père, toi et moi. La plupart du temps, quand on parle, c'est de perche, mais pas de moi. Comme je suis passionné, ils n'ont pas besoin de me pousser. Ils ne me forcent à rien. On passe du bon temps ensemble en fait. On sait aussi profiter, célébrer, faire la part des choses. Évidemment, à table, un sujet perche peut émerger à tout moment, toi, Bob Richards, Sam Kendricks… Le but n'était pas au départ de tout faire pour que je sois le meilleur du monde, mais juste faire ce qu'on aime. Comme toi. Et puis mon père n'est pas du genre à prendre les choses très sérieusement, c'est agréable.
R.L. : Comment imagines-tu ton futur ? Sauter encore longtemps en compétition ? Sauter un jour dans ton jardin avec tes enfants quand tu en auras ?
A.D. : *(Il rit.)* Alors le jardin, oui. Le reste, tu m'as donné l'exemple. Repousser les barrières, c'est intéressant. On voit qu'on peut être très performant en étant trentenaire.
R.L. : Mais tu accepterais de continuer sans être compétitif, comme je le fais ?
A.D. : Je ne sais pas. J'espère que j'aimerai toujours autant sauter quand je serai vétéran. Le sport, c'est beau, parce que dans un sens, ça vous maintient jeune. J'essaierai peut-être de battre tes prochains records vétérans *(rires)*. Ça serait sympa, ça ! »

Franck Faugère/L'Équipe

EN BREF

ARMAND DUPLANTIS
24 ans.
1,81 m.
77 kg.
Palmarès :
Champion olympique à Tokyo en 2021 ; champion du monde outdoor en 2022 et 2023 ; recordman du monde, **6,24 m**, le 20 avril 2024.

RENAUD LAVILLENIE
37 ans.
1,77 m.
69 kg.
Palmarès :
Champion olympique à Londres en 2012, Vice champion olympique à Rio en 2016 ; Champion du monde en salle en 2012, 2016 et 2018 ; Record du monde, 6,16 m le 15 février 2014.





Alain Mounic/L'Équipe

Richardson, la bonne année ?

Logique favorite et en pleine confiance, la championne du monde pourrait devenir ce soir la première Américaine à décrocher l'or sur 100 m depuis Gail Devers en 1996.

STÉPHANE KOHLER

L'an passé à Budapest, dans la fournaise de la capitale hongroise, Sha'Carri Richardson n'a pas seulement gagné son premier titre mondial sur 100 m. La Texane (24 ans), apparue apaisée et totalement concentrée sur ses objectifs sportifs, semble aussi avoir franchi un cap sur le plan mental. Sa confiance irradiait au fil des tours, et ses apparitions face aux médias renvoyaient l'image d'une championne ayant réussi à se débarrasser du superflu.

Prodige dès ses années universitaires, promise au plus grand avenir avant d'avoir 20 ans, l'Américaine faisait aussi beaucoup parler d'elle pour son look (perruques, ongles immenses, tenues très originales) et paraissait souvent en guerre contre la terre entière. En 2021, juste après avoir gagné les Trials US à Eugene (Oregon), elle fut privée des JO de Tokyo en raison d'un contrôle positif au cannabis, fumé pour atténuer son chagrin, après avoir appris le décès de sa mère biologique.

> **"Sha'Carri veut être le visage de son sport. C'est une Sha'Carri différente d'il y a quelques années, et j'ai beaucoup plus confiance en elle"**
>
> ATO BOLDON, CHAMPION DU MONDE DU 200 M EN 1997 ET CONSULTANT POUR NBC

Les mois qui suivirent furent délicats sur le plan sportif comme personnel, et les critiques ne manquèrent pas de s'abattre sur la sprinteuse, jugée incontrôlable. Mais depuis l'an passé, la Texane a changé de visage, sur la piste et en dehors. *« Je ne suis pas de retour, je suis meilleure »*, répétait-elle comme un mantra avant puis après son titre à Budapest. *« Je pense qu'elle prend sa carrière et son image plus au sérieux maintenant,* note Ato Boldon, champion du monde du 200 m en 1997 et consultant pour NBC depuis de nombreuses années. *Sha'Carri veut être le visage de son sport. C'est une Sha'Carri différente d'il y a quelques années, et j'ai beaucoup plus confiance en elle. »*

En effet, rare athlète connue du grand public aux États-Unis, qui ne s'intéresse qu'au *track and field* que tous les quatre ans lors des JO, Richardson a mûri, et depuis quelques mois les sponsors et les médias américains, notamment NBC, se l'arrachent. Et pas seulement car elle est désormais une championne du monde. *« Sa personnalité et ses résultats font qu'elle est déjà plus demandée et populaire que Carl Lewis ou Michael Johnson à leur époque,* nous expliquait en juin son agent, le très expérimenté avocat californien Emanuel Hudson, lors des Trials d'Eugene. *Et elle n'a que 24 ans… On doit maîtriser son agenda, j'ai dû instaurer le black-out à un moment cette année car elle avait besoin de se concentrer sur l'entraînement. »*

Sha'Carri Richardson (3e en partant de la gauche) est la favorite du 100 m aujourd'hui.

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS DE L'ATHLÉTISME
EN PAGE 2 DU CAHIER DE RÉSULTATS

PROGRAMME

FEMMES
100 M
AUJOURD'HUI

demi-finales	19h50
finale	21h20

Fraser-Pryce, Ta Lou-Smith et Alfred en outsiders

Dans l'Oregon, elle a remporté le 100 m devant ses partenaires d'entraînement Melissa Jefferson et Twanisha Terry, à la plus grande joie de leur coach Dennis Mitchell, un ancien sprinteur suspendu pour dopage. Sur la piste violette du Stade de France, où elle a gagné hier matin sa série en 10''94 sans forcer, Sha'Carri Richardson est l'évidente favorite au titre olympique. Ce serait le premier sur 100 m femmes pour son pays depuis Gail Devers à Atlanta en 1996 (celui de Marion Jones acquis en 2000 lui a été retiré en 2007 après ses aveux de dopage).

Qui peut l'inquiéter ? Hormis ses compatriotes, et compte tenu des forfaits des Jamaïquaines Elaine Thompson-Herah (sacrée en 2016 et 2021) et Shericka Jackson (qui se réserve pour le 200 m), la menace viendra aussi de la légende Shelly-Ann Fraser-Pryce (37 ans). Hier, « Mummy Rocket » a été plutôt rassurante en série (10''92), battue par l'Ivoirienne Marie-Josée Ta Lou-Smith (10''87), autre outsider de choix. N'oublions surtout pas de citer la championne du monde du 60 m cet hiver, Julien Alfred. La sprinteuse de Sainte-Lucie, en pleine progression, a paru en jambes en séries (10''95) en dépit d'un vent défavorable (– 0,8 m/s). Après un début de saison poussif, Richardson a rassuré son entourage et les observateurs, il y a un peu plus d'un mois, en s'emparant du meilleur chrono de l'année (10''71) à Eugene. Elle devra tout de même faire attention à sa seule faiblesse, ses départs, où elle piétine parfois sur ses premiers appuis, comme en juin lors des Trials. Mais elle paraît avoir un fort ascendant psychologique sur la concurrence.

Il y a trois ans, quelques jours après sa suspension qui lui barra la route du Japon, la sprinteuse lâcha, en mode Alain Delon, à la troisième personne du singulier : *« C'est la dernière fois que les Jeux se font sans Sha'Carri Richardson, et c'est la dernière fois que les États-Unis reviennent sans la médaille d'or sur 100 m. »* On saura dans quelques heures ce que valait la prophétie. Après son succès à Eugene, elle se montrait déjà moins péremptoire et plus philosophe : *« Peu importe ce qui se dit sur vous, l'essentiel est de rester solide et de protéger son destin, que l'on fasse du sport, de la musique ou toute autre chose. Tout ce qui s'est passé dans ma vie m'a aidée à me construire. Je me comprends mieux, j'ai plus de respect et de compréhension pour mon sport, mais aussi pour mon entourage. Il faut toujours écouter son cœur, croire en soi. Aux Jeux, j'aurai juste à réciter ma partition. »*

Une absence qui tombe mal

Pour la première fois depuis 1932, il n'y a aucun Français qualifié sur le 100 m masculin lors de ces Jeux Olympiques. Hasard ou pas ?

STÉPHANE KOHLER

Les modalités étant assez complexes on va vous épargner certains détails, mais aucun sprinteur français n'a réussi à se qualifier sur 100 m pour ces Jeux Olympiques à domicile, qui ont débuté hier dans une atmosphère exceptionnelle dès les premières séries. Ce n'était pas arrivé depuis 1932 et évidemment cette absence tombe mal pour l'épreuve reine, celle que suivent d'abord ceux et celles qui s'intéressent de très loin à l'athlétisme.

À quelques jours près, nous n'aurions pas écrit cet article. L'une des modalités de qualification était de réussir les minima fixés par World Athletics, la Fédération internationale, à 10''00. Jeff Erius, très prometteur sprinteur alsacien de 20 ans, a couru en 9''98 le 17 juillet à Albi lors des Championnats de France Espoirs. Mais c'était après la fin de la fenêtre temporelle pour s'acquitter des minima, fixée au 30 juin.

Erius ne sera donc pas au Stade de France au départ des séries du 100 m aujourd'hui, pas plus que Pablo Mateo (10''08 cette saison), Ryan Zézé (10''11) ou Jimmy Vicaut (10''14). World Athletics a certes placé des minima très compliqués à atteindre. Il faut également rappeler qu'il y a encore quelques années les chronos que nous venons de mentionner auraient largement suffi pour se qualifier et vivre l'expérience olympique.

« *C'est paradoxal cette statistique de non-qualification,* confirme Fabien Lambolez, qui entraîne notamment Jeff Erius à Poitiers. *Il n'y a jamais eu une telle densité sur le 100 m masculin français. On a eu pendant des années deux têtes d'affiche, Christophe Lemaitre et Jimmy Vicaut. Maintenant une nouvelle génération arrive, il faut être patient. Jeff a parfois eu un peu trop de pression sur les épaules après ses bons résultats chez les jeunes. On lui a sauté dessus en annonçant que c'était la future pépite. La performance, c'est multifactoriel. Il y a les blessures, gérer son temps avec le projet scolaire ou professionnel pour ne pas se retrouver sans rien… En règle générale, un sprinteur, ça met du temps à émerger, mais c'est vrai que l'on a moins cette permanence de perfs en France, alors qu'il y a plus de régularité à la perche, aux haies, en demi-fond.* »

Christophe Lemaitre, qui a annoncé sa retraite il y a quelques semaines, demande aussi de la patience. « *Le 100 m, c'est l'épreuve la plus attendue,* indique le double champion d'Europe (2010, 2012), *mais les gens doivent comprendre que le niveau est très relevé aux JO. Faire 10'' ou moins, on est très peu à l'avoir réussi en France* (Jimmy Vicaut, Lemaitre, Erius, Ronald Pognon et Mickael-Meba Zézé) *! On arrive à la fin d'un cycle, mais la génération qui arrive est prometteuse. Pablo Mateo et les Zézé ont beaucoup progressé, le vivier est riche avec, bien sûr, Jeff. Il faut laisser du temps au temps.* »

> **“Ce serait bien que tous les coaches se mettent autour d'une table, pour échanger davantage, sans guerres d'ego ”**
> JIMMY VICAUT À PROPOS DE L'ABSENCE DE PROGRAMME COMMUN POUR LE SPRINT FRANÇAIS

À 32 ans, Jimmy Vicaut, recordman de France avec 9''86, reste sur plusieurs saisons gâchées par les blessures et compte bien poursuivre sa carrière. Se sent-il capable de guider ses jeunes confrères ? « *Ils n'ont pas besoin de mes conseils,* dit-il avec son flegme habituel. *Pablo s'entraîne aux États-Unis, Jeff avec Fabien, moi avec Guy Ontanon. On est tous un peu séparés, tout le monde est assez grand pour choisir sa destination et sa méthode. Mais peut-être que ce serait bien que tous les coaches se mettent autour d'une table pour échanger davantage, sans guerres d'ego. Ça se faisait par le passé.* »

Guy Ontanon plaide aussi pour plus de concertation et d'ouverture. « *Il y a un vrai débat de fond à avoir,* estime-t-il. *Notre approche de l'entraînement est-elle toujours la bonne ? On doit davantage regarder ce qui se fait ailleurs, comme le faisaient les grands anciens tels François Pépin, Fernand Urtebise, Jo Maïsetti. Ces coaches faisaient venir à des colloques leurs homologues étrangers comme John Smith. Quand tu écoutes un gars pareil* (ancien entraîneur de Maurice Greene, Ato Boldon, Marie-José Pérec…)*, ça te fait réfléchir ! On s'est un peu trop fermés sur ce qui se faisait ailleurs. Et croisons plus nos groupes d'entraînement respectifs, à travers des stages, des regroupements. Cela ne peut que nous hisser vers le haut !* »

Autre témoin à écouter avec attention, Mickael-Meba Zézé. « *Pour se qualifier aux JO, il y a les minima, mais aussi la possibilité d'avoir son ticket via le classement de World Athletics, avec des performances en meetings qui te donnent des points en fonction de leur importance,* explique le Normand. *Mais pour rentrer sur les grosses courses, il faut avoir un bon agent. Moi, je n'ai pas d'agent…* »

Zézé regrette aussi que l'Insep ne soit pas davantage la base incontournable du sprint tricolore. « *Il y a Fabien Lambolez à Poitiers, Mickael Hanany qui coache au Texas, mais qui y a-t-il à l'Insep ? Pourtant là-bas, il y a tout pour réussir : les installations, la nutrition, les soins, c'est un vrai cocon. Pourquoi ne pas s'y rassembler ?* »



Pablo Mateo (23 ans) et Jeff Erius (20 ans), considérés comme la relève du sprint français masculin, ne se sont pas qualifiés sur 100 m.

Franck Faugère/L'Équipe



Sur les chapeaux de roues

La première soirée d'athlétisme s'est bouclée dans une atmosphère incroyable, entre la démonstration de l'Ougandais Joshua Cheptegei et le sens du spectacle du duo Jimmy Gressier - Yann Schrub.

ROMAIN DONNEUX



Alex Martin/L'Équipe

On signe toute de suite pour voir la suite. Il n'était que 22 heures hier soir mais le Stade de France avait déjà retrouvé ses habits de 2003, dans une ambiance démente avec sons et lumières plus contemporains. Ça faisait quelques minutes déjà que Joshua Cheptegei – un Ougandais devenu patron du demi-fond long à force de gagner – avait franchi la ligne au terme de 25 tours explosifs.

Le triple champion du monde de la spécialité avait pourtant fait profil bas toute la saison, restant en retrait des bookmakers qui se fixent que sur le chrono. Il était d'ailleurs toujours discret dans les premiers tours, laissant l'escadrille éthiopienne Yomif Kejelcha – Berihu Aregawi – Selemon Barega mener la danse, après un premier 800 m de gala emmené par Jimmy Gressier, qui avait bien annoncé qu'il ne se cacherait pas comme à l'Euro de Rome.

Bien devant sur les chronos de la saison, Kejelcha et Aregawi assuraient le plus gros du travail, dans un jeu du « à toi - à moi », qui en dégoûtait la majorité, dont Yann Schrub, vaillant 9e mondial la saison dernière sur la distance et en défaillance totale à la mi-course, obligé de s'allonger entre le couloir 2 et 3 à l'entrée de la ligne droite du 100 m, avant d'être évacué par des secouristes.

> **“Je me suis battu pour tout le monde, il ne fallait pas le repousser à plus tard, dans 100 ans je serai mort ”**
> JIMMY GRESSIER

Au centre de l'anneau les organismes tournaient à plein régime. Le travail de sape des maillots verts avait essoré du monde mais ils étaient encore 13 à 5 tours de l'arrivée, dont Jimmy Gressier, que le public accompagné de *« Jimmy, Jimmy »* tout au long de son voyage sur la piste violette.

Évidemment, dans ces courses-là, quand on ne vient pas des hauts-plateaux, la magie s'arrête à un moment, et à un peu moins d'un kilomètre du but, l'élastique du Boulonnais lâchait, laissant les fous furieux se jouaient les médailles. C'est le moment que choisissait Cheptegei pour sortir de sa cachette. À la cloche, l'Ougandais, également recordman du monde du 5 000 et du 10 000 m, mettait une belle mine. Et même s'ils étaient beaucoup à tenter de colmater les brèches, le champion olympique du 5 000 m de Tokyo s'offrait la victoire devant Aregawi et l'Américain Grant Fisher.

Plus loin, Gressier jouait sa propre médaille. En passant devant Yann Schrub, assis sur une chaise à la sortie du dernier virage, le Nordiste levait la tête pour voir que la barrière des 27 secondes était dans ses cordes. Il tirait alors sur tout son corps pour casser la ligne en treizième position mais avec un record de France atomisé (26'58''67 contre 27'17''29 pour le Franco-Suisse Julien Wanders en 2019).

Commençait alors une drôle de fête où les médaillés olympiques et leurs drapeaux paradaient avec deux Français bien décidés à prendre du kiff jusqu'à la dernière goutte. *« J'ai voulu vivre ce moment au maximum*, lâchait Gressier en zone mixte avec le débardeur de Schrub sur le dos. *Je me suis battu pour tout le monde, il ne fallait pas le repousser à plus tard, dans 100 ans je serai mort. »*

En quittant les lieux, les deux avaient déjà hâte d'être à mercredi (séries du 5 000 m), et tout le public à aujourd'hui, car la fête ne fait que commencer. 'E

Yann Schrub et Jimmy Gressier ont connu des fortunes diverses hier sur le 10 000 m, le premier ayant abandonné après une défaillance physique, dans une course remportée par l'Ougandais Joshua Cheptegei (ci-dessous).



Alain Mounic/L'Équipe

Dans leur antre

Le public du Stade de France a transcendé des Bleus au (presque) meilleur de leur forme.

MARC VENTOUILLAC

L'ambiance présente sur tous les sites des Jeux s'est retrouvée décuplée dans l'antre du Stade de France. Et a poussé les athlètes français vers un beau comportement d'ensemble qui les a amenés à ne rien lâcher, à l'image de la triple sauteuse Ilionis Guillaume qui est allé chercher à son troisième essai une qualification (14,05 m, + 1,3 m/s) qu'on croyait compromise. *« Mon troisième essai est venu du fond de mon cœur,* rapportait la médaillée de bronze européenne. *Après le deuxième essai, j'avoue, j'avais peur. Je ne comprenais pas pourquoi mon corps ne répondait pas.. »*

Un symbole Ilionis Guillaume ? Oui, mais comme beaucoup d'autres. À commencer par la porte-drapeau Mélina Robert-Michon qui a sorti son meilleur jet de l'année (63,77m) pour aller chercher sa quatrième finale olympique au disque. « *Je savais de quoi j'étais capable mais ça fait du bien quand ça se concrétise au bon moment* », dit-elle. En forme tout comme Rénelle Lamotte qui a réalisé une belle course tactique pour prendre la deuxième place de la troisième série du 800 m en 1'58''59 et décrocher son billet pour les demi-finales. *« Ça fait dix ans que je suis en équipe de France, j'en ai connu des échecs et je sais qu'il faut courir devant, c'est le meilleur moyen de ne pas faire d'erreurs ou du moins tout est rattrapable quand on est devant. »*

> **“À partir du poids j'ai réussi à prendre toute l'énergie du public avec moi ”**
> MAKENSON GLETTY

Que dire encore de la facile qualification du 4x400 m mixte Kounta-Maraval-Andant-Brossier avec le premier record de France de ces Jeux (3'10''60), deuxième temps des séries, mais en vue de la finale d'aujourd'hui, bien des équipes ont gardé des jokers sous le coude. Avec 76,86 m, Yann Chaussinand s'est invité à la finale du marteau.

Jusqu'à Makenson Gletty. Si, en l'absence de Kevin Mayer, le médaillé de bronze européen est en retrait par rapport à son décathlon de l'Euro (*« Je me suis fait un peu surprendre par la foule. J'ai eu du mal à me mettre dedans. Mais à partir du poids j'ai réussi à prendre toute l'énergie du public avec moi »*), il pointe en dixième position avec 4381 points et pourra viser le top 8 aujourd'hui.

SAUT EN HAUTEUR (F)

Triste Topic

Angelina Topic, la prodige serbe (19 ans), vice-championne d'Europe du saut en hauteur en juin à Rome, a vécu un scénario incroyable hier. Lors de l'échauffement avant les qualifications disputées dans la matinée, elle s'est tordue la cheville droite sur le tapis de réception. Sa jambe d'appel est la gauche, et après quelques soins, elle a tout de même participé au concours, sautant à neuf reprises pour obtenir son billet pour la finale avec 1,92 m. En larmes en zone mixte, elle ignorait encore la gravité de sa blessure, avant que le diagnostic ne tombe dans l'après-midi : fracture de la cheville droite ! «*J'ai tout donné, je croyais que je pourrais encore me battre en finale, mais malheureusement mes JO sont finis,* a-t-elle écrit sur Instagram. *Le destin en a décidé autrement. » Veselin* Jevrosimovic, le président de la Fédération serbe d'athlétisme, confiait lui à la presse de Belgrade son admiration pour le courage et le mental de Topic : « *Quelle fille ! Se qualifier pour une finale olympique avec une telle blessure. Pour nous, c'est comme une médaille, et elle a montré la voie à suivre pour tout le pays. »* S.K.

La fin d'une époque

Non titulaires face à l'Argentine, les frères Nikola et Luka Karabatic se font discrets depuis le début du tournoi olympique, dans lequel la France jouera sa qualification en quarts de finale demain face à la Hongrie.

DAVID LORIOT (avec S.N.)



Alexis Réau/L'Équipe

Luka et Nikola Karabatic hier lors de la première victoire des Bleus dans le tournoi olympique, face à l'Argentine (28-21).

Ce n'est évidemment pas le moment de juger. Le verdict n'est pas tombé. *« On fera les bilans à la fin de la compétition. On aura bien l'occasion de revenir sur tout ce qui a pu générer la situation, qui, comment… »*, avisait Guillaume Gille, à la sortie du premier succès olympique des Bleus, hier face à l'Argentine (28-21). Reste que cette victoire, acquise dans un maillot rose inédit proposé par leur équipementier, ne fait pas avancer le schmilblick.

L'équation reste basique : les champions olympiques joueront demain (16 h) face à la Hongrie un véritable huitième de finale et ne verront les quarts à Lille qu'en cas de succès ou de match nul sur les Magyars. Ensuite, en termes de jeu, passé un premier quart d'heure emballant derrière Vincent Gérard, efficace dans les buts, et une défense sous les lances de Karl Konan au centre, les Bleus n'ont pas versé dans le génial.

Mais ce match interpelle surtout par les premiers rôles désignés à l'entame de la partie et qui ont relégué sur le second front la fratrie Karabatic. Cette décision forte du sélectionneur bouscule les lignes et pose un bémol sur le début de tournoi du duo. Si l'aîné, Nikola (40 ans), était déjà sorti du banc face à l'Égypte, son frère, Luka (36 ans), gardien du phare défensif depuis dix ans, n'avait plus vécu cela depuis des lunes. Un « déclassement » circonstancié ou amené à durer, nul ne le sait, mais qui ne semblait pas fouetter l'ego du pivot français, qui préférait saluer la pluralité des forces dans le secteur défensif central. *« Je le prends très bien. Ce sont des postes qui demandent beaucoup. Il y a un turnover qui s'installe et c'est normal. Karl* (Konan) *apporte beaucoup d'énergie et de présence. C'est aussi le jeu des combinaisons, on sait qu'on doit tous travailler ensemble. C'est une très bonne chose pour l'équipe de France »*, notait le capitaine des Bleus.

Il n'empêche que son début de tournoi est moins féroce qu'à l'accoutumée. Dans son association, pourtant rompue, avec Ludovic Fabregas, les compensations et les timings de prise de profondeur n'ont pas toujours été justes non plus. *« J'essaie d'apporter un maximum de présence défensive et quand on fait appel à moi en attaque, j'essaie d'être propre et efficace. Après, je pense qu'on peut tous encore monter en niveau et en puissance »*, convenait-il, sans s'aventurer plus avant dans l'introspection.

> **“Le plus grand challenge de ma carrière ”**
> NIKOLA KARABATIC

Pour son grand frère, la chose est sûrement encore plus délicate. Pour ses sixièmes et derniers JO, l'icône du handball mondial ne pèse plus du même poids qu'au temps de sa splendeur. Pour sa dernière saison de champion de France à Paris, son temps de jeu fut géré dans l'ombre d'Elohim Prandi.

Titulaire incontestable lors de l'Euro en janvier dernier, l'arrière gauche aux 17 médailles internationales est sorti du banc lors des deux derniers matches et sa première semaine de tournoi n'a rien de tonitruant. Derrière une entrée engagée contre le Danemark (3 buts et 5 passes décisives), Karabatic fut ensuite discret et pas toujours dans le bon choix en attaque : 30 minutes très neutres contre la Norvège, 4 balles perdues en 20 minutes contre l'Égypte et 26 minutes hier sans initiatives excessives (2 buts à 100 %, 1 passe). *« Après un début de tournoi si compliqué, l'équipe peut imploser, ça peut tirer dans tous les sens, se chercher des excuses… et on ne le fait pas ! Je suis très fier de cela »*, a-t-il glissé hier.

Lancé dans le *« plus grand challenge de ma carrière »*, Karabatic se fiche que l'on ergote sur ses stats personnelles, ou la légitimité de sa présence dans les 14. Laquelle ne se conteste absolument pas pour Guillaume Gille. *« C'est une question à laquelle j'ai dû répondre 4 000 fois depuis que je suis à ce poste. C'est quelqu'un qui est essentiel à notre dispositif, sur le terrain et en dehors. C'est un pôle d'expérience qui rassure, oriente, guide »*, résume le sélectionneur.

Argentine 8 | 21-28 | 15 France

Arbitres : MM. Pavicevic et Raznatovic (MNE).

Argentine	Min.	Tirs	P.déc.	Exc.	Note
Bonanno	13	0/1	-	-	4
Bono	25	1/5	1	-	3
F. Fernandez	31	2/3	-	1	4
F. Pizarro	43	1/3	1	-	4
Fischer	15	-	-	-	4
I. Pizarro	32	0/3	-	1	3
Martinez Cami	42	1/3	2	1	3
Moscariello	53	3/5	-	-	4
Mourino	35	-	-	-	4
Moyano	15	1/3	-	-	4
P. Simonet	45	5/8	3	-	6
Parker	29	7/12	1	1	6
TOTAL	420	21/46	8	4	

Gardiens : Bar (24 min., 8 arrêts dt 1/3 pen., **note : 5**); Maciel (cap. 18 min., 4 arrêts dt 0/1 pen., **note : 4**).
Sélectioneur : Milano

France	Min.	Tirs	P.déc.	Exc.	Note
A. Minne	11	1/2	2	-	5
Descat	52	8/11	-	-	6
Fabregas	31	3/5	-	-	5
Konan	25	1/1	-	1	7
L. Karabatic (cap.)	22	-	-	-	5
Mem	41	3/8	2	-	4
N. Karabatic	27	2/2	1	-	5
Porte	42	2/2	2	-	7
Prandi	31	5/9	1	-	6
Remili	38	0/2	5	-	5
Richardson	22	-	2	-	4
Tournat	19	3/4	1	-	7
TOTAL	420	28/46	16	1	

Gardiens : Desbonnet (30 min., 6 arrêts dt 2/1 pen., **note : 6**); Gérard (29 min., 12 arrêts dt 0/0 pen., **dont : 9**).
Sélectionneur : G. Gille

RÉSULTATS ET CLASSEMENT

HOMMES

CLASSEMENT :
1. Danemark, **8** pts ; **2.** Norvège, **6** ; **3.** Egypte, **5** ; **4. France**, **3** ; **5.** Hongrie, **2** ; **6.** Argentine, **0**.

HIER
Hongrie - Danemark......... 25-28
Argentine - France........... 21-28
Norvège - Égypte.............. 25-26

AGENDA DES BLEUS

DEMAIN
Hongrie - **France**.................. **16 h**

FEMMES

CLASSEMENT :
1. France, 8 pts ; **2.** Pays-Bas, **6** ; **3.** Hongrie, **5** ; **4.** Angola, **3** ; **5.** Brésil, **2** ; **6.** Espagne, **0**.

AUJOURD'HUI
Hongrie - Pays-Bas................. **9 h**
Espagne - France................... **11 h**
Brésil - Angola....................... **14 h**

Espagne 11 h France

Arena Paris-Sud 6. En direct sur France 3 et Eurosport 2.

Espagne : 86 Barbosa (1,75 m) ; 17 J. Gutierrez (1,69 m) ; 16 Castellanos (1,72 m) ; 6 Campos (1,72 m) ; 33 Gassama (1,84 m) ; 23 Arcos (1,72 m) ; 2 M. Lopez (1,68 m)

France : 3 Toublanc (1,70 m) ; 20 Flippes (1,71 m) ; 26 Foppa (1,77 m) ; 22 Horacek (1,78 m) ; 1 Glauser (1,80 m) ; 6 Valentini (1,65 m) ; 27 Nze Minko (1,78 m ; cap.)

Remplaçantes : 1 Wiggins (g., 1,78 m) ; 8 Arderius (1,68 m) ; 22 L. Gonzalez (cap., 1,84 m) ; 24 Tchaptchet (1,83 m) ; 34 A. Fernandez (1,72 m) ; 58 Prieto (1,72 m) ; 99 M. Gonzalez (1,78 m).
Sélectionneur : A. Martin.

Remplaçantes : 99 Sako (g., 1,73 m) ; 2 Nocandy (1,75 m) ; 8 C. Lassource (1,70 m) ; 21 O. Kanor (1,78 m) ; 31 Granier (1,67 m) ; 29 Ondono (1,80 m) ; 34 Grandveau (1,71 m).
Sélectionneur : Krumbholz.

Espagne 11 h France

Nocandy et Sako de retour

Déjà assurées de la première place du groupe A, les Bleues réintègrent la demi-centre et la gardienne, remises de leurs blessures.

Deux matches au frais et les revoilà. Légèrement blessées contre les Pays-Bas (32-28) dimanche dernier, Méline Nocandy (tête) et Hatadou Sako (adducteurs) sont rétablies et ont été réintégrées dans le groupe des 14 Bleues avant le match contre l'Espagne, ce matin.

Ce qui entraîne le retour en tribune de leurs remplaçantes, Grace Zaadi et Cléopatre Darleux, malgré la grande seconde période réussie par cette dernière face à l'Angola (38-24). L'heure n'est pas encore au retour en revanche pour Sarah Bouktit (épaule), même si sa suppléante Oriane Ondono a été touchée au nez jeudi. Ce dernier match de poules sera sans enjeu pour les Bleues, assurées de terminer en tête du groupe B (et aussi pour les Espagnoles, éliminées).

Les Bleues monteront ensuite dans le car vers le Nord et Villeneuve-d'Ascq, où elles affronteront en quarts le quatrième du groupe A, mardi. Ce sera probablement l'Allemagne, à moins d'un exploit de la Slovénie ou de la Corée du Sud. **Ya. H.**



Pierre Lahalle/L'Équipe

Blessée face aux Pays-Bas dimanche, Méline Nocandy est à nouveau disponible.

Anthony Bibard/FEP/Icon Sport

Jean-Philippe Mateta a inscrit l'unique but du match hier, face à l'Argentine à Bordeaux.

En avant pour l'épopée

Dans une ambiance bordelaise formidable, les Bleus de Thierry Henry ont battu leurs meilleurs ennemis argentins, coriaces puis mauvais perdants, pour se qualifier en demi-finales. Ils affronteront l'Égypte, lundi à Lyon, pour tenter d'accrocher une finale historique à Paris.

★★★★★☆

France	1	1
Argentine	0	0

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO GUILLEMET

BORDEAUX – Lorsqu'il était joueur, Thierry Henry ne célébrait jamais ses buts, et il en marquait pourtant à la pelle. Mais hier, le sélectionneur français a tapé un sprint monumental en hurlant, emporté par une joie extatique, pour sauter sur Michael Olise qui venait de tromper Geronimo Rulli (84e) et fêter ce soulagement au milieu des joueurs au poteau de corner, comme un supporter qui aurait enjambé la main courante. Ce second but a finalement été annulé par le VAR pour une faute (légère) de Maghnes Akliouche, mais la scène disait absolument tout de la dramaturgie de ce France-Argentine à Bordeaux, de son suspense, de son extrême tension et de son atmosphère électrique dans un stade chauffé à blanc.

Les Bleus ont gagné hier plus qu'un match, grâce à une réalisation précoce de Jean-Philippe Mateta d'une tête décroisée imparable sur un corner de Michael Olise (1-0, 5e), ils ont aussi gagné le droit de faire vibrer les Français dans ces JO dont ils étaient jusqu'à hier un peu écartés de l'émotion collective. Et le droit, si ce n'est le devoir, de viser la plus belle des médailles, dans six jours au Parc des Princes. Il faudra avant cela en passer par l'Égypte à Lyon, lundi en demi-finales, mais qui pourra maintenant arrêter cette équipe, enfin portée par la ferveur du pays et par l'espoir tout proche d'une finale olympique et d'un incroyable destin ? Ce match face à l'Argentine et ses quatre champions du monde 2022 avait valeur de test, il devait faire basculer l'équipe de France dans le vide ou l'installer sur un tremplin, et l'histoire a tourné du bon côté.

Toujours pas de but encaissé dans le tournoi

Grâce à une énergie assez folle déployée par des joueurs reposés par le turnover du dernier match de groupe contre la Nouvelle-Zélande (3-0) trois jours plus tôt, un luxe que n'ont pas pu s'offrir les Argentins, l'équipe de Henry a réussi son plan de A à Z, ne laissant presque rien à un adversaire redoutable dans le jeu mais sans solution, à l'approche de la surface, face au mur de la charnière française. Loïc Badé et Castello Lukeba ont donné le meilleur d'eux-même mais tous leurs coéquipiers ont été au diapason, Manu Koné et Enzo Millot ont régné sur le milieu et dans les duels, tandis qu'Olise a encore inventé des choses, devant, avec son pied gauche de soie.

Et il y avait, enfin, un grand gardien : Guillaume Restes a encore fait les deux arrêts qu'il fallait devant Ezequiel Fernandez (28e) et Luciano Gondou (90e+4), et il a vu Giuliano Simeone (36e) puis Julian Alvarez frapper au-dessus sur deux immenses occasions (36e, 66e). Le gardien toulousain est toujours invaincu dans le tournoi, et il va être compliqué d'éliminer cette équipe de France sans lui marquer un but.

Henry passera les prochains jours à faire redescendre ses joueurs du nuage où ils ont passé la nuit, après avoir profité de l'ambiance extraordinaire du stade de Bordeaux, à fond derrière les Bleus et à fond contre les Argentins, sans trêve. Le sélectionneur réfléchira aussi à comment remplacer Manu Koné, suspendu pour accumulation de cartons jaunes, et Millot, expulsé après le match pour avoir répondu en chambrant aux insultes des Argentins, le terrible Nicolas Otamendi en tête de file. Le vétéran de l'Albiceleste n'a toujours pas appris à perdre avec fair-play, à 36 ans, son sélectionneur Javier Mascherano non plus et le coup de sifflet final a dégénéré en bagarre générale *(lire ci-contre)*, sous les hourras d'un public trop content de titiller les nouveaux ennemis de la France du foot. C'est là qu'il était important d'avoir des réservistes, puisque Johann Lepenant a giclé de la tribune pour défendre son coéquipier et coller quelques mandales.

Après les échauffourées, lui et ses coéquipiers ont couru dans le couloir régler leur compte à des Sud-Américains visiblement malpolis, avant de ressortir sur la pelouse dix minutes plus tard, toujours en courant mais un sourire éclatant au visage, bondissant de bonheur, pour entamer leur tour d'honneur sur *Allumer le feu* de Johnny Hallyday, dans un stade incandescent. Le feu, ils l'avaient déjà mis depuis deux heures, bien aidés par la quatrième médaille d'or de Léon Marchand bruyamment fêtée par les presque 40 000 supporters sur leur smartphone juste avant le match, et ils n'ont fait que l'entretenir, au courage et au talent. Vivement la suite. L'É

RÉSULTATS ET PROGRAMME

quarts de finale

HIER

MAROC - États-Unis............**4-0**
Rahimi (29e s.p.), Akhomach (68e), Hakimi (70e), Maouhoub (90e+1).
Japon - ESPAGNE................**0-3**
F. Lopez (11e, 73e), A. Ruiz (86e).
ÉGYPTE - Paraguay... **1-1 (5-4 aux t.a.b.)**
Égypte : I. Adel (88e) ;
Paraguay : D. Gomez (71e).
FRANCE - Argentine...........**1-0**
Mateta (5e).

demi-finales

LUNDI

Maroc - Espagne................**18 h**
Stade-Vélodrome (Marseille).
France - Égypte.................**21 h**
Stade de Lyon.

Henry agacé par Millot

L'expulsion du milieu de terrain, coupable d'avoir chambré le banc de touche argentin et d'avoir mis le feu aux poudres, a exaspéré son sélectionneur.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À BORDEAUX
RÉGIS TESTELIN

Il fallait s'y attendre. Un tel match, parcouru d'une telle tension entre deux équipes que tout oppose et tout divise, avait une chance sur deux de s'achever dans une telle confusion. Cinq minutes après la fin de la rencontre, l'agitation était encore audible à proximité des deux vestiaires, juste avant que les Français débarquent en zone mixte, torses nus, surexcités par la qualification et très remontés contre leurs adversaires du soir.

L'origine des débordements ? L'arbitre a considéré qu'Enzo Millot avait poussé le bouchon trop loin en venant chambrer le banc de touche des Argentins dès le coup de sifflet final. Et lui a mis un carton rouge qui le privera de la demie contre l'Égypte, lundi. Après avoir subi les assauts vengeurs des Argentins, qui l'ont coursé sur la pelouse, le milieu de Stuttgart s'est expliqué en zone mixte. *« Je suis parti célébrer la victoire devant leur banc, oui, c'était un peu pour chambrer,* a-t-il admis. *Mais l'arbitre est sévère de m'avoir mis rouge, c'était dans l'euphorie, c'est de bonne guerre, c'est le football, si l'arbitre ne comprend pas ça... La médaille d'or est proche. »*

Millot reconnaissait avoir été survolté par les récentes provocations argentines et les propos racistes d'Enzo Fernandez, il y a trois semaines, après la victoire en Copa America. *« On est obligés d'y avoir pensé, ça nous a donné du peps. Dès qu'on a vu l'affiche on était content de tomber contre eux. C'est une bonne guerre entre deux nations. »* Une bonne guerre dans laquelle Guillaume Restes a esquivé un coup de poing argentin. À quelques mètres de Millot, Jean-Philippe Mateta, le buteur du soir, était épuisé et heureux. *« On a répondu présent,* a dit l'avant-centre de Crystal Palace. *C'est magnifique, je ne sais pas quoi dire. Les polémiques ? Oui, ça nous a peut-être servi de levier. La fin de match ? Vous connaissez les Argentins, ils ont voulu gâcher la fête mais on ne peut pas gâcher la fête, ils l'ont rendue encore plus belle. »*

> **"Tu ne peux pas mettre ton équipe en porte-à-faux comme ça"**
> THIERRY HENRY, À PROPOS D'ENZO MILLOT

Remplacé à la 79e minute, Alexandre Lacazette a assisté tremblant aux vingt dernières minutes d'un match de fou dont il se souviendra toute sa vie : *« C'était tellement stressant. Les échauffourées ? Une grande rivalité se crée entre deux grandes nations de football. Mais avec ce qu'ils ont pu dire ces dernières semaines, voilà, notre victoire est là, sur le terrain et en dehors. On avait en tête ce qui a été dit* (par Enzo Fernandez), *on devait rester concentrés sur les JO mais cela a peut-être créé une petite motivation en plus, pour nous et pour la France. Je trouve dommage de dire des choses pareilles en 2024 mais on fait confiance à la FIFA. En tout cas, on a une belle équipe de jeunes joueurs. »*

Après le capitaine, c'est le coach des Bleuets qui a fermé la zone mixte. Avec beaucoup de sagesse et de recul. Et un grand agacement envers Millot. *« Il y a eu des émotions dans ce match mais celles de la fin m'ont énervé,* a estimé Thierry Henry. *L'arbitre m'a dit que Enzo avait pris un rouge et c'est donc qu'il a fait quelque chose. Or tu ne peux pas mettre ton équipe en porte-à-faux comme ça. Prendre un rouge dans le jeu, O.-K., mais pas comme ça, c'est juste pas le football. Et puis en prenant un rouge, tu empêches un réserviste de rentrer* (pour la demi-finale). *Les scènes de la fin du match, c'est tout ce qu'on ne veut pas voir. Je n'ai pas aimé ce qui s'est passé de notre côté, de l'autre côté, je ne sais pas. Je ne le tolère pas, ça m'a mis en boule. »* L'incident est clos et l'aventure continue. *« J'ai grandi avec les Barjots du hand et nous, on est des fous. Ils sont fous dans le bon sens du terme »,* a conclu Henry avec l'espoir d'écrire l'histoire.

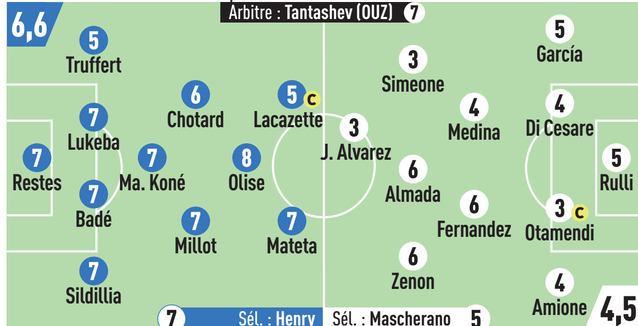

Moises Castillo/AP Photo

Les instants qui ont suivi le coup de sifflet final, hier, à Bordeaux, ont été pour le moins agités, et ont vu Enzo Millot (n° 12) recevoir un carton rouge.

hier

France 1 | 1-0 | 0 Argentine

Temps doux. Pelouse en bon état. 37 153 spectateurs.
Temps additionnel : 4 min. + 12 min.



Remplacements
64e : Truffert par Locko.
79e : Chotard par Akliouche et Lacazette (cap.) par Kalimuendo.
90e+5 : Millot par Magassa.
Non utilisés : Nkambadio (g.), Cherki, D. Doué.
Cartons. – 5 avertissements : Mateta (33e), Ma. Koné (41e), Restes (77e), Akliouche (88e), Magassa (90e+5).
1 expulsion : Millot (après le match).
Suspendus au prochain match : Millot, Ma. Koné.

France		Argentine
0,74	expected goals	1,10
4	tirs cadrés	4
39	possession %	61
18	fautes	10

Remplacements
46e : Di Cesare par Soler.
64e : Zenon par Beltran.
76e : Soler par Gondou.
90e : García par Lujan et Medina par Echeverri.
Non utilisés : Brey (g.), Hezze.
Cartons. –
5 avertissements : Di Cesare (21e), Medina (53e), Beltran (pas en jeu) (55e), J. Mascherano (sél.) (55e), García (83e).

Le but 1-0 : Mateta (5e, passe d'Olise). Sur un corner côté droit d'Olise, Mateta marque d'une tête décroisée au premier poteau.





KATOTO Anatomie d'une lutte

Gravement blessée lors de l'Euro en 2022 en Angleterre, l'attaquante du PSG est la meilleure buteuse du tournoi olympique. Retour sur ses deux années de bataille pour revenir à son meilleur niveau.

21 h France – Brésil
FRANCE 3, EUROSPORT 5

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SYANIE DALMAT

LYON – *« Marie, MVP. »* Dans les couloirs du stade de Lyon, Amandine Henry manifeste son admiration pour Marie-Antoinette Katoto après son deuxième doublé de la compétition, mercredi soir, face à la Nouvelle-Zélande (2-1). *« Je pense qu'on a la Katoto dépendance, maintenant »*, ajoute la capitaine du soir au milieu d'un éclat de rire.

En ayant inscrit 5 des 6 buts français, l'attaquante a largement apporté sa contribution à la qualification des Bleues pour les quarts de finale. *« Je crois qu'elles ne veulent pas marquer,* plaisantait "MAK" après le succès face aux Néo-Zélandaises, sans oublier de faire son autocritique. *Le but qu'on encaisse, c'est ma faute, une erreur d'inattention. Cela fait deux fois, le match dernier aussi contre le Canada, on doit gagner 2-1 et on perd 2-1. »*

Dans le temps additionnel de la rencontre, elle avait effectivement raté l'immanquable à cinq mètres des buts adverses juste avant le but vainqueur de Vanessa Gilles. Mais ses coéquipières ne lui en ont pas tenu rigueur tant la native de Colombes (25 ans, 44 sélections, 35 buts) est indispensable. Deux ans après sa rupture du ligament latéral antérieur du genou droit avec fissure du ménisque qui l'avait stoppée dans son élan lors de l'Euro 2022 en Angleterre, sa phase de groupes réussie lui a certainement permis de ranger définitivement aux oubliettes ce terrible souvenir. D'autant que le chemin du retour vers le haut niveau n'a pas été facile pour celle qui est annoncée depuis son plus jeune âge comme un phénomène.

De longs mois de rééducation

Opérée fin juillet 2022 par le docteur Bertrand Sonnery-Cottett le chirurgien orthopédiste qui s'est occupé de plusieurs stars du foot dont Ada Hegerberg (OL), Griedge Mbock (OL) ou encore Zlatan Ibrahimovic, Katoto a vu sa blessure s'infecter et mal cicatriser, lui provocant d'importantes douleurs.

Au point qu'une nouvelle opération a été envisagée. *« Il y a eu des périodes très compliquées »*, reconnaissait-elle, émue, début 2024, dans une vidéo postée par le PSG. La joueuse avait été suivie par l'ensemble du staff médical, qui avait tout mis en œuvre pour qu'elle retrouve l'intégralité de ses capacités. *« On a passé les étapes petit à petit, à mon rythme. Sans eux, ça aurait été très compliqué »*, ajoutait la Parisienne.

Lors des premiers mois, Katoto s'est tenue à l'écart du groupe au PSG même si elle venait effectuer certains soins à Bougival, où se trouvait alors le centre d'entraînement des féminines. Elle s'est aussi rendue à Aspetar au Qatar, à Clairefontaine ou dans des cliniques privées pour optimiser sa rééducation. *« On a essayé de lui manifester notre soutien »*, se souvient Jocelyn Prêcheur, adjoint de son père Gérard, entraîneur de l'époque, qui espérait la récupérer en mars 2023. Katoto effectuera finalement une saison blanche durant laquelle son principal fait d'armes sera sa mise en retrait de l'équipe de France, avec Wendie Renard et Kadidiatou Diani, entraînant le départ de Corinne Diacre.

> "Elle a la compétition dans le sang, c'est une gagnante dans l'âme"
> JOCELYN PRÊCHEUR

À son arrivée fin mars 2023, Hervé Renard, successeur de Diacre, noue rapidement un lien avec l'attaquante, espérant qu'elle pourra prendre part à la Coupe du monde. Katoto ne sera pas suffisamment remise pour accompagner les Bleues en Australie. Pendant qu'elles sont aux antipodes, elle reprend l'entraînement avec le PSG en juillet, déterminée à rejouer à son meilleur niveau. *« Elle a la compétition dans le sang, c'est une gagnante dans l'âme,* décrit Jocelyn Prêcheur, son entraîneur principal lors de la deuxième saison post-blessure. *Le chemin a été long, elle a dû prendre son mal en patience. Elle a travaillé très dur, m'a impressionné car elle demandait plus alors que la barre était déjà très haute. »*

Elle retrouve la compétition avec son club le 17 septembre 2023 à Bordeaux (3-0) puis Renard la convoque en fin d'année pour affronter l'Autriche et le Portugal en Ligue des nations. À Rennes, elle entre en début de seconde période, marque mais doit déclarer forfait pour la deuxième rencontre au Portugal, légèrement blessée.

« Elle a réalisé une bonne deuxième partie de saison, elle a retrouvé son leadership et assume pleinement ce rôle en club comme en sélection, confie Jocelyn Prêcheur. *C'est gagnant-gagnant pour tout le monde. »* Le sélectionneur des Bleues n'est pas moins laudateur : *« Par son efficacité, elle emmène les autres. Elle est dans une belle forme. C'est grâce à son travail. Elle a beaucoup travaillé et aujourd'hui, elle est récompensée. J'espère qu'elle va continuer. »*



Alex Martin/L'Équipe

Marie-Antoinette Katoto exulte sous les yeux de Maëlle Lakrar après son premier but inscrit à la 6e minute contre la Colombie (3-2) le 25 juillet.

France Télévisions , Eurosport **aujourd'hui**

4-3-3	France	21 h	Brésil	5-3-2

Arbitre : Penso (USA). La Beaujoire-Louis-Fonteneau.

France : 1 Peyraud-Magnin ; 7 Karchaoui, 3 W. Renard (c), 18 Mbock, 5 De Almeida ; 8 Geyoro, 14 Toletti, 15 Dali ; 17 Baltimore, 12 Katoto, 11 Diani.
Sél. : H. Renard

Brésil : 1 Lorena ; 15 Thais, 3 Tarciane, 4 Rafaelle, 21 Lauren, 6 Tamires ; 14 Ludmila, 5 Duda Sampaio, 8 Yaya ; 7 Kerolin (c), 16 Nunes.
Sél. : Elias

Remplaçantes : Picaud (g.) (16), Bacha (13), E. Cascarino (4), Lakrar (2), Henry (6), D. Cascarino (10), Le Sommer (9).

Remplaçantes : (à choisir parmi) : Taina (g.) (12), Yasmim (13), Adriana (9), Angelina (20), Portilho (18), Vitoria (17), Jheniffer (11), Priscila (19).
Principales absentes : Marta (suspendue), Antonia (blessée).

PROGRAMME

JO / quarts de finale

AUJOURD'HUI

États-Unis - Japon	15 h
Espagne - Colombie	17 h
Canada - Allemagne	19 h
France - Brésil	21 h

Un flou à gauche

Invaincues contre le Brésil (7 victoires, 5 nuls), qu'elles ont notamment battu lors des deux dernières Coupes du monde (2-1 a.p. en 8es de finale en 2019, 2-1 en phase de groupes l'été dernier), les Bleues se présentent en favorites ce soir à la Beaujoire, en dépit de leur manque de maîtrise au premier tour. Hervé Renard se dit optimiste à l'idée de pouvoir compter sur tout son groupe, avec notamment le retour en forme de la capitaine Wendie Renard, mais un doute existe au poste de latérale gauche. Sakina Karchaoui (fessier gauche) et Selma Bacha (adducteur droit) n'ont pas participé à l'entraînement collectif hier matin à Lyon, après avoir passé une IRM la veille. Le staff reste persuadé que les deux gauchères seront là, mais la vigilance demeure. Il faudra aussi trancher entre Amandine Henry et Sandie Toletti au poste de sentinelle. Une chose semble certaine : Sandy Baltimore, étincelante mercredi face à la Nouvelle-Zélande (2-1), va débuter sur l'aile gauche pour étirer la défense à trois de la Seleçao.

N. G. et Sy. D. à Lyon

Au bord du précipice

Humiliée par l'Allemagne championne du monde, la France a trois jours pour préparer un quart de finale qui ressemble à une mission impossible face au Canada, sauf surprise.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Nicolas Batum, Matthew Strazel, Andrew Albicy et Guerschon Yabusele (de gauche à droite), dépités, hier après la défaite des Bleus contre l'Allemagne (71-85).

France 71-85 Allemagne								
Arbitres : Conde (ESP), Fernandez (ARG) et Bartel (URU). 26 860 spectateurs								
Quart-temps : 18-24 ; 9-24 ; 19-21 ; 25-16								
	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
Albicy	18	3	1|4	1|3	-	2	2	3
Batum (c)	30	8	3|6	2|3	-	3	3	4
I. Cordinier	18	10	4|7	0|2	2|2	1	1	5
Coulibaly	12	1	0|2	-	1|2	1	-	3
De Colo	4	0	0|1	0|1	-	-	1	-
Fournier	17	10	2|5	2|3	4|4	1	1	3
Gobert	18	4	2|2	-	-	1	-	2
Lessort	16	5	2|4	-	1|3	3	2	3
Ntilikina	9	3	1|3	0|1	1|3	-	1	-
Strazel	14	5	2|4	1|2	-	1	1	3
Wembanyama	27	14	5|11	3|7	1|1	12	1	3
Yabusele	17	8	3|6	0|2	2|3	2	2	3
TOTAL	200	71	25|55	9|24	12|18	27	15	
Sélectionneur : Collet								

	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
Bonga	22	7	2|4	2|3	1|2	4	-	6
Da Silva	-	-	-	-	-	-	-	-
Giffey	1	-	-	-	-	-	-	-
Lo	-	-	-	-	-	-	-	-
Obst	13	3	1|3	1|3	-	-	-	4
Schröder (c)	33	26	10|17	4|7	2|2	4	9	9
Theis	26	7	3|7	1|2	-	8	2	7
Thiemann	15	2	1|3	0|1	-	2	-	6
Voigtmann	25	6	2|5	2|3	-	4	2	6
F. Wagner	32	26	8|15	2|5	8|8	5	2	9
M. Wagner	14	8	2|5	-	4|4	1	1	7
Weiler-Babb	19	0	0|2	0|2	-	2	2	4
TOTAL	200	85	29|61	12|26	15|16	30	18	
Sélectionneur : Herbert (CAN)								

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN OHNONA
(avec A. P. et S. Sa.)

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – Quand Franz Wagner s'est défait du marquage de Nicolas Batum et s'est infiltré dans la raquette française pour y écraser un dunk qui a fait vibrer le stade Pierre-Mauroy sur ses fondations, c'est comme si un mirage s'était brutalement évaporé. Les Bleus s'enfonçaient dans la nuit tandis que l'Allemagne, elle, s'envolait (44-66, 29e), portée par le récital de son ailier supersonique (26 points, 5 rebonds). Son meneur zébulon Dennis Schröder (26 points, 9 passes décisives) se permettait même de toiser et de chambrer, sourire carnassier et rieur après un tir à 3 points chanceux.

Mais la chance sourit à ceux qui la provoquent. Une spécialité de cette Allemagne championne du monde en titre au jeu flamboyant, qui n'avait plus rien à voir avec celle balbutiante de l'été (diminuée et dominée 90-66 par les Français à Cologne début juillet). La machine de guerre s'est emballée après huit minutes, quand les Bleus pensaient encore être dans le coup (16-16).

Le coup d'accélérateur fut violent. Jeu de passes, transition, mouvement tempo et équilibre du jeu : les Bleus ont semblé s'éteindre et n'y voyaient plus rien. Plus un panier en sept minutes (de 16-16 à 19-30, 14e), Schröder et Wagner s'en donnant à cœur joie et inscrivant à la pause, à eux deux, plus de points que la France réunie (31 points à 12/19 et 5/7 à 3 points, 27 unités pour les Bleus).

Une bronca nourrie accompagnait des Français totalement déboussolés au vestiaire pour le break (27-48), où Nicolas Batum a pris la parole. *« Quel genre d'équipe veut-on être ? Doit-on être ? J'ai passé ce message à la mi-temps*, soufflait le capitaine à la sortie. *Mardi* (pour le quart de finale), *on fait ça ? On est morts. Ce soir, c'était un manque de respect par rapport au public. »*

“Le premier enjeu pour mardi est de retrouver un niveau défensif. Un match d'attaque en quarts ne nous mènerait nulle part ”
VINCENT COLLET, SÉLECTIONNEUR DES BLEUS

Si, au retour, les Français affichaient un visage plus agressif, les Allemands n'avaient pas besoin de forcer pour tenir le résultat (71-85). Surtout, après ses trois matches de groupe, le constat est sans appel. Vincent Collet voulait *« bâtir une défense hors norme »* ? Son adversaire a semblé défendre plusieurs tons au-dessus d'elle. Son équipe, déjà miraculée contre l'émergent Japon (94-90 a.p., mardi) – et qui aurait pu être tout bonnement éliminée ce matin –, a de nouveau pris l'eau de toute part.

Quant à son attaque, toujours sans boussole, elle a ressemblé au néant, où les seules lueurs venaient d'exploits individuels. Son nouveau leader, Victor Wembanyama (20 ans), a pris de plein fouet la réalité du véritable niveau international, et une leçon de Daniel Theis. Bousculé physiquement, dans l'incapacité de prendre ses positions, repoussé loin du cercle, il a, malgré une certaine adresse (3/7), abusé du tir à 3 points.

Plus que le seul résultat d'hier soir, c'est tout le projet de jeu qui interroge aujourd'hui. Et l'urgence de la situation. Car les Bleus n'ont que trois jours avant, mardi à Bercy, un quart de finale qui ressemble à une mission impossible, face au Canada – si la Serbie domine bien le Soudan du Sud ce soir (21 heures).

Le sélectionneur, hier soir, s'arc-boutait : *« Le premier enjeu pour mardi est de retrouver un niveau défensif. Un match d'attaque en quarts ne nous mènerait nulle part. Contre l'armée qui nous attend, il n'y a pas d'espoir. »*

Il n'était pas suivi par tous les siens, à l'image d'Evan Fournier, toujours frustré. *« Par moments, on se trompe dans la manière dont on veut jouer*, évoquait l'arrière. *De nos jours, la meilleure défense reste l'attaque. Ce n'est plus le jeu des années 1990 ou 2000 où on pouvait vraiment défendre sur demi-terrain. »* Avant de retrouver son bourreau de Djakarta lors du dernier Mondial (65-95), il va falloir accorder les violons. *'E*

Gobert hors jeu

Entre manque d'impact et pertes de balle évitables, le pivot français a rendu une copie inquiétante, hier soir, jusqu'à être envoyé sur le banc au retour des vestiaires.

Sa note **2/10**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SAMI SADIK

VILLENEUVE-D'ASCQ – Après le hold-up face au Japon (94-90 a.p., mardi), Rudy Gobert (32 ans) louait une *« chance de rédemption »* inespérée. Mais dans le naufrage absolu en première mi-temps hier soir (27-48), le pivot de Minnesota était parmi les capitaines aux abonnés absents du navire bleu. Une action résumait sa copie inquiétante : ce départ en dribble inutile à 8 mètres du panier pour s'empaler sur Johannes Thiemann et cafouiller le ballon. La punition ? Une faute antisportive de Nando De Colo pour stopper la cavalerie allemande en contre-attaque (21-32, 14e).

Vincent Collet n'a pas cherché à sauver les apparences. Au retour des vestiaires, Gobert était sur le banc, sanctionné et seulement rappelé en fin de troisième quart, au profit de Mathias Lessort pour amener *« plus d'agressivité »*. *« Cela ne me pique pas, ce sont les choix du coach. Est-ce que c'est le bon ? Je ne sais pas, mais je lui fais confiance »*, réagissait le quadruple meilleur défenseur de NBA, qui n'aura capté... qu'un rebond.

Des actions contre-nature

Après neuf matches d'une campagne démarrée fin juillet, Gobert est l'ombre de la version dominante des derniers Jeux. Son association avec Victor Wembanyama en attaque rend celle-ci plus lente et stérile et le pivot tente de compenser avec des initiatives hors de ses attributions avec les Bleus : des drives ballons en main ou du jeu poste bas en un-contre-un. *« Je me suis précipité : celle que je perds face à Dennis Schröder, il est derrière moi... Les deux autres, j'allais trop vite. Mais ce n'est pas que je veux en faire trop, ce sont des choses que je fais toute l'année »*, se défend Gobert. Sauf qu'en FIBA, les espaces du jeu NBA se rétrécissent fortement, tout comme l'influence du pivot sur ces Bleus cuvée 2024.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Rudy Gobert bousculé, hier, lors de la défaite des Bleus.

RÉSULTATS ET CLASSEMENT

groupe B / 3e journée

			%	J.
1	Allemagne	Q	100	3
2	France	Q	66,7	3
3	Brésil	Q	33,3	3
4	Japon		0	3

HIER

Japon - Brésil 84-102
France - Allemagne 71-85

Un gadin sans bobo

Déjà qualifiés, les Bleus ont lâché la première place du groupe à l'issue d'un tie-break houleux, après avoir couru après le score. Ils connaîtront ce soir leur adversaire des quarts de finale.

ARNAUD LECOMTE

Battue par la Slovénie (2-3) après neuf victoires de suite depuis la mi-juin, l'équipe de France promettait hier soir de vite passer à autre chose. Sa priorité était de récupérer d'un match à rallonge et à haute tension, et surtout de mettre de côté la série de décisions plus que litigieuses de l'arbitre Vladimir Simonovic qui a définitivement fait basculer le tie-break (15-11, *lire ci-dessous*).

Un quart de finale couperet se présente à elle lundi et il va s'agir de l'aborder la tête froide et les idées claires. Son premier rendez-vous de la quinzaine, hier, contre un prétendant aux médailles, a démontré qu'elle ne décrocherait pas le doublé olympique en s'éclairant simplement à la lueur de sa bonne étoile.

La route de la gloire reste truffée de pièges. Elle va désormais attendre de connaître l'identité de son adversaire qui sera l'Italie, l'Allemagne ou la Pologne. Deuxièmes du groupe A, les Bleus seront classés entre quatrièmes ou cinquièmes à la fin de la première phase, ce soir, avec 2 victoires et 6 points. Le croisement des quarts de finale sera déterminé en fonction du classement général, les trois groupes confondus.

Et à cette heure, le brouillard règne encore, en attendant Italie-Pologne aujourd'hui, finale du groupe B. *« Ce qu'on sait c'est que le quart sera du niveau du match de ce soir* (hier), *de qualité incroyable »*, estimait le capitaine Benjamin Toniutti à l'issue de ce scénario décousu mais renversant.

> **"On voulait sortir de ce match avec de bonnes choses et c'est le cas"**
> JENIA GREBENNIKOV, LE LIBÉRO

Mis sous pression par la formidable qualité de service slovène, les Bleus ont subi lors des deux premiers sets et une grande partie du suivant, avant de retourner les gros bras adverses dans le money-time de la troisième manche. Utilisés jusqu'à la corde, Toncek Stern et ses grognards finirent par tirer la langue et, peut-être, revivront comme un mauvais film le remake du tournoi de qualification olympique de janvier 2020 à Berlin, qui avait expédié la France à Tokyo.

Lors de la demi-finale, les magiciens français avaient en effet retourné le match, en s'imposant au tie-break après avoir couru après le score pendant deux sets et demi. *« À la fin du troisième, quand on revenait, qu'on sentait chez eux un peu de fragilité, j'ai dit aux gars qu'ils* (les Slovènes) *devaient penser à Berlin*, souriait le passeur. *Cela ne s'est pas fini de la même façon mais en tout cas, la réaction est bonne, il faut avancer là-dessus. »*



Après avoir arraché le tie-break, les Bleus de Nicolas Le Goff (14) et Yacine Louati (19) n'ont pas réussi à contrer la Slovénie de Toncek Stern et se sont inclinés (2-3) hier.

Alexis Réau/L'Équipe

Après leur coup de mou, les Slovènes ont en effet trouvé un second souffle dès le début du tie-break pour remettre les Bleus dans le rétro et leur imposer une course-poursuite. Dont le dénouement doit apparaître comme un avertissement sans frais avant le grand oral de lundi. *« On voulait sortir de ce match avec de bonnes choses et c'est le cas »*, positivait Jenia Grebennikov, le libéro.

« C'est un match utile, parce que ce n'est pas facile de revenir. À 0-2, on aurait pu lâcher car on était qualifiés. Mais c'était aussi un entraînement, pour montrer aux autres équipes que ce n'est pas parce qu'on est derrière qu'on va abandonner. Si c'est le cas en quarts de finale, on sait qu'on peut réagir », soulignait le central Barthélémy Chinenyeze, monté en puissance au fil des sets à l'image des champions olympiques.

Et de leur leader Earvin Ngapeth, tout feu tout flamme, et revenu à son meilleur niveau tant dans le volume de jeu que dans la haine de la défaite. *« C'est un peu le métronome de nos émotions. Là, on a senti qu'il avait vraiment envie. Ça s'annonce bien pour la suite »*, souriait Chinenyeze. Ça tombe à pic, oui, les émotions fortes, c'est pour lundi.

Erreurs fatales

L'équipe de France a perdu deux points dans le tie-break sur des fautes d'arbitrage, mais n'a pas su passer outre sa frustration pour combattre jusqu'au bout.

BÉATRICE AVIGNON (avec Ar. L.)

« Je parle de l'arbitre directement ? » Jenia Grebennikov laisse à peine le temps de déclencher l'enregistrement avant de commencer à s'exprimer en zone mixte. *« Je n'ai jamais vu ça. Il faut qu'on me réexplique les règles*, poursuit le libéro des Bleus. *On sait qu'en défense, le premier toucher peut être un peu porté, parce que la balle est censée être plus forte, mais en réception ce n'est pas possible. Je n'ai jamais vu une réception comme ça, depuis vingt ans, qui n'a pas été sifflée. »*

En cause : une réception de Tine Urnaut, sur un service de Barthélémy Chinenyeze, alors que la France mène 10-9 dans le tie-break. La balle colle aux mains du capitaine slovène et rebondit entre ses pouces, soit deux occasions bien visibles pour l'arbitre suisse Vladimir Simonovic de siffler une faute et d'attribuer le point aux Français. Derrière le filet, on aperçoit les visages effarés de Nicolas Le Goff et Trévor Clévenot, tandis que Chinenyeze lève les bras. Mais le jeu se poursuit, et le même Urnaut finit le point à l'attaque, avant de coller un ace aux Bleus furieux.

> **"Je pense qu'il faut qu'on soit un peu plus matures"**
> TRÉVOR CLÉVENOT

Trois points plus tard, une attaque de Jean Patry touche vraisemblablement le sol, au lieu de la main du passeur Gregor Ropret, au vu de sa trajectoire ensuite, mais l'arbitre laisse jouer, et Urnaut, encore lui, conclut à l'attaque. Antoine Brizard prendra un carton jaune pour protestation, et l'équipe de France s'inclinera 11-15. *« C'est frustrant parce que c'est toujours le même arbitre, et des fautes un peu nazes*, lance Chinenyeze. *Pendant tout le match on s'est dit : "Ça va, il a été bon", mais il a décidé à 10-10 au tie-break de ne pas siffler la réception. Le mec la touche cinq fois, et derrière une balle au sol… »*

Si les mauvaises décisions sont flagrantes, les Bleus n'ont pas su passer outre leur frustration. *« Je suis en colère du fait qu'on continue de parler pendant l'action*, juge Andrea Giani, leur sélectionneur, qui n'avait alors plus de temps mort pour tenter de les calmer. *On perd la concentration. »*

Une erreur sans conséquence, puisque les champions olympiques en titre étaient déjà qualifiés pour les quarts de finale. Mais qu'ils ne devront pas reproduire. *« Je pense qu'il faut qu'on soit un peu plus matures*, admet Clévenot. *Parce que derrière on fait des fautes. Il ne faudra pas faire ça, si cela arrive en quarts de finale. »*

RÉSULTATS ET CLASSEMENT

HOMMES

groupe A / 3e journée

HIER

France - Slovénie **2-3**

AUJOURD'HUI

Canada - Serbie .... **21 h**

CLASSEMENT :
1. Slovénie, 8 points ;
2. France, 6 ; 3. Serbie, 1 ;
4. Canada, 0.

France 2-3 Slovénie

Arbitres : MM. Kandil (EGY) et Ivanov (BUL). 9 505 spectateurs.

20-25 (23') | 23-25 (29') | 27-25 (31') | 25-22 (25') | 11-15 (17')

France	Pts	Att.	Aces	Ctr.	NOTE	Slovénie	Pts	Att.	Aces	Ctr.	NOTE
A. Brizard (p)	3	0/4	2	1	6	**Ropret (p)**	0	0/4	-	-	7
Chinenyeze	11	6/10	1	4	7	**Cebulj**	16	12/30	4	-	7
Le Goff	6	4/10	-	2	5	**Kozamernik**	10	4/9	3	3	4
Y. Louati	8	8/13	-	-	5	**Pajenk**	14	8/11	1	5	8
Ea. Ngapeth	21	18/38	1	2	8	**T. Stern**	28	24/53	3	1	8
J. Patry	19	14/41	-	5	-	**T. Urnaut (c)**	9	8/29	1	-	7
J. Grebennikov (l)	-	-	-	-	-	Kovacic (l)	-	-	-	-	7
Toniutti (cp)	-	-	-	-	-	Vincic (p)	-	-	-	-	-
T. Clevenot	9	8/20	-	1	7	Mozic	-	-	-	-	-
T. Faure	2	2/3	-	-	-	Mujanovic	-	-	-	-	-
Jouffroy	-	-	-	-	-	Stalekar	2	2/3	-	-	-
Ke. Tillie	-	-	-	-	-	Z. Stern	-	-	-	-	-
TOTAL	79	60/138	4	15		**TOTAL**	79	58/138	12	9	

Fautes : 33 dont 19 au service.
Sélectionneur : Giani (ITA)

Fautes : 27 dont 16 au service.
Sélectionneur : Cretu (ROU)

En gras les six de départ, Passeur (p), Libero (l), Capitaine (c).

Comme les Français cette année, ces champions ont vécu de 1964 à 2021 les JO à la maison.
Tout au long de la quinzaine, ils et elles partagent leurs expériences, dorées ou maudites, mais forcément uniques.



Sankei Archive/Getty Images

DR

Katsumi Matsumara et les Japonaises lors de la finale victorieuse face à l'URSS le 23 octobre 1964.

Matsumura : « Nous étions indestructibles »

La dernière des « Sorcières de l'Orient » apte à témoigner raconte l'incroyable épopée des volleyeuses japonaises sacrées en 1964, à Tokyo, et leur intransigeante éthique de travail.

DE NOTRE CORRESPONDANT
FLORENT DABADIE

TOKYO – Le sport japonais a ses héros de baseball, ses judokas glorifiés ou maudits, ses sumos majestueux, mais peu de sportives nippones ont atteint le niveau de popularité des volleyeuses de 1964. « Immortelles » dans la mémoire collective, Katsumi Matsumura et ses coéquipières ont lancé le sport féminin et bercé toute une génération.

« En cet automne 1964, il y avait une émotion incommensurable dans tout le pays, se souvient la championne olympique, qui a fêté ses 80 ans en mars. *Le Japon avait trop longtemps été honni et isolé du monde* (après la Seconde Guerre mondiale), *c'était notre deuxième chance. L'économie s'était relevée et allait de l'avant, symbolisée par le nouveau train à grande vitesse* (le Shinkansen) *ou les nouvelles infrastructures routières. Bien sûr le pays était encore une civilisation à deux vitesses, avec des femmes en kimono et des quartiers traditionnels refusant de céder à la folle urbanisation, mais nous regardions vers l'avenir. Je me souviens de l'hymne des Jeux qui passait en boucle à la radio, dans les haut-parleurs des grands boulevards, repris en chœur par les écoliers. En tant qu'athlètes, nous n'avions pas reçu de messages particuliers des autorités, le poids et l'honneur de porter le soleil levant sur le maillot était compris de toutes. Après tout, nous, les volleyeuses, étions championnes du monde en titre, nous avions déjà vaincu les Soviétiques à Moscou* (en 1962). *Nous savions que l'URSS serait revancharde mais nous avions une certaine avance technique. Si chacune de nous maintenait l'exigence mentale et physique, nous avions un avantage certain. »*

Matsumura part dans un grand éclat de rire : *« La pression nous a peut-être rattrapées lors de la cérémonie d'ouverture. Parce qu'elle était grandiose et que le stade olympique était plein à craquer et que nous avions répété la chorégraphie avec une telle précision que nous ne voulions pas nous rater. Rien à voir avec l'insouciance des athlètes d'aujourd'hui... Nous marchions à la baguette ! »*

> **“La pression était que le pays entier attendait l'or de notre part, nous avions fait une préparation idéale et nous n'avions aucune excuse ”**

Nous sommes dans les années 1960 et les Japonaises règnent sur le volley mondial. La base de l'équipe est alors composée de joueuses du même club d'Osaka, entraînées depuis le milieu des années 1950 par le légendaire coach Hirofumi Daimatsu, également entraîneur national. Vice-championnes du monde au Brésil en 1960 face à l'URSS, elles réagissent par une série d'invincibilité de 24 matches lors de leur tournée européenne de 1961, où elles gagnent le surnom de « Sorcières de l'Orient ».

« En 1964, sur les douze titulaires, nous sommes toujours dix joueuses de la même équipe (d'Osaka), confirme Matsumura. *Dans le village des athlètes, nous étions les stars incontestables* (du sport féminin nippon), *à tel point que nous avons dû prendre un hôtel pour nous mettre au vert avant la compétition, sinon cela aurait été compliqué. Nous faisions tout de même des entraînements ouverts au public, car nous étions un peu les figures de proue des Jeux et si nous avions tout fait à huis clos, le public japonais ne l'aurait pas compris. Le sport était encore une fête, vous savez. »*

À quelques semaines des JO, il ne reste déjà plus de billet pour le volley. Le petit gymnase de Komazawa, dans la banlieue ouest de Tokyo, bastion des « Sorcières de l'Orient », est pris d'assaut par les médias du monde entier. Au Japon, le volley féminin est le sport à la mode. La popularité dans les écoles est toujours plus grande, et ce sont les mères de famille qui créent un phénomène inédit appelé alors le « volley des mamans ».

> **“Ma plus grande émotion a sans doute été d'avoir eu la chance de rencontrer l'Empereur Hirohito avec toutes mes coéquipières au palais impérial ”**

« Les tribunes des matches de volley étaient essentiellement composées de femmes au foyer, raconte Matsumura. *Peut-être parce qu'à l'époque, les hommes sont au bureau et les enfants à l'école. Quoi qu'il en soit, le volley devient le passe-temps favori des mères de famille. Elles créent des clubs de quartier et ce phénomène perdure de nombreuses années. »*

Bien au-dessus du niveau moyen mondial, les matches du tournoi jusqu'à la finale sont gagnés par les « Sorcières » haut la main, le choc promis avec l'URSS est inévitable. Malgré un beau combat en fin de troisième set, les Japonaises survolent aussi la finale (3-0 :15-11, 15-8, 15-13). *« Nous n'avions pas ressenti de mauvaise pression pendant le tournoi*, jure-t-elle. *Il y avait une grande exigence envers nous-mêmes, nous nous étions entraînées si dur. Au moment de la victoire, nous avons ressenti un grand soulagement. La majorité des joueuses avait décidé d'arrêter leur carrière à Tokyo. Moi, je n'avais que 20 ans et je suis allée jusqu'à la médaille d'argent des Jeux de Munich* (1972). *Ma plus grande émotion a sans doute été d'avoir eu la chance de rencontrer l'Empereur* (Hirohito) *avec toutes mes coéquipières au palais impérial, c'était une consécration. »*

Un demi-siècle plus tard, Matsumura est toujours très proche de la Fédération japonaise, bien qu'elle n'y occupe aucun poste officiel. Elle regarde l'équipe nationale avec bienveillance et admet que le niveau technique n'a cessé de progresser, mais elle considère ses « Sorcières » toujours bien au-dessus du lot. *« Mentalement, nous étions indestructibles. Je ne pense pas que les joueuses d'aujourd'hui endureraient les entraînements que nous avions vécus pendant plus de dix ans. Attention, il n'y a jamais eu de violence. Notre coach était d'une exigence folle, c'était un leader par l'exemple, il dormait très peu. C'est son courage, sa passion qui étaient notre inspiration. Nous savions que sa méthode engendrerait des résultats. »*

Après les Jeux, un premier manga de volley féminin – *Attack No. 1* – devient best-seller et la télévision nationale leur consacre un dessin animé. Les « Sorcières de l'Orient » sont des rock stars dans tout le pays, conséquence de leur succès mais aussi d'une politique ambitieuse de la Fédération visant à surfer sur la vague de popularité. À ce jour, les 66,8 % d'audimat de la finale contre l'URSS constituent toujours le record historique du sport à la télévision japonaise. En 2021, le réalisateur français Julien Faraut leur dédie un long métrage du même nom. Pour la première, Katsumi Matsumura, dernière Sorcière apte à témoigner aujourd'hui, est en larmes lors de la projection à Yokohama. *« Le volley m'a tout apporté, c'est ma vie. Mes amies me manquent, alors pour ne pas être nostalgique je vais au gymnase tous les jours, j'ai encore beaucoup de choses à transmettre. »* 'E

EN BREF

80 ANS
Volleyeuse

1964 : championne olympique de volley avec le Japon.

1972 : vice-championne olympique à Munich.



The Asahi Shimbun/Getty Images

Katsumi Matsumara (5e en partant de la gauche) et ses coéquipières de l'équipe du Japon.

Une fusillade née d'un quiproquo

Trois joueurs de l'OM avaient été visés par des coups de feu au sortir de la Commanderie dans la nuit du 19 au 20 mai dernier. L'enquête a avancé et le procureur de la République de Marseille a annoncé, hier, la mise en examen de trois hommes, placés en détention provisoire.

BAPTISTE CHAUMIER

Cette nuit-là, la drôle de saison de l'OM s'était achevée par une terrible frayeur : une course-poursuite dans les rues vallonnées du XIIe arrondissement de Marseille et des coups de feu tirés sur les véhicules de deux joueurs du club, Jean Onana et Faris Moumbagna. Ils étaient trois, en fait, en convoi à la sortie de la Commanderie, avec Bamo Meïté derrière eux, après un retour en équipe et en avion du Havre, où ils venaient de disputer la dernière journée de Championnat (2-1, le 19 mai).

Depuis, différents services de police spécialisés – brigade de répression du banditisme (BRB) et brigade de recherche et d'intervention (BRI) – ont mené une vaste enquête pour démêler cette affaire, tenter d'identifier les tireurs présumés et savoir, notamment, si les joueurs étaient bien ciblés. Le procureur de la République de Marseille, Nicolas Bessone, et Philippe Frizon, le patron de la police judiciaire, ont tenu une conférence de presse, hier, afin de livrer les premières conclusions des investigations.

Un problème de… GPS

Et l'origine de cette embuscade serait en fait liée à une… défaillance du GPS de l'un des trois joueurs marseillais qui les aurait menés jusqu'à une impasse du XIIe arrondissement, selon les explications du parquet. Pour une fois, plusieurs joueurs avaient en effet quitté le centre d'entraînement par le haut et de ce côté-là, les repères sur la route n'étaient pas aussi fluides. Le système d'aide à la navigation, peut-être perturbé par les travaux dans la zone, a alors guidé les trois joueurs jusqu'à un cul-de-sac où trois individus notamment se trouvaient en pleine discussion. Trois personnes défavorablement connues de la justice pour des affaires de trafic de stupéfiants. Surpris à l'apparition des deux SUV et de la voiture citadine des joueurs olympiens, ils auraient cru à un règlement de compte.

Une course-poursuite s'est alors déclenchée dans les rues étroites du quartier et les véhicules de Jean Onana et Faris Moumbagna ont été touchés, comme pouvaient en témoigner les impacts de balle sur leur carrosserie. Après avoir percuté un trottoir avec son SUV, l'attaquant camerounais avait été trouvé en état de choc, tétanisé au volant, par son coéquipier Bamo Meïté. Les trois joueurs, profondément marqués par cet épisode, avaient rapidement quitté Marseille pour partir en vacances. Et si Onana savait qu'il ne reviendrait pas – il était prêt par Besiktas sans option d'achat –, les deux autres s'étaient interrogés quant à leur avenir à l'OM.

Ils étaient bien présents à la reprise de l'entraînement et ont, peut-être, été un peu rassurés à la lecture des premiers éléments de l'enquête puisqu'ils n'étaient pas directement visés. Les trois auteurs présumés des tirs de pistolet automatique qui ont touché les véhicules de Moumbagna et Onana, sans atteindre les joueurs, ont finalement été interpellés simultanément le 29 juillet au cours d'une opération conjointe de différents services. Les trois hommes, âgés de 18 à 22 ans, qui possèdent tous un casier judiciaire pour des affaires de trafic de drogue, ont été mis en examen pour tentative d'assassinat en bande organisée et placés en détention provisoire.


Franck Faugère/L'Équipe


Alexis Réau/L'Équipe


Franck Faugère/L'Équipe

De gauche à droite, Faris Moumbagna, Bamo Meïté et Jean Onana.

Cornelius est arrivé

Le défenseur canadien a rejoint Marseille hier. Il passe sa médicale aujourd'hui avant de s'engager pour quatre ans.

Au lendemain de l'accord trouvé avec Malmö pour son transfert, Derek Cornelius a atterri à Marseille, hier, en fin de journée. Le défenseur central (26 ans) doit encore passer sa visite médicale aujourd'hui avant de parapher le contrat de quatre ans qui l'attend dans les bureaux de la Commanderie.

Pour recruter l'international canadien (26 sélections), l'OM a déboursé une indemnité d'environ 4 M€, bonus compris. Cornelius n'arrive pas en terrain inconnu à Marseille puisque son compatriote, Ismaël Koné, avec lequel il partage les mêmes représentants, l'a précédé de quelques jours même si son arrivée était ficelée depuis plus longtemps.

Mais il devra encore patienter pour rencontrer l'ensemble du groupe. Les Marseillais disputent en effet leur avant-dernière rencontre de préparation face à Sunderland (D2 anglaise), à Bradford, cet après-midi (16 heures, heure française). La rencontre pourrait permettre à Pierre-Emile Höjbjerg de disputer ses premières minutes sous le maillot de l'OM.

Carboni attendu ce week-end

Une autre recrue est attendue rapidement : Valentin Carboni. Le jeune international argentin (19 ans) a effectué une étape rapide à Milan pour régler sa prolongation de contrat jusqu'en 2029 et il est espéré à Marseille dans le week-end pour officialiser son prêt d'une saison avec option d'achat, sauf retournement de situation qui semble désormais improbable.

Dans l'idéal, les dirigeants marseillais souhaitent ensuite accélérer dans les deux dossiers prioritaires, ceux de l'attaquant, où la piste Eddie Nketiah (Arsenal) est toujours en tête, et du gardien de but. **Ba. C.**


Bildbyran/Icon Sport

Derek Cornelius sous le maillot de Malmö en mars dernier.

PROGRAMME

LIGUE 1
1re journée

VENDREDI 16 AOÛT		
Le Havre - Paris-SG	20 h 45	DAZN
SAMEDI 17 AOÛT		
Brest - Marseille	17 h	beIN Sports 1
Reims - Lille	19 h	DAZN
Monaco - Saint-Étienne	21 h	DAZN
DIMANCHE 18 AOÛT		
Auxerre - Nice	15 h	DAZN
Montpellier - Strasbourg	17 h	
Angers - Lens	17 h	
Toulouse - Nantes	17 h	Ces trois matches sur DAZN
Rennes - Lyon	20 h 45	DAZN

Toulouse


Toulouse FC

Un champion du monde chez les Violets

Libre depuis son départ de l'AEK Athènes, Djibril Sidibé a signé un contrat d'un an, plus une autre année en option, en faveur du TFC, hier.

BERNARD LIONS

En plus de ne pas rater une miette des JO de Paris, où il passe actuellement ses vacances, Antoine Griezmann suit de près l'actualité de la Ligue 1 et de ses anciens équipiers. Le champion du monde 1998 a publié une petite vidéo sur ses réseaux sociaux le montrant un œil rivé sur son poste de télévision, l'autre sur son smartphone pour lire une alerte mercato annonçant : « *Djibril Sidibé est Toulousain* ». Post aussitôt repris par le compte X officiel du Toulouse FC, qui a pris soin de barrer le désormais traditionnel « Alerte médaille » de « Grizou », par « Alerte mercato ».

Ce coup de pouce en matière de com' pour le TFC se veut à la hauteur de l'annonce : un champion du monde débarque dans la Ville rose. Cela n'est pas si fréquent et renvoie aux grandes heures du club toulousain, avec l'arrivée du défenseur argentin Alberto Tarantini (1984-1988), champion du monde 1978.

« *Le projet, puis le feeling avec le président* (Damien Comolli), *m'ont séduit,* explique Sidibé sur le site officiel du club. *J'avais beaucoup de sollicitations, en France notamment, mais j'ai toujours marché au feeling.* »

Un rôle de grand frère

Libre après deux saisons passées en Grèce, à l'AEK Athènes (42 matches, 2 buts et 3 passes décisives), l'international français (32 ans, 18 sélections et un but de 2016 à 2019) devient la deuxième recrue estivale du TFC, après le défenseur central anglais Charlie Cresswell (21 ans, Leeds, D2 ANG). Il a signé pour un an, plus une seconde année en option, dans son quatrième club français (après Troyes, Lille et Monaco), où il portera le numéro 19.

Sidibé rejoint le club formateur de Fabien Barthez et Vincent Candela, champions du monde avant lui (en 1998), pour remplacer le Danois Mikkel Desler, parti libre à Austin (MLS), au poste de latéral droit. Il devrait se retrouver en concurrence avec le Norvégien Warren Kamanzi (23 ans) et le « Pitchoun » Christian Mawissa Elebi (19 ans). Sous contrat jusqu'au 30 juin 2026, ce dernier se trouve toutefois courtisé. Il n'est donc pas acquis qu'il demeure dans son club formateur.

Pas plus que Sidibé se voie assuré d'une place de titulaire. Mais son expérience se révélera précieuse pour un effectif toulousain constitué d'une mosaïque de joueurs étrangers pas encore très aguerris au plus haut niveau.

Un rôle de grand frère donc, que Sidibé accepte volontiers : « *J'ai toujours eu cette notion d'accompagner et de conseiller les plus jeunes,* rappelle encore le champion et vainqueur de la Coupe de Grèce en 2023, sur le site du TFC. *Avec mon parcours, cela me semble naturel d'avoir ce rôle de leader. Mais je suis aussi là, pour apprendre et prendre du plaisir sur le terrain.* » Ce cocktail devrait aider le 11e du dernier Championnat de L1 à continuer de grandir.

Djibril Sidibé tout sourire sous ses nouvelles couleurs, hier à Toulouse.

Paris-SG

Kimpembe sous surveillance

Victime d'une alerte musculaire à la jambe gauche, le défenseur du PSG poursuit son protocole de reprise adapté, consécutif à son opération au tendon d'Achille droit. Son cas est suivi de près et sa date de reprise pas encore fixée.

JOSÉ BARROSO (avec L.T.)

Presnel Kimpembe (28 ans) a toujours eu une place particulière au sein du Paris-SG. Parce qu'il est un enfant du club, où il a fait toute sa carrière et avec lequel il a prolongé en début d'année jusqu'en 2026. Absent de toute compétition depuis le 26 février 2023 et une rupture du tendon d'Achille droit pour laquelle il a été opéré à deux reprises (en février 2023 et en janvier dernier), le défenseur fait l'objet d'un suivi attentif en vue d'un retour au sein de l'équipe de Luis Enrique.

Depuis ce printemps, il observe un protocole de reprise adapté, qui l'a vu franchir les étapes une à une, parfois reculer d'un pas en espérant mieux sauter. La semaine dernière, il a retrouvé l'entraînement collectif et il vient de connaître un contretemps. Victime d'une alerte musculaire à l'adducteur de la jambe gauche, il a aménagé son programme de travail ces derniers jours, ne participant par exemple pas aux exercices de groupe.

Il ne s'agit pas d'une rechute puisque son opération concernait l'autre jambe – c'est la bonne nouvelle dans cette histoire –, mais cela traduit la précaution dont il fait l'objet en interne. Après une aussi longue convalescence, le staff ne s'attendait de toute façon pas à une reprise rectiligne et il n'entend rien précipiter. Le protocole de « Presko » prévoyait d'alterner cet été travail en salle, journée de soins, séances individuelles ou collectives. Et aucune date de retour à la compétition n'avait encore été fixée, sachant que tout le monde était conscient que ce ne serait pas pour tout de suite. Luis Enrique et ses adjoints voulaient justement voir comment son organisme allait réagir à la montée en charge progressive, pour commencer à se faire une idée du temps qu'il lui faudrait pour être à nouveau pleinement compétitif. Ce pépin à l'adducteur, même si on se veut plutôt rassurant en interne, vient justifier leur prudence et confirme la difficulté à retrouver une plénitude athlétique après une aussi longue période sans match.

Le gros du groupe de retour lundi au Campus de Poissy

Cela vaut aussi pour Lucas Hernandez, victime d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche début mai et dont le retour à la compétition n'est pas attendu avant plusieurs mois. En fonction de l'évolution de Kimpembe, Hernandez mais aussi Milan Skriniar (opéré à une cheville en janvier et réapparu en match au printemps), le staff technique parisien envisageait d'ailleurs de s'activer pour se renforcer en défense centrale d'ici l'issue du mercato, fin août. Après Skriniar en début de semaine, Luis Enrique a récupéré hier Lucas Beraldo au Campus de Poissy. Le Brésilien a précédé les derniers retours des internationaux engagés à l'Euro et à la Copa America, la semaine prochaine. Le gros des troupes est attendu lundi et il est prévu que tout l'effectif soit rentré en fin de semaine.


X@Psg_inside

Presnel Kimpembe à l'entraînement, le 23 juillet, au Campus du Paris-Saint-Germain.

MERCATO express



STRASBOURG
ANDREY SANTOS REVIENT EN PRÊT
Excellent lors de son prêt de quatre mois à Strasbourg entre février et juin (11 matches de Ligue 1, 1 but) la saison passée, Andrey Santos (20 ans) revient en Alsace. La formule est toujours la même : un prêt sec de Chelsea jusqu'à la fin de la saison. Les Blues ont notamment repoussé une approche de Dortmund, qui les avait sondés pour un prêt du jeune joueur.

NANTES
PHILIPPE FILE À L'HELLAS VÉRONE
Formé à Nantes, Mathis Philippe va entamer sa carrière professionnelle loin de la Jonelière. Laissé libre par les Canaris, le latéral droit de 18 ans va s'engager avec l'Hellas Vérone. Le jeune homme doit parapher en début de semaine prochaine un contrat de trois ans (plus une quatrième année en option) avec le club italien. Il va connaître sa première expérience à l'étranger.

F. T., J. Ri., E. T.

AS ROME
DOVBYK QUITTE L'ESPAGNE POUR L'ITALIE
L'AS Rome se dote d'un sacré finisseur. Le club de la capitale italienne a officialisé hier l'arrivée d'Artem Dovbyk (27 ans), meilleur buteur de Liga la saison dernière. L'Ukrainien avait inscrit 24 buts en 36 matches sous les couleurs de Gérone, la surprise du Championnat espagnol, troisième l'an passé. Le transfert du nouveau numéro 11 romain avoisinerait les 30 millions d'euros. La durée du contrat n'a pas été dévoilée.

El-Melali, de paria à coqueluche

Condamné pour exhibitionnisme il y a quatre ans, l'ailier du SCO est aujourd'hui un incontournable de l'effectif, défendu mordicus par tout l'environnement angevin.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS DOUCET


X@AngersSco

Farid el-Melali à l'entraînement avec Angers le 26 juillet.

ANGERS – Quand les caméras ou les micros sont allumés, il bégaie encore un peu, comme apeuré, hésitant, méfiant. Farid el-Melali, qui ne maîtrise pas totalement le français, appelle alors au secours en promenant son sourire, et il ne manque pas de soutiens pour retrouver ses mots, puis fendre l'armure. Car derrière l'ailier de 27 ans à l'allure badine se dissimule en fait un homme fragile, marqué par un événement peu reluisant. En 2020, en plein Covid, il est surpris à deux reprises pour exhibitionnisme. La suite : une garde à vue, une reconnaissance des faits et une condamnation à six mois de prison avec sursis, 2000 euros d'amende et un protocole de soins psychiatriques. L'image, pour le joueur comme pour le club, est désastreuse.

Mais à force de rappeler cet épisode, l'environnement du SCO a fini par prendre fait et cause pour El-Melali. Les résultats collectifs et ses performances individuelles, comme sa façon très expressive de célébrer les buts de son équipe, ont séduit la plupart des supporters angevins. Ils sont désormais, en majorité, attachés au gamin de Paradou, le quartier d'Alger d'où est aussi originaire le propriétaire du club, Saïd Chabane.

Il a déménagé et changé d'alimentation

Si l'international algérien (2 sélections) a retourné l'opinion en Anjou, c'est parce qu'il a changé radicalement son mode de vie. *«Quand je suis arrivé ici* (en 2018), *je ne connaissais pas le professionnalisme»*, confie-t-il candidement. Résidant en centre-ville, il est alors sujet à des tentations nocturnes. Sa nutrition laisse parfois sérieusement à désirer. Elle n'est pas adaptée, ou alors il ne mange pas à sa faim. Bref, tout cela ne fait pas très sérieux, et c'est assez dommage, car tous ses coaches (Stéphane Moulin, Gérald Baticle et aujourd'hui Alexandre Dujeux) lui reconnaissent d'indéniables qualités de percussion sur le terrain.

«Je me suis renseigné, j'ai pris conscience et aujourd'hui je mange même des choses que je n'aime pas», rigole-t-il. Sur le plan sportif, il est accompagné par un coach sportif personnel. *«J'ai travaillé mentalement aussi, pour être plus calme, concentré.»* On lui a également trouvé un nouveau logement, dans une maison en périphérie, pour être *«plus calme, plus tranquille»*. El-Melali vit seul, à un quart d'heure de la place du Ralliement, et sa mère vient le voir deux à trois fois par an. Dans l'effectif, il est aussi très proche de Zinedine Ferhat, un autre joueur algérien. Un choix payant. La saison dernière, le soliste, enfin peu sujet aux blessures, a participé à 33 des 34 derniers matches de L2 (il en a manqué un pour suspension).

> **"Maintenant, il faut que je sois à la hauteur"**
> FARID EL-MELALI

«Le footballeur, c'est la préparation invisible, et il a beaucoup grandi à ce niveau-là, salue Dujeux. *On l'a mis face à ses responsabilités. Il fallait lui faire prendre conscience que les années passaient, il fallait qu'il montre l'étendue de ses qualités.»* Cela n'effacera pas le passé mais chacun semble aujourd'hui y trouver son compte. Mine de rien, El-Melali est, avec 105 matches (14 buts) sous le maillot du SCO, le troisième joueur le plus capé de l'effectif, derrière Pierrick Capelle et Abdoulaye Bamba. *«J'ai grandi ici, je connais tout le monde, c'est presque la maison et je sens que j'ai plus de responsabilités. Maintenant, il faut que je sois à la hauteur.»* Et pourquoi pas le fer de lance d'un club plus que revanchard pour son retour au sein de l'élite. **'E**

AGENDA

MARDI
LIGUE DES CHAMPIONS
3e tour préliminaire aller

Lille - Fenerbahçe (TUR)	20 h 30

PROGRAMME

AMICAUX

HIER

NEC Nimègue (HOL) - Le Havre	1-1

AUJOURD'HUI

Vissel Kobe (JAP) - Reims	12 h
Strasbourg - Fribourg (ALL) *à Colmar (68)*	15 h 30 et 17 h 30
Lens - Leverkusen (ALL)	16 h
Sunderland (D2 ANG) - Marseille *à Bradford (ANG)*	16 h
Angers - Lorient (L2) *(3x45 min) à Châteaubriant (44)*	16 h 30
Saint-Étienne - Grenoble (L2) *au Chambon-sur-Lignon (43)*	17 h
Union Berlin (ALL) - Lyon	17 h
Auxerre - Red Star (L2)	17 h
Laval (L2) - Nantes	17 h 30
Rennes - Real Sociedad (ESP)	19 h
Juventus (ITA) - Brest *à Pescara (ITA)*	21 h

Le plan de résistance

Le Barça, toujours en quête d'une recrue phare pour concurrencer un Real Madrid qui a remporté la Liga et la Ligue des champions la saison dernière, et qui sera renforcé par Kylian Mbappé cette saison, tente de rassurer comme il peut.

DE NOTRE CORRESPONDANTE
TRACY RODRIGO

BARCELONE (ESP) – Casque de chantier estampillé Barça sur la tête, Lamine Yamal, Gavi, Pedri et Joan Laporta apparaissent tout sourire devant l'immense chantier du nouveau Camp Nou. Ces images partagées sur les réseaux sociaux du FC Barcelone pourraient être anodines, mais la date ne laisse aucune place au doute. Nous sommes alors le 16 juillet et Kylian Mbappé a été présenté en grande pompe quelques heures auparavant au Santiago-Bernabeu. Face à la concurrence accrue d'un Real Madrid auteur d'un doublé Liga-Ligue des champions la saison dernière, le Barça semble à la traîne. L'Euro raté du capitaine des Bleus ne change pas grand-chose à l'enthousiasme dans la capitale espagnole alors que, dans le camp d'en face, les supporters attendent toujours l'arrivée de la première recrue phare.

Comment le Barça compte-t-il lutter face à cette domination madrilène annoncée ? Auteur d'un Euro 2024 où il a explosé aux yeux du monde entier après avoir mis dans sa poche le stade Olympique de Montjuïc toute la saison dernière, Lamine Yamal est attendu comme le nouveau messi(e).

Une pression sans doute démesurée pour un gamin d'à peine 17 ans, mais compréhensible après son exercice 2023-2024 réussi haut la main. Obligé de compter sur son centre de formation pour éviter les dépenses superflues sur le mercato et surtout les salaires démesurés du moment, le Barça fait du « maison », la traduction littérale de la Masia.

Nico Williams hésite, Dani Olmo attend

Mais, face à l'arrivée à Madrid de l'attaquant français, nouvelle vedette annoncée de la Liga, Joan Laporta, le président du club catalan, ne peut se contenter de mettre en avant son centre de formation, aussi talentueux soit-il. Lui aussi flamboyant à l'Euro, l'ailier de l'Athletic Bilbao Nico Williams (22 ans) est la cible prioritaire depuis plusieurs mois. Sa clause de sortie, négociée à 58 M€ lors de sa prolongation en décembre dernier, est atteignable pour le Barça. Cependant, après des négociations fructueuses et un accord entre l'agent du joueur et le club blaugrana, l'espoir de voir le Basque débarquer en Catalogne a diminué ces derniers jours, le joueur hésitant sur son avenir même s'il est décidé à rester en Espagne, écartant les pistes parisienne et anglaises. Malgré tout, le Barça est toujours en attente de la réponse définitive du joueur et croit encore en ses chances. La piste Dani Olmo (26 ans) est plus chaude, mais l'offre pas encore à la hauteur des ambitions de Leipzig.

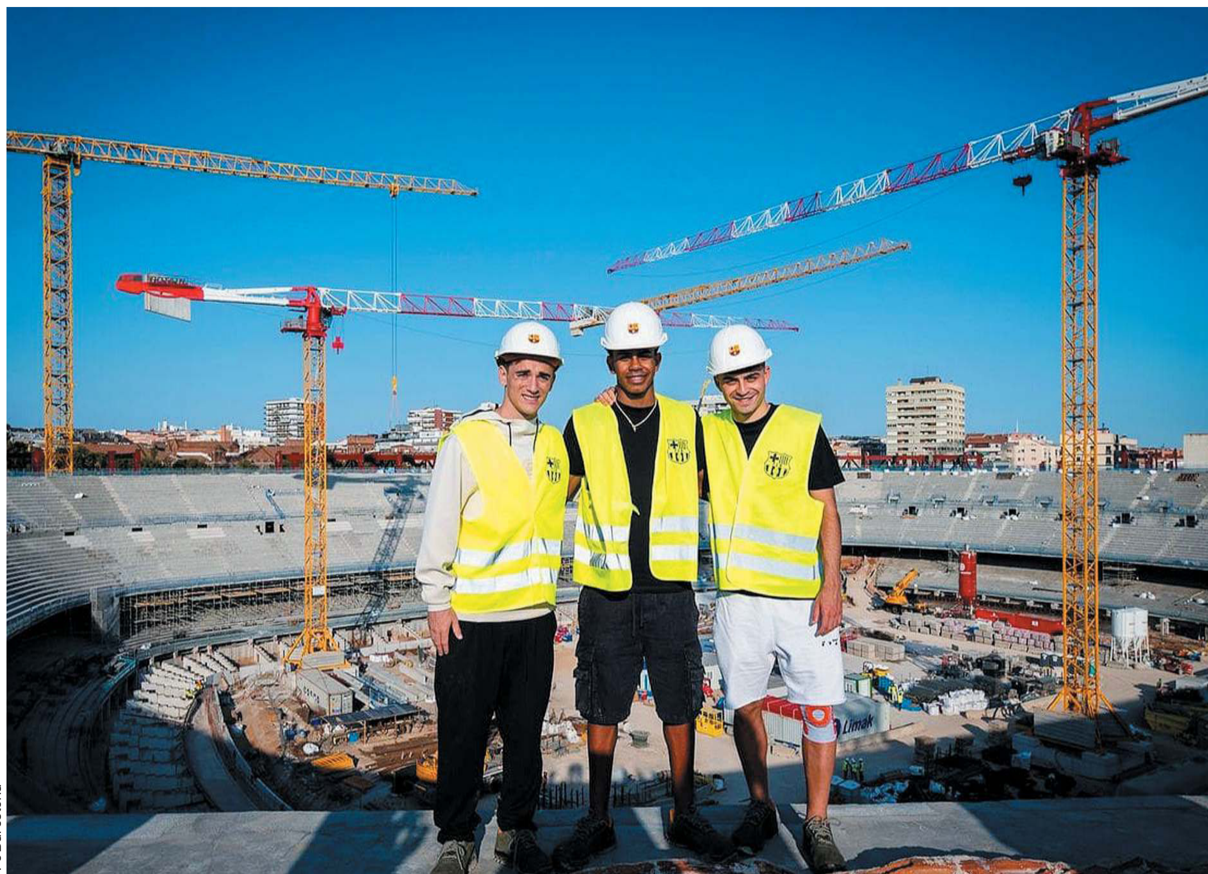
Financièrement, la Liga attend toujours, dans le cadre du fair-play financier espagnol, l'injection de 40 M€ de la part d'un des investisseurs de Barça Studios. Un manque connu depuis plusieurs mois par la direction, qui se dit optimiste pour régler ça avant mi-août. Invité à s'exprimer lors de la présentation d'Hansi Flick, nouvel entraîneur du Barça, Laporta a tenté de rassurer, expliquant que *« le club est sur la voie de la normalité »* et qu'il *« est en mesure de réaliser des opérations sur le mercato »*. Le nouveau contrat avec Nike, toujours en cours de négociation, est lui aussi attendu pour les prochains jours.

Des dossiers brûlants qui traînent en longueur et accentuent la sensation de retard des Catalans. Conséquence : l'opposition s'organise. À deux ans de l'élection présidentielle du club, Victor Font, adversaire de Laporta en 2021, mais aussi des groupes d'influence sortent du bois pour montrer leur inquiétude. Du côté des supporters, pas d'affolement, la perspective de rejoindre dès le mois de novembre le nouveau Camp Nou, même dans une configuration dans un premier temps réduite (64 000 places), et l'influence de jeunes joueurs impactants, Yamal en tête, permettent pour l'heure de ne pas craindre outre mesure un rival madrilène incapable de remporter deux titres d'affilée en Championnat depuis seize ans (2007-2008). Une statistique marquante mais qui ne reste qu'un chiffre. C'est sur la pelouse que le Barça devra se montrer à la hauteur.



Nico Williams (au premier plan) devant Lamine Yamal lors du match de Coupe du Roi entre l'Athletic Bilbao et le Barça (4-2 a.p.), le 24 janvier.

Ricardo Larreina/AFP7/Zuma/Panoramic



Gavi, Lamine Yamal et Pedri (de gauche à droite) le 16 juillet devant le chantier du nouveau Camp Nou.

Fc Barcelona

Expressos

Capton (Caen) : « Quand Mbappé parle de notre équipe, c'est assez fascinant »

Pierre-Antoine Capton, qui conserve 20 % des parts du SM Caen après le rachat de 80 % par Kylian Mbappé, via son fonds d'investissement Coalition Capital, est revenu hier dans un entretien accordé à *Ouest-France* sur l'arrivée au club du capitaine des Bleus. « *Quand vous l'entendez* (Mbappé) *parler de notre équipe, c'est assez fascinant, il est incroyable* », lance-t-il. Avant d'évoquer le rôle que tiendra l'ancien Parisien. *« Il aura forcément un avis »*, mais *« il est un joueur du Real Madrid et il va être focalisé à 200 % sur son nouveau club. »* Capton a enfin confirmé que le président actuel, Olivier Pickeu, allait s'en aller.

AC Milan : les joueuses mieux protégées en cas de maternité

L'AC Milan a présenté hier des mesures pour permettre à ses joueuses de mieux conjuguer sport et maternité. L'idée est notamment de prolonger les contrats automatiquement d'une saison *« aux mêmes conditions économiques »* en cas de grossesse déclarée au cours de la dernière saison d'engagement. Parmi les autres mesures, le club lombard avance *« une assistance à la garde d'enfant »* pendant les activités sportives ainsi qu'un soutien financier pour couvrir les dépenses supplémentaires en cas de déplacements après la naissance de l'enfant (billets d'avion, logement), ainsi que celles *« d'un accompagnateur. »*



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Kolisi pourrait bien partir

Aussi surprenant qu'il soit, le retour du Springbok en Afrique du Sud, alors qu'il lui reste deux ans de contrat avec le Racing 92, où il était arrivé en grande pompe à l'automne dernier, semble tout à fait plausible.

DOMINIQUE ISSARTEL (AVEC R. BO. ET A. BO.)

On se souvient de ses premiers pas au Racing 92, de l'excitation à accueillir le double champion du monde, personnage solaire dans le monde du rugby, et de sa joie à lui, communicative.

À peine revenu de vacances aux États-Unis, deux semaines après la victoire de l'Afrique du Sud en Coupe du monde le 28 octobre dernier (victoire 12-11 contre la Nouvelle-Zélande), Siya Kolisi (1,86 m, 105 kg) s'était pointé dans les tribunes du stade Jean-Bouin, habillé aux couleurs ciel et blanc, pour scander phonétiquement depuis les tribunes les chants des supporters du club francilien.

Une dizaine de jours plus tôt, lors de sa première conférence de presse, il avait fait rigoler tout le monde, l'intéressé compris, en surnommant le talonneur Camille Chat, son nouveau coéquipier, « *Head and shoulders* » à cause de son absence de cou.

Arrivé en connaissant le prénom et le nom de chaque joueur de sa nouvelle équipe, il avait immédiatement séduit : « *Tu discutes cinq minutes avec lui, limite c'est un copain que tu connais depuis un moment* », racontait le troisième-ligne Ibrahim Diallo. Alors, huit mois plus tard, l'information révélée hier par le site spécialisé RugbyPass a de quoi surprendre : le capitaine des Springboks voudrait rompre son contrat, deux ans avant son terme, pour rentrer au pays, et des négociations auraient été entamées avec le club.

Au Plessis-Robinson, personne ne confirme l'information. Le président Laurent Travers assurait hier que ni lui ni le manager Stuart Lancaster « *n'avaient eu de discussion à ce sujet* » avec Kolisi, qui est censé revenir une semaine à Paris (mi-septembre), lors de la coupure du Rugby Championship qu'il va disputer à partir du 10 août avec l'Afrique du Sud.

Après huit mois de présence dans le club francilien, Siya Kolisi serait sur le point de déjà donner le clap de fin de son aventure avec le Racing 92.

Un arrangement financier pourrait arranger tout le monde

De son côté, le propriétaire du Racing 92, Jacky Lorenzetti, qui avait qualifié sa recrue star de « *neutre et transparente* » après la défaite contre Bordeaux en barrage du Top 14, assurait : « *Kolisi est toujours chez nous, il lui reste deux ans de contrat, on veut le garder.* »

Pourtant, alors que les dirigeants du club ont prévu de contacter le joueur lundi, plusieurs éléments semblent confirmer la possibilité d'un départ de Siya Kolisi, 33 ans. D'abord, aucune des parties n'a fermement démenti l'information hier. Ensuite, il semblerait que côté francilien, il était entendu que le troisième-ligne renoncerait à son équipe nationale en venant en France, ce qui n'est pas le cas ; Rassie Erasmus, le sélectionneur des Springboks, ayant publiquement déclaré récemment qu'il préférait son capitaine à disposition.

Surtout, Siya Kolisi ne s'est pas encore adapté à la vie parisienne. Il l'avait clairement exprimé en conférence de presse, il y a un mois avant le premier test-match de l'Afrique du Sud contre l'Irlande à Pretoria. Des propos qui étaient passés inaperçus en France car prononcés en xhosa.

« *Le changement a été rude, surtout pour ma famille,* avait expliqué Kolisi. *Là-bas, ce n'est pas comme en Afrique du Sud et même si tout fonctionne, l'eau, l'électricité, les gens sont centrés sur eux-mêmes car ils n'ont pas besoin des autres. L'esprit, la chaleur de l'ubuntu* (terme sud-africain pour désigner un art de vivre ensemble, en communauté) *n'existe pas et chacun, spécialement à Paris, est concentré sur ce qu'il a à faire. La difficulté de la langue, je m'y attendais mais cette absence d'ubuntu fait que l'Afrique du Sud me manque plus souvent que ce que je pensais. La camaraderie me manque et, aussi, c'est compliqué de gérer ma fondation depuis l'étranger alors que je veux être une personne de proximité pour aider les gens des townships. Je ne suis pas malheureux en France, mais je dois admettre que les gens et mon pays me manquent.* »

Il avait terminé sa réponse par : « *J'espère que cela va s'améliorer l'année prochaine* » mais, d'après nos informations, sa femme Rachel aurait du mal à se faire à l'idée de revenir en France à la fin du mois, pour la rentrée scolaire de leurs enfants, alors que Kolisi sera pris par le Rugby Championship jusqu'à fin septembre.

Dans ce contexte, un arrangement financier (le Racing avait dû débourser 850 000 euros pour racheter le contrat du joueur engagé avec les Sharks jusqu'en 2026) pourrait satisfaire tout le monde, d'autant plus que selon RugbyPass, la Fédération sud-africaine serait prête à régler une grande partie de la compensation. Il resterait, des deux côtés, l'impression d'un échec indiscutable, un peu à l'image du recrutement de l'ouvreur irlandais Johnny Sexton en 2013, en encore plus retentissant. *'E*

EN BRÈVES OMNISPORTS

RUGBY

Arthur Retière pour trois saisons à l'UBB


Alain Mounic/L'Équipe

TOP 14 Ailier ou demi de mêlée, le polyvalent Arthur Retière a signé un contrat de trois saisons avec Bordeaux-Bègles. Depuis deux ans, il évoluait au Stade Toulousain, après un long passage à La Rochelle (2016-2022) où il a remporté la Coupe des champions (2022). Avec le club rouge et noir, il a remporté le Championnat de France par deux fois, en 2023 et 2024. L'UBB a informé que Retière allait passer des examens médicaux avant de rejoindre ses nouveaux partenaires à l'entraînement, qui reprendra le lundi 5 août. En Gironde, il sera notamment en concurrence avec Louis Bielle-Biarrey, Damian Penaud et Enzo Reybier, nouvelle recrue en provenance d'Oyonnax.

WRC

Rovanperä leader du Rallye de Finlande



Pascal Huit/Presse Sports

La fin de journée s'est faite plus clémente pour les pilotes du Rallye de Finlande, qui ont pu voir des éclaircies après les violentes averses de la matinée. Une douce manière de conclure un vendredi qui aura fait des dégâts, surtout chez Hyundai, victime de deux abandons (Ott Tänak et Esapekka Lappi). Toyota s'en est mieux tiré et le constructeur japonais place trois représentants sur le podium provisoire après dix spéciales.
La troisième place est occupée par Sébastien Ogier. Le Français est dans la course pour la victoire puisqu'il ne pointe qu'à 8''6 de Rovanperä et talonne Evans à 6 dixièmes. Après avoir remporté la dernière spéciale d'hier, il aura l'occasion de refaire son retard au fil des six étapes du jour. « *Ce sera une grosse journée, on a hâte,* anticipait l'octuple champion du monde. *On espère que la météo ne sera pas trop folle.* » Derrière lui suit le Belge Leader du Championnat du monde, Thierry Neuville (Hyundai) est à un peu plus de 25 secondes du leader.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

8h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : judo (et à 17 h 30), natation (11 heures et 20 h 30), sabre par équipe F (13 heures), tennis (14 h 50), gym artistique (16 h 20), basket 3x3 (18 h 30 et 21 h 45), escrime (19 heures).	Eurosport 2
8h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Judo par équipe mixte. À 20 heures la boxe.	Eurosport 7
8h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : judo, beach-volley, golf H, hockey F, water-polo H, handball F, cyclisme course en ligne H.	France 3
8h05	**AUTOMOBILE** EN DIRECT Rallye de Finlande.	Canal+ Sport
9h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : handball, athlétisme (10 heures et 19 heures), cyclisme course en ligne H (12 h 35), football (18 heures).	Eurosport 1
9h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Le handball F : Hongrie - Pays-Bas, Espagne-France (11 heures), Brésil-Angola (14 heures), Slovénie-Suède (16 heures), Norvège-Allemagne (19 heures), Danemark-Corée du Sud (21 heures).	Eurosport 8
9h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Le volley-ball : Pays-Bas - République dominicaine F, Japon-Kenya F (13 heures), Pologne-Italie H (17 heures), Canada-Serbie H (21 heures).	Eurosport 9
9h35	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : badminton, tir, tir à l'arc, aviron, équitation, athlétisme, natation.	France 2
11h10	**MOTO** EN DIRECT GP de Grande-Bretagne. Essais libres 2 des Moto GP. 11 h 50 essais qualificatifs. 16 heures sprint Moto GP.	Canal+ Sport 360
11h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Le basket : Chine-Porto Rico F, Serbie-Espagne F (13 h 30), Porto Rico - États-Unis H (17 h 15), Serbie-Soudan du Sud H (21 heures).	Eurosport 6
12h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Le tennis : bronze simple H, finales simple F et double H.	Eurosport 3
12h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Jusqu'à 13 h 30 (dont voile, tennis). Puis de 19 h 15 à 20 h 40.	France 5
13h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : cyclisme course en ligne H, voile, tennis, hockey, foot, water-polo, gym artistique, beach-volley, basket, basket 3 × 3.	France 3
13h30	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : tir à l'arc, escrime , tennis de table, badminton, boxe, kayak cross, judo, escrime, athlétisme.	France 2
15h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Le football, quarts de finale F : États-Unis - Japon, Espagne-Colombie (17 heures), Canada-Allemagne (19 heures), France-Brésil (21 heures).	Eurosport 5
15h30	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT La gymnastique artistique.	Eurosport 4
17h30	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT basket 3 × 3, surf (à partir de 19 heures).	france.tv Paris 2024
19h00	**SURF** EN DIRECT	max
19h45	**FOOTBALL** EN DIRECT Supercoupe de Turquie. Finale. Galatasaray-Besiktas.	beIN Sports 1
20h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : foot, hand, water-polo, volley, beach-volley, basket 3 × 3.	France 3
20h30	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : surf, boxe, natation, athlétisme.	France 2
20h30	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA de Washington (USA).	beIN Sports 2
22h55	**L'ÉQUIPE DU SOIR**	la chaine L'ÉQUIPE

la chaine L'ÉQUIPE

6h00	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.
8h00	**L'ÉQUIPE MOTEUR** V6.
14h30	**CAISSES À SAVON**
22h55	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Messaoud Benterki, Charlotte Lorgeré, Christophe Riblon, Thomas Sammut, Dave Appadoo, Grégory Schneider, Anne-Sophie Mondière, Romain Harent. Anne-Sophie Bernardi au Club France.
1h00	**SPORTS DE COMBAT** UFC Classiques. (déconseillé aux moins de seize ans).





Suivez la flèche



Dans l'épreuve mixte par équipes, l'aventure olympique des Français Baptiste Addis et Lisa Barbelin s'est arrêtée hier dès le premier tour.

Tingshu Wang/Reuters

On peut toujours entortiller les faits, faire croire qu'on avait décidé de dribbler l'aube dans Paris au mois d'août pour voir la ville autrement, mais voilà la vérité nue : on s'est levé pour voir du tir à l'arc. Forcément, on a commencé par voir autre chose et à se dire que cette belle journée appartenait à ceux qui se lèvent plus tôt que les autres et regardent le monde d'un peu plus haut qu'à l'habitude. À gauche, le dôme doré des Invalides, et sa cour comme manucurée. À droite, les ors des statues du pont Alexandre III et les verrières du Grand Palais, sous lesquelles on peut imaginer, désormais, le grand escalier qui mène aux pistes : si l'escrime ne paie pas, elle offre un cachet sans pareil à ses médaillés descendant en majesté vers la gloire. En face, la tour Eiffel, dont le sommet a enfin été soustrait à la brume. C'est moins l'horaire matinal qui rapproche le tir à l'arc de la messe du dimanche que la nécessité de croire. Parce que la vérité est qu'on ne voit rien, ou presque rien : à gauche, les archers, à droite, les cibles au loin, et au milieu, un grand mystère. Quand on se lève tôt pour aller voir du tir à l'arc, ce n'est pas comme à l'Assemblée nationale, au bout de la rue : on ne voit pas les flèches. Parfois, on les entend atteindre la cible, mais un 7 fait exactement le même bruit qu'un 10. Historiquement, d'ailleurs, le mystère du tir à l'arc a arrangé la liturgie olympique, lorsque l'archer chargé d'allumer la vasque à Barcelone, en 1992, avait tiré bien trop haut, et qu'un gars avec un briquet ou un allume-gaz l'avait enflammée pendant que la flèche passait au large. Depuis, l'archer reproduit le geste, de foire du vin en fête de village, gardien de son propre musée. Il y aura peut-être moins de débouchés pour Philippe Katerine, quoique. On s'est levé pour voir le duo français du tir à l'arc, hier matin, et l'affaire a duré dix minutes. On n'en a pas voulu ni à Robin des Bois ni à Lady Marianne : on a parfois traversé l'Europe pour un match de foot qui n'offrait même pas cinq minutes de spectacle. Alors on a attendu le match suivant, et puis celui d'après encore. Pour une fois, c'est nous qui avons attendu, un peu, et on a songé à cette réplique d'un athlète français, un jour de médaille, alors que les journalistes s'impatientaient, en zone mixte : *« Cela fait dix ans que je vous attends. Vous pouvez bien attendre cinq minutes. »*

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP autorité de régulation professionnelle de la publicité
ACPM
LE TRI + FACILE

le dessin du jour par LASSERPE



Médailles	Or	Argent	Bronze	Total
1. Chine	13	9	9	31
2. France	11	12	13	36
3. Australie	11	6	5	22
4. États-Unis	9	18	16	43
5. G[de]-Bretagne	9	10	8	27
6. Japon	8	4	6	18
7. Corée du Sud	7	5	4	16
8. Italie	5	8	4	17
9. Pays-Bas	4	3	2	9
10. Can…	3	2	6	11

CAHIER RÉSULTATS ET PROGRAMME

samedi 3 août 2024 - Supplément au N° 25 555 - Ne peut être vendu séparément

L'ÉQUIPE

PARIS 2024

Les Français ont encore vécu hier une journée totalement dingue. En remportant neuf médailles, ils en totalisent ce matin trente-six et dépassent déjà le bilan de Tokyo en 2021 (33).

Florent Manaudou (natation, 50 m)

Sarah Steyaert - Charline Picon (voile, 49er FX)

PLUS HAUT, PLUS VITE, PLUS BLEU

Romane Dicko (judo, + 78 kg)

Julien Épaillard, Olivier Perreau et Simon Delestre (équitation, saut d'obstacles par équipes)

Stephane Maney, Bernard Le Bars, Étienne Garnier, Franck Seguin/*L'Équipe*



PARIS 2024 résultats et programme

La piste aux étoiles
Les temps forts de ces Jeux Olympiques.

27 juillet
- **Le pari réussi des Bleus**
- **Rugby à 7** Hommes

28 juillet
- **Marchand et Ferrand-Prévôt sur leur planète**
- **Natation** 400 m 4 nages Hommes
- **VTT** cross-country Femmes

29 juillet
- **La belle surprise**
- **Équitation** Concours complet par équipes
- **Doublé français**
- **Escrime** sabre femmes Apithy-Brunet Balzer

30 juillet
- **Un petit mardi**
- **Judo** -63 kg femmes Agbégnénou
- **Escrime** épée féminine par équipes

31 juillet
- **Marchand puissance 3**
- **Natation** 200 m papillon et 200 m brasse hommes
- **Pan plus vite que Pan** (46''40)
- **Natation** 100 m hommes

1er août
- **Biles est redevenue la reine**
- **Gymnastique** Concours général

hier
- **Riner au sommet**
- **Judo** +100 kg hommes
- **Manaudou bronzé**
- **Natation** 50 m hommes

aujourd'hui
- **Natation** 800m finale à 21h09 Ledecky, une collection à compléter
- **Cyclisme sur route** course en ligne hommes départ à 11h Un air de Tour de France

médailles

		Or	Ar	Br	Total
1	Chine	13	9	9	31
2	France	11	12	13	36
3	Australie	11	6	5	22
4	Etats-Unis	9	18	16	43
5	Grande-Bretagne	9	10	8	27
6	Japon	8	4	6	18
7	Corée du Sud	7	5	4	16
8	Italie	5	8	4	17
9	Pays-Bas	4	3	2	9
10	Canada	3	2	6	11
11	Allemagne	2	3	2	7
12	Nouvelle-Zélande	2	3	1	6
12	Roumanie	2	3	1	6
14	Hongrie	2	2	1	5
15	Hongkong	2	0	2	4
15	Irlande	2	0	2	4
17	Croatie	2	0	1	3
18	Azerbaïdjan	2	0	0	2
19	Brésil	1	3	3	7
20	Suède	1	2	2	5
21	Géorgie	1	2	0	3
22	Suisse	1	1	4	6
23	Espagne	1	1	3	5
24	Afrique du Sud	1	1	2	4
25	Belgique	1	0	2	3
25	Kazakhstan	1	0	2	3
25	Ouzbékistan	1	0	2	3
28	Rép. Tchèque	1	0	1	2
28	Guatemala	1	0	1	2
30	Argentine	1	0	0	1
30	Equateur	1	0	0	1
30	Serbie	1	0	0	1
30	Slovénie	1	0	0	1
30	Ouganda	1	0	0	1
35	Israël	0	2	1	3
35	Mexique	0	2	1	3
37	Corée du Nord	0	2	0	2
38	Grèce	0	1	3	4
38	Pologne	0	1	3	4
40	Turquie	0	1	1	2
40	Ukraine	0	1	1	2
40	Kosovo	0	1	1	2
43	Mongolie	0	1	0	1
43	Ethiopie	0	1	0	1
43	Fidji	0	1	0	1
43	Tunisie	0	1	0	1
47	Inde	0	0	3	3
48	Moldavie	0	0	2	2
48	Tadjikistan	0	0	2	2
50	Portugal	0	0	1	1
50	Slovaquie	0	0	1	1
50	Egypte	0	0	1	1
50	Autriche	0	0	1	1

Sacrée moisson
Nombre de médailles de la France après la 7e journée des JO.

	Or	Ar	Br	Total
Paris 2024	11	12	13	36 médailles
Tokyo 2021	3	5	5	13
Rio 2016	5	7	5	17
Londres 2012	8	5	6	19
Pékin 2008	3	8	8	19
Athènes 2004	5	5	6	16
Sydney 2000	9	10	4	23
Atlanta 1996	7	5	7	19

Flashez ce QR code pour retrouver tous les résultats en direct des JO sur le site L'ÉQUIPE





RÉSULTATS

ATHLÉTISME

1500 M / HOMMES

Séries

I : **1.** Kerr (GBR), 3'35''83 (Q) ; **2.** Komen (KEN), 3'36''31 (Q) ; **3.** Nordas (NOR), 3'36''41 (Q) ; **4.** Essayi (MAR), 3'36''44 (Q) ; **5.** Nuguse (USA), 3'36''56 (Q) ; **6.** Farken (ALL), 3'36''62 (Q) ; **7.** Vermeulen (BEL), 3'36''66 ; **8.** Pihlström (SUE), 3'36''80 ; **9.** Doyle (IRL), 3'37''82 ; **10.** Garcia (ESP), 3'37''90 ; **11.** Rak (POL), 3'38''12 ; **12.** Mphahlele (AFS), 3'38''48 ; **13.** Hoare (AUS), 3'39''11 ; **14.** Fayisa (ETH), 3'39''67 ; **15.** Meslek (ITA), 3'39''96.

II : **1.** Girma (ETH), 3'35''21 (Q) ; **2.** Hocker (USA), 3'35''27 (Q) ; **3.** Arese (ITA), 3'35''30 (Q) ; **4.** Laros (HOL), 3'35''38 (Q) ; **5.** Cheruiyot (KEN), 3'35''39 (Q) ; **6.** Nader (POR), 3'35''44 (Q) ; **7.** Probst (ALL), 3'35''65 ; **8.** Mccann (IRL), 3'35''73 ; **9.** Mechaal (ESP), 3'35''81 ; **10.** Mills (GBR), 3'35''99 ; **11.** Mcsweyn (AUS), 3'36''55 ; **12.** Verheyden (BEL), 3'36''62 ; **13.** Tshite (AFS), 3'36''87 ; **14.** Philibert-Thiboutot (CAN), 3'36''92 ; **15. Gouyette**, 3'37''87.

III : **1.** Nillessen (HOL), 3'36''77 (Q) ; **2.** Kessler (USA), 3'36''87 (Q) ; **3.** Ingebrigtsen (NOR), 3'37''04 (Q) ; **4.** Cheruiyot (KEN), 3'37''12 (Q) ; **5.** Gourley (GBR), 3'37''18 (Q) ; **6.** Tefera (ETH), 3'37''34 (Q) ; **7.** Fontes (ESP), 3'37''50 ; **8.** Spencer (AUS), 3'37''68 ; **9. Habz**, 3'37''95 ; **10.** Lumb (CAN), 3'38''11 ; **11.** Pallitsch (AUT), 3'38''20 ; **12.** Wyderka (POL), 3'38''79 ; **13.** Tanner (NZL), 3'39''87 ; **14.** Riva (ITA), 3'41''78 ; **15.** Coscoran (IRL), 3'42''07.

Les 6 premiers de chaque série qualifiés, les autres en repêchages

10000 M / HOMMES

Finale

RM : 26'11''00
RE : 26'46''57
RF : 27'17''29

1. Cheptegei (OUG), 26'43''14, RO ;
2. Aregawi (ETH), 26'43''44 ;
3. Fisher (USA), 26'43''46.

4. Ahmed (CAN), 26'43''79 ; **5.** Kibet (KEN), 26'43''98 ; **6.** Kejelcha (ETH), 26'44''02 ; **7.** Barega (ETH), 26'44''48 ; **8.** Kiplimo (OUG), 26'46''39 ; **9.** Ndikumwenayo (ESP), 26'49''49, RN ; **10.** Wildschutt (AFS), 26'50''64, RN ; **11.** Mateiko (KEN), 26'50''83 ; **12.** Young (USA), 26'58''11 ; **13. Gressier**, 26'58''67, RN ; **14.** Kipkorir (KEN), 27'23''97 ; **15.** Mebrahtu (ERY), 27'24''25 ; **16.** Kincaid (USA), 27'29''40 ; **17.** Balew (BRN), 27'30''94 ; **18.** Eisa Mohammed (EOR), 27'35''92 ; **19.** Kimeli (BEL), 27'51''52 ; **20.** Kasai (JAP), 27'53''18 ; **21.** Nimubona (RWA), 27'54''12 ; **22.** Kiprotich (OUG), 28'20''72 ; **23.** Oukhelfen (ESP), 28'21''90 ; **24.** Ota (JAP), 29'12''48 ; **Schrub**, ab. ; Kwizera (BUR) et Ndikumana (BUR), non partants.

POIDS / HOMMES

Qualifications - Groupe A

1. Fabbri (ITA), 21,76 m (Q) ; **2.** Stanek (RTC), 21,61 (Q) ; **3.** Crouser (USA), 21,49 (Q) ; **4.** Gill (NZL), 21,35 (Q) ; **5.** Campbell (JAM), 21,05 (q) ; **6.** Thomsen (NOR), 20,81 (q) ; **7.** Mihaljevic (CRO), 20,75 ; **8.** Arnaudov (POR), 20,31 ; **9.** Bertemes (LUX), 20,27 ; **10.** Sasia (ARG), 19,33 ; **11.** Khalifa (EGY), 19,27 ; **12.** Pezer (BOS), 19,03 ; **13.** Favors (IRL), 19,02 ; **14.** Bukowiecki (POL), 18,83 ; **15.** Toor (IND), 18,05 ; Morais (BRE), n.m.

Qualifications - Groupe B

1. Otterdhal (USA), 21,52 m (Q) ; **2.** Walsh (NZL), 21,48 (Q) ; **3.** Kovacs (USA), 21,24 (q) ; **4.** Munoz (MEX), 21,22 (q) ; **5.** Enekwechi (NGA), 21,13 (q) ; **6.** Weir (ITA), 21,00 (q) ; **7.** Blignaut (AFS), 20,78 ; **8.** Tolo (ARS), 20,65 ; **9.** Toader (ROU), 20,24 ; **10.** Haratyk (POL), 19,94 ; **11.** Hassan (EGY), 19,70 ; **12.** Lincoln (GBR), 19,69 ; **13.** Kokoshko (UKR), 19,36 ; **14.** Sinancevic (SER), 19,31 ; Belo (POR), n.m.

Qualification directe à 21,35 m ou les 12 meilleurs qualifiés

MARTEAU / HOMMES

Qualifications - Groupe A

1. Hamilton (CAN), 77,78 m (Q) ; **2.** Kokhan (UKR), 77,42 (Q) ; **3. Chaussinand**, 76,86 (q) ; **4.** Mardal (NOR), 76,78 (q) ; **5.** Nowicki (POL), 76,32 (q) ; **6.** Carlsson (SUE), 73,96 ; **7.** Greguric (CRO), 73,69 ; **8.** Marghiev (MOL), 73,46 ; **9.** Wang (CHN), 72,52 ; **10.** Mansilla (CHL), 71,83 ; **11.** Varga (HON), 71,65 ; **12.** Klose (ALL), 71,20 ; **13.** Anastasakis (GRE), 70,14 ; **14.** Elgamel (EGY), 70,09 ; **15.** Hajek (RTC), 68,80 ; Haugh (USA), n.m.

Qualifications - Groupe B

1. Katzberg (CAN), 79,93 m (Q) ; **2.** Winkler (USA), 77,29 (Q) ; **3.** Henriksen (NOR), 77,14 (Q) ; **4.** Halasz (HON), 76,90 (q) ; **5.** Fajdek (POL), 76,56 (q) ; **6.** Frantzeskakis (GRE), 75,53 (q) ; **7.** Hummel (ALL), 75,25 (q) ; **8.** Keenan (CAN), 74,45 ; **9.** Comenentia (HOL), 74,31 ; **10.** Myslyuchuk (UKR), 73,84 ; **11.** Kehr (CHL), 72,31 ; **12.** Raba (HON), 72,29 ; **13.** Gomez (ARG) et Del Real (MEX), 72,10 ; **15.** Vega (PRI), 71,61 ; **16.** Baltaci (TUR), 71,40.

Qualification directe à 77,00 m ou les 12 meilleurs qualifiés

DECATHLON / HOMMES

Classement après 5 épreuves

1. Neugebauer (ALL), 4650 pts ; **2.** Owens-Delerme (PRI), 4608 ; **3.** Skotheim (NOR), 4588 ; **4.** Warner (CAN), 4561; **5.** Erm (EST), 4510 ; **6.** Victor (GRD), 4463 ; **7.** Rooth (NOR), 4459 ; **8.** Williams (USA), 4432 ; **9.** Roosen (HOL), 4391 ; **10. Gletty,** 4381 ; 11. Baldwin (USA), 4366 ; **12.** Steinforth (ALL), 4336 ; **13.** Mullings (BAH), 4255 ; **14.** Taam (HOL), 4227 ; **15.** Oiglane (EST) et Tilga (EST), 4225 ; **17.** Ferreira Santana (BRE), 4148 ; **18.** Urena (ESP), 4102 ; **19.** Ziemek (USA), 4071 ; **20.** Kaul (ALL), 4041 ; **21.** Golubovic (AUS), 11''32 ; Maloney (AUS), ab.

100m

1. Warner (CAN), 10''25 ; **2.** Owens-Delerme (PRI), 10''35 ; **3.** Roosen (HOL) et Steinforth (ALL), 10''52 ; **5.** Moloney (AUS) et Victor (GRD), 10''56 ; **7.** Ziemek (USA) et Mullings (BAH), 10''60 ; **9.** Williams (USA), 10''62 ; **10.** Erm (EST) et Taam (HOL), 10''64 ; **12.** Ferreira Santana (BRE), 10''66 ; **13.** Neugebauer (ALL), 10''67 ; **14.** Rooth (NOR), 10''71 ; **15. Gletty**, 10''72 ; **16.** Skotheim (NOR), 10''78 ; **17.** Urena (ESP), 10''87 ; **18.** Oiglane (EST), 10''89 ; **19.** Baldwin (USA), 10''91 ; **20.** Tilga (EST), 11''01 ; **21.** Golubovic (AUS), 11''32 ; **22.** Kaul (ALL), 11''34.

Longueur

1. Skotheim (NOR), 8,03 m ; **2.** Neugebauer (ALL), 7,98 ; **3.** Rooth (NOR), 7,80 ; **4.** Warner (CAN), 7,79 ; **5.** Owens-Delerme (PRI) et Erm (EST), 7,66 ; **7.** Steinforth (ALL), 7,61 ; **8.** Roosen (HOL), 7,56 ; **9.** Victor (GRD), 7,48 ; **10.** Williams (USA), 7,42 ; **11.** Baldwin (USA), 7,38 ; **12.** Mullings (BAH), 7,36 ; **13.** Taam (HOL), 7,27 ; **14.** Oiglane (EST), 7,25 ; **15.** Ferreira Santana (BRE), 7,24 ; **16.** Tilga (EST), 7,16 ; **17. Gletty**, 7,10 ; **18.** Kaul (ALL), 7,09 ; **19.** Urena (ESP) et Moloney (AUS), 7,05 ; **21.** Ziemek (USA), 6,86 ; **22.** Golubovic (AUS), 6,60.

demain
Athlétisme
100m
finale à 21h55
Une ligne droite mythique
Tennis
simple hommes
finale à partir de 12h
Dernier acte sur la terre battue

5 août
Athlétisme
saut à la perche hommes
finale à 19h
Duplantis imbattable ?
Triathlon
relais mixte
départ à 8h
Bleus et Bleues avec appétit

6 août
Équitation
saut d'obstacles individuel
finale à 10h
Un grand Staut ?
Athlétisme
200 m femmes
finale à 21h40
Un match USA-Jamaïque ?

7 août
Boxe
-63,5 kg hommes
finale
à 22h34
Oumiha porte-étendard

8 août
Athlétisme
110 m haies hommes
finale à 21h45
Zhoya a-t-il une chance ?
Voile
kitefoil femmes
régates finales
à partir de 11h
Nolot en favorite

9 août
Athlétisme
400 m haies hommes
finale à 21h45
Un sacré match à trois

10 août
Basket
hommes
finale 21h30
Une « dream team » récompensée
Handball
femmes
finale à 15h
Les Bleues seules sur leur nuage ?

11 août
Athlétisme
marathon femmes
départ à 8h
Course à travers les sites
Handball
hommes
finale à 13h30
Un dernier succès pour Karabatic ?



AVIRON

Une famille en or


Yara Nardi/Reuters

Martin et Valent Sinkovic ont réalisé un gros coup en conservant leur titre olympique du deux sans barreur hier. Une victoire acquise à l'arraché et à l'issue d'une course de folie, où ils ont résisté pour 45 centièmes au retour des favoris britanniques Wynne-Griffith et George. Les Croates étaient déjà entrés dans l'histoire de l'aviron à Tokyo en étant les premiers à décrocher le titre suprême à la fois en deux de couple (2016) et en deux sans barreur (2021). Au soir de leur victoire à Tokyo, ils avaient annoncé vouloir revenir en deux de couple, mais deux défaites aux Championnats du monde, face aux Français Boucheron-Androdias en 2022 et aux Néerlandais Twellaar-Broenink en 2023 les ont amenés à faire marche arrière pour tenter le coup à nouveau en deux sans barreur. Sans grand succès au début de la saison, à tel point que, après deux quatrièmes places d'affilée lors de la première Coupe du monde de la saison et aux Championnats d'Europe, les frangins aux six titres se lâchèrent en déclarant avec humour : « *On est partis pour entamer une série de médailles en chocolat* », eux qui avaient décroché 50 podiums internationaux au cours de leur longue carrière. **M. V.**

Poids

1. Gletty, 16,64 m ; **2.** Neugebauer (ALL), 16,55 ; **3.** Tilga (EST), 15,88 ; **4.** Victor (GRD), 15,71 ; **5.** Williams (USA), 15,66 ; **6.** Rooth (NOR), 15,25 ; **7.** Owens-Delerme (PRI), 15,17 ; **8.** Roosen (HOL), 15,10 ; **9.** Ziemek (USA), 15,03 ; **10.** Erm (EST), 14,61 ; **11.** Oiglane (EST), 14,58 ; **12.** Baldwin (USA), 14,48 ; **13.** Warner (CAN), 14,45 ; **14.** Skotheim (NOR), 14,31 ; **15.** Taam (HOL), 14,27 ; **16.** Kaul (ALL), 14,24 ; **17.** Mullings (BAH), 14,19 ; **18.** Ferreira Santana (BRE), 13,97 ; **19.** Steinforth (ALL), 13,96 ; **20.** Golubovic (AUS), 13,89 ; **21.** Urena (ESP), 13,77 ; **22.** Moloney (AUS), 13,40.

Hauteur

1. Baldwin (USA), 2,17 m ; **2.** Skotheim (NOR), 2,11 ; **3.** Erm (EST), 2,08 ; **4.** Neugebauer (ALL), 2,05 ; **5.** Mullings (BAH) et Warner (CAN), 2,02 ; **7.** Kaul (ALL), 2,02 ; **8.** Owens-Delerme (PRI), 2,02 ; **9.** Victor (GRD), 2,02 ; **10.** Rooth (NOR), 1,99 ; **11.** Oiglane (EST), 1,99 ; **12. Gletty**, 1,99 ; **13.** Tilga (EST), 1,99 ; **14.** Ziemek (USA), 1,96 ; **15.** Urena (ESP), 1,96 ; **16.** Williams (USA) et Steinforth (ALL), 1,96 ; **18.** Golubovic (AUS), 1,93, Taam (HOL) et Ferreira Santana (BRE), 1,93 ; **21.** Roosen (HOL), 1,87 ; Moloney (AUS), n.p.

400m

1. Owens-Delerme (PRI), 46''17 ; **2.** Roosen (HOL), 46''40 ; **3.** Williams (USA), 46''71 ; **4.** Skotheim (NOR), 47''02 ; **5.** Erm (EST), 47''19 ; **6.** Warner (CAN), 47''34 ; **7. Gletty**, 47''48 ; **8.** Rooth (NOR), 47''69 ; **9.** Neugebauer (ALL), 47''70 ; **10.** Taam (HOL), 47''73 ; **11.** Victor (GRD), 47''84 ; **12.** Steinforth (ALL), 47''96 ; **13.** Oiglane (EST), 48''02 ; **14.** Urena (ESP), 48''08 ; **15.** Tilga (EST), 48''67 ; **16.** Ferreira Santana (BRE), 48''78 ; **17.** Baldwin (USA), 49''04 ; **18.** Kaul (ALL), 49''13 ; **19.** Mullings (BAH), 49''43 ; **20.** Golubovic (AUS), 50''37 ; **21.** Ziemek (USA), 50''79.

100 M / FEMMES

1er tour

I : vent (+ 0,1 m/s) : **1.** Richardson (USA), 10''94 (Q) ; **2.** Van Der Weken (LUX), 11''14 (Q) ; **3.** Masters (AUS), 11''26 (Q) ; **4.** Madogo (CAN), 11''27 ; **5.** Bazolo (POR), 11''38 ; **6.** Evelyn (BAR), 11''55 ; **7.** Tran (VIE), 11''79 ; **8.** Simwaka (MWI), 11''91 ; **9.** Davies (LBR), 12''05.
II : vent (- 0,8 m/s) : **1.** Alfred (SLU), 10''95 (Q) ; **2.** Hobbs (NZL), 11''08 (Q) ; **3.** Dosso (ITA), 11''30 (Q) ; **4.** Ahye (TRI), 11''33 ; **5.** Garcia Abreu (CUB), 11''37 ; **6.** Semedo (STP), 11''43 ; **7.** Fotopoulou (CHY), 11''50 ; **8.** Smith-Barnett (LBR), 11''99 ; **9.** Sesay (SIE), 12''15.
III : vent (+ 1,5 m/s) : **1.** Neita (GBR), 10''92 (Q) ; **2.** Jefferson (USA), 10''96 (Q) ; **3.** Takacs (HON), 11''10 (Q), RN ; **4.** Manasova (RTC), 11''11 (q) ; **5. Joseph**, 11''13 ; **6.** Connolly (AUS), 11''29 ; **7.** Stefanowicz (POL), 11''47 ; **8.** Torrez (BOL), 11''68 ; **9.** Zhang (TAI), 11''88.
IV : vent (+ 1,2 m/s) : **1.** Leduc (CAN), 10''95 (Q), RN ; **2.** Clayton (JAM), 11''00 (Q) ; **3.** Lansiquot (GBR), 11''10 (Q) ; **4.** Kone (CIV), 11''17 ; **5.** Henriksson (SUE), 11''26 ; **6.** Ge (CHN), 11''45 ; **7.** Gasparelli (SAN), 11''54, RN ; **8.** Rosa (BRE), 12''02 ; **9.** Acquaviva (GUI), 12''07.
V : vent (+ 1 m/s) : **1.** Swoboda (POL), 10''99 (Q) ; **2.** Asher-Smith (GBR), 11''01 (Q) ; **3.** Chukwuma (NGA), 11''26 (Q) ; **4.** Azevedo (BRE), 11''32 ; **5.** Frey (SUI), 11''34 ; **6.** Tenorio (EQU), 11''35 ; **7.** Fasihi (IRN), 11''51 ; **8.** Beu (PNG), 11''73 ; **9.** Chacon (GUA), 12''06.
VI : vent (- 0,4 m/s) : **1.** Terry (USA), 11''15 (Q) ; **2.** Forbes (JAM), 11''19 (Q) ; **3.** Bertrand (TRI), 11''27 (Q) ; **4.** Kora (SUI), 11''35 ; **5.** Tamayo-Garza (MEX), 11''39 ; **6.** Forster (SLO), 11''44 ; **7.** Kemppinen (FIN), 11''56 ; **8.** Allers-Liburd (SKN), 11''89 ; **9.** Carmona (NIC), 12''00.
VII : vent (- 0,2 m/s) : **1.** Bass Bittaye (GAM), 11''01 (Q) ; **2.** Kambundji (SUI), 11''05 (Q) ; **3.** Nkansa (BEL), 11''20 (Q) ; **4.** Emmanouilidou (GRE), 11''25 ; **5.** Haase (ALL), 11''28 ; **6.** Godbless (NGA), 11''33 ; **7.** Pereira (SIN), 11''63 ; **8.** Hazzard (GRD), 11''70 ; **9.** Hiebert (PAR), 11''82.
VIII : vent (+ 0,8 m/s) : **1.** Ta Lou (CIV), 10''87 (Q) ; **2.** Fraser-Pryce (JAM), 10''92 (Q) ; **3.** Luckenkemper (ALL), 11''08 (Q) ; **4.** Rosius (BEL), 11''10 (q) ; **5.** Torres (PRI), 11''12 (q), RN ; **6.** Ngoye Akamabi (CON), 11''36 ; **7.** Lloyd (ANT), 11''37 ; **8.** Tugade-Watson (GUM), 11''87 ; **9.** Meredova (TUK), 11''95.
Les 3 premières de chaque série + les 3 meilleurs temps qualifiés pour les demi-finales

Tour préliminaire

I : vent (v.n.) : **1.** Ngoye Akamabi (CON), 11''34 (Q) ; **2.** Gasparelli (SAN), 11''62 (Q) ; **3.** Hiebert (PAR), 11''77 (Q) ; **4.** Meredova (TUK), 12''01 (q) ; **5.** Awali Boubacar (NIG), 12''06 ; **6.** Pha Aphay (LAO), 12''45 ; **7.** Francisco (PLW), 13''15 ; **8.** Ahamdy (MAU), 13''71.
II : vent (+ 0,3 m/s) : **1.** Tran (VIE), 11''81 (Q) ; **2.** Hazzard (GRD), 11''88 (Q) ; **3.** Zhang (TAI), 11''99 (Q) ; **4.** Tugade-Watson (GUM), 12''02 (q) ; **5.** Kharchilava (GEO), 12''37 ; **6.** Riaz (PAK), 12''49 ; **7.** Al Alawi (OMN), 12''58 ; **8.** Iakopo (ASA), 12''78, RN ; **9.** Kareem (EAU), 13''26.
III : vent (+ 1,1 m/s) : **1.** Semedo (STP), 11''44 (Q) ; **2.** Torrez (BOL), 11''60 (Q) ; **3.** Beu (PNG), 11''63 (Q) ; **4.** Carmona (NIC), 11''88 (q), RN ; **5.** Acquaviva (GUI), 11''97 (q) ; **6.** David (VAN), 12''44 ; **7.** Mohamed (QAT), 12''53 ; **8.** Youssef (SYR), 12''93 ; **9.** Yousofi (AFG), 13''42.
IV : **1.** Allers-Liburd (SKN), 11''73 (Q) ; **2.** Simwaka (MWI), 11''78 (Q) ; **3.** Chacon (GUA), 11''90 (Q) ; **4.** Sesay (SIE), 11''99 (q) ; **5.** Akakpo (TOG), 12''33 ; **6.** Gastaud (MCO), 12''41 ; **7.** Ada Eto (GEQ), 13''63 ; **8.** Manatoa (TUV), 14''05 ; **9.** Firisua (SLM), 14''30.
Les 3 premières de chaque série + les 5 meilleurs temps qualifiés

800 M / FEMMES

Séries

I : **1.** Reekie (GBR), 2'00''00 (Q) ; **2.** Gajanová (SLQ), 2'00''29 (Q) ; **3.** Whittaker (USA), 2'00''45 (Q) ; **4.** Rosamilia (SUI), 2'00''45 ; **5.** Shukla (CAN), 2'00''80 ; **6. Kandissounon**, 2'00''97 ; **7.** Alemu (ETH), 2'02''19 ; **8.** Al Roumi (KOW), 2'11''35 ; **9.** Almasri (PLE), 2'12''21.
II : **1.** Cooper Gaspar (CUB), 1'58''88 (Q) ; **2.** Sekgodiso (AFS), 1'59''84 (Q) ; **3.** Pellaud (SUI), 2'00''07 (Q) ; **4.** Nakaayi (OUG), 2'00''51 ; **5.** Jepkosgei (BRN), 2'00''63 ; **6.** De Lima (BRE), 2'00''73 ; **7.** Martin (ESP), 2'02''52 ; **8.** Wielgosz (POL), 2'02''54.
III : **1.** Mesele (ETH), 1'58''07 (Q) ; **2. Lamote**, 1'58''59 (Q) ; **3.** Gill (GBR), 1'58''83 (Q) ; **4.** Coiro (ITA), 1'59''19 ; **5.** Kiprotich (KEN), 1'59''90 ; **6.** Almanza (CUB), 2'00''36 ; **7.** Horvat (SLV), 2'00''91 ; Raziki (MAR), DQ.
IV : **1.** Hodgkinson (GBR), 1'59''31 (Q) ; **2.** Akins (USA), 1'59''67 (Q) ; **3.** Yarigo (BEN), 1'59''68 (Q) ; **4.** Maattanen (FIN), 2'00''02 ; **5.** Kolberg (ALL), 2'00''55 ; **6.** Nowe (BOT), 2'01''00 ; **7.** Bisset (AUS), 2'01''60 ; **8.** Tracey (JAM), 2'03''47 ; **9.** Nakang (EOR), 2'08''20.
V : **1.** Duguma (ETH), 1'57''90 (Q) ; **2.** Moraa (KEN), 1'57''95 (Q) ; **3.** Maloney (SVG), 1'58''23 (Q), RN ; **4. Bourgoin**, 1'58''47 ; **5.** Caldwell (AUS), 1'58''49 ; **6.** Ibarzabal (ESP), 2'00''71 ; **7.** Jallow (GAM), 2'03''91, RN ; **8.** Bakraci (KOS), 2'13''29.
VI : **1.** Goule-Toppin (JAM), 1'58''66 (Q) ; **2.** Hollingsworth (AUS), 1'58''77 (Q) ; **3.** Odira (KEN), 1'58''83 (Q) ; **4.** Galvydyte (LIT), 1'59''18 ; **5.** Werro (SUI), 1'59''38 ; **6.** Wilson (USA), 1'59''69 ; **7.** Bello (ITA), 1'59''98 ; **8.** Karunarathna (SRI), 2'07''76.
Les 3 premières de chaque séries qualifiées, les autres en repêchages

5000 M / FEMMES

Séries

I : **1.** Kipyegon (KEN), 14'57''56 (Q) ; **2.** Hassan (HOL), 14'57''65 (Q) ; **3.** Battocletti (ITA), 14'57''65 (Q) ; **4.** Kipkemboi (KEN), 14'57''70 (Q) ; **5.** Tsegay (ETH), 14'57''84 (Q) ; **6.** Taye (ETH), 14'57''97 (Q) ; **7.** Cranny (USA), 14'58''55 (Q) ; **8.** Schweizer (USA), 14'59''64 (Q) ; **9.** Tanaka (JAP), 15'00''62 ; **10.** Garcia (ESP), 15'08''87 ; **11.** Machado (POR), 15'23''26 ; **12.** Chemutai (OUG), 15'23''90 ; **13.** Ryan (AUS), 15'29''35 ; **14.** Klein (ALL), 15'31''85 ; **15.** Rooms (BEL), 15'37''55 ; **16.** Caune (LET), 15'38''19 ; **17.** Yamamoto (JAP), 15'43''67 ; **18.** Cortes (MEX), 15'45''33 ; **19.** Scott (CAN), 15'47''30 ; **20.** Ankita (IND), 16'19''38 ; Cheptoyek (OUG), non partante.
II : **1.** Chebet (KEN), 15'00''73 (Q) ; **2.** Eisa (ETH), 15'00''82 (Q) ; **3.** Davies (AUS), 15'00''86 (Q) ; **4.** Grovdal (NOR), 15'01''14 (Q) ; **5.** Niyomukunzi (BUR), 15'01''42 (Q) ; **6.** Morgan (USA), 15'02''14 (Q) ; **7.** Blomqvist (FIN), 15'02''75 (Q) ; **8.** Brea (VEN), 15'02''89 (Q) ; **9.** Batt-Doyle (AUS), 15'03''64 ; **10.** Koster (HOL), 15'03''66 ; **11.** Galvan Rodriguez (MEX), 15'05''20 ; **12.** Lukan (SLV), 15'09''61 ; **13.** Chebet (OUG), 15'10''46 ; **14.** Chaudhary (IND), 15'10''68 ; **15.** Hassan Nour (DJI), 15'13''63 ; **16.** Del Buono (ITA), 15'15''54 ; **17. Madeleine**, 15'18''62 ; **18.** Wagner-Gyurkes (HON), 15'48''24 ; **19.** Kabasawa (JAP), 15'50''86 ; **20.** Mccann (IRL), 15'55''08.
Les 8 premières de chaque série qualifiées

HAUTEUR / FEMMES

Qualifications - Groupe A

1. Mahuchikh (UKR), 1,95 m (q) ; **2.** Patterson (AUS), 1,95 (q) ; **3.** Honsel (ALL), 1,95 (q) ; **4.** Kulichenko (CHY), 1,92 (q) ; **5. Meniker**, 1,92 (q) ; **6.** Martins (BRE), 1,92 (q) ; **7.** Topic (SER), 1,92 (q) ; **8.** Glenn (USA), Hruba (RTC) et Lake (GBR), 1,88 ; **11.** Stanciu (ROU), Demireva (BUL) et Matveyeva (KAZ), 1,88 ; **14.** Yeboah (GHA), 1,88 ; **15.** Zodzik (POL), 1,83 ; Dosi (GRE), n.m.

Qualifications - Groupe B

1. Olyslagers (AUS), 1,95 m (q) ; **2.** Gerashchenko (UKR), 1,95 (q) ; **3.** Sadullayeva (OUZ), 1,95 (q) ; **4.** Gusin (GRE) (q) et Savaskan (TUR), 1,92 ; **6.** Cunningham (USA), 1,92 (q) ; **7.** Onnen (ALL), 1,92 ; **8.** Palsyte (LIT), 1,88 ; **9. Gicquel** et Adeshina (NGA), 1,88 ; **11.** Distin (JAM), 1,88 ; **12.** Apostolovski (SLV) et Pihela (EST), 1,83 ; **14.** Dubovitskaya (KAZ) et Junnila (FIN), 1,83 ; Levchenko (UKR), n.m.
Qualification directe à 1,97 m ou les 12 meilleures qualifiées

TRIPLE SAUT / FEMMES

Qualifications - Groupe A

1. Moore (USA), 14,43 m (Q), (v.n.) ; **2.** Povea (CUB), 14,39 (Q), (- 0,1 m/s) ; **3.** Lafond (DOM), 14,35 (Q), (+ 0,1 m/s) ; **4.** Bekh-Romanchuk (UKR), 14,30 (q), (- 0,6 m/s) ; **5.** Smith (JAM), 14,09 (q), (- 1,3 m/s) ; **6.** Ion (ROU), 14,03, (+0,2 m/s) ; **7.** Danismaz (TUR), 13,97, (0,1 m/s) ; **8.** Sarr (SEN), 13,96, (- 0,3 m/s) ; **9.** Filipic (SLV), 13,85, (- 0,4 m/s) ; **10.** Askag (SUE), 13,79, (-0,2 m/s) ; **11.** Petrova (BUL), 13,77, (- 0,1 m/s) ; **12.** Kilty (LIT), 13,64, (+ 0,5 m/s) ; **13.** Santos (BRE), (+ 0,3 m/s) et Cestonaro (ITA), 13,63, (- 0,3 m/s) ; Salminen (FIN), non partante.

Qualifications - Groupe B

1. Perez Hernandez (CUB), 14,68 m (Q), (v.n.) ; **2.** Ricketts (JAM), 14,47 (Q), (- 0,4 m/s) ; **3.** Peleteiro-Compoare (ESP), 14,36 (Q), (- 0,7 m/s) ; **4.** Derkach (ITA), 14,35 (Q), (+ 0,3 m/s) ; **5.** Talos-Panturoiu (ROU), 14,23 (q), (- 0,2 m/s) ; **6.** Orji (USA), 14,09 (q), (- 0,7 m/s) ; **7. Guillaume**, 14,05 (q), (+ 1,3 m/s) ; **8.** Franklin (USA), 14,02, (- 1,3 m/s) ; **9.** Taylor (BAH), 14,01, (+ 1,2 m/s) ; **10.** Williams (JAM), 13,77, (+ 0,9 m/s) ; **11.** Lasmane (LET), 13,76, (+ 0,2 m/s) ; **12.** Davronova (OUZ), 13,74, (- 0,4 m/s) ; **13.** Zeng (CHN), 13,69, (+ 0,8 m/s) ; **14.** Morimoto (JAP), 13,40, (- 0,6 m/s) ; **15.** Korsun (UKR), 13,06, (-0,7 m/s) ; **16.** Zaginova (TUK), 12,86, (+ 0,2 m/s).
Qualification directe à 14,35 m ou les 12 meilleures qualifiées

DISQUE / FEMMES

Qualifications - Groupe A

1. Allman (USA), 69,59 m (Q) ; **2.** Van Klinken (HOL), 64,81 (Q) ; **3. Robert-Michon**, 63,77 (q) ; **4.** Pudenz (ALL), 63,45 (q) ; **5.** Osakue (ITA), 63,11 (q) ; **6.** Ca (POR), 62,43 ; **7.** Gumbs (LIT), 60,37 ; **8.** Tolj (CRO), 59,87 ; **9.** Pedersen (DAN), 59,81 ; **10.** Morales (CUB), 59,46 ; **11.** De Morais (BRE), 59,43 ; **12.** Lindfors (SUE), 59,29 ; **13.** Jiang (CHN), 59,10 ; **14.** Anumba (NGA), 58,83 ; **15.** Insaeng (THA), 58,07 ; **16.** Hall (JAM), 54,94.

Qualifications - Groupe B

1. Elkasevic (CRO), 65,63 m (Q) ; **2.** Feng (CHN), 65,40 (Q) ; **3.** Kamga (SUE), 65,14 (Q), RN ; **4.** Emilianov (MOL), 64,33 (Q) ; **5.** Rodrigues (POR), 62,90 (q) ; **6.** Vita (ALL), 62,70 (q) ; **7.** Steinacker (ALL), 62,63 (q) ; **8.** Fraley (USA), 62,54 ; **9.** Gollshewsky (AUS), 62,36 ; **10.** Van Daalen (HOL), 62,19 ; **11.** Da Silva (BRE), 61,68 ; **12.** Ulrich (USA), 61,08 ; **13.** Matheus (CUB), 61,07 ; **14.** Zabawska (POL), 60,86 ; **15.** Onyekwere (NGA), 60,78 ; **16.** Amaechi (NGA), 45,45.
Qualification directe à 64,00 m ou les 12 meilleures qualifiées

4X400 M / MIXTE

Séries

I : **1.** Etats-Unis (Norwood, Little, Deadmon, Brown), 3'07''41 (Q), RM ; **2. France** (Kounta, Maraval, Andant, Brossier), 3'10''60 (Q), RN ; **3.** Belgique (Sacoor, Ponette, Borlee, Van Den Broeck), 3'10''74 (Q), RN ; **4.** Jamaïque (Hayles, Bromfield, Barnes, Mcpherson), 3'11''06 (q), RN ; **5.** Pologne (Szwed, Popowicz-Drapala, Zalewski, Swiety-Ersetic), 3'11''43 (q) ; **6.** Suisse (Devantay, Senn, Spitz, Giger), 3'12''77, RN ; **7.** Kenya (Kapirante, Mutua, Mweresa, Chebet), 3'13''13 ; **8.** Bahamas (Miller, Valcourt, Russell, Penn), 3'14''58.
II : **1.** Grande-Bretagne (Reardon, Nielsen, Haydock-Wilson, Yeargin), 3'10''61 (Q), RN ; **2.** Pays-Bas (Omalla, Klaver, Klein Ikkink, Peeters), 3'10''81 (Q) ; **3.** Italie (Sito, Polinari, Scotti, Mangione), 3'11''59 (Q) ; **4.** Nigeria (Ogazi, Onojuvwevwo, Ojeli, George), 3'11''99, RN ; **5.** Irlande (O'Donnell, Becker, Barr, Mawdsley), 3'12''67 ; **6.** Ukraine (Pohorilko, Melnyk, Danylenko, Shostak), 3'15''51 ; **7.** Allemagne (Bredau, Schmidt, Sanders, Demes), 3'15''63 ; **8.** Rep.Dominicaine (Sanchez, Duran, King, Medina Ventura), 3'18''39.
Les 3 premières équipes + les 2 meilleurs temps qualifiés

AVIRON

DEUX DE COUPLE POIDS LÉGERS / HOMMES

Finale

1. Irlande (Mccarthy, O'Donovan), 6'10''99 ; **2.** Italie (Oppo, Soares), à 2''34 ; **3.** Grèce (Papakonstantinou, Gkaidatzis), à 2''45. **4.** Suisse (Schaeuble, Ahumada Ireland), à 5''51 ; **5.** Norvège (Benske, Tjoem), à 9''93 ; **6.** Rép. Tchèque (Simanek, Vrastil), à 10''01.
La France (Beurey, Ludwig) a pris la 7e place en remportant la finale B.

DEUX SANS BARREUR / HOMMES

Finale

1. Croatie (M. Sinkovic, V. Sinkovic), 6'23''66 ; **2.** Grande-Bretagne (Wynne-Griffith, George), à 0''45 ; **3.** Suisse (Roeoesli, Gulich), à 1''10. **4.** Roumanie (Arteni-Fintinariu, Lehaci), à 1''95 ; **5.** Espagne (Canalejo, Garcia Ordonez), à 5''94 ; **6.** Irlande (Corrigan, Timoney), à 6''83.

DEUX DE COUPLE POIDS LÉGERS / FEMMES

Finales

1. Grande-Bretagne (Craig, Grant), 6'47''06 ; **2.** Roumanie (Van Groningen-Beleaga, Cozmiuc), à 1''72 ; **3.** Grèce (Kontou, Fitsiou), à 2''22. **4.** Nouvelle-Zélande (Cox, Kiddle), à 4''59 ; **5.** Irlande (Casey, Cremen), à 7''51 ; **6.** Etats-Unis (Reckford, Sechser), à 8''54.
La France (Bové, Tarantola) a pris la 7e place en remportant la finale B.

DEUX SANS BARREUR / FEMMES

Finales

1. Pays-Bas (Clevering, Meester), 6'58''67 ; **2.** Roumanie (Vrinceanu, Anghel), à 4''30 ; **3.** Australie (Morrison, Mcintyre), à 4''87. **4.** Etats-Unis (Czajkowski, Thoennes), à 6''64 ; **5.** Lituanie (Kralikaite, Adomavicute), à 6''67 ; **6.** Grèce (Anastasiadou, Bourmpou), à 14''63.



PARIS 2024 résultats et programme

BADMINTON

HOMMES
SIMPLE
Quarts de finale

Vitidsarn (THA) b. Shi (CHN), 2-0 (21-12, 21-10) ; Lee (MLS) b. Antonsen (DAN), 2-0 (21-17, 21-15) ; Sen (IND) b. Chou (TAI), 2-1 (19-21, 21-15, 21-12) ; Axelsen (DAN) b. Loh (SIN), 2-0 (21-9, 21-17).

DOUBLE
Demi-finales

Liang/Wang (CHN) b. Chia/Soh (MLS), 2-1 (21-19, 15-21, 21-17) ;
Lee/Wang (TAI) b. Astrup/Rasmussen (DAN), 2-1 (18-21, 21-17, 21-10).

DOUBLE / FEMMES
Demi-finales

Chen/Jia (CHN) b. Tan/Thinaah (MLS), 2-1 (21-12, 18-21, 21-15) ;
Liu/Tan (CHN) b. Matsuyama/Shida (JAP), 2-0 (21-16, 21-18).

DOUBLE / MIXTE

1. Zheng/Huang (Huang Yaqiong, Zheng Siwei) ;
2. Kim / Jeong (Kim, Jeong) ;
3. Watanabe / Higashino (Watanabe, Higashino).

Finale

Zheng / Huang (CHN) b. Kim / Jeong (CDS), 2-0 (21-8, 21-11).

Match pour la 3e place

Watanabe/Higashino (JAP) b. Seo/Chae (CDS), 2-0 (21-13, 22-20).

BASKET

HOMMES
3e journée
Groupe A

Australie - Grèce : **71-77** ;
Canada - Espagne : **88-85**
CLASSEMENT : 1. Canada, **6 pts** ; **2.** Australie, **4** ; **3.** Grèce, **4** ; **4.** Espagne, **4**.

Groupe B

Japon - Brésil : **84-102** ;
France - Allemagne : **71-85**
CLASSEMENT : 1. Allemagne, **6 pts** ; **2.** France, **5** ; **3.** Brésil, **4** ; **4.** Japon, 3.

BASKET 3X3

HOMMES
Phase préliminaire / 6e session

France - États-Unis : **19-21** ;
Lettonie - Serbie : **21-14** ;
Serbie - Pologne : **21-12** ;
Chine - États-Unis : **17-21**
CLASSEMENT : 1. Lettonie, **12** pts ; **2.** Serbie, **10** ; **3.** Pays-Bas, **10** ; **4.** Lituanie, **9** ; **5.** France, **8** ; **6.** Pologne ; États-Unis, **8** ; **8.** Chine, **7**.

FEMMES
Phase préliminaire / 6e session

Azerbaïdjan - Chine : **21-19** ;
États-Unis - Canada : **18-17** ;
Canada - Espagne : **20-22** ;
France - Allemagne : **13-14**
CLASSEMENT : 1. Allemagne, **11** pts ; **2.** Espagne, **10** ; **3.** Australie, **10** ; **4.** États-Unis, **9** ; **5.** Canada, **9** ; **6.** Azerbaïdjan, **8** ; **7.** Chine, **8** ; **8.** France, **7**.

BEACH VOLLEY

HOMMES
3e journée
Poule B

Grimalt M. / Grimalt E. (CHL) b. Ranghieri / Carambula (ITA), 2-0 (21-15, 23-21) ; Mol / Sorum (NOR) b. Van De Velde / Immers (HOL), 2-0 (21-16, 21-19).
CLASSEMENT : 1. Mol / Sorum, 4 pts ; **2.** Grimalt M. / Grimalt E., 4 ; **3.** Ranghieri / Carambula, 4 ; **4.** Van De Velde / Immers, 3.

Poule E

Schachter / Dearing (CAN) b. Hörl / Horst (AUT), 21-16 ; Evandro / Arthur (BRE) b. Perusic / Schweiner (RTC), 21-18.
CLASSEMENT : 1. Evandro / Arthur, 4 pts ; **2.** Perusic / Schweiner, 4 ; **3.** Schachter / Dearing, 4 ; **4.** Hörl / Horst, 3.

Poule F

Herrera / Gavira (ESP) b. Evans / Budinger (USA), 2-0 (21-18, 21-11) ; Boermans / De Groot (HOL) b. **Krou / Gauthier-Rat** (Krou, Gauthier-Rat), 2-0 (21-15, 21-16).
CLASSEMENT : 1. Boermans / De Groot, 6 pts ; **2.** Herrera / Gavira, 5 ; **3.** Evans / Budinger, 4 ; **4. Krou / Gauthier-Rat**, 3.

FEMMES
3e journée
Poule C

Hermannova / Stochlova (RTC) b. **Vieira / Chamereau** (Vieira, Chamereau), 2-1 (21-13, 18-21, 15-9) ; Hughes / Cheng (USA) b. Müller / Tillmann (ALL), 2-0 (21-18, 21-18).
CLASSEMENT : 1. Müller / Tillmann, 4 pts ; **2.** Hughes / Cheng, 4 ; **3.** Hermannova / Stochlova, 4 ; **4. Vieira / Chamereau**, 3.

Poule E

Akiko / Ishii (JAP) b. Paulikiene / Raupelyte (LIT), 2-0 (21-11, 21-5) ; Carol / Barbara (BRE) b. Stam / Schoon (HOL), 2-1 (16-21, 21-17, 19-17).
CLASSEMENT : 1. Stam / Schoon, 4 pts ; **2.** Carol / Barbara, 4 ; **3.** Akiko / Ishii, 2 ; **4.** Paulikiene / Raupelyte, 2.

BMX

COURSE / HOMMES
Finale

1. **Daudet**, 31''422 ;
2. **André**, 31''706 ;
3. **Mahieu**, 32''022.

4. Butti (SUI), 32''124 ; 5. Wood (USA), 32''446 ; 6. Carmona Garcia (COL), 33''166 ; 7. Marquart (SUI), 44''914 ; 8. Kennedy (AUS), (DNF).

Demi-finales

1. **Mahieu**, 3 pts (Q), ((1+1+1)) ; 2. **Daudet**, 4 (Q), ((1+2+1)) ; 3. **André**, 5 (Q), ((2+1+2)) ; 4. Marquart (SUI), 9 (Q), ((4+2+3)) ; 5. Butti (SUI), 10 (Q), ((3+4+3)) ; 6. Carmona Garcia (COL), 10 (Q), ((3+3+4)) ; 7. Wood (USA), 11 (Q), ((4+5+2)) ; 8. Kennedy (AUS), 13 (Q), ((2+4+7)) ; 9. Bertagnoli (ITA), 15, ((6+3+6)) ; 10. Brink (HOL), 17, ((7+6+4)) ; 11. Bearman (NZL), 18, ((8+5+5)) ; 12. Arboleda Ospina (COL), 18, ((7+6+5)) ; 13. Campo (EQU), 19, ((6+7+6)) ; 14. Larsen (USA), 19, ((5+DNF+7)) ; 15. Whyte (GBR), 23, ((5+DNF+DNS)) ; 16. Molina Vergara (CHL), 28, ((DNF+DNS+DNS)).
Les 8 premiers sont qualifiés pour la finale

COURSE / FEMMES
Finale

1. Sakakibara (AUS), 34231 ;
2. Veenstra (HOL), 34954 ;
3. Claessens (SUI), 35060.

4. Smulders (HOL), 35''745 ; 5. Simpson (CAN), 35''833 ; 6. Willoughby (USA), 36''171 ; 7. **Etienne**, 36''273 ; 8. Shriever (GBR), 36''496.

Demi-finales

1. Sakakibara (AUS), 3 pts (Q), ((1+1+1)) ; 2. Shriever (GBR), 3 (Q), ((1+1+1)) ; 3. Veenstra (HOL), 9 (Q), ((3+2+4)) ; 4. Smulders (HOL), 9 (Q), ((4+2+3)) ; 5. Willoughby (USA), 11 (Q), ((2+7+2)) ; 6. Claessens (SUI), 11 (Q), ((5+3+3)) ; 7. Simpson (CAN), 11 (Q), ((2+4+5)) ; 8. **Etienne**, 15 (Q), ((6+5+4)) ; 9. Pajon (COL), 15, ((5+3+7)) ; 10. Reynolds (AUS), 15, ((3+4+8)) ; 11. Vaughn (USA), 16, ((4+6+6)) ; 12. Smulders (HOL), 19, ((REL+7+2)) ; 13. Aeberhard (SUI), 19, ((DNF+6+5)) ; 14. Bolle Carrillo (COL), 19, ((6+5+8)) ; 15. Kejlstrup (DAN), 21, ((7+8+6)) ; 16. Hatakeyama (JAP), 22, ((7+8+7)).
Les 8 premières sont qualifiées pour la finale

BOXE

HOMMES
Quarts de finale
-51 KG

Bennama b. Claro Fiz (CUB), 3-2 ; Alcantara (RDO) b. Lozano (ESP), 3-2 ; Varela De Pina (CPV) b. Chinyemba (ZAM), 5-0 ; Dusmatov (OUZ) b. Bibossinov (KAZ), 3-2.

-80 KG

Pinales (RDO) b. Veocic (CRO), 5-0 ; Oralbay (KAZ) b. Allahverdiyev (AZE), 5-0 ; Khyzhniak (UKR) b. De Souza Pereira (BRE), 5-0 ; A. Lopez (CUB) b. Khabibullaev (OUZ), 3-2.

+92 KG

Tiafack (ALL) b. Lenzi (ITA), 5-0 ; Jalolov (OUZ) b. Teremoana (AUS), 5-0 ; **Aboudou** b. Congo (EQU), 4-1 ; Ghadfa Drissi (ESP) b. Chaloyan (ARM), 5-0.

-57 KG / FEMMES
8es de finale

Lin Yu-ting (TAI) b. Turdibekova (OUZ), 5-0 ; Staneva (BUL) b. Walsh (IRL), 5-0 ; Yildiz (TUR) b. Hlimi Ep Moulahi (TUN), 5-0 ; Cerqueira Romeu (BRE) b. Mendoza (USA), 4-1 ; Petecio (PHI) b. **Zidani**, 4-1 ; Xu Zichun (CHN) b. Arboleda Mendoza (COL), 3-2 ; Lozada Motta (PRI) b. Ibragimova (KAZ), 5-0 ; Szeremeta (POL) b. Rahimi (AUS), 5-0.



Molly Darlington/Reuters
Vice-championne du monde et d'Europe de kayak cross, nouvelle discipline olympique spectaculaire, Camille Prigent a terminé en tête des time trials hier.

CANOË-KAYAK

SLALOM CROSS / HOMMES
Contre-la-montre

1. Clarke (GBR), 1'6''080 ; 2. Goncalves (BRE), 1'6''410 ; 3. **Castryck**, 1'7''290 ; 4. **Neveu**, 1'7''480 ; 5. De Gennaro (ITA), 1'7''710 ; 6. Butcher (NZL), 1'7''740 ; 7. Oschmautz (AUT), 1'7''870 ; 8. Hegge (ALL), 1'8''010 ; 9. M. Polaczyk (POL), 1'8''110 ; 10. Ochoa (ESP), 1'8''660 ; 11. Trave (ESP), 1'8''700 ; 12. Jemai (TUN), 1'8''910 ; 13. Quan Xin (CHN), 1'9''130 ; 14. N. Hendrick (IRL), 1'9''310 ; 15. Rohan (RTC), 1'9''800 ; 16. Öhrström (SUE), 1'10''290 ; 17. Soudi (MAR), 1'10''530 ; 18. Jegou (IRL), 1'10''810 ; 19. Grigar (SLQ), 1'11''180 ; 20. Anderson (AUS), 1'11''410 ; 21. Prskavec (RTC), 1'11''710 ; 22. Carter (AUS), 1'12''940 ; 23. Benus (SLQ), 1'13''540 ; 24. Baldoni (CAN), 1'13''700 ; 25. Savsek (SLN), 1'14''180 ; 26. Burgess (GBR), 1'14''660 ; 27. Marinic (CRO), 1'14''800 ; 28. Dougoud (SUI), 1'14''890 ; 29. Otten (HOL), 1'15''890 ; 30. Barat (COM), 1'16''750 ; 31. Bourhis (SEN), 1'18''150 ; 32. Rezanejad (EOR), 1'19''150 ; 33. Eichfeld (USA), 1'21''130 ; 34. Tanaka (JAP), 1'21''350 ; 35. Hedwig (POL), 1'21''420 ; 36. Wu Shao-Hsuan (TAI), 1'22''730 ; 37. Kauzer (SLN), 1'9''670 ; 38. Hengst (ALL), 1'10''740.

SLALOM CROSS / FEMMES
Contre-la-montre

1. **Prigent**, 1'10''330 ; 2. J. Fox (AUS), 1'10''840 ; 3. Franklin (GBR), 1'11''850 ; 4. L. Jones (NZL), 1'12''100 ; 5. Satila (BRE), 1'12''640 ; 6. Leibfarth (USA), 1'12''660 ; 7. Funk (ALL), 1'12''890 ; 8. N. Fox (AUS), 1'13''090 ; 9. Doria Vilarrubla (AND), 1'13''150 ; 10. **Hug**, 1'13''270 ; 11. Galuskova (RTC), 1'13''750 ; 12. Tercelj (SLN), 1'14''000 ; 13. Lilik-Apel (ALL), 1'14''190 ; 14. Teunissen (HOL), 1'14''240 ; 15. Lazkano (ESP), 1'14''770 ; 16. Woods (GBR), 1'14''980 ; 17. Horn (ITA) et Zwolinska (POL), 1'15''190 ; 19. Chourraut (ESP), 1'15''230 ; 20. Mintalova (SLQ), 1'15''260 ; 21. Hocevar (SLN), 1'16''480 ; 22. Kuhnle (AUT), 1'16''550 ; 23. Chang Chu-Han (TAI), 1'16''580 ; 24. Bouzidi (ALG), 1'16''680 ; 25. Li Shiting (CHN), 1'17''400 ; 26. Us (UKR), 1'18''180 ; 27. Marx (SUI), 1'18''290 ; 28. Bertoncelli (ITA), 1'18''310 ; 29. Wegman (HOL), 1'18''640 ; 30. Pankova (SLQ), 1'19''360 ; 31. Yazawa (JAP), 1'19''960 ; 32. Wolffhardt (AUT), 1'20''830 ; 33. Fiserova (RTC), 1'21''170 ; 34. Reinoso (MEX), 1'22''990 ; 35. Ma. Corcoran (IRL), 1'23''490 ; 36. Okazaki (JAP), 1'24''160 ; 37. Betteridge (CAN), 1'19''160.

ÉQUITATION

SAUT D'OBSTACLES PAR ÉQUIPES / MIXTE
Finale

1. Grande-Bretagne (B. Maher, Charles, Brash), 2 pénalités ;
2. États-Unis (Kraut, Ward, Cook), 4 ;
3. **France** (Delestre, Epaillard, Perreau), 7 (temps : 238,12).

4. Pays-Bas (Smolders, Emmen, M. Van der Vleuten), 7 (temps : 238,69) ; 5. Allemagne (Weishaupt, Kukuk, Vogel), 8 ; 6. Suède (Bengtsson, Von Eckermann, Fredericson), 12 ; 7. Irlande (Coyle, C. O'connor, Sweetman), 14 ; 8. Belgique (Thomas, Vermeir, Guery), 20 ; 9. Israël (Bond, Muhr, Bluman), 33 ; 10. Mexique (Fernandez, Garza Perez, Hank Guerreiro), 0 (retrait).

ESCRIME

EPÉE PAR ÉQUIPES/ HOMMES

1. Hongrie (Nagy, Siklosi, Andrasfi, Koch) ;
2. Japon (Komata, Kano, Yamada, Minobe) ;
3. Rép. Tchèque (Jurka, J. Beran Jr., Rubes).

Finale

Hongrie (HON) b. Japon (JAP), 26-25 *(mort subite)*

Match pour la 3e place

Rép. Tchèque (RTC) b. **France** (Borel, Midelton, Allègre), 43-41.

Demi-finales

Hongrie (HON) b. **France** (Borel, Midelton, Allègre, Cannone), 45-30 ; Japon (JAP) b. Rép. Tchèque (RTC), 45-37.

Match pour la 7e place

Venezuela (VEN) b. Egypte (EGY), 41-35.

Match pour la 5e place

Italie (ITA) b. Kazakhstan (KAZ), 45-36.

Matches de classement (5-8)

Kazakhstan (KAZ) b. Egypte (EGY), 36-21 ; Italie (ITA) b. Venezuela (VEN), 45-34.

Quarts de finale

France (Borel, Midelton, Cannone) b. Egypte (EGY), 45-39 ; Hongrie (HON) b. Kazakhstan (KAZ), 45-30 ; Japon (JAP) b. Venezuela (VEN), 39-33 ; Rép. Tchèque (RTC) b. Italie (ITA), 43-38.

FOOTBALL

HOMMES
quarts de finale

Maroc - États-Unis, **4-0** ;
Japon - Espagne, **0-3** ;
Égypte - Paraguay, **1-1** ;
France - Argentine, **1-0**

BASKET 3X3

Les Français(es) au pied du mur

L'équipe de France masculine de basket 3x3 n'a pas su corriger le tir hier en début de soirée en perdant contre les États-Unis (21-19), la quatrième défaite de rang des Bleus aux JO de Paris 2024. Il ne faudra pas perdre contre la Chine demain (17h30), au risque de ne pas participer à la phase finale. Les Bleus ont eu le match en main (16-12) face à une équipe qui n'avait pas gagné un match avant celui-ci. Les battre aurait décanté la situation alors que là, elle demeure complexe avec quatre équipes (Chine, France, Pologne, États-Unis) qui cherchent à éviter les deux derniers places de la poule unique et à se hisser en play-in (équipes classées de 3e à 6e).
Quant aux Bleues, battues par les États-Unis hier midi, elles se sont de nouveau inclinées, face à l'Allemagne (13-14), leur cinquième défaite. Les Françaises, favorites pour le titre olympique, sont quasiment éliminées avant la dernière journée, aujourd'hui. Mathématiquement, l'exploit pour se qualifier en quarts est encore possible. Mais il faudrait un énorme miracle, digne d'un film de science-fiction. Dans la tête des joueuses, c'est fini. Au coup de sifflet final de leur cinquième défaite en six matches, les Bleues se sont effondrées au sol. Hagardes. Il reste un match à la France, face à l'Australie, aujourd'hui à 18 h 35. **D. B.**



Pilar Olivares/Reuters



GOLF

Pavon, le podium, c'est déjà fini

Il n'y a pas de cut lors du tournoi olympique, qui rassemble 60 joueurs. Cela peut être une aubaine pour ceux qui veulent goûter le plus longtemps possible à l'ambiance des Jeux en jouant sous les couleurs de leur pays. Ou un pensum pour ceux qui ne parviennent pas à battre le parcours. C'est le cas de Matthieu Pavon cette semaine, auteur d'un deuxième tour en 75 (+ 4) qui fait suite à son par de la veille et le privera à coup sûr de médaille dimanche soir.
À l'heure où le n°1 français, rentrait au vestiaire hier, il comptait quinze coups de retard sur les leaders Hideki Matsuyama et Xander Schauffele. Injouable. Son tournoi raté est sûrement une déception mais pas vraiment une surprise. En six participations à l'Open de France sur ce même tracé de l'Albatros, Pavon n'a franchi que deux cuts. Il connaît certes ce parcours mieux que d'autres, mais il ne l'a jamais eu dans l'œil et ne s'en est jamais caché. En outre, le Bordelais a reconnu ne pas avoir anticipé le soutien du public et ses attentes, ce qui lui a pompé beaucoup d'énergie jeudi. Pour espérer se mêler à la bagarre après son premier tour quelconque (2 bogeys, 2 birdies), il aurait fallu attaquer à tout-va avec un maximum de réussite hier. Ce qui n'a pas été le cas lors de ce deuxième tour. Ses chances de médaille envolées, Pavon doit malgré tout continuer son tournoi en espérant une éclaircie et profiter encore de l'ambiance de Ryder Cup qui accompagne ses parties. **R. L.**



John MacDougall/AFP

GOLF

STROKE-PLAY / HOMMES

Après la 2e journée

1. (-15) Fleetwood (GBR), (67+64), (-19) Matsuyama (JAP), (63+68) et (-17) Schauffele (USA), (65+66) ; **4.** (-13) Rahm (ESP), (67+66) ; **5.** (-8) Detry (BEL), (71+63), (-13) Kim (CDS), (66+68) et (-10) Pan Cheng-tsung (TAI), (69+65) ; **8.** (-7) Jaeger (ALL), (71+64) et (-10) Migliozzi (ITA), (68+67) ; **10.** (-11) Niemann (CHL), (66+70), (-10) Scheffler (USA), (67+69) et (-10) Van Rooyen (AFS), (67+69) ; **13.** (-8) Conners (CAN), (68+69), (-7) Day (AUS), (69+68), (-3) Fitzpatrick (GBR), (73+64), (-8) McIlroy (IRL), (68+69), (-6) **Perez**, (70+67) et (-8) Tosti (ARG), (68+69) ; **19.** (-7) Aberg (SUE), (69+69), (-6) Manassero (ITA), (69+69), (-5) Morikawa (USA), (70+68), (-7) Ortiz (MEX), (68+70), (-6) Puig (ESP), (69+69) et (-8) Valimaki (FIN), (67+71) ; **25.** (-5) Dou Zecheng (CHN), (69+70), (-3) Olesen (DAN), (71+68), (-4) Sharma (IND), (70+69), (-3) Ventura (NOR), (71+68) et (-4) Zanotti (PAR), (70+69) ;
30. (-1) An Byeong-hun (CDS), (72+68), (-3) Dumont De Chassart (BEL), (70+70), (-6) Fox (NZL), (67+73), (-3) Hojgaard (DAN), (70+70) et (-3) Nakajima (JAP), (70+70) ; **35.** (-2) Ancer (MEX), (70+71), (-2) Bezuidenhout (AFS), (70+71), (-3) Girrbach (SUI), (69+72), (-6) Grillo (ARG), (66+75), (4) Lee (AUS), (76+65), (-5) Noren (SUE), (67+74), (-3) Pulkkanen (FIN), (69+72) et (-5) Straka (AUT), (67+74) ; **43.** (0) Lowry (IRL), (71+71), (2) Yu (TAI), (73+69) et (-1) Yuan (CHN), (70+72) ;**46.** (3) Campos (PRI), (73+70), (5) Clark (USA), (75+68), (4) Echavarria (COL), (74+69), (4) Green (MLS), (74+69), (-2) Schmid (ALL), (68+75) et (0) Taylor (CAN), (70+73) ; **52.** (4) Meronk (POL), (73+71) et (6) Bhullar (IND), (75+69) ; **54.** (2) Hovland (NOR), (70+75), (2) Khongwatmai (THA), (70+75) et (1) Pereira (CHL), (69+76) ;
57. (4) **Pavon**, (71+75) ; **58.** (8) Aphibarnrat (THA), (74+73) ; **59.** (10) Hillier (NZL), (75+73) ;
60. (13) Villegas (COL), (76+74).

HANDBALL

HOMMES
4e JOURNÉE

Groupe A

Croatie - Suède : **27-38** ;
Allemagne - Espagne : **33-31** ;
Japon - Slovénie : **28-29**
CLASSEMENT : 1. Allemagne, **6** pts ; **2.** Slovénie, **6** ; **3.** Suède, **4** ; **4.** Espagne, **4** ; **5.** Croatie, **4** ; **6.** Japon, **0**.

Groupe B

Hongrie - Danemark : **25-28** ;
Argentine - France : **21-28** ; **Norvège - Egypte** : **25-26**
CLASSEMENT : 1. Danemark, **8** pts ; **2.** Norvège, **6** ; **3.** Egypte, **5** ; **4.** France, **3** ; **5.** Hongrie, **2** ; **6.** Argentine, **0**.

HOCKEY SUR GAZON

HOMMES
5e journée

Poule A

Pays-Bas - Espagne : **5-3** ;
France - Afrique du Sud : **2-5** ; **Grande-Bretagne - Allemagne** : **1-2**
CLASSEMENT : 1. Allemagne, **12** pts ; **2.** Pays-Bas, **10** ; **3.** Grande-Bretagne, **8** ; **4.** Espagne, **7** ; **5.** Afrique du Sud, **4** ; **6.** France, **1**.

Poule B

Australie - Inde : **2-3**;
Nouvelle-Zélande - Irlande : **1-2** ;
Belgique - Argentine : **3-3**
CLASSEMENT : 1. Belgique, **13** pts ; **2.** Inde, **10** ; **3.** Australie, **9** ; **4.** Argentine, **8** ; **5.** Irlande, **3** ; **6.** Nouvelle-Zélande, **0**.

FEMMES
Poule A / 4e journée

Japon - France : **1-0**
Chine - Allemagne : **2-4** ;
Belgique - Pays-Bas : **1-3**
CLASSEMENT : 1. Pays-Bas, **12** pts ; **2.** Allemagne, **9** ; **3.** Belgique, **9** ; **4.** Chine, **3** ; **5.** Japon, **3** ; **6.** France, **0**.

JUDO

+100 KG / HOMMES

1. Riner ;
2. Kim Min-jong (CDS) ;
3. Yusupov (OUZ) et Rakhimov (TAD).

Finale

Riner b. Kim Min-jong (CDS), ippon.

Matches pour les 3es places

Rakhimov (TAD) b. Granda (CUB), waza-ari ; Yusupov (OUZ) b. Saito (JAP), ippon.

Demi-finales

Kim Min-jong (CDS) b. Saito (JAP), ippon ; **Riner** b. Rakhimov (TAD), ippon.

Repêchages

Granda (CUB) b. Kokauri (AZE), ippon ; Yusupov (OUZ) b. Tushishvili (GEO), ippon.

Quarts de finale

Kim Min-jong (CDS) b. Kokauri (AZE), waza-ari ; Saito (JAP) b. Granda (CUB), waza-ari (golden score) ; Rakhimov (TAD) b. Yusupov (OUZ), ippon (golden score) ; **Riner** b. Tushishvili (GEO), ippon.

8es de finale

Kim Min-jong (CDS) b. Tataroglu (TUR), ippon ; Kokauri (AZE) b. Puumalainen (FIN), ippon ; Granda (CUB) b. Gadeau (MCO), ippon ; Saito (JAP) b. L. Krpalek (RTC), ippon ; Rakhimov (TAD) b. Abramov (ALL), ippon ; Yusupov (OUZ) b. Fizel (SLQ), ippon ; Tushishvili (GEO) b. Ndiaye (SEN), ippon ; **Riner** b. Magomedomarov (EAU), ippon (golden score).

16es de finale

Tataroglu (TUR) b. Marinic (SLN), ippon ; Kokauri (AZE) b. Raf. Silva (BRE), ippon ; L. Krpalek (RTC) b. Snippe (HOL), ippon ; Abramov (ALL) b. Odkhuu (MON), waza-ari (golden score) ; Fizel (SLQ) b. Takayawa (FID), ippon ; Ndiaye (SEN) b. Mane (GUB), ippon (golden score) ; Magomedomarov (EAU) b. El Mehdi Lili (ALG), ippon.

+78 KG / FEMMES

1. Souza (BRE) ;
2. Hershko (ISR) ;
3. Kim Ha-yun (CDS) et **Dicko**.

Finale

Souza (BRE) b. Hershko (ISR), waza-ari.

Matches pour les 3es places

Kim Ha-yun (CDS) b. Ozdemir (TUR), ippon ; **Dicko** b. Zabic (SER), ippon.

Demi-finales

Souza (BRE) b. **Dicko**, ippon (golden score) ; Hershko (ISR) b. Ozdemir (TUR), ippon.

Repêchages

Kim Ha-yun (CDS) b. Ceric (BOS), waza-ari ; Zabic (SER) b. Sone (JAP), ippon.

Quarts de finale

Dicko b. Ceric (BOS), ippon ; Souza (BRE) b. Kim Ha-yun (CDS), waza-ari (golden score) ; Hershko (ISR) b. Zabic (SER), ippon ; Ozdemir (TUR) b. Sone (JAP), waza-ari (golden score).

8es de finale

Dicko b. Somkhishvili (GEO), ippon ; Ceric (BOS) b. Nunes (POR), ippon ; Kim Ha-yun (CDS) b. Morillo (RDO), ippon (golden score) ; Souza (BRE) b. Marenco (NIC), ippon ; Hershko (ISR) b. Kamps (HOL), ippon ; Zabic (SER) b. Ortiz (CUB), ippon ; Ozdemir (TUR) b. Amarsaikhan (MON), ippon ; Sone (JAP) b. Xu Shiyan (CHN), waza-ari.

16es de finale

Somkhishvili (GEO) b. Lucht (ALL), ippon ; Nunes (POR) b. Mzougui (TUN), ippon ; Ceric (BOS) b. Andrews (NZL), ippon ; Morillo (RDO) b. Barbari Zharfi (EOR), ippon ; Marenco (NIC) b. Portuondo-Isasi (CAN), ippon ; Kamps (HOL) b. Homan (UKR), ippon ; Zabic (SER) b. Tavano (ITA), ippon ; Ortiz (CUB) b. Maan (IND), ippon ; Amarsaikhan (MON) b. Berlikash (KAZ), ippon (golden score) ; Sone (JAP) b. Soppi Mbella (CAM), ippon.

NATATION

HOMMES
50 M

Finale

RM : 20''91
RE et RF : 20''94
1. McEvoy (AUS), 21''25 ;
2. Proud (GBR), 21''30 ;
3. Manaudou, 21''56.
4. Liendo Edwards (CAN), 21''58 ; **5.** Gkolomeev (GRE), 21''59 ; **6.** Dressel (USA), 21''61 ;
7. Deplano (ITA), 21''62 ; **8.** Crooks (CAI), 21''64.

100 M PAPILLON

Demi-finales

I : **1. Grousset**, 50''41 (Q) ; **2.** Liendo Edwards (CAN), 50''42 (Q) ; **3.** Korstanje (HOL), 50''59 (Q) ; **4.** Cohen Groumi (ISR), 51''48 ; **5.** Dressel (USA), 51''57 ; **6. Secchi**, 51''58 ; **7.** Matsumoto (JAP), 51''69 ; **8.** Kos (HON), 52''22.
II : **1.** Milak (HON), 50''38 (Q) ; **2.** Ponti (SUI), 50''60 (Q) ; **3.** Kharun (CAN), 50''68 (Q) ; **4.** Temple (AUS), 50''95 (Q) ; **5.** Mizunuma (JAP), 51''08 (Q) ; **6.** Armbruster (AUS), 51''17 ; **7.** Bucher (AUT), 51''35 ; **8.** Majerski (POL), 51''37.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale

200 M 4 NAGES

Finale

RM : 1'54''00
RE et RF : 1'54''82
1. Marchand, 1'54''06 ;
2. Scott (GBR), 1'55''31 ;
3. Wang (CHN), 1'56''00.
4. Foster (USA), 1'56''10 ; **5.** Dean (GBR), 1'56''46 ; **6.** Razzetti (ITA), 1'56''82 ; **7.** Seto (JAP), 1'57''21 ; **8.** Knox (CAN), 1'57''26.

FEMMES
800 M NAGE LIBRE

Séries

I : **1.** Pallister (AUS), 8'20''21 (Q) ; **2.** Gose (ALL), 8'20''63 (Q) ; **3.** Fairweather (NZL), 8'22''22 (Q) ; **4. Kirpitchnikova**, 8'22''99 (Q) ; **5.** Li Bingjie (CHN), 8'27''92 ; **6.** Costa (BRE), 8'32''20 ; **7.** Gan (SIN), 8'32''37 ; **8.** Boulakbech (TUN), 9'21''38.
II : **1.** Ledecky (USA), 8'16''62 (Q) ; **2.** Madden (USA), 8'18''48 (Q) ; **3.** Titmus (AUS), 8'19''87 (Q) ; **4.** Quadarella (ITA), 8'20''89 (Q) ; **5.** Thomas (NZL), 8'33''25 ; **6.** Kesely (HON), 8'36''13 ; **7.** Hein (ARG), 8'37''43 ; **8.** Kobrich (CHL), 8'46''46.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale

200 M DOS

Finale

RM : 2'03''14
RE : 2'04''94
RF : 2'06''64
1. Mckeown (AUS), 2'03''73 ;
2. Smith (USA), 2'04''26 ;
3. Masse (CAN), 2'05''57.
4. Bacon (USA), 2'05''61 ; **5.** Shanahan (GBR), 2'07''53 ; **6.** Peng (CHN), 2'07''96 ; **7.** Osrin (GBR), 2'08''16 ; **8.** Shkurdai (AIN), 2'10''23.

200 M 4 NAGES

Demi-finales

I : **1.** Pickrem (CAN), 2'09''65 (Q) ; **2.** Yu (CHN), 2'09''74 (Q) ; **3.** Ramsay (AUS), 2'10''16 (Q) ; **4.** Ye (CHN), 2'10''45 ; **5.** Meder (AFS), 2'10''67 ; **6.** Ohashi (JAP), 2'10''94 ; **7.** Carrasco Cadens (ESP), 2'12''25 ; **8. Bonnet**, 2'12''80.
II : **1.** Walsh (USA), 2'07''45 (Q) ; **2.** Mcintosh (CAN), 2'08''30 (Q) ; **3.** Douglass (USA), 2'08''59 (Q) ; **4.** Wood (GBR), 2'09''64 (Q) ; **5.** Mckeown (AUS), 2'09''97 (Q) ; **6.** Gorbenko (ISR), 2'10''32 ; **7.** Walshe (IRL), 2'11''35 ; **8.** Matsumoto (JAP), 2'11''85.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale

RELAIS 4 X 100 M 4 NAGES / MIXTE

Séries

I : **1.** Australie (Anderson, Stubblety-Cook, Mckeon, Chalmers), 3'41''42 (Q) ; **2.** Pays-Bas (Van Westering, Corbeau, Giele, Steenbergen), 3'43''60 (Q) ; **3.** Canada (Tierney, Hess, Macneil, Ruck), 3'43''87 (Q) ; **4.** Allemagne (Braunschweig, Imoudu, Köhler, Holt), 3'44''75 ; **5.** Italie (Lamberti, Martinenghi, Cocconcelli, Morini), 3'45''80 ; **6.** Pologne (Stokowski, Sztandera, Jaskiewicz, Fiedkiewicz), 3'48''19 ; **7.** Corée du Sud (Lee, Choi, Kim, Hur), 3'48''78 ; **8.** Brésil (Basseto, Roncatto, Albiero, Balduccini), 3'57''27.
II : **1.** Etats-Unis (Smith, Swanson, Dressel, Weitzeil), 3'40''98 (Q) ; **2.** Chine (Xu, Tang Qianting, Zhang, Pan), 3'42''26 (Q) ; **3.** Grande-Bretagne (Dawson, Wilby, Litchfield, Hopkin), 3'43''73 (Q) ; **4. France** (Ndoye Brouard, Viquerat, Ressencourt, Wattel), 3'43''99 (Q) ; **5.** Japon (Matsuyama, Taniguchi, Hirai, Ikee), 3'44''25 (Q) ; **6.** Israël (Gorbenko, Polonsky, Cohen Groumi, Murez), 3'45''33 ; **7.** Suède (Rosvall, Persson, Junevik, Hanson), 3'46''15 ; **8.** Grèce (Christou, Ntoumas, Ntountounaki, Drakou), 3'46''40.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale



ESCRIME

La France passe à côté de la médaille à l'épée par équipes

Favoris du tournoi, les Bleus ont surclassé l'Égypte (45-39) hier, en quarts de finale, avant de s'incliner très largement en demi-finales contre la Hongrie (45-30). Remobilisés, ils ont longtemps cru pouvoir décrocher la 7e médaille de l'escrime française lors de ces JO, face à la République tchèque, mais ont coulé dans la dernière manche. Menés 5-2 après trois minutes, les tireurs français ont souffert en début de rencontre et ont pu compter sur un passage salvateur de Paul Allègre pour recoller (7-8). L'attitude combative du remplaçant tricolore, qui a inversé la tendance de 12-14 à 17-15 lors de son deuxième passage, a inspiré ses partenaires d'arme. Le vent a tourné et Yannick Borel puis Luidgi Midelton ont retrouvé quelques couleurs, sans s'échapper. Jamais totalement à l'abri, les Bleus se sont toutefois détachés dans le 8e et avant-dernier passage (35-31). Un écart qui a fondu durant le dernier passage, où Borel a été totalement dominé (12-6), avant de retrouver espoir et de finalement s'incliner de deux petites touches (43-41).


Pierre Lahalle/L'Équipe

TENNIS

Djokovic bien à l'heure

Le Serbe, vainqueur de sa première demi-finale aux Jeux, sera bien au rendez-vous qu'il s'était fixé. Il jouera l'or olympique, le seul titre majeur qui lui manque, face à Carlos Alcaraz demain.

LUCILE ALARD

Pas commun de voir Novak Djokovic célébrer autant une victoire qui n'est pas un titre. Pourtant, hier soir, le Serbe s'est étendu sur le sol après avoir conclu sa rencontre face à Lorenzo Musetti (6-4, 6-2). Quand il a retrouvé son banc, il avait les larmes aux yeux. Une émotion intense, qui raconte à quel point le numéro 2 mondial a cette quête olympique dans les tripes. « *C'était un grand soulagement parce que je n'ai jamais été en finale olympique, même si j'ai souvent bien joué avec trois demi-finales avant celle-ci, et le bronze à Pékin*, expliquait-il ensuite en zone mixte. *Sécuriser une plus belle médaille pour mon pays, c'est beaucoup de fierté, d'honneur et de bonheur et c'est pour ça que j'ai célébré comme ça.* »

Tranquillisé par son genou

Ce succès a mis un peu de temps à se dessiner. La faute à Musetti, dans la forme de sa vie. Et la faute, un peu, à Djokovic lui-même, fébrile sur certaines séquences et sanctionné de deux avertissements pour dépassement de temps et d'un troisième pour obscénité. On l'a vu éructer contre son clan ou prendre la mine des mauvais jours, celle des tourments intérieurs quand l'envie est trop forte. « *J'étais très tendu sur le court, très nerveux*, a-t-il reconnu ensuite. *Il y avait beaucoup d'émotions et de pression et je jouais contre un joueur en pleine forme.* »

Mais l'Italien, pas plus que Stefanos Tsitsipas la veille, n'a pas réussi à profiter des rares errements de Djokovic. Après avoir tenu le choc presque tout le premier set, il s'est autodétruit dans sa mise en jeu qui devait le conduire à 5-5. Son coup droit-penalty, qu'il a balancé dans la raquette de Djokovic alors qu'il pouvait conclure le jeu, hantera sûrement sa nuit. Derrière, le vainqueur de 24 titres du Grand Chelem profitait de l'ouverture pour prendre la manche et il a verrouillé le jeu après quelques hésitations au début du deuxième acte.

Tranquillisé par l'état de son genou droit qui s'était rappelé à son mauvais souvenir face au Grec, Djokovic avance déterminé comme jamais vers sa première finale olympique pour tenter de remporter le seul grand titre qui manque à son palmarès XXL. « *Je vais rentrer sur le court pour l'or dimanche.* » Le seul métal qui pourrait le satisfaire. Carlos Alcaraz, qui sera son adversaire, était sans doute déjà prévenu.



Carl De Souza/AFP

La joie de Novak Djokovic, après sa victoire en demi-finales des Jeux Olympiques contre Lorenzo Musetti, hier.

PLONGEON

TREMPLIN 3M SYNCHRONISÉ / HOMMES

Finale

1. Chine (Long, Wang), 446,1 pts ;
2. Mexique (Celaya, Olvera Ibarra), 444,03 ;
3. Grande-Bretagne (Laugher, Harding), 438,15.

4. Italie (Tocci, Marsaglia), 403,05 ; **5. France** (Bouyer, Jandard), 369,3 ; **6.** Espagne (Abadia, Garcia), 361,62 ; **7.** Ukraine (Konovalov, Kolodiy), 348,27 ; **8.** États-Unis (Downs, Duncan), 346,08.

SURF

EPREUVE INDIVIDUELLE / HOMMES

Quarts de finale

Correa (PER) b. Inaba (JAP), 10.500-10.160 ; **Vaast** b. **Duru**, 15.330-12.330 ; Medina (BRE) b. Chianca (BRE), 14.770-9.330 ; Robinson (AUS) b. Ewing (AUS), 15.330-13.000.

EPREUVE INDIVIDUELLE / FEMMES

Quarts de finale

Marks (USA) b. Wright (AUS), 7.770-5.370 ; **Defay** b. Moore (USA), 10.340-6.500 ; Weston-Webb (BRE) b. Erostarbe (ESP), 8.100-6.340 ; Hennessy (CRI) b. Silva (BRE), 6.370-5.470.



La Nouvelle République/PQR

Éric Delaunay a pris la quatrième place des qualifications du skeet, hier.

TENNIS

SIMPLE / HOMMES

demi-finales

Djokovic (SER) b. Musetti (ITA), **6-4, 6-2** ; Alcaraz (ESP) b. Auger-Aliassime (CAN), **6-1, 6-1**.

DOUBLE / HOMMES

demi-finales

Ebden (AUS) - Peers (AUS) b. Fritz (USA) - Paul (USA), **7-5, 6-2**.

SIMPLE / FEMMES

3e place

Swiatek (POL) b. A.K. Schmiedlova (SLQ), **6-2, 6-1**.

DOUBLE / FEMMES

demi-finales

Errani (ITA) - Paolini (ITA) b. Muchova (RTC) - Noskova (RTC), **6-3, 6-2** ; M. Andreeva (AIN) - Shnaider (AIN) b. Bucsa (ESP) - Sorribes Tormo (ESP), **6-1, 6-2**.

DOUBLE / MIXTE

1. Siniakova (RTC) - Machac (RTC)
2. Wang Xinyu (CHN) - Zhang Zhizhen (CHN)
3. Dabrowski (CAN) - Auger-Aliassime (CAN)

finale

Siniakova (RTC) - Machac (RTC) b. Wang Xinyu (CHN) - Zhang Zhizhen (CHN), **6-2, 5-7, 10-8**.

3e place

Dabrowski (CAN) - Auger-Aliassime (CAN) b. Schuurs (HOL) - Koolhof (HOL), **6-3, 7-6 (2)**.

TENNIS DE TABLE

SIMPLE / HOMMES

Demi-finales

Moregard (SUE) b. Calderano (BRE), 4-2 (12-10, 16-14, 7-11, 11-7, 10-12, 11-8) ; Fan Zhendong (CHN) b. **F. Lebrun**, 4-0 (11-8, 11-6, 11-7, 11-5).

SIMPLE / FEMMES

Demi-finales

Sun Yingsha (CHN) b. Hayata (JAP), 4-0 (11-6, 11-8, 11-8, 11-2) ; Chen Meng (CHN) b. Shin Yu-bin (CDS), 4-0 (11-7, 11-6, 11-7, 11-7).

TIR

SKEET / HOMMES

Qualifications

1re journée : **1.** Hancock (USA), 75 pts ; **2.** Prince (USA), 74 ; **3.** Lee Meng-yuan (TAI), 74 ; **4. Delaunay**, 74 ; **5.** Cassandro (ITA), 74 ; **6.** Korte (ALL), 73 ; **7.** Tomecek (RTC), 73 ; **8.** Mitas (GRE), 73 ; **9.** Pacheco Espinosa (PER), 73 ; **10.** Rossetti (ITA), 72 ; **11.** Nilsson (SUE), 72 ; **12.** Chalkiadakis (GRE), 72 ; **13.** Watndal (NOR), 72 ; **14.** Lyu Jianlin (CHN), 71 ; **15.** Mehelba (EGY), 71 ; **16.** Svensson (SUE), 71 ; **17.** J. Hansen (DAN), 70 ; **18.** Bell (AUS), 70 ; **19.** Al-Daihani (KOW) et Kim Min-su (CDS), 70 ; **21.** Gil (ARG), 69 ; **22.** Svavarsson (ISL), 69 ; **23.** Al-Athba (QAT), 69 ; **24.** Bermudez Labbe (GUA), 69 ; **25.** Kallioinen (FIN), 68 ; **26.** Naruka (IND), 68 ; **27.** Yechshenko (KAZ), 66 ; **28.** Juerisson (EST), 66 ; **29.** Ibrahim (EGY), 62 ; **30.** Salhe (PAL), 62.

PISTOLET 25M / FEMMES

Qualifications

Classement (précision + tir rapide) : **1.** Major (HON), 592 pts (Q), (Record olympique) ; **2.** Bhaker (IND), 590 (Q) ; **3.** Rostamiyan (IRN), 588 (Q) ; **4.** Trinh (VIE), 587 (Q) ; **5.** Zhao Nan (CHN), 586 (Q) ; **6.** Yang Jin (CDS), 586 (Q) ; **7. Jedrzejewski**, 585 (Q) ; **8.** Abeln (USA), 585 (Q) ; **9.** Liang Xiaoya (CHN), 584 ; **10.** Perez Pena (EQU), 583 ; **11.** Kostadinova-Boneva (BUL), 583 ; **12.** Teh Xiu Hong (SIN), 583 ; **13.** Vennekamp (ALL), 583 ; **14.** Fabian (HON), 582 ; **15.** Durango Flores (EQU), 581 ; **16.** Tien Chia-chen (TAI), 581 ; **17.** Steiner (AUT), 581 ; **18.** Singh (IND), 581 ; **19.** Prucksakorn (THA), 580 ; **20.** Zavala (MEX), 580 ; **21.** Tarhan (TUR), 579 ; **22.** Talat (PAK), 579 ; **23. Lamolle**, 578 ; **24.** Perez (CUB), 577 ; **25.** Kostevych (UKR), 576 ; **26.** Rasmane (LET), 576 ; **27.** Kim Ye-ji (CDS), 575 ; **28.** Yilmaz (TUR), 574 ; **29.** Bres (POL), 573 ; **30.** Lawner (SUE), 573 ; **31.** Wu Chia-ying (TAI), 572 ; **32.** Korkhin (USA), 571 ; **33.** Saencha (THA), 570 ; **34.** Korakaki (GRE), 570 ; **35.** Galiabovitch (AUS), 569 ; **36.** Eder (ALL), 569 ; **37.** Konini (ALB), 569 ; **38.** Mohammed (EGY), 568 ; **39.** Piatrova (AIN), 566 ; **40.** Salukvadze (GEO), 563.

Les 8 premières du total des deux qualifications qualifiées pour la finale.

CARABINE 50M 3 POSITIONS / FEMMES

Finale

1. Leone (SUI), 464.4 pts, (Record olympique) ;
2. Maddalena (USA), 463 ;
3. Zhang Qiongyue (CHN), 452.9.

4. Duestad (NOR), 442.5 ; **5.** Ungerank (AUT), 432.1 ; **6.** Kochanska (POL), 418.5 ; **7.** Oyunbat (MON), 407.6 ; **8.** Grundsoee (DAN), 406.4.



TIR À L'ARC

MIXTE

1. Corée Du Sud (Lim Si-hyeon, Kim Woo-jin) ;
2. Allemagne (Kroppen, Unruh) ;
3. États-Unis (Kaufhold, Ellison).

Finale

Corée Du Sud (CDS) b. Allemagne (ALL), 6-0.

Demi-finales

Corée Du Sud b. Inde, 6-2 ; Allemagne b. États-Unis, 5-3.

Quarts de finale

Corée Du Sud b. Italie, 6-2 ; Inde b. Espagne, 5-3 ; États-Unis b. Japon, 5-3 ; Allemagne b. Mexique, 5-1.

TRAMPOLINE

HOMMES

Finale

1. Litvinovich (AIN), 63,09 pts ;
2. Wang Zisai (CHN), 61,89 ;
3. Yan Langyu (CHN), 60,95.

4. Perzamanos (GBR), 59,84 ; **5.** Albuquerque (POR), 59,74 ; **6. Gouzou**, 58,94 ; **7.** Hernandez (COL), 53,15 ; **8.** Schmidt (NZL), 19,5.

Qualifications

1. Litvinovich (AIN), 63,42 pts (Q) ; **2.** Wang Zisai (CHN), 62,23 (Q) ; **3.** Yan Langyu (CHN), 62,22 (Q) ; **4.** Schmidt (NZL), 60,81 (Q) ; **5.** Albuquerque (POR), 59,75 (Q) ; **6. Gouzou**, 59,1 (Q) ; **7.** Perzamanos (GBR), 59,03 (Q) ; **8.** Hernandez (COL), 58,64 (Q) ; **9.** Mussabayev (KAZ), 58,07 ; **10.** Shostak (USA), 57,35 ; **11.** Vogel (ALL), 56,89 ; **12.** Dutra (BRE), 56,37 ; **13.** Batty (AUS), 55,89 ; **14.** Vega (ESP), 55,62 ; **15.** Wizani (AUT), 54,99 ; **16.** Nishioka (JAP), 35,75.

Les 8 premiers sont qualifiés pour la finale.

FEMMES

Finale

1. Page (GBR), 56,48 pts ;
2. Bardzilouskaya (AIN), 56,06 ;
3. Methot (CAN), 55,65.

4. Zhu Xueying (CHN), 55,51 ; **5.** Bladtceva (AIN), 55,02 ; **6.** Mori (JAP), 54,74 ; **7.** Davidson (NZL), 54,23 ; **8.** Hu Yicheng (CHN), 11,79.

Qualifications

1. Zhu Xueying (CHN), 56,72 pts (Q) ; **2.** Bardzilouskaya (AIN), 56,34 (Q) ; **3.** Hu Yicheng (CHN), 56,27 (Q) ; **4.** Bladtceva (AIN), 55,71 (Q) ; **5.** Page (GBR), 55,62 (Q) ; **6.** Mori (JAP), 55,15 (Q) ; **7.** Davidson (NZL), 54,74 (Q) ; **8.** Methot (CAN), 54,64 (Q) ; **9.** Romero Rosario (ESP), 54,25 ; **10.** Mahsudova (KAZ), 53,75 ; **11.** Golovina (GEO), 53,62 ; **12. Labrousse**, 53,22 ; **13.** Stevens (USA), 53,17 ; **14.** Songhurst (GBR), 52,92 ; **15.** C. Gomes (BRE), 50,58 ; **16.** Hamza (EGY), 9,65.

Les 8 premières sont qualifiées pour la finale.

VOILE

ILCA 7 / HOMMES

Régates

Jour 2 : **1.** Wearn (AUS), 15 pts, 12+2+1+(18) ; **2.** Jurisic (CRO), 18, 13+4+(32)+1 ; **3.** Peschiera (PER), 18, 6+1+(14)+11 ; **4.** Kontides (CHY), 27, 17+5+(27)+5 ; **5.** Saunders (NZL), 28, 11+(17)+10+7 ; **6.** Seguel Lacamara (CHL), 30, 2+(28)+18+10 ; **7.** Chiavarini (ITA), 31, (25)+21+4+6 ; **8.** De Smet (BEL), 31, 20+7+(34)+4 ; **9.** Marques (POR), 31, 5+11+(31)+15 ; **10.** Maegli (GUA), 32, 21+(22)+8+3 ; **11. Bernaz**, 32, 8+19+5+(31) ; **12.** Beckett (GBR), 32, (19)+9+15+8 ; **13.** Lo (SIN), 34, 15+8+11+29 ; **14.** Tomasgaard (NOR), 35, (22)+16+2+17 ; **15.** Buhl (ALL), 38, 7+(30)+3+28 ; **16.** Dukic (MTN), 39, 3+23+13+(33) ; **17.** Vadnai (HON), 41, 16+12+(21)+13 ; **18.** Citak (TUR), 45, 18+13+(37)+14 ; **19.** Blanco (ESP), 46, 14+(35)+12+20 ; **20.** Bos (HOL), 48, 1+20+(29)+27 ; **21.** Vered Vilenchik (ISR), 48, 38+3+7+(40) ; **22.** Saravanan (IND), 49, 10+(34)+20+19 ; **23.** Tapper (FIN), 50, 23+18+9+(32) ; **24.** Arathoon (SAL), 53, 4+33+16+(34) ; **25.** Lynch (IRL), 56, 9+25+(26)+22 ; **26.** Mohd Afendy (MLS), 58, (32)+15+22+21 ; **27.** Zelko (SLN), 60, 27+10+(33)+23 ; **28.** Halliday (HKG), 65, (35)+14+35+16 ; **29.** Fontes (BRE), 67, (31)+31+6+30 ; **30.** Rammo (EST), 68, 34+6+28+(39) ; **31.** Chevrier (SLU), 68, 24+(36)+19+25 ; **32.** Ha Jee-min (CDS), 71, 30+32+(40)+9 ; **33.** Van Aanholt (ARU), 75, 26+(39)+25+24 ; **34.** Lettsome (IVA), 76, (40)+38+36+2 ; **35.** Andre (AGO), 76, 41+(42)+23+12 ; **36.** Fernandez Gamboa (PRI), 77, 33+27+17+(35) ; **37.** Guaragna Rigonat (ARG), 78, 28+26+24+(44) ; **38.** Romanyk (THA), 80, (39)+24+30+26 ; **39.** Lundgaard Schubert (DAN), 95, 29+29+(39)+37 ; **40.** Badawy (EGY), 111, 37+(41)+38+36 ; **41.** Krasodomski (POL), 111, 36+37+(42)+38 ; **42.** Ratulu (FID), 125, (43)+43+41+41 ; **43.** Leilua (SAO), 125, 42+41+(43)+42.

Entre parenthèses, la moins bonne performance, retirée du classement.

49ER / HOMMES

Classement général

1. Espagne (Botin Le Chever, Trittel Paul), 70 pts ;
2. Nouvelle-Zélande (Mchardie, Mckenzie), 82 ;
3. États-Unis (Barrows, Henken), 88.

4. Irlande (Dickson, Waddilove), 91 ; **5.** Pologne (Buksak, Wierzbicki), 93 ; **6.** Pays-Bas (Lambriex, Van De Werken), 99 ; **7.** Grande-Bretagne (Peters, Sterritt), 99 ; **8.** Suisse (Schneiter, De Planta), 104 ; **9.** Croatie (Fantela, Fantela), 107 ; **10.** Uruguay (Umpierre, Diz), 110 ; **11.** Allemagne (Meggendorfer, Spranger), 109 ; **12. France** (Fischer, Péquin), 115 ; **13.** Chine (Wen Zaiding, Liu Tian), 119 ; **14.** Autriche (Bildstein, Hussl), 122 ; **15.** Australie (Colley, Connor), 123 ; **16.** Belgique (Lefebvre, Heuninck), 127 ; **17.** Canada (Jones, Barnes), 142 ; **18.** Danemark (Nyborg, Buhl), 151 ; **19.** Brésil (Soffiatti Grael, Simoes), 166 ; **20.** Hong-Kong (Sakai, Aylsworth), 172.

49ER / HOMMES

Régates

Medal Race : **1.** Espagne (Botin Le Chever, Trittel Paul), 2 pts ; **2.** Pays-Bas (Lambriex, Van De Werken), 4 ; **3.** Nouvelle-Zélande (Mchardie, Mckenzie), 6 ; **4.** États-Unis (Barrows, Henken), 8 ; **5.** Pologne (Buksak, Wierzbicki), 10 ; **6.** Suisse (Schneiter, De Planta), 12 ; **7.** Grande-Bretagne (Peters, Sterritt), 14 ; **8.** Uruguay (Umpierre, Diz), 16 ; **9.** Irlande (Dickson, Waddilove), 18 ; **10.** Croatie (Fantela, Fantela), 22.

Les points sont doublés.

ILCA 6 / FEMMES

Régates

Jour 2 : **1.** Bouwmeester (HOL), 3 pts, (4)+1+2 ; **2. Cervera**, 5, 1+(24)+4 ; **3.** Mikkola (FIN), 7, (18)+2+5 ; **4.** Jayet (SUI), 7, (16)+4+3 ; **5.** Gu Min (CHN), 10, 2+(8)+8 ; **6.** Benini Floriani (ITA), 10, 3+7+(25) ; **7.** Hoest (NOR), 14, 11+3+(19) ; **8.** Rindom (DAN), 14, 7+(26)+7 ; **9.** Büsselberg (ALL), 20, 10+(14)+10 ; **10.** Kidd (BRE), 21, (15)+6+15 ; **11.** Kumanan (IND), 21, 6+15+(27) ; **12.** Plasschaert (BEL), 21, (25)+10+11 ; **13.** Oblova (CRO), 23, 5+18+(40) ; **14.** Snellgrove (GBR), 23, 17+(20)+6 ; **15.** Mcmahon (IRL), 24, 8+(21)+16 ; **16.** Falasca (ARG), 25, (35)+11+14 ; **17.** Douglas (CAN), 26, (23)+13+13 ; **18.** Moncada Sanchez (ESP), 31, 30+(39)+1 ; **19.** Guzel (TUR), 31, 9+22+(24) ; **20.** Reineke (USA), 31, 13+(25)+18 ; **21.** Moreira Fraschini (URU), 33, 24+(27)+9 ; **22.** Kakon (ISR), 34, 22+(33)+12 ; **23.** Thomson (AUS), 34, 12+(37)+22 ; **24.** Erdi (HON), 39, 20+19+(33) ; **25.** Pletikos (SLN), 40, 31+9+(38) ; **26.** Penruddocke (BER), 40, 14+(35)+26 ; **27.** Andrulyte (LIT), 41, (40,2)+5+36 ; **28.** Barwinska (POL), 42, (34)+12+30 ; **29.** Mohamad Latif (MLS), 42, 19+(38)+23 ; **30.** Bolat (ROU), 44, 28+16+(32) ; **31.** Oetling Ramirez (MEX), 44, 27+(31)+17 ; **32.** Makri (CHY), 46, (32)+17+29 ; **33.** Morgan (FID), 48, (33)+28+20 ; **34.** Chiarella (PER), 50, 29+(30)+21 ; **35.** Olsson (SUE), 51, (36)+23+28 ; **36.** Pilkington (NZL), 55, 21+34+(41) ; **37.** Montgomery (THA), 55, 26+29+(35) ; **38.** Nhaquille (MOZ), 66, (39)+32+34 ; **39.** Mansy (EGY), 67, (40)+36+31 ; **40.** Poncell Maurin (CHL), 74, 37+(42)+37 ; **41.** Webster (CAI), 79, (41)+40+39 ; **42.** Ripley (SAO), 83, 42+41+(43) ; **43.** Shah (KOW), 85, (43)+43+42.

Entre parenthèses, la moins bonne performance, retirée du classement.

49ERFX / FEMMES

Classement général

1. Pays-Bas (Van Aanholt, Duetz), 74 pts ;
2. Suède (Bobeck, Netzler), 76 ;
3. **France** (Steyaert, Picon), 79.

4. Norvège (Naess, Rönningen), 92 ; **5.** Italie (Germani, Bertuzzi), 95 ; **6.** Allemagne (Bergmann, Wille), 98 ; **7.** Nouvelle-Zélande (Aleh, Meech), 109 ; **8.** Brésil (Soffiatti Grael, Kunze), 112 ; **9.** Australie (Price, Haseldine), 120 ; **10.** Etats-Unis (Roble, Shea), 125 ; **11.** Canada (G. Lewin-Lafrance, A. Lewin-Lafrance), 107 ; **12.** Espagne (Echegoyen Dominguez, Barcelo Martin), 114 ; **13.** Danemark (J. Schmidt, A. Schmidt), 115 ; **14.** Belgique (Maenhaut Van Lemberge, Geurts), 115 ; **15.** Finlande (Grönblom, Hokka), 116 ; **16.** Grande-Bretagne (Black, Tidey), 120 ; **17.** Japon (Tanaka, Nagamatsu), 130 ; **18.** Pologne (Melzacka, Jankowiak), 144 ; **19.** Rép. Tchèque (Burska, Tkadlecova), 154 ; **20.** Chine (Hu Xiaoyu, Shan Mengyuan), 160.

49ERFX / FEMMES

Régates

Medal Race : **1.** Suède (Bobeck, Netzler), 2 pts ; **2.** Italie (Germani, Bertuzzi), 4 ; **3.** Pays-Bas (Van Aanholt, Duetz), 6 ; **4.** Nouvelle-Zélande (Aleh, Meech), 8 ; **5.** Brésil (Soffiatti Grael, Kunze), 10 ; **6. France** (Steyaert, Picon), 12 ; **7.** Allemagne (Bergmann, Wille), 14 ; **8.** Norvège (Naess, Rönningen), 16 ; **9.** Australie (Price, Haseldine), 18 ; **10.** Etats-Unis (Roble, Shea), 20.

Les points sont doublés.

470 / MIXTE

Régates

Jour 1 : **1.** Japon (Okada, Yoshioka), 3 pts, 1+2 ; **2.** Espagne (Xammar Hernandez, Brugman Cabot), 11, 5+6 ; **3.** Allemagne (Diesch, Markfort), 12, 8+4 ; **4.** Italie (Berta, Festo), 16, 3+13 ; **5.** Israël (Hasson, Lasry), 17, 10+7 ; **6.** Grande-Bretagne (Heathcote, Grube), 18, 2+16 ; **7.** Chine (Xu Zangjun, LV Yixiao), 19, 4+15 ; **8.** Suisse (Mermod, Siegenthaler), 21, 20+1 ; **9.** Suède (Dahlberg, Karlsson), 21, 7+14 ; **10. France** (Lecointre, Mion), 21, 11+10 ; **11.** Portugal (Costa, Joao), 23, 20+3 ; **12.** Slovénie (Mrak, Bozic), 23, 15+8 ; **13.** Turquie (D. Cinar, Nalbantoglu), 23, 14+9 ; **14.** Grèce (Spanaki, Spanakis), 24, 13+11 ; **15.** Brésil (Duarte Haddad, Swan), 24, 12+12 ; **16.** Autriche (Vadlau, Maehr), 25, 20+5 ; **17.** Australie (Jerwood, Nicholas), 26, 6+20 ; **18.** États-Unis (Mcnay, Dallman-Weiss), 26, 9+17 ; **19.** Angola (Montinho, Paulo), 34, 16+18.

WATER-POLO

Les Bleues corrigées par les États-Unis

Pour leur troisième match, les joueuses de l'équipe de France ont encaissé une cinglante défaite (17-5) contre les Américaines, championnes olympiques en titre et favorites du tournoi. Les Bleues ont subi la puissance de leurs adversaires mais cela ne compromet pas leurs chances de qualification pour les quarts de finale. Troisièmes de leur groupe grâce à leur victoire contre l'Italie lundi (9-8), leur premier succès dans l'histoire des Jeux Olympiques, les Françaises disputeront leur dernier match demain contre la Grèce (20h05), dernière du groupe. Une équipe qu'elles jugent à leur portée et qui s'est notamment inclinée face à l'Italie hier (8-12). Une victoire assurerait aux Bleues une qualification pour les quarts.



Chen Yichen/Reuters



Lilou Valero/L'Équipe

Le tube de Kauli Vaast, vainqueur de son quart contre l'autre Français Joan Duru, dans la nuit de jeudi à vendredi, à Teahupoo.

VOLLEY-BALL

HOMMES

Groupe A / 3e journée

France - Slovénie : 2-3 (20-25 ; 23-25 ; 27-25 ; 25-22 ; 11-15)
CLASSEMENT : 1. Slovénie, **8** pts ; **2. France**, **6** ; **3.** Serbie, **1** ; **4.** Canada, **0**.

Groupe B / 3e journée

Brésil - Egypte : 3-0 (25-11 ; 25-13 ; 25-16)
CLASSEMENT : 1. Italie, **6** pts ; **2.** Pologne, **5** ; **3.** Brésil, **4** ; **4.** Egypte, **0**.

Groupe C / 3e journée

Argentine - Allemagne : 0-3 (13-25 ; 21-25 ; 21-25); **Japon - États-Unis : 1-3** (16-25 ; 18-25 ; 25-18 ; 19-25)
CLASSEMENT : 1. Etats-Unis, **8** pts ; **2.** Allemagne, **6** ; **3.** Japon, **4** ; **4.** Argentine, **0**.

WATER-POLO

FEMMES

Groupe A / 4e journée

Australie - Canada : 10-7;
Chine - Hongrie : 11-17
CLASSEMENT : 1. Australie, **8** pts ; **2.** Pays-Bas, **7** ; **3.** Hongrie, **6** ; **4.** Canada, **3** ; **5.** Chine, **0**.

Groupe B / 4e journée

Grèce - Italie : 8-12; **États-Unis - France : 17-5**
CLASSEMENT : 1. Espagne, **9** pts ; **2.** États-Unis, **9** ; **3.** France, **3** ; **4.** Italie, **3** ; **5.** Grèce, **0**.

Un coup à jouer

L'équipe de France se présente avec des ambitions sur la course en ligne de cyclisme sur route aujourd'hui. Voici les principaux Français engagés.

À PARIS

27°C
Qualité de l'air : dégradée

Arena Porte de la Chapelle
Badminton

Grand Palais
Escrime
France

La Concorde
Basket 3x3
France (F) - Australie (F)

Stade Roland-Garros
Tennis

Trocadéro
Cyclisme sur route
Alaphilippe, Laporte

Stade Tour-Eiffel
Beach-volley
Bassereau/Lyneel

Arena Champ-de-Mars
Judo
France

Invalides
Tir à l'arc
Barbelin

Parc des Princes
Football

Arena Paris-Sud 4
Tennis de table

Arena Bercy
Gymnastique artistique

Arena Paris-Sud 1
Volley-ball

Arena Paris-Sud 6
Handball
Espagne (F) - France (F)

1 km

Julian Alaphilippe

Photos Kirsty Wiggleswort h / AP et S. Mantey / L'Équipe

AILLEURS EN FRANCE

Stade Pierre-Mauroy (Villeneuve-d'Ascq, 59)
Basket
22°C

Stade de la Beaujoire (Nantes, 44)
Football
France (F) - Brésil (F)
24°C

Centre national (Châteauroux, 36)
Tir
Delaunay, Jedrzejewski
26°C

Stade de Lyon
Football
28°C

Marina de Marseille
Voile
Bernaz, Cervera, Noesmoen, Lecointre/Mion

Stade-Vélodrome (Marseille, 13)
Football
32°C

TAHITI

25°C

Teahupoo (Tahiti)
Surf
Vaast, Defay

10 km

EN ÎLE-DE-FRANCE

27°C

Centre aquatique (Saint-Denis, 93)
Water-polo
Serbie - France (F)

Stade de France (Saint-Denis, 93)
Athlétisme
Gletty, Collet, Ammirati, Habz

Stade Yves-du-Manoir (Colombes, 92)
Hockey sur gazon
Chine - France (F)

Arena Paris-Nord (Villepinte, 93)
Boxe

Paris-la Défense Arena (Nanterre, 92)
Natation
Grousset, Henique, Kirpichnikova

PARIS

Château de Versailles (78)
Équitation
France

Stade nautique de Vaires-sur-Marne (77)
Aviron
Canoë-kayak (slalom)
Neveu, Castryck, Prigent

Golf national (Saint-Quentin-en-Yvelines, 78)
Golf
Pavon

10 km

Boris Neveu



PROGRAMME

TÉLÉVISION

France 2 : de 9 h 35 à 13 h, de 13 h 30 à 20 h puis à partir de 20 h 40.
France 3 : de 8 h 55 à 12 h, de 13 h à 19h20, puis à partir de 20 h.
France 5 : de 12 h à 13 h 30 puis de 19 h 15 à 20 h 40.



Eurosport 1 : à partir de de 8 h 30
Eurosport 2 : à partir de 9 h
Et sur les canaux Eurosport 3 à 9 ainsi que sur Max

L'Équipe du Soir de 22 h 55 à 1h sur la chaine L'Équipe

ATHLÉTISME

Stade de France (Saint-Denis)
HOMMES

Décathlon / 110 m haies
10h05
Gletty.

Perche / Qualifications
10h10
Collet, Ammirati.

100m / Tour préliminaire
10h35

Décathlon / Disque
10h55
Gletty.

100m / 1er tour
11h45

Décathlon / Perche
13h40
Gletty.

Décathlon / Javelot
19h10
Gletty.

1500m / Repêchages
19h15
Habz, Gouyette.

Poids / Finale
19h35

Décathlon / 1 500 m
21h45
Gletty.

FEMMES

800 m / Repêchages
11h10
Kandissounon, Bourgoin.

100 m / Demi-finales
19h50

Triple saut / Finale
20h20
Guillaume.

100 m / Finale
21h20

MIXTES

4x400 m / Finale
20h55
France.

AVIRON

Stade nautique (Vaires-sur-Marne)
HOMMES

Skiff / Finale
10h30

Huit / Finale
11h10

FEMMES

Skiff / Finale
10h18

Huit / Finale
10h50

BADMINTON

Arena Porte de la Chapelle
FEMMES

Simple / Quarts de finale
An Se-young (COR) - Yamaguchi (JAP)......8h30
Intanon (THAI) - Tunjung (IND)..................9h40
Ohori (JAP) - Marin (ESP).........................10h50
He (CHN) - Chen (CHN)...............................12h

Double / Match pour la 3e place
Tan/Thinaah (MAL) - Matsuyama/Shida (JAP)...............15h

Double / Finale
Chen/Jia - Liu/Tan....................................16h10

BASKET

Stade Pierre-Mauroy (Villeneuve-d'Ascq)
HOMMES

Groupe C / 3e journée
Porto Rico - États-Unis..............................17h15

Groupe C / 3e journée
Serbie - Soudan du Sud..............................21h

FEMMES

Groupe A / 3e journée
Chine - Porto Rico.......................................11h

Groupe A / 3e journée
Serbie - Espagne.......................................13h30

BASKET 3X3

La Concorde
FEMMES

Poule préliminaire / 7e journée
Canada - Azerbaïdjan.................................17h30
Espagne - Allemagne...................................18h
France - Australie....................................18h35
Chine - États-Unis......................................19h05

Play in
21h30 - 22h05

BEACH-VOLLEY

Stade Tour-Eiffel
HOMMES

Phase de poules
à partir de 9h
Hodges/Schubert (AUS) - **Bassereau/Lyneel**......................................10h

Repêchages
à partir de 18h

FEMMES

Phase de poules
à partir de 9h
Placette/Richard - Huberli/Brunner (SUI)....16h

Repêchages
à partir de 18h

BOXE

Arena Paris-Nord (Villepinte)

-57 KG / HOMMES

Quarts de finale
Khalokov (OUZ) - Brotons (ESP)..................15h30
Paalam (PHI) - Senior (AUS).......................15h46
Harvey (USA) - Seiitbek Uulu (KIR)..................20h
Harada (JAP) - Ibanez Diaz (BUL)................20h16

-71 KG / HOMMES

Quarts de finale
Kiwan (BUL) - Jones (USA)..........................16h02
Muydinkhujaev (OUZ) - Terteryan (DAN)......16h18
Eashash (JOR) - Richardson (GBR).............20h32
Nishant (IND) - Verde Alvarez (MEX)...........20h48

-50 KG / FEMMES

Quarts de finale
Wu Wenlu (CHN) - Raksat (THA).................16h34
Valencia Victoria (COL) - Kyzaibay (UKR).....16h50
Cakiroglu (TUR) - Kaivo-Oja (FIN)................21h04
Lkhadiri - Villegas (PHI)...........................21h20

-60 KG / FEMMES

Demi-finales
Yang (CHN) - Wu (TAI)................................17h38
Harrington (IRL) - Soares Ferreira (BRE).....22h08

-66 KG / FEMMES

Quarts de finale
Surmeneli (TUR) - Suwannapheng (THAI)....17h06
Khelif (ALG) - Hamori (HON)........................17h22
Chen (TAI) - Khamidova (OUZ).....................21h36
Derieuw (BEL) - Yang Liu (CHN)...................21h52



Alain Mounic/L'Équipe

Makenson Gletty en action lors de l'épreuve de saut en hauteur du décathlon, hier.

CANOË-KAYAK

Stade nautique (Vaires-sur-Marne)
HOMMES

Slalom cross / 1er tour
à partir de 16h40
Course 3 : **Castryck**, Hendrick (IRL), Bourhis (SEN).
Course 4 : **Neveu**, Rohan (RTC), Barat (COM).

Repêchages
à partir de 18h45

FEMMES

Slalom cross / 1er tour
15h30
Course 1 : **Prigent**, Tercelj (SLN), Fiserova (RTC).
Course 10 : **Hug**, Hocevar (SLN), Bouzidi (ALG), Corcoran (IRL).

Repêchages
18h05

CYCLISME SUR ROUTE

Trocadéro - Trocadéro
HOMMES

Course en ligne (273 km)
Départ..11h

ÉQUITATION

Château de Versailles
MIXTES

Dressage par équipes / Grand-Prix spécial - finale
France : Pottier, Ayache, Basquin. 10h

ESCRIME

Grand Palais
SABRE PAR ÉQUIPES / FEMMES

Quarts de finale
à partir de 13h
Corée du Sud - États-Unis
Algérie - France(Apithy-Brunet, Balzer, Berder ; remplaçante : Noutcha)
Hongrie - Japon
Italie - Ukraine

Demi-finales
15h20

Match pour la 3e place
19h

Finale
20h

FOOTBALL

FEMMES

Quarts de finale
États-Unis - Japon......................................15h
Parc des Princes
Espagne - Colombie....................................17h
Stade de Lyon
Canada - Allemagne...................................19h
Stade-Vélodrome (Marseille)
France - Brésil...21h
Stade de la Beaujoire (Nantes)

GOLF

Golf national (Saint-Quentin-en-Yvelines)
HOMMES

Individuel / Jour 3
Perez, Pavon. 9h

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

Arena Bercy
HOMMES

Sol / Finale
15h30

Cheval d'arçons / Finale
17h10

FEMMES

Saut / Finale
16h20

HANDBALL

Arena Paris-Sud
FEMMES

Groupe B / 5e journée
Hongrie - Pays-Bas.......................................9h

Groupe B / 5e journée
Espagne - **France**.......................................11h

Groupe B / 5e journée
Brésil - Angola..14h

Groupe A / 5e journée
Slovénie - Suède..16h

Groupe A / 5e journée
Norvège - Allemagne....................................19h

Groupe A / 5e journée
Danemark - Corée du Sud............................21h

HOCKEY SUR GAZON

Stade Yves-du-Manoir (Colombes)
FEMMES

Poule B / 5e journée
Grande-Bretagne - Argentine........................10h

Poule A / 5e journée
Pays-Bas - Japon.......................................10h30

Poule B / 5e journée
Australie - Espagne....................................12h45

Poule B / 5e journée
États-Unis - Afrique du Sud.......................13h15

Poule A / 5e journée
Chine - **France**...17h

Poule A / 5e journée
Allemagne - Belgique.................................19h45

JUDO

Arena Champ-de-Mars
PAR ÉQUIPES / MIXTE

8es de finale
Entrée en lice de la France, contre la Mongolie ou Israël. à partir 8h

Quarts de finale
9h40

Repêchages
10h40

Demi-finales
11h15

Matches pour les 3es places
16h - 16h40

Finale
17h20



PARIS 2024 résultats et programme

Ce que vous ne devez pas rater aujourd'hui

9 h 30 — **Tir** pistolet 25 m femmes

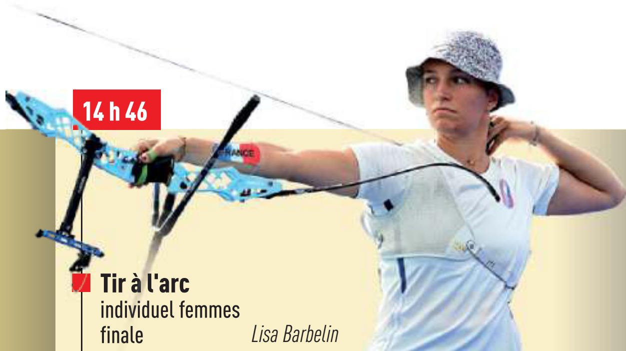


Camille Jedrzejewski

11 h — **Cyclisme** course en ligne hommes départ avec Alaphilippe, Madouas, Laporte et Vauquelin

à partir de 12h — **Tennis** finale femmes **Zheng (CHN) - Vekic (CRO)**

14 h 46 — **Tir à l'arc** individuel femmes finale



Lisa Barbelin

17 h 20 — **Judo** par équipes mixte finale

19 h — **Escrime** sabre par équipes femmes finale

NATATION

Paris-la Défense Arena (Nanterre)

HOMMES

1 500 m / Séries — à partir de 11h
Série 3 : **Joly, Aubry**.

4x100 m 4 nages / Séries — à partir de 11h
Série 1 : **France**.

100 m papillon / Finale — 20h30
Grousset.

FEMMES

50 m / Séries — à partir de 11h
Série 8 : **Gastaldello**.
Série 10 : **Hénique**.

4x100 m 4 nages / Séries — à partir de 11h
Série 1 : **France**.

50 m / Demi-finales — 20h39

200 m 4 nages / Finale — 20h59

800 m / Finale — 21h09
Kirpichnikova.

MIXTES

4x100 m 4 nages mixte / Finale — 21h33
France.

SURF

Teahupoo (Tahiti)

HOMMES

demi-finales
Correa (PER) - **Vaast** 19h
Medina (BRE) - Robinson (AUS) 19h36

match pour la 3e place — 21h24

finale — 22h

FEMMES

demi-finales
Marks (USA) - **Defay** 20h12
Weston-Webb (BRE) - Hennessy (CRI) 20h48

match pour la 3e place — 22h36

finale — 23h12

TENNIS

Stade Roland-Garros

HOMMES

Simple / Match pour la 3e place
Musetti (ITA) - Auger-Aliassime (CAN) .... à partir de 12h

Double / Finale
Ebden/Peers (AUS) - Krajicek/Ram (USA) ... 12h

Match pour la 3e place
Fritz/Paul (USA) - Machac/Pavlasek (RTC) .... à partir de 12h

FEMMES

Simple / Finale
Zheng (CHN) - Vekic (CRO) .... à partir de 12h

TENNIS DE TABLE

Arena Paris-Sud

FEMMES

Simple / Match pour la 3e place
Hayata (JAP) - Shin (CDS) 13h30

Finale
Sun (CHN) - Chen (CHN) 14h30

TIR

Centre national (Châteauroux)

HOMMES

Skeet / Qualifications — 9h
Delaunay.

Skeet / Finale — 15h30

FEMMES

Skeet / Qualifications — 9h
Anastassiou.

Pistolet 25 m / Finale
Jedrzejewski, Major (HON), Rostamiyan (IRN), Trinh (VIE), Abeln (USA), Yang (CDS), Bhaker (IND), Zhao (CHN). — 9h30

TIR À L'ARC

Invalides

FEMMES

Épreuve individuelle / 8es de finale — à partir de 9h30
Barbelin - Sliachticas Caetano (BRE) 10h48

Quarts de finale — 13h

Demi-finale — 13h52

Match pour la 3e place — 14h33

Finale — 14h46

VOILE

Marina de Marseille

HOMMES

ILCA 7 / Régates - Jour 2 — à partir de 12h20
Bernaz.

Planches iQFoil / Régates finales — à partir de 12h33

FEMMES

ILCA 6 / Régates - Jour 2 — à partir de 12h05
Cervera.

Planches iQFoil / Régates finales — à partir de 12h13
Noesmoen.

MIXTES

Nacra 17 / Régates - Jour 1 — à partir de 13h05
Mourniac/Berthomieu.

470 / Régates - Jour 2 — à partir de 15h45
Lecointre/Mion.

VOLLEY-BALL

Arena Paris-Sud

HOMMES

Poule B / 3e journée
Pologne - Italie 17h

Poule A / 3e journée
Canada - Serbie 21h

FEMMES

Poule C / 3e journée
Pays-Bas - Rép. dominicaine 9h

Poule B / 3e journée
Japon - Kenya 13h

WATER-POLO

Centre aquatique (Saint-Denis)

HOMMES

Groupe B / 4e journée
Espagne - Japon 10h30

Groupe A / 4e journée
Croatie - Grèce 12h05

Groupe B / 4e journée
Australie - Hongrie 15h

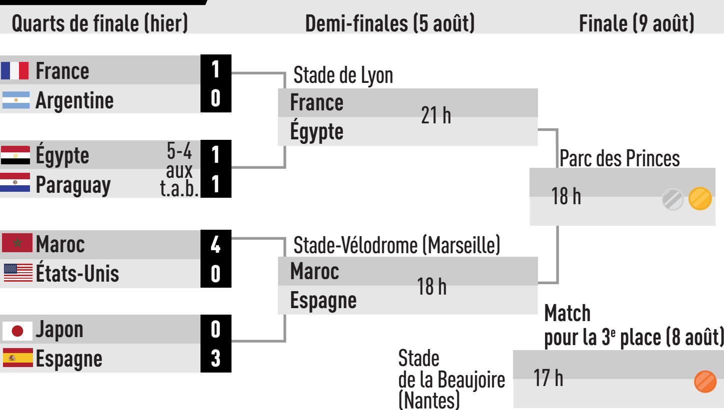
Groupe A / 4e journée
Monténégro - États-Unis 16h35

Groupe B / 4e journée
Serbie - **France** 19h30

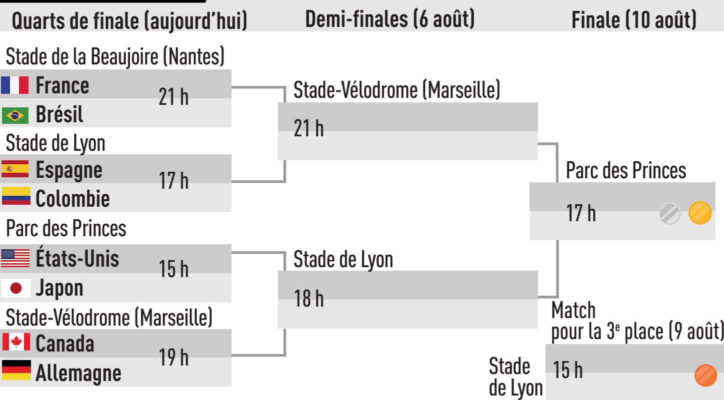
Groupe A / 4e journée
Italie - Roumanie 21h05

LES PHASES FINALES DES SPORTS COLLECTIFS

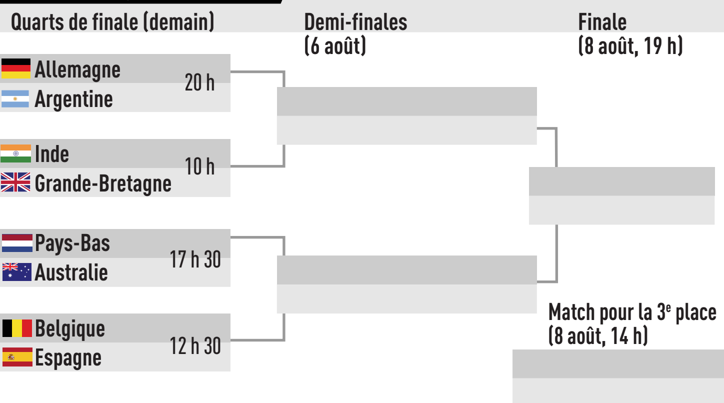
football hommes



football femmes



hockey sur gazon hommes





Manu Fernandez/AP

La Chinoise Qinwen Zheng affrontera aujourd'hui la Croate Donna Vekic en finale du simple.

20 h 30 ■ **Natation** **100 m papillon hommes** finale — *Maxime Grousset*

21 h ■ **Football** quarts de finale femmes **France-Brésil**

21 h 20 ■ **Athlétisme** **100 m femmes** finale

21 h 28 ■ **Natation** **800 m femmes** finale — *Katie Ledecky*

21 h 45 ■ **Athlétisme** décathlon dernière épreuve (1500 m)

22 h et 23 h 12 ■ **Surf** finales hommes et femmes Vaast et Defay en course

Photos : A. Amr/Reuters, F. Faugère, S. Boué/*L'Équipe*

LE DÉTAIL DES ÉPREUVES

ATHLÉTISME

HOMMES

Décathlon

JO 2021 : 1. Warner (CAN) ; 2. **Mayer** ; 3. Moloney (AUS).
CM 2023 : 1. Lepage (CAN), 2. Warner (CAN) ; 3. Victor (GRD).

Perche

JO 2021 : 1. Duplantis (SUE) ; 2. Nilsen (USA) ; 3. Braz (BRE).
CM 2023 : 1. Duplantis (SUE) ; 2. Obiena (PHI) ; 3. Marschall (AUS), Nilsen (USA).
RM : 6,24 m, Duplantis (SUE, 2024).
Principaux engagés : Duplantis (SUE), Kendricks (USA), Nilsen (USA), Obiena (PHI), **Collet**, Karalis (GRE).
Français engagés : Collet, Ammirati.
Programme. – aujourd'hui : qualifications ; **5 août :** finale.

100 m

JO 2021 : 1. Jacobs (ITA) ; 2. Kerley (USA) ; 3. De Grasse (CAN).
CM 2023 : 1. Lyles (USA) ; 2. Tebogo (BOT) ; 3. Hughes (GBR).
RM : 9''58, Bolt (JAM, 2009).
Principaux engagés : Lyles (USA), Bednarek (USA), Kerley (USA), Kishane (JAM), Seville (JAM), Jacobs (ITA) ; Tebogo (BOT), Simbine (AFS).
Français engagés : aucun.
Programme. – aujourd'hui : qualifications et premier tour ; **4 août :** demi-finales et finale.

Poids / Finale

JO 2021 : 1. Crouser (USA) ; 2. Kovacs (USA) ; 3. Walsh (NZL).
CM 2023 : 1. Crouser (USA) ; Fabbri (ITA) ; 3. Kovacs (USA).

FEMMES

Triple saut / Finale

JO 2021 : 1. Rojas (VEN) ; 2. Mamona (POR) ; 3. Peleteiro (ESP).
CM 2023 : 1. Rojas (VEN) ; 2. Bekh-Romanchuk (UKR) ; 3. Perez (CUB).

100 m / Finale

JO 2021 : 1. Thompson-Herah (JAM) ; 2. Fraser-Pryce (JAM) ; 3. Jackson (JAM).
CM 2023 : 1. Richardson (USA) ; 2. Jackson (JAM) ; 3. Fraser-Pryce (JAM).

MIXTES

4x400 m / Finale

JO 2021 : 1. Pologne ; 2. Rép. dominicaine ; 3. États-Unis.
CM 2023 : 1. États-Unis ; Grande-Bretagne ; 3. Rép. tchèque.

AVIRON

HOMMES

Skiff / Finale

JO 2021 : 1. Twigg (NZE) ; 2. Prakatsen (RUS) ; 3. Lobnig (AUT).
CM 2023 : 1. Florijn (HOL) ; 2. Twigg (NZL) ; 3. Rigney (AUS).

Huit / Finale

JO 2021 : 1. Nouvelle-Zélande ; 2. Allemagne ; 3. Grande-Bretagne.
CM 2023 : 1. Grande-Bretagne ; 2. Pays-Bas ; 3. Australie.

FEMMES

Skiff / Finale

JO 2021 : 1. Twigg (NZE) ; 2. Prakatsen (RUS) ; 3. Lobnig (AUT).
CM 2023 : 1. Florijn (HOL) ; 2. Twigg (NZL) ; 3. Rigney (AUS).

Huit / Finale

JO 2021 : 1. Canada ; 2. Nouvelle-Zélande ; 3. Chine.
CM 2023 : 1. Roumanie ; 2. États-Unis ; 3. Australie.

BADMINTON

FEMMES

Double / Finale

JO 2021 : 1. Polii/Rahayu (IDS) ; 2. Chen/Jia (CHN) ; 3. Kim/Kong (CDS).
CM 2023 : 1. Chen/Jia (CHN) ; 2. Ramadhanti/Rahayu (IDS) ; 3. Zhang/Zheng (CHN), Kim/Kong (CDS).

CYCLISME SUR ROUTE

HOMMES

Course en ligne

JO 2021 : 1. Carapaz (EQU) ; 2. Van Aert (BEL) ; 3. Pogacar (SLN).
CM 2023 : 1. Van der Poel (HOL) ; 2. Van Aert (BEL) ; 3. Pogacar (SLN).
Principaux engagés : Van der Poel (HOL), Van Baarle (HOL), Evenepoel (BEL), Stuyven (BEL), Van Aert (BEL), M. Pedersen (DAN), **Alaphilippe, Laporte, Madouas, Vauquelin**, Narvaez (EQU), Matthews (AUS), Pidcock (GBR), Mohoric (SLN), Bettiol (ITA), Jorgenson (USA), Girmay (ERY), Gee (CAN), Buitrago (COL), Aranburu (ESP).
Français engagés : Alaphilippe, Laporte, Madouas, Vauquelin.

EQUITATION

MIXTES

Dressage par équipes / Grand-Prix spécial - finale

JO 2021 : 1. Allemagne ; 2. États-Unis ; 3. Grande-Bretagne.

ESCRIME

SABRE PAR ÉQUIPES / FEMMES

JO 2021 : 1. Comité olympique russe ; 2. **France** ; 3. Corée du Sud.
CM 2023 : 1. Hongrie ; 2. **France** ; 3. Corée du Sud.
Principales nations engagées : France, Hongrie, Japon, Ukraine, Corée du Sud.

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

HOMMES

Sol / Finale

JO 2021 : 1. Dolgopyat (ISR) ; 2. Zapata (ESP) ; 3. Xiao (CHN).
CM 2023 : 1. Dolgopyat (ISR) ; 2. Minami (JAP) ; 3. Karimi (KAZ).

Cheval d'arçons / Finale

JO 2021 : 1. Whitlock (GBR) ; 2. Lee (TAI) ; 3. Kaya (JAP).
CM 2023 : 1. McClenaghan (IRL) ; 2. Young (USA) ; 3. Abu Al-Soud (JOR).



Stéphane Mantey/*L'Équipe*

Après son succès dans le contre-la-montre samedi dernier, le Belge Remco Evenepoel visera le doublé aujourd'hui lors de la course en ligne.



PARIS 2024 résultats et programme

FEMMES

Saut / Finale

JO 2021 : 1. Andrade (BRE) ; 2. Skinner (USA) ; 3. Yeo (CDS).
CM 2023 : 1. Andrade (BRE) ; 2. Biles (USA) ; 3. Yeo (CDS).

JUDO

PAR ÉQUIPES / MIXTE

JO 2021 : 1. **France** ; 2. Japon ; 3. Allemagne, Israël
CM 2024 : 1. Japon ; 2. **France** ; 3. Géorgie, Italie.
Principales nations engagées : France, Japon, Géorgie, Mongolie, Ouzbékistan, Israël, Corée du Sud, Allemagne.
France : Buchard, Cysique, Agbégnénou, Gahié, Malonga, Dicko, Khyar, Gaba, Djalo, Ngayap-Hambou, Diesse, Riner.

NATATION

HOMMES

1 500 m

JO 2021 : 1. Finke (USA) ; 2. Romanchuk (UKR) ; 3. Wellbrock (ALL).
CM 2024 : 1. Wiffen (IRL) ; 2. Wellbrock (ALL) ; 3. **Aubry**.
RM : 14'31''02, Sun (CHN, 2012).
Principaux engagés : Wiffen (IRL), Paltrinieri (ITA), Short (AUS), Finke (USA), Romanchuk (UKR), Wellbrock (ALL), Jaouadi (TUN).
Français engagés : Joly, Aubry.
Programme. – aujourd'hui : séries ;
demain : finale.

4x100 m 4 nages

JO 2021 : 1. États-Unis ; 2. Grande-Bretagne ; 3. Italie.
CM 2024 : 1. États-Unis ; 2. Pays-Bas ; 3. Italie.
RM : 3'26''78, États-Unis (2021).
Principales nations engagées : États-Unis, Australie, Chine, Grande-Bretagne, Italie, **France**.
Programme. – aujourd'hui : séries ;
demain : finale.

100 m papillon / Finale

JO 2021 : 1. Dressel (USA) ; 2. Milak (HON) ; 3. Ponti (SUI).
CM 2024 : 1. Ribeiro (POR) ; 2. Bucher (AUT) ; 3. Majerski (POL).

FEMMES

50 m

JO 2021 : 1. McKeown (AUS) ; 2. Sjöström (SUE) ; 3. Blume (DAN).
CM 2024 : 1. Sjöström (SUE) ; 2. Douglass (USA) ; 3. Wasick (POL).
RM : 23''61, Sjöström (SUE, 2023).
Principales engagées : Sjöström (SUE), Walsh (USA), Manuel (USA), Ruck (CAN), Zhang Yufei (CHN), Jack (AUS).
Françaises engagées : Henique, Gastaldello.
Programme. – aujourd'hui : séries ;
demain : finale.

4x100 m 4 nages

JO 2021 : 1. Australie ; 2. États-Unis ; 3. Canada.
CM 2024 : 1. Australie ; 2. Suède ; 3. Canada.
RM : 3'50''40, États-Unis (2019).
Principales nations engagées : États-Unis, Australie, Chine, Suède, Grande-Bretagne, Italie, **France**.
Programme. – aujourd'hui : séries ;
demain : finale.

200 m 4 nages / Finale

JO 2021 : 1. Ohashi (JAP) ; 2. Walsh (USA) ; 3. Douglass (USA).
CM 2024 : 1. Douglass (USA) ; 2. Pickrem (CAN) ; 3. Yu (CHN).

800 m / Finale

JO 2021 : 1. Ledecky (USA) ; 2. Titmus (AUS) ; 3. Quadarella (ITA).
CM 2024 : 1. Quadarella (ITA) ; 2. Gose (ALL) ; 3. Fairweather (NZL).

MIXTES

4x100 m 4 nages mixte / Finale

JO 2021 : 1. Grande-Bretagne ; 2. Chine ; 3. Australie.
CM 2024 : 1. États-Unis ; 2. Australie ; 3. Grande-Bretagne.

TENNIS

HOMMES

Double / Finale

JO 2021 : 1. Mektic/Pavic (CRO) ; 2. Cilic/Dodig (CRO) ; 3. Daniell/Venus (NZL).

FEMMES

Simple / Finale

JO 2021 : 1. Bencic (SUI) ; 2. Vondrousova (RTC) ; 3. Svitolina (UKR).



La France et Clarisse Agbégnénou tenteront de décrocher l'or dans l'épreuve par équipes, aujourd'hui.

Stéphane Mantey/L'Équipe

TENNIS DE TABLE

FEMMES

Simple / Finale

JO 2021 : 1. Ma (CHN) ; 2. Fan (CHN) ; 3. Ovtcharov (ALL).
CM 2023 : 1. Fan (CHN) ; 2. Wang (CHN) ; 3. Liang (CHN), Ma (CHN).

TIR

HOMMES

Skeet / Finale

JO 2021 : 1. Hancock (USA) ; 2. Hansen (DAN) ; 3. Al-Rashidi (KOW).
CM 2023 : 1. Mitas (GRE) ; 2. Kallioinen (FIN) ; 3. Mehelba (EGY).

FEMMES

Skeet

JO 2021 : 1. English (USA) ; 2. Bacosi (ITA) ; 3. Meng (CHN).
CM 2023 : 1. Smith (USA) ; Bartolomei (ITA) ; 3. Bartekova (SLQ).
Principales engagées : Bacosi (ITA), Bartholomei (ITA), Bartekova (SLQ), Hockova (SLQ), Smith (USA), Vizzi (USA).
Française engagée : Anastassiou.
Programme. – aujourd'hui : Qualifications ;
demain : Qualifications, Finale.

Pistolet 25m / Finale

JO 2021 : 1. Batsarashkina (RUS) ; 2. Min-jung (CDS) ; 3. Jiaruixuan (CHN).
CM 2023 : 1. Vennekamp (ALL) ; 2. Kostevych (UKR) ; 3. Rasmane (LET).

TIR À L'ARC

FEMMES

Épreuve individuelle / Finale

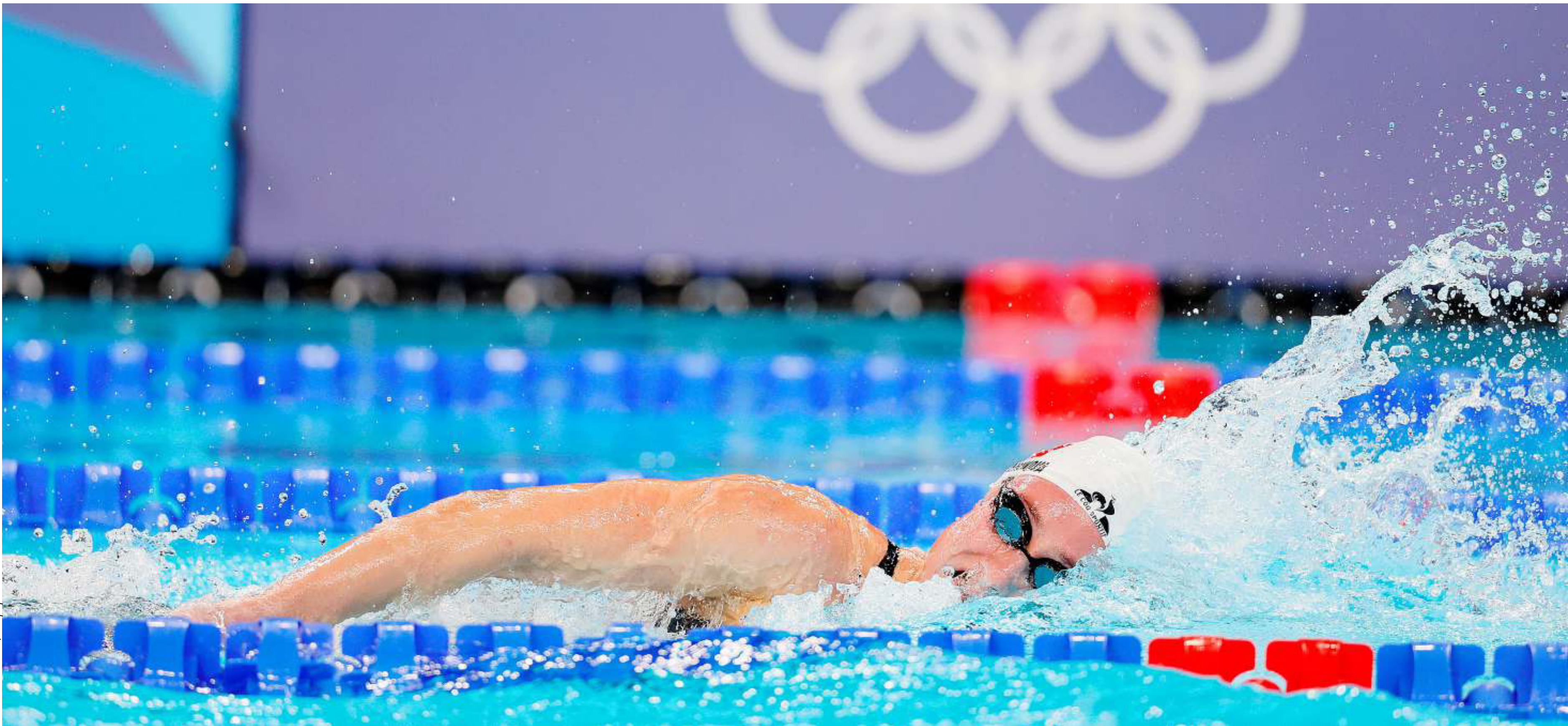
JO 2021 : 1. An (CDS) ; 2. Osipova (RUS) ; 3. Boari (ITA).
CM 2023 : 1. Horackova (RTC) ; 2. Valencia (MEX) ; 3. Noda (JAP).

VOILE

MIXTES

Nacra 17

JO 2021 : 1. Tita/Banti (ITA) ; 2. Gimson/Burnet (GBR) ; 3. Kohlhoff/Stuhlemmer (ALL).
CM 2023 : 1. Tita/Banti (ITA) ; 2. Gimson/Burnet (GBR) ; 3. Järudd/Jonsson (SUE).
Principaux engagés : Tita/Banti (ITA), Gimson/Burnet (GBR), Kurtbay/Keskinen (FIN).
Français engagés : Mourniac/Berthomieu.
Programme. – jusqu'au 6 août : Régates ;
7 août : Régate finale.



Sébastien Boué/L'Équipe

Après sa médaille d'argent sur le 1 500 m, Anastasiia Kirpichnikova sera en lice lors de la finale du 800 m ce soir.